

THÈSE DE DOCTORAT DE TROISIÈME CYCLE EN PSYCHOLOGIE

PRÉSENTÉE PAR HELMI FARID

DE

L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

A

L'ACADÉMIE DE PARIS

UNIVERSITÉ PARIS V: RENÉ DESCARTES

TITRE DE LA THÈSE

"Les indices de blasement chez les adolescents en relation avec
l'attitude démissionnaire des parents en Abitibi-Témiscamingue.
Province du Québec - CANADA".

DIRECTEUR DE LA THÈSE

Docteur Roland DORON

Professeur à l'Université René Descartes - Paris V

Directeur de l'U.E.R. - Institut de Psychologie

JUIN 1983





Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue
Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

Mise en garde

La bibliothèque du Cégep de l'Abitibi-Témiscamingue et de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue a obtenu l'autorisation de l'auteur de ce document afin de diffuser, dans un but non lucratif, une copie de son œuvre dans Depositum, site d'archives numériques, gratuit et accessible à tous.

L'auteur conserve néanmoins ses droits de propriété intellectuelle, dont son droit d'auteur, sur cette œuvre. Il est donc interdit de reproduire ou de publier en totalité ou en partie ce document sans l'autorisation de l'auteur.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
----------------------	---

PREMIÈRE PARTIESECTION A

DÉFINITION DU BLASÉ ET SES INDICES DANS QUELQUES OEUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES ET QUÉBÉCOISES	5
I. Définition	5
II. Le blasé dans quelques oeuvres littéraires françaises	6
III. Le blasé dans quelques oeuvres littéraires québécoises	24

SECTION B

LES CONDITIONS GÉNÉRALES CONSTITUANT LE CADRE DU PHÉNOMÈNE ÉTUDIÉ	32
I. Les mass-média	33
II. La famille	42
III. La société	55

DEUXIÈME PARTIESECTION A

INDICES DE BLASEMENT TELS QUE DEGAGÉS DE DEUX GRANDS THÉORICIENS DE LA PERSONNALITÉ: J.C. JUNG ET R.B. CATTELL	68
--	----

I. Parralèle entre le blasé pathologique et les indices de blasement dégagés des oeuvres littéraires .	68
II. Théorie de J.C. Jung	70
III. Théorie de R.B. Cattell.	72

SECTION B

MÉTHODOLOGIE	81
I. Elaboration du questionnaire.	82
II. La population de l'échantillonnage	84
III. Méthode statistique utilisée	87

TROISIÈME PARTIEÉTUDE DES VARIABLES

I. L'Adolescence en général	94
II. Attitudes et comportement dans la famille	103
III. L'Attitude parentale démissionnaire	115
IV. Attitudes et comportement personnels - tempérament	136
V. La Drogue	160
VI. La Sexualité	163
VII. Le Groupe	170
VIII. L'Ecole	175
IX. L'Histogramme final	185

QUATRIÈME PARTIESECTION A

ÉTUDE SUR L'OUVRAGE D'ERICK FROMM "LA PASSION DE DÉTRUIRE"	190
---	-----

SECTION B

ÉTUDE SUR L'OUVRAGE DU PROFESSEUR ROLAND DORON "LA VIE AFFECTIVE DE L'ADOLESCENT INADAPTÉ" (Changement et Personne)	210
---	-----

SECTION C

HISTORIQUE DE LA FAMILLE QUÉBÉCOISE AVANT - DURANT ET APRÈS LA RÉVOLUTION TRANQUILLE	237
--	-----

<u>CONCLUSION</u>	246
---------------------------	-----

ANNEXE I

QUESTIONNAIRE COMPLET	258
-------------------------------	-----

ANNEXE II

APERÇUS GÉOGRAPHIQUE ET HISTORIQUE DE L'ABITIBI- TÉMISCAMINGUE	320
PROVINCE DE QUÉBEC - CANADA	

BIBLIOGRAPHIE	352
-----------------------	-----

I N T R O D U C T I O N

A mon arrivée en Abitibi-Témiscamingue en 1973, et ce, jusqu'en 1976, mon travail me faisait trouver quotidiennement avec des élèves du secondaire; j'entendais d'eux souvent cette expression "je suis écoeuré(e)"; frappé par cette observation, je voulais en savoir plus spécifiquement les vrais mobiles de cette répétition. En m'informant auprès d'eux, leurs réponses se rejoignaient sur plusieurs points; ceci paraissait surtout après des déceptions répétées, un ennui prolongé, des situations accablantes etc., et plus particulièrement devant des parents qui ne s'en occupent point ou qui adoptent une attitude démissionnaire.

En partant de ce qui précède, il m'a paru bien probable de détecter chez eux, non le blasement proprement dit qui est plus du domaine pathologique, mais plutôt des indices de blasement comme l'anxiété répétée, le dégoût, l'égoïsme, l'absence de l'optimisme et l'écoeurement qui en est la base. J'ai décidé alors d'entreprendre une enquête empirique auprès de ces élèves pour confirmer ou infirmer mon observation et mes constatations. La population visée est celle des élèves des deux dernières années du secondaire quatre et cinq aux cycles réguliers et professionnel long, aussi bien que le secondaire quatre du cycle professionnel court, et ce, dans les quinze polyvalentes (écoles secondaires) des six Commissions Scolaires qui couvrent tout le territoire de l'Abitibi-Témiscamingue. Pour une meilleure efficacité et pour mieux motiver les élèves en question, j'ai distribué personnellement le questionnaire à 1,932.00 d'entre eux, soit 40% de leur nombre total.

Le texte de la thèse sera présenté en quatre parties.

La Première partie sera divisée en deux sections. Dans la première, je définirai le "Blasé" et ses "indices" dans quelques oeuvres littéraires françaises et québécoises. Dans la seconde section je dégagerai l'ensemble des conditions générales qui constituent le cadre du phénomène faisant l'objet de mon étude tout en insistant plus particulièrement sur le contexte socio-culturel de l'adolescent par rapport aux mass-média, à la famille en général et à notre société actuelle.

La Seconde partie sera divisée elle aussi en deux sections. Dans la première, j'expliquerai les indices de blasement tels que dégagés de deux grands théoriciens de la personnalité: C.J. JUNG et R.B. CATTELL. La seconde section sera consacrée à l'explication de l'élaboration du questionnaire, à la présentation de la population visée dans mon échantillonnage et à la méthode statistique utilisée.

Dans la Troisième partie, j'étudierai les neuf variables de l'enquête empirique que j'ai regroupées en deux thèmes. Le premier thème se rapporte à l'attitude et au comportement de la population étudiée dans la famille, de même que l'attitude parentale démissionnaire. Le second thème se rapporte à l'attitude et au comportement des élèves en question dans leur contexte socio-culturel. J'introduirai les différentes variables séparées ou groupées par un bref exposé; celui-ci sera suivi par les questions correspondantes et un histogramme où figurent les résultats de chaque variable aussi bien que quelques commentaires s'il y a lieu.

Dans la Quatrième partie je me proposerai de montrer - d'un point de vue critique - que les notions à partir desquelles j'ai bâti mon questionnaire doivent être approfondies par des concepts plus riches pour mieux comprendre les réponses obtenues. Afin d'atteindre ce but, j'ai consacré dans cette partie une étude dis-

tincte aux explications fournies dans les ouvrages d'E. FROMM et du Professeur R. DORON par rapport à leurs nouvelles méthodes qui visent à une meilleure compréhension de la psychanalyse dans cette seconde moitié du XX^e siècle, de même j'ai ajouté une étude succincte sur l'historique de la famille québécoise: avant, durant et après la révolution tranquille.

Après la Conclusion, il y aura en Annexe:

- 1.- Le questionnaire au complet tel que je l'ai distribué
aux élèves
- 2.- Un aperçu historico-géographique de l'Abitibi-Témiscamingue
Province de Québec - CANADA, où j'ai effectué mon enquête
pour mieux faire connaître notre région à tous les intéressés.

P R E M I È R E P A R T I E

SECTION A

DÉFINITION DU BLASÉ ET SES INDICES
DANS QUELQUES OEUVRES LITTÉRAIRES
FRANÇAISES ET QUÉBÉCOISES

SECTION B

LES CONDITIONS GÉNÉRALES CONSTITUANT
LE CADRE DU PHÉNOMÈNE ÉTUDIÉ

SECTION A

DÉFINITION DU BLASÉ ET SES INDICES DANS QUELQUES OEUVRES LITTÉRAIRES FRANÇAISES ET QUÉBÉCOISES

Une définition claire et sans équivoque du mot "blasé" est primordiale pour la compréhension des indices qui l'accompagnent. D'après le Dictionnaire de la langue française ¹, une personne "b i l a s é e" est celle qui est dégoûtée, revenue de tout, qui conçoit une indifférence totale vis-à-vis de ce qui doit émouvoir ou convaincre. On y cite cet exemple: "S'il était encore assez jeune pour se livrer à un élan d'heureuse admiration, il avait un égoïsme très large, une indifférence trop railleuse, il éprouvait déjà trop de lassitude, pour ne pas se déclarer écoeuré, blasé, fini".

Zola, La Curée
1872, p.328

1. Trésor de la langue française: Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles, Tome IV. Edition du Centre national de la recherche scientifique, PARIS, c 1975

Le terme de blasé chez Zola résume, d'après cette citation, une attitude générale à l'égard de l'existence qu'on peut rapporter à des variables de personnalité correspondant à des indices de blasement comme l'égoïsme, l'indifférence railleuse, la lassitude réelle et l'écoeurement.

Pour le Grand Larousse ², le mot "blasé" se dit d'une personne qui croit avoir épuisé l'expérience humaine, conçoit un dégoût absolu de tout et dont les sens ou l'intérêt sont émoussés. Cet exemple est cité: "Madame de Villeparisis blasée sur la satisfaction d'appartenir à la fine fleur de l'aristocratie, s'était en quelque sorte amusée à scandaliser les gens parmi lesquels elle vivait". PROUST

De la définition du Grand Larousse on peut faire ressortir comme indices de blasement: le dégoût, des sens qui commencent à être émoussés et un intérêt qui dépérit; de même la citation de Proust nous renvoie à des variables sociologiques "appartenance à la fine fleur de l'aristocratie".

Pour compléter ces définitions préliminaires qui restent très générales, je me référerai dans la partie qui va suivre à quelques oeuvres littéraires françaises et québécoises pour en dégager ce qui a trait à un côté historico-social ou à une analyse très succincte du blasé et des indices du blasement. Tout en respectant l'ordre chronologique de ces oeuvres, je ne donnerai aucun détail sur les péripéties de l'action.

2. Grand Larousse de la langue française; Tome 1, Paris - Librairie Larousse, c 1971.

Au début du XVII^e siècle, le libertinage commence à paraître dans les mœurs; en même temps s'étale ouvertement un courant d'incrédulité et de scepticisme, mais celui-ci se dissimule dans la seconde moitié du siècle. C'est surtout contre cette dissimulation et cette hypocrisie que La Bruyère³ riposte vigoureusement dans le dernier chapitre des Caractères (1688 - 1694) intitulé "Des Esprits Forts": "Les esprits forts savent-ils qu'on les appelle ainsi par ironie?... . J'appelle mondains, terrestres ou grossiers ceux... qui n'estiment rien, Je comprends au contraire fort aisément qu'il est naturel à de tels esprits de tomber dans l'incrédulité ou l'indifférence,...". Chapitre 16, 1 et 3

Ainsi l'indifférence qui caractérise les "Esprits Forts" ou libertins est parmi les indices de blasement qui seront vérifiés ultérieurement dans mon enquête empirique.

Durant la seconde moitié du XVIII^e siècle et dans le même ordre d'idées le roman épistolaire de Choderlos De Laclos: "Les Liaisons Dangereuses" - 1782 - ne saurait être considéré indépendamment du contexte historico-social dont il fait partie.

En 1774, avec l'avènement de Louis XVI, la corruption qui s'étalait autrefois ouvertement s'intériorise et s'intellectualise; on prend goût au double jeu et à l'hypocrisie. Ce sont les mœurs de cette société et de sa génération que Laclos décrit dans son ouvrage. Dans cette société libertine on se distrait,

3. LA BRUYÈRE, Les Caractères, Librairie Hachette, 1950
(Le texte de cette édition est celui de la collection Les Grands Ecrivains de la France).

on éblouit, on s'ennuie avec élégance sous le regard d'autrui.

Les deux héros typiques que Laclos y peint sont la marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont; ceux-ci se caractérisent par un orgueil exclusif et une intelligence bien supérieure aux autres. Pour Valmont, la séduction est un but, une raison de vivre, il y met toute son énergie et son intelligence; ce n'est pas l'union qu'il aspire dans l'amour, mais plutôt un moyen d'affirmer sa personnalité. De même le bonheur de la Merteuil trouve son origine et sa plénitude dans la conscience qu'elle a de tromper les autres et de garder elle, sa lucidité et la maîtrise de son esprit. C'est l'égoïsme qui l'anime car il n'y a de valeur absolue qu'elle-même.

Nos deux héros mettent à profit leur connaissance spécifique du cœur humain et utilisent la faiblesse des autres dans leur propre intérêt. Ils écrasent en eux l'émotion, et, jouant sur la vulnérabilité des sentiments, ils en font une arme puissante qui leur permet de manipuler autrui tout en restant, eux, insensibles et glacés. Ils agissent volontairement par des conceptions étranges qu'ils ont formées eux-mêmes et qui se résument ainsi:

- . L'ironie de tout ce qui est principe humain.
- . Une nature intéressée et calculatrice qui prime les sentiments et l'affectivité.
- . Une hypocrisie ancrée et leur dégoût des sentiments bourgeois.
- . Le pouvoir illimité de leur intelligence qu'ils considèrent comme une véritable entreprise de déification.
- . La matérialisation de la personnalité d'autrui.

A ceci j'ajouterai que l'énergie singulière et surhumaine qui les anime tout le long du roman va en fin de compte les essouffler et les user; sans s'en apercevoir ils seront acculés vers le dégoût d'eux-mêmes et le désespoir - indices appa-

rents de blasement - qui s'emparent d'eux et se manifestent dans leur fin tragique.

Tout en suivant l'ordre chronologique, je me pencherai sur le roman épistolaire le plus célèbre de l'écrivain allemand, J. Wolfgan GOETHE (1749 - 1832): " Les souffrances du Jeune WERTHER" publié en 1774, je tenterai d'y dégager les traits les plus distincts qui se sont manifestés chez le héros Werther dans son amour exalté pour Charlotte déjà fiancée, amour qu'il trouvera de plus en plus irréalisable et qui le conduira à un blasement pathologique.

Le thème du livre peut nous paraître actuellement banal mais en le replaçant dans son contexte historico-social nous comprendrons mieux la portée considérable de cette oeuvre qui a connu un succès retentissant. A ce sujet Léopold Stern ⁴ note ceci: "Dans l'Allemagne de Goethe l'amour était tout, rien ne comptait en dehors de l'amour... . Tout le monde aimait ou croyait aimer. Ceux qui n'aimaient pas s'efforçaient au moins de paraître amoureux pour être à la page, et souvent ils finissaient par confondre leurs aspirations avec la réalité... . Aimer semblait une fonction si naturelle et à ce point sublime qu'on n'essayait même pas de cacher son amour".

Que s'est-il donc passé dans la dernière phase de la vie de Werther qui s'est terminée par un désespoir sans retour? Werther n'arrivait plus à dissimuler son caractère inquiet et son pessimisme grandissant, ainsi devant un beau

4. Leopold STERN WERTHER ou Les Amours de Goethe
Bernard Grasset éditeur, Paris 1928 p.p. 12 et 14

spectacle de la nature qui l'extasiait auparavant il dit ceci: "Un rideau s'est levé devant mon âme et la scène où je contemple la vie infinie se transforme devant moi en l'abîme de la tombe éternellement ouverte". De même dans son travail, il exprime son mécontentement et son écoeurement de son supérieur et il ne voit chez les gens qui l'entourent qu'une brillante misère morale et un ennui accablant. Toujours hanté par l'amour exclusif qu'il a pour Charlotte, il sent quand il quitte sa maison qu'il est désespéré, sans but, et en rentrant chez lui, il est tel qu'il en est sorti.

Dans la dernière partie du livre, le désarroi et l'inquiétude transparaissent clairement dans l'âme de Werther avant qu'il ne sombre dans le désespoir final. Déplaisir et dépit avaient jeté dans son âme des racines de plus en plus profondes et l'harmonie de son esprit était entièrement détruite. L'angoisse qui pesait sur son coeur consumait les dernières forces de son esprit. Des images de tristesse s'étaient gravées en lui et son esprit ne faisait que passer d'une pensée douloureuse à une autre, et "jetant ses forces avec fougue pour les user sans but et sans espoir, il allait vers une triste fin de plus en plus proche".

Ainsi les caractéristiques les plus saillantes du blasement pathologique de Werther c'est l'écoeurement et le manque de communication avec les gens qui l'entourent, l'angoisse mêlée de tristesse et de pensées douloureuses qui le font plonger dans une misère morale qui déséquilibre son esprit et le conduit au suicide.

Je consacrerai la partie suivante à l'étude de l'ouvrage autobiographique de Stendhal (1783 - 1842): "La vie d'Henri Brulard"⁵ publié en 1836 et rédigé en trois mois à l'âge de cinquante et un ans. Je m'attacherai surtout au contexte familial décrit avec une grande sincérité où il dévoile les infortunes de son enfance et son adolescence; on peut y déceler des indices de blasement qui l'ont longuement marqué et que je noterai au fur et à mesure de mon analyse.

Stendhal a eu dès sa tendre enfance un éloignement pour son père toujours enfermé dans son monde, et une haine exécration contre la tante maternelle Séraphie qui cachait la méchanceté et l'hypocrisie derrière une fausse dévotion. Le plus lointain souvenir de Stendhal remonte à l'âge de quatre ans. De la fenêtre qui donnait sur la rue, il coupait des joncs; le couteau de cuisine lui échappa et tomba près d'une femme qu'il qualifiait de la plus méchante de toute la ville. Sa tante Séraphie le déclara comme pourvu d'un caractère atroce et raconta partout qu'il avait voulu tuer cette femme: "Je me révoltai,..., de cette époque date mon horreur pour la religion, horreur que ma raison a pu à grand-peine réduire à de justes dimensions, et cela tout nouvellement, il n'y a pas six ans".

La mort de la maman qu'il adorait est survenue lorsqu'il avait sept ans; cette mort jeta son père dans la plus haute et la plus absurde dévotion et pour comble d'ennui, sa famille a depuis vécu constamment isolée. Durant cette période,

5. STENDHAL: La vie d'Henri Brulard
Editions Rencontre, 1961, Lausanne - SUISSE

ce qui a sauvé Stendhal d'un blasement qui aurait pu garder ses traces pour bien longtemps, c'est la présence du grand-père maternel qui l'initiait quand il le pouvait à tout ce qui est beau et cultivé, diminuant ainsi la tension et l'angoisse où Stendhal vivait.

Stendhal abhorre aussi Grenoble, sa ville natale car elle lui rappelle la bassesse bourgeoise de son père et de sa tante Séraphie; c'est pour lui comme un souvenir d'une abominable indigestion et d'un effroyable dégoût. Autre réaction bien spéciale à Stendhal tout ce qui paraissait beau, élogieux ou attirant pour le père était automatiquement un dégoût et un écoeurement pour lui: "De là l'absence de tout plaisir dans mon enfance de 1790 à 1799. Cet âge que la voix de tout le monde dit être celui des vrais plaisirs de la vie, grâce à mon père n'a été pour moi qu'une suite de douleurs amères et de dégoûts".

Stendhal eut comme précepteur l'abbé Raillane de qui il ne garda que le plus sombre souvenir; il le haïssait aussi bien que son père source des pouvoirs de l'abbé; il considère celui-ci comme un tyran et un ennemi juré de la logique et de tout raisonnement droit. Une réponse jamais oubliée de Stendhal est celle que son grand-père reçut de l'abbé Raillane:

"- Pourquoi enseigner à cet enfant le système céleste de Ptolémée que vous savez faux?

- Monsieur, il explique tout et d'ailleurs approuvé par l'Eglise".

" Cette réponse de l'abbé,... acheva de faire de moi un impie forcené et d'ailleurs l'être le plus sombre".

Pour Stendhal, Raillane et son père ont empoisonné son enfance car ils avaient des visages sévères et l'ont constamment empêché d'échanger un mot avec un enfant de son âge tout en l'honorant d'une attention accablante. Stendhal considère son enfance et sa jeunesse comme une époque continue de malheur profond et plat, de haine et de désirs de vengeance toujours impuissants; "A cette époque de la vie si gaie pour les autres enfants, j'étais méchant, sombre, déraisonnable, esclave en un mot, dans le pire sens du mot, et peu à peu je pris les sentiments de cet état. Le peu de bonheur que je pouvais accrocher était préservé par le mensonge". De même Stendhal détestait les discussions avec son père et comme exemple s'il osait parler de justice devant lui, en lui rappelant une somme d'argent promise, il ne lui en donnait que la moitié. Il note plusieurs fois qu'il ne désirait qu'une chose, ne jamais se trouver auprès de son père envers qui il n'avait pas une goutte de tendresse ni d'affection.

Dans cet état d'âme où Stendhal encore enfant grandissait, il est bien normal qu'il ait toujours détesté les bourgeois et leur conversation sur les hommes et la vie, conversation qui le jetait dans un spleen profond quand il était forcé par quelque convenance de l'étendre un peu longtemps. Fait subséquent à cette attitude c'est que les femmes dans la catégorie bourgeoise n'ont jamais eu d'attraits pour lui dans sa vie privée, ceci l'a sauvé du blasement sur ce point et il note d'un ton humoristique: "Comme je n'ai presque pas eu de ces femmes-là (vraies bourgeoises), je ne suis pas b l a s é le moins du monde à cinquante ans. Je veux dire b l a s é au moral...".

Cette atmosphère familiale étouffante, sauf les rares moments qu'il passait avec son grand-père ou une personne qu'il estimait, l'a poursuivi jus-

qu'à sa première entrée au Collège Central inauguré à Grenoble lorsqu'il avait presque douze ans. Les traces de ses rapports tendus en famille se sont fait sentir avec ses dix ou douze camarades avec qui il rêvait avoir de bonnes relations mais en fait il n'a eu que des déceptions et des désappointements.

Ce contexte familial bien particulier amène donc Stendhal à ne voir dans la religion qu'une suite de principes vides de sens. C'est dès ce moment qu'on relaie l'ennui et le dégoût, les indices de blasement qui l'ont marqué toute sa vie.

Dans la même année - 1836 - parut "La Confession d'un enfant du siècle" d'Alfred de MUSSET; si on replace cet ouvrage dans son contexte historico-social, on remarque que six ans auparavant, le mal ou plutôt le malaise du siècle se traduit par l'impatience pour toute une fraction de la jeunesse où les plus avisés discernent les laideurs modernes de la société bourgeoise avec le règne de l'argent, de la vanité, et la rupture des liens sociaux. Une mystérieuse usure et un blasement se manifestent dès l'adolescence. En août 1834, Musset écrit dans sa lettre à George Sand: "Je sonnerai au siècle b l a s é et corrompu, athée et crapuleux la trompette des résurrections humaines...". Claude Bourgeois⁶ considère La Confession d'un enfant du siècle comme l'ouvrage-clé de Musset où celui-ci expose le plus clairement son problème personnel et indirectement celui de sa génération et de bien d'autres après lui; il reprend l'enquête sur soi et essaye de comprendre ce qu'il a dans l'âme.

6. Alfred de MUSSET: La Confession d'un enfant du siècle. Préface de Claude Bourgeois, Editions Rencontre, Lausanne 1968

Musset condamne son siècle, qui étant vide d'idéal, accule les âmes sensibles au désespoir ou au libertinage, ou au deux à la fois. Il dénonce la période où chaque année la France sacrifiait à Napoléon trois cent mille jeunes gens; sur ce monde en ruines étaient assis des jeunes soucieux et mélancoliques qui n'avaient aucune foi en quelque forme que ce soit de vie sentimentale et morale. Ces jeunes avaient rêvé de gloire, mais il n'y avait tout autour d'eux que le vide, l'angoisse et les débris d'un passé glorieux. Un sentiment de malaise inexprimable commence donc à fermenter dans tous les jeunes coeurs qui sont condamnés à l'oisiveté, à l'ennui et à une affreuse désespérance. Pour Musset la maladie du siècle et le secret des maux résidents donc dans "tout ce qui n'est plus" et dans "tout ce qui sera n'est pas encore".

C'est dans ce cadre que le roman débute par le désespoir amoureux d'Octave par qui Musset se révèle et sa conversion effective au libertinage. Octave fut pris de la maladie du siècle à 19 ans lorsqu'il s'aperçut de la trahison de sa maîtresse; il reçut comme une blessure mortelle et les perfidies de sa maîtresse lui venaient sans cesse à la mémoire.

Quand Desgenais vit le désespoir grandissant de son ami intime Octave, il lui conseilla de ne plus penser à cette trahison. Pour le consoler, il lui donna l'exemple de cette femme mariée très jeune par convenances qui se lance dans la vie mondaine et prend un amant en qui elle met toute sa confiance mais celui-ci la trahit. Déçue amèrement elle ne fait que changer de partenaires jusqu'à environ trente ans; c'est alors qu'elle devint "b l a s é e et gangrenée, n'ayant plus rien d'humain, pas même le dégoût...". Elle ren-

contre un soir un bel adolescent et se souvenant de ce qu'elle a souffert,"... elle lui apprend à ne jamais aimer".

Octave, toujours obsédé par sa conception que la société était un repaire de vices et d'hypocrisie où tout ressemblait à sa maîtresse, résolut de s'en isoler et reprit d'anciennes études mais sans aucun résultat. Il sentit alors que la solitude, loin de le guérir, le perdait; c'est ainsi que le tableau de la fatigue sentimentale se complète le plus souvent par une lassitude ou une impuissance mentale. Desgenais conseilla à son ami Octave de renoncer à cette vie solitaire qui le ruinait et de se rendre chez lui dans une maison de campagne organisée au complet pour combler le vide dans lequel il vivait. Malgré toutes sortes de plaisirs qu'il y trouvait, il était toujours désintéressé et voulait paraître autrement: "Ma prétention était de passer pour b l a s é ... Enfin mon unique plaisir était de me dénaturer". Dégoûté de la vie qu'il menait, il ne voulait pas pourtant la changer car le dégoût pour lui était un mal incurable, et peut-être même, une valeur.

Après la mort de son père, Octave retourne à sa maison natale pour prendre en main la succession et trouver un certain intérêt dans cette occupation nouvelle afin de remédier au blasement qui le détruisait. Le résultat qu'il escomptait ne se fit pas sentir; mais il s'éprend d'une veuve de trente ans, Brigitte, qui consacrait sa vie aux pauvres du village. Malheureusement ceci n'a duré que peu de temps car Octave était toujours hanté par l'esprit du doute. Il n'avait dans le coeur que les vestiges de la débauche, le mépris de l'amour et l'abus de tout. Pour lui l'homme écoeuré "ne peut rendre à ce qui l'entoure que le sourire du dégoût,... je me sentais un mortel dégoût... . Je suis né dans

un siècle impie et j'ai beaucoup à expier...".

Ce qui ressort de l'autobiographie plus ou moins romancée de Musset c'est qu'il a été profondément marqué par la corruption de la société bourgeoise où régnaient l'argent, la vanité et la rupture des liens sociaux. Dans ce siècle vide d'idéal, rien ne suscitait son intérêt; un dégoût incurable et un doute morbide s'emparaient de son être. Il voulait passer pour blasé mais tout indique qu'il l'était en fait.

Toujours au XIX^e siècle, Charles-Pierre BAUDELAIRE (1821-1867) parle du blasé aussi bien que des indices de blasement dans trois sections parmi ses oeuvres complètes ⁷. Dans le chapitre intitulé "Le Dandy", Baudelaire explique le dandysme comme une institution aussi bizarre que le duel où tous ses sujets sont soumis à des lois internes les plus formalistes malgré la fougue et l'indépendance de leur caractère. Pour lui, le dandy est "L'homme riche, oisif, ..., même b l a s é,..." qui jouira d'une physionomie distincte et est animé par un besoin ardent de se faire une originalité, un espèce de culte de soi-même et un plaisir d'étonner tout en gardant une satisfaction orgueilleuse de ne jamais être étonné: "Un dandy peut être un homme b l a s é, peut être un homme souffrant, dans ce dernier cas, il sourira comme le lacédémonien sous la morsure du renard".

7 BAUDELAIRE: Oeuvres complètes - Edition Gallimard, 1968
 Le Dandy, Section XV p.p. 1177-1180
 La fin de Don Juan, Section V p.p. 563-564
 Madame Bovary, Section VI p.p. 647-657

Le dandysme d'après Baudelaire apparaît surtout aux époques transitoires où la démocratie n'est pas toute puissante, où l'aristocratie n'est que partiellement chancelante et avilie: "Dans le trouble de ces époques quelques hommes déclassés, dégoûtés, désœuvrés, mais très riches de force native, peuvent concevoir le projet de fonder une espèce nouvelle d'aristocratie".

Dans la cinquième section de la même édition intitulée "THÉÂTRE" se trouve un petit chapitre "La fin de Don Juan" où le héros frise le blasement, tourmenté qu'il est par l'ennui et la mélancolie qui le suivent partout. Tout en se promenant avec son domestique dans la campagne, il lui parle de son ennui mortel et de la difficulté, insurmontable pour lui, de trouver une occupation ou des jouissances nouvelles.

Dans un autre chapitre ayant pour titre "Madame Bovary", l'oeuvre la plus célèbre de Flaubert, Baudelaire perçoit une forme de dandysme chez l'héroïne qui la rend dégoûtée de la société qui a produit quelqu'un comme son mari (médecin de campagne) avec ses provincialismes aveuglants, son absence de génie et son infériorité spirituelle. Baudelaire est surtout attiré par ce passage montrant l'écoeurement de Madame Bovary désespérée qui s'écrie ainsi: "Ah! que ne suis-je au moins la femme d'un de ces vieux savants chauves et voûtés,... , mais la compagne de chaîne de cet imbécile qui ne sait pas redresser le pied d'un infirme! Oh!".

De ce qui précède nous remarquons que pour Baudelaire les indices qui accompagnent le blasement sont: la souffrance morale, l'ennui mortel et la mélancolie.

Je procéderai maintenant, dans le même ordre d'idées, à l'analyse de deux romans du début du XX^e siècle. Le premier est celui de l'écrivain Franz KAFKA "Le Procès" publié en 1915. L'auteur relate comment le héros "Joseph K...", après son arrestation, s'est créé un univers clos pour s'isoler et se défendre contre une bureaucratie étouffante formée d'employés de banque, de juges, d'avocats et de policiers; et à quoi tout ceci l'a-t-il amené?

Le récit est très simple; Joseph K... - fondé de pouvoir dans un établissement bancaire - est arrêté de la façon la plus insolite par deux gardiens et un brigadier sans savoir le pourquoi. Le brigadier ne lui délivre aucun mandat d'arrêt et le laisse libre de vaquer à ses occupations. K...est convoqué par téléphone un dimanche à un premier interrogatoire; conduit sur une estrade, il ridiculise la procédure, les questions du juge d'instruction et dénonce la parodie de justice dont il est la victime. K...attend toute une semaine pour une nouvelle convocation, mais en vain; c'est ici que commencent l'angoisse et les soucis qui étoufferont en lui ses projets d'avenir et qui iront en s'accroissant tout le long du récit jusqu'à le rendre amorphe. La veille de son trente-et-unième anniversaire, K...sera exécuté de la façon la plus insolite ignorant toujours les causes réelles et valables de son "Procès".

En me référant à l'étude critique de GLIKSOHN ⁸, j'essaierai de déceler les causes de l'angoisse et des soucis qui accablent le héros dès son arrestation.

8. Le Procès par KAFKA: Analyse critique par Jean-Michel GLIKSOHN
Collection Profil d'une oeuvre. Edition HATIER,
Paris 1972

tion et ce, jusqu'à la fin du roman. Pour Gliksohn, le rapport entre la conscience de Joseph K...et la situation où il se trouve, éclaire d'une façon particulière la vision angoissée de son monde. L'idée du procès ne le lâchait plus et le roman lui-même peut passer entre autre, pour la description presque clinique de cette obsession qui le poursuivait partout.

Un facteur bien important qui aggrave l'angoisse de K... c'est qu'il ne trouve aucune échelle de valeurs qui lui permet de donner un sens à son existence: c'est ainsi qu'il se trouve démuné de la foi, ne goûte pas la beauté et ne connaît pas l'amour en général. La charge affective est aussi très grande pour K... car il ne parvient pas à considérer objectivement les individus qui l'entourent, il projette sur eux ses propres angoisses. Petits garçons et petites filles semblent, eux aussi, à l'image de la Justice qu'il abhorre; comme elle, ils sont méchants et soupçonneux, ils ont déjà "de mauvaises têtes de rôdeur adultes". Un autre trait qui accentue la solitude de K... , c'est le manque total de communication avec les autres; il s'exécute de cette façon sans s'en apercevoir d'un suicide déguisé qui est l'expression suprême de son écoeurement.

Ainsi, les indices de blasement qui caractérisent le plus Joseph K... après son arrestation, c'est l'absence d'une échelle de valeurs ou d'un idéal, le manque de foi et surtout l'angoisse qui le conduit à un état amorphe et à une froideur vis-à-vis de tout ce qui l'entoure.

Le second ouvrage de la première moitié du XX^e siècle qui traite plus particulièrement des différentes relations tendues entre les parents et leurs adolescents "Les Faux-Monnayeurs" d'André GIDE, publié en 1926, est le livre qu'illustre cet aspect parmi bien d'autres d'une façon particulière. C'est cette tension latente ou apparente qui conduit les adolescents à des situations où les indices de blasement transparaissent clairement dans leur comportement.

Pour IDT Geneviève ⁹, bien que Gide ait cinquante-sept ans quand paraît les Faux-Monnayeurs, cet ouvrage sert de guide et de maître à "l'inquiète adolescence des années 20 et semble faire la synthèse des oeuvres précédentes". Fait plus curieux, les thèmes qui y sont élaborés se rapprochent des situations que nos adolescents peuvent vivre actuellement. Les couleurs traditionnelles paraissent de la fausse monnaie et l'univers des Faux-Monnayeurs éprouve confusément l'angoisse d'une impossible évasion vers un ailleurs redoutable et mal connu.

Pour Pierre de BOISDEFFRE ¹⁰, "Gide est un artiste très en avance sur son époque et sur son milieu, un critique sans préjugés ni répugnances un créateur ouvert à toutes les influences et c'est lui qui annonce le premier la naissance de la "permissive society" ".

9. Profil d'une oeuvre: Les Faux-Monnayeurs de Gide par Geneviève IDT,
Hatier 1970

10. Pierre de BOISDEFFRE: Vie d'André Gide
Le cercle du Livre de France 1971

Comment Gide perçoit-il ces adolescents de différents âges dans les Faux-Monnayeurs? C'est un monde de jeunes qui prennent en horreur les recommandations des aînés et dont l'esprit s'applique à détruire. La contrainte familiale exaspère chez eux les instincts de révolte et les pousse à se venger de la société des adultes. Ils s'opposent aux parents oppressifs qui oubliant leur responsabilité, se soucient plus des apparences que d'une implication réelle dans l'éducation de leurs enfants. Gide donne comme exemple un adolescent déjà brûlé à dix-sept ans; il exploite des individus moins âgés que lui en les entraînant à faire circuler de faux billets; il prend toutes les précautions nécessaires en choisissant ces délinquants mineurs de familles riches et renommées afin d'être bien couvert au moment où les autorités mettront la main sur ce trafic. Il est certain que les responsables useront de toute leur adresse pour épargner le scandale aux parents concernés.

Plus grave encore une adolescente qui révoltée et écoeurée de l'oppression familiale cultive en elle un facile mépris pour toutes les vertus domestiques et passe à l'acte en s'accordant toute licence. Il y a aussi d'autres adolescents qui pour compenser le manque d'attention ou d'affection de leurs parents s'adonnent à la boisson, ne croient plus à rien et en même temps rien ne peut les émouvoir.

Gide décrit aussi dans ce même contexte une catégorie d'adolescents qui n'ont que du dégoût pour eux-mêmes, et niant les valeurs, ils sont déjà aigris et désespérés; c'est autour d'eux que tourne l'action dans la dernière partie des Faux-Monnayeurs. Boris, adolescent de 15 ans n'a senti aucune tendresse de

la part de ses parents. Délaisse dans une pension rattachée à l'école, ses camarades intensifient son isolement. Mais, à un certain moment ils adoptent une nouvelle tactique en feignant une amitié avec lui pour mieux tramer leur ignoble complot. Il s'agit d'inventer une épreuve à laquelle serait tenue de se soumettre celui des affiliés qui serait désigné par le sort, mais en réalité ils se sont arrangés de manière que le sort ne pût désigner que Boris: "On mit les noms dans un chapeau, on prit le soin d'inscrire le nom de Boris en double sur un cinquième que Ahéridamsol garda dans sa main; et, comme par hasard, ce fut celui-là qui sortit" ¹¹. Pour tenir sa parole et ne point paraître couard - malgré qu'il sentait cette machination - Boris se résigna et se suicida avec un pistolet que ses camarades lui avaient remis, ceci se déroula durant une séance d'études en pleine classe.

Ainsi ces indices de blasement qui ressortent des faits décrits précédemment comme le dégoût, l'écoeurement, l'insensibilité, la négation des valeurs, le désespoir n'ont fait que s'accentuer pour se cristalliser dans cette fin tragique qui clôture le roman.

Je pourrai ajouter en terminant que c'est la vraie compréhension et l'amour qui étaient absents des relations entre les parents et leurs adolescents et c'est ce qui a poussé ceux-ci à adopter des comportements illicites.

11. André GIDE: Les Faux-Monnayeurs,
Editions de Poche

Dans la seconde partie de ce chapitre, j'ai choisi deux romans québécois qui décrivent plus particulièrement l'adolescent typiquement blasé. Le premier est celui de Réjean Ducharme ¹², l'auteur est reconnu comme ayant un cachet particulier qui lui donne son originalité; son style est parfois dru, mais la langue est succulente. Je noterai aussi que dans ce roman le discours ne se suit pas, c'est une espèce de mosaïque de différentes pensées qui s'échelonnent sur deux cent soixante-dix pages; de même j'ai gardé la ponctuation et les mots inventés par l'auteur sans aucun changement.

Le héros du roman "Mille Milles" seize ans, tient un journal; sa vision des choses est toujours entachée d'un pessimisme profond. Mille Milles s'enferme avec une fillette de 14 ans qu'il a baptisée Chateaugué dans une chambre misérable sur la rue Beausecours à Montréal; on comprendra que les deux sont en rupture de ban, c'est-à-dire, qu'ils ont fui leur famille et se retrouvent à Montréal par un soir triste et maussade. Ces deux âmes qui sont très fraternelles vivent ensemble dans un besoin démentiel de pureté, ce n'est point le côté charnel qu'ils cherchent; ces deux adolescents en plus ont fait un pacte de suicide pour échapper à l'horreur du monde qui les entoure.

L'adulte est alors perçu comme celui qui a perdu la pureté, qui s'est abandonné au bras du mal et qui menace le château bien fragile de l'enfance: symbole de l'innocence et de la pureté. Mille Milles parle dès le début du roman en ces termes: "Je laisse tout s'avilir, s'empuantir, se dessécher... .

12. R. DUCHARME: Le nez qui vogue
Gallimard 1967

Je reste derrière avec moi l'enfant, loin derrière, seul, intact, incorruptible, J'écris aux hommes parce que je ne peux pas leur parler,... . Près d'eux je suffoque, j'ai le vertige des gouffres".

Le terme de "blasé" s'applique dans le roman de Réjean Ducharme, comme un espèce de rejet de tout ce qui existe autour de son héros; celui-ci n'est même pas attiré par l'automobile quoique essentielle dans la vie au Canada et surtout bien fascinante pour les jeunes de son âge: "Tout est pour les automobiles sur la terre maintenant. Les rues, les policiers, le fer, le caoutchouc, le pétrole, tout est entré dans leur sphère d'activité. Tout. Au lieu de dire automobiliste, on devrait dire automobile et au lieu de dire automobile on devrait dire hommiliste. L'homme en automobile est l'homme supérieur que Nietzsche appelait. Hélas, cet homme supérieur est plus supermachine que superhomme... . Pauvre Mille Milles! tout dépayagé, tout désorientalisé, tout désillusionnisme! tout seul!"

Une autre caractéristique qu'on retrouve chez Mille Milles c'est le repliement morbide sur lui-même et son pessimisme extrême: "Mille Milles n'en a plus pour longtemps. Il est brûlé. Il est fini. Il vient de terminer la lecture d'un livre sexuel et il se sent plus fini, plus brûlé que jamais. Il ne voudrait pas se suicider mais cela s'impose. Le plus féroce attendeur d'autobus n'attend pas le même autobus plus de deux ans. J'ai 16 ans; j'attends depuis seize ans... . Mille Milles est tout sale. Il pue. Il est épuisé... . Il est méprisé par lui-même. Le mépris de soi-même justifié est une maladie dont personne ne se relève".

Pour Mille Milles rien n'est sérieux, tout est risible et ridicule. Ce qu'il y a d'organisation sur la terre est fondé sur l'hypothèse que la vie est précieuse, mais lui est en faveur d'une désorganisation qui serait fondée sur la vérité que la vie est monotone et que tout le monde s'ennuie et qu'il n'y a pas d'amour heureux. "Je connais bien cela, l'amour. Il n'était question que de cela à la maison. Ou l'amour est malheureux à mourir, ou l'amour est ennuyeux à mourir, à dormir debout".

C'est la première fois que Mille Milles parle de l'amour qui se trouvait en famille, mais on voit comment il le qualifie! Ici quand on pense que c'est un adolescent de seize ans qui ne veut communiquer avec personne, que rien n'intéresse, que tout dégoûte, on se rapproche tangiblement du blasé, de ce blasé typique qui est devenu indifférent à tout. Il croit être expérimenté mais on se demande où a-t-il pu acquérir cette expérience puisqu'il n'a que seize ans! peut-être croit-il la posséder et c'est ce qui le pousse à être écoeuré de la société.

A un certain moment dans le roman Mille Milles est rendu incapable d'émotion et c'est bien grave quand on pense à notre adolescent; il est hanté toujours par cette idée de se suicider et voici ce qu'il dit de lui-même et de sa petite amie: "Si nous avons décidé de nous suicider, ce n'est pas à cause de l'argent à notre grande honte. C'est à cause des hommes que je me suicide, des rapports entre moi et les êtres humains. Chaque être humain m'affecte,.... J'ai l'âme constipée d'affection.... Plus la mère pleure, plus les soeurs et les frères s'aigrissent, plus le père perd possession de lui-même, moins on est bon à l'école, plus on se horticesturbe; plus on est affecté.... L'affection ne

marche jamais, l'affection m'écoeure....

Pour Mille Milles, ce manque d'affection et la découverte de la sexualité le conduisent à une extraordinaire négation de la liberté: "Maintenant que le sexuel se mêle de mes espérances, cela ne va plus: La cochonnerie. Depuis que le sexuel est en moi, je suis écoeuré, je suis infecté envers moi-même et pour moi-même".

Il est toujours hanté par sa révolte intérieure et son écoeuement de la société: "Mais en ce siècle pourri, en cette société galeuse, on ne peut pas se permettre d'avoir la bouche pure sans se faire remarquer. Qu'ils nous montrent du doigt nous indiffère: nous allons mourir".

Pour Mille Milles tout ce qui est adulte le dégoûte et le laisse insensible et froid; c'est quelque chose de bien pénible dans la façon de penser d'un adolescent: "Tu es une adulte, tu es pourrie, tu es de la race des époux et des épouses,...". Son dégoût de devenir adulte le terrifie de plus en plus: "Devenir adulte, c'est entrer, être pris de plus en plus dans le royaume du mal. Pourquoi les adultes ne rient-ils pas comme les enfants? Rit-on quand on a mal à quelque chose? Pourquoi l'adulte ne batifole-t-il pas, ne joue-t-il pas? Il n'a pas le coeur à batifoler, il a le coeur brûlé par le mal. Tout son coeur est aux acides qui rongent son coeur. Même quand il ne fait rien, l'adulte vous dit qu'il est occupé. Il est occupé par le mal, investi par la douleur morale".

Ainsi Mille Milles sent le néant dans ce monde des adultes; il se replie sur lui-même car la vie est monotone et tout le monde s'y ennue. Le blasement

de Mille Milles est omniprésent puisqu'il est indifférent à tout et rien ne l'émue sauf le regret d'une enfance sereine qu'il a vécue en imagination. Ecoeuré de la société, son dégoût le pousse au désespoir et à un suicide qui le hante tout le long du roman. Je peux dire en terminant que Réjean Ducharme a le mieux illustré dans la littérature québécoise ce terme de blasé.

Le second roman québécois où je ferai ressortir les caractéristiques de l'adolescent blasé est celui de Gilbert LAROCQUE "Serge d'entre les Morts"¹³. Il s'agit dans cette histoire corsée des aventures d'un jeune garçon de quatorze ans, "Serge" qui est le personnage principal du roman. La thématique de Gilbert Larocque est tout à fait traditionnelle: son petit héros se meut dans une famille bien québécoise qu'on peut qualifier apparemment de normale avec papa et maman, grand'mère et l'oncle Lucien, sans oublier la tante célibataire et les cousins boutonneux. Un fait bien singulier, tout le long du roman, il est toujours obsédé par le besoin de mort et de cadavre.

Le roman s'ouvre sur la mort de la grand-mère qui pourrit, d'ailleurs avant même de décéder, et dont l'odeur emplit la maison. Tout le roman oscille entre le sexe, le désir du sexe et ce besoin de mort qui semble hanter l'oeuvre de l'auteur; il ne passe guère de page sans que l'on soit confronté avec une idée de décomposition.

Avant la mort de sa grand-mère, l'entente entre ses parents laissait

13. Gilbert LAROCQUE: Serge d'entre les Morts
VIB éditeur, Montréal, 1976

trop à désirer; il voyait le monde qui l'entourait d'un regard morbide; ces sens étaient émoussés par cette morbidité. Serge accélère le processus de l'isolement, il devient de plus en plus seul à la recherche de quelque chose de mieux qu'il n'atteindra jamais; quand il s'imagine même qu'il arriverait à cet idéal, il s'aperçoit qu'il n'y a rien là. C'est la mort de sa grand-mère qui a déclenché en lui ce blasement morbide, il continuera à vivre, mais rien ne le secouera.

Dans la famille, l'indifférence régnait; ses parents sont morts de sentiments vis-à-vis de lui. Serge aimait sa grand-mère à sa façon, mais il lui reprochait - avant et surtout après sa mort - de ne pas l'avoir secoué lorsqu'il a eu ses premiers émois érotiques. Il la prend comme témoin, mais elle était déjà indifférente à tout ce qui l'entourait; elle se berçait toute la journée. Il projetait sur elle une certaine importance qu'il n'a pu jamais trouver.

C'est donc une indifférence générale de Serge vis-à-vis de lui-même et de ceux qui l'entourent qui sont déjà indifférents. Serge ne fera de mal à personne; parfois il sent un besoin de s'affirmer mais il recule; une foule autour de lui ne peut attirer son attention. La morbidité de Serge c'est qu'il s'attache à la mort et aux pendus; c'est un mort entre les morts, c'est-à-dire les vivants dans son entourage; les seuls qui s'intéressent à lui c'est ceux qui sont partis pour toujours, les sans-logis dans le spirituel.

Serge est un adolescent profondément désespéré, il n'y a rien qui peut l'émouvoir, il ne tire aucune satisfaction des meilleures choses; il est profondément blasé, car rien ne peut déclencher en lui le mécanisme de la nouveauté.

Tout ce que Serge pense, il s' imagine que la grand-mère, même déjà morte, va le faire pour lui; il n'a rien de réel; rien ne l' émeut même le spectacle d'un grave accident où un de ses proches a trouvé la mort.

Serge, après une vaine tentative de séduction un peu féroce, rejoint les invités dans une noce et l'auteur le décrit ainsi: "J'étais de retour en bas, comme si rien n'était,... , je circulais parmi les horreurs de la famille en essayant vaillamment de sourire, et à présent il y avait du monde partout, invasion complète, ... , tandis que des mononcles plus ou moins anonymes jaccassaient à côté de l'escalier en glougloutant leur verre de dry gin, ... , le grand tombeau familial, je me disais, le tombeau où tout devrait s'arrêter tout seul et je pensais à grand'mère...".

Ainsi pour Serge, la famille est un mal, une horreur, un coeur qui doit s'arrêter de battre. Toute la société avec ses villes polluées, ses films monstrueux, les parents qui n'aiment pas assez ou pas du tout leurs enfants, tout ceci écoeure Serge qui n'a jamais senti cette chaleur familiale dont il avait tellement besoin.

Ce sont donc les morts véritables dans leur tombe qui vont peut-être le comprendre et non les morts vivants comme nous, et de ce fait, toute mort revêt une grande importance pour lui: "Alors, il redescendit et retourna s'asseoir à côté de sa morte (la mère de son ami Alain); mais il sentait encore la tête et le coeur vides, quelque chose lui échappait, tout ce qu'il éprouvait ne ressemblait qu'à une immense fatigue, invraisemblable lassitude de sa pensée un dégoût de tout et de soi-même, ... , il savait bien que le vrai

chagrin viendrait plus tard, pour le moment il n'y avait rien à faire, il fallait attendre que la mort éclate en lui et l'éclabousse,...". Mais chose étrange, une fois à côté du mort tout est fini, il faut qu'il trouve une autre mort, c'est tout à recommencer, tout son souvenir se perpétue dans la mort, rien dans la vie; d'où le titre bien significatif "Serge d'entre les morts".

A part ce sentiment bien singulier sur l'importance des morts, je peux dire que le blasement bien spécifique de Serge est dû en grande partie à la négligence de ses parents qui ne l'ont pas aimé. S'intériorisant dans une obsession dangereuse il reste profondément désespéré, dégoûté et indifférent de tout ce qui a trait à la vie.

SECTION B

LES CONDITIONS GÉNÉRALES

CONSTITUANT LE

CADRE DU PHÉNOMÈNE ÉTUDIÉ

Dans la partie précédente j'ai étudié le blasement et ses indices dans quelques oeuvres littéraires françaises et québécoises. Dans cette section j'essaierai de dégager l'ensemble des conditions générales qui constituent le cadre du phénomène faisant l'objet de mon étude en insistant plus particulièrement sur le contexte socio-culturel de l'adolescent par rapport aux mass-média, à la famille en général, et à notre société actuelle.

A. Les Mass-média sont avant tout une culture nouvelle basée sur les images et les sons. La culture traditionnelle est une culture de l'imprimerie où les mots dans le langage écrit se suivent méthodiquement; pour avoir un sens, ces mots exigent une réflexion qui permet à l'esprit de prendre le temps suffisant afin de faire fonctionner le filtre de la critique. Le langage et l'écriture qui sont des représentations par signes nous font découvrir un monde intelligible à travers le dialogue institué avec autrui. Au contraire l'image en saisissant globalement, envahit l'espace mental sans passer par la réflexion; elle entend moins nous faire penser que nous faire percevoir, et, quand on perçoit on ne pense pas le monde. Les images saisissent l'individu qui les regarde; il peut certes s'en défendre, mais sa résistance cède à leur influence ensorcelante. Baignés dans une culture d'images, on risque de se contenter de connaissances superficielles sans chercher à pénétrer plus en profondeur, c'est-à-dire là où se situe la réalité. Il ne faut pas perdre de vue que les moyens audio-visuels ne s'adressent pas uniquement à la vue, mais comme le terme l'indique, ils s'adressent aussi à l'ouïe et, sous leur poussée, la civilisation de l'imprimé cède la place à une civilisation à dominante auditive. Avec le sens de l'ouïe qui acquiert cette primauté, le jeune peut faire deux ou trois choses en même temps; tandis qu'au contraire, les mots imprimés imposent une seule chose à la fois selon un enchaînement linéaire et logique.

De nos jours, le danger qui guette surtout les adolescents c'est l'impression qu'ils ont de savoir et de comprendre bien des choses parce qu'ils ont vu et entendu quelques émissions télévisées; très impressionnables, ils peuvent prendre ceci pour un savoir complet et se croient assez compétents pour en discuter de tout, égaliser les adultes et même les dépasser. Très vite, ils en viennent à ne plus croire vraiment à l'autorité de la chose écrite et demandent de plus en plus à voir et à entendre. De cette façon, l'effet de l'image rétrograde leur maturité et sans s'en apercevoir, les adolescents en question glissent vers le stade du sensoriel. On se rend compte de leur appétit sensoriel sur-développé en mesurant l'importance des couleurs vives, de la lumière et des décors dans leurs réunions, où les chansons et la musique sont plus proches des réalités physiques que les sentiments.

Pour Pierre BABIN: "L'homme audio-visuel connaît avec tous ses sens, et non uniquement par représentation idéale; il est sensibilisé à saisir immédiatement la connexion des images, des sensations et des bruits sans avoir besoin d'explication intellectuelle"¹⁴. L'homme audio-visuel aussi, saisit le réel non pas directement, mais à travers la médiation de l'instrument technique et cela modifie sa perception. M. McLUNAN pourra parler de participation et de participation immédiate; les notions espace-temps ont changé et l'adolescent ne sait plus attendre. "Les jeunes qui ont subi dix ans de télévision ont naturellement contracté une impérieuse habitude de participation en profondeur qui fait paraître désuets, dénués de sens et anémiques les objectifs lointains et imaginaires de la culture courante. Ce que la mosaïque de la télévi-

14. P. BABIN Audio-visuel et Foi p. 34
Lyon, Edition du Chalet, 1970

sion apprend aux jeunes esprits c'est la participation totale à un "maintenant" englobant en dehors duquel il n'existe rien. (...) L'enfant de la télévision rêve de participation et ne veut pas pour l'avenir un emploi spécialisé. Ce qu'il veut, c'est un rôle et un engagement en profondeur envers la société.(...) L'enfant de la télévision est incapable de regarder en avant: il recherche la participation et ne peut se satisfaire, à l'école ou dans la vie, d'un idéal ou d'une destinée fragmentaire ou simplement visualisés"¹⁵.

L'adolescence a été toujours considérée comme l'âge de l'introspection et de la prise de conscience de soi; l'âge où la vie intérieure est faite d'interminables pensées et d'idéaux lointains. Avec la télévision cet aspect disparaît ou devient de plus en plus rare; le langage qui accompagne l'image se veut direct, concret, présent, sensoriel, apte à capter brutalement l'attention et l'assujettir; il entend faire vivre l'évènement. Pris dans les images et les sons, voulant s'exprimer avec tout ce qu'ils sont, les adolescents n'ont plus de temps ou le désir de s'asseoir et d'écrire ce qu'ils pensent réellement des choses et d'eux-mêmes; ils préfèrent l'exprimer entre eux et ils le font beaucoup plus facilement qu'autrefois. Leur besoin de dialogue va croissant et ils exigent le statut d'adulte sans restriction; être traités autrement affecte les jeunes aussi violemment que s'ils étaient en butte à la plus honteuse ségrégation sociale.

Pour Jean CHAZAL; "La deuxième moitié du XX^e siècle marque l'entrée de l'humanité dans une civilisation post scripturale"¹⁶. C'est maintenant l'image

15. M. Mc LUHAN Pour comprendre les média, p.p. 366, 367
Paris - Seuil, 1967

16. Jean CHAZAL Déconcertante jeunesse
Presses Universitaires de France - Paris 1962

filmique qui accapare l'attention de nos adolescents. Récemment on a instauré un nouveau système de télévision " Le premier choix" en Abitibi-Témiscamingue; pour une trentaine de dollars par mois, les abonnés peuvent suivre vingt-quatre heures sur vingt-quatre des émissions de tout genre et des films dans toutes les catégories sans aucune distinction. Qu'y a-t-il de plus alarmant de retrouver des enfants et surtout des adolescents - vivant avec des parents démissionnaires - devant le petit écran pendant tout le temps qu'ils désirent! Ce refuge illusoire comporte bien des conséquences fâcheuses et alarmantes pour les adolescents et les conduira sans qu'ils ne s'en aperçoivent vers l'apathie et l'aliénation qui figurent parmi les indices de blasement. Mais, pour revenir à l'image filmique il faut se demander qu'est-ce que celle-ci comporte de dangereux à la longue et quels sont ses caractères les plus typiques? D'une part: "Les médecins conviennent en général que l'obligation dans laquelle se trouve l'enfant d'enregistrer une masse considérable d'images en mouvement est de nature à provoquer en lui une fatigue abaissant son niveau de vigilance (ainsi que le confirment les résultats obtenus par l'électro-encéphalographie), à l'amener à un état de dispersion et à compromettre ses possibilités de concentration"¹⁷. Ceci continuera certes pendant toute la période de la croissance pubertaire et même après. D'autre part, l'image nous ramène à un mode de connaissance archaïque; c'est une connaissance immédiate, intuitive, mêlée de réactions émotionnelles où la pensée réfléchie vient au second plan. L'appel à la sensation est donc primordial pour tous ceux dont le métier est de créer des images ou de nous parler dans un langage qui se modèle sur elle: cinéma, télévision, radio; ceci est dans le but de faire vivre l'humanité sous le signe du sensationnel tout en cultivant le "sensationnalisme". Le pouvoir de réalité que

17. Jean CHAZAL, op. cit., p. 40

possède l'image filmique peut donc conduire le jeune spectateur sur les voies du déréel encore plus s'il souffre de quelque déséquilibre du caractère permanent ou passager.

Les films peuvent être dangereux par certaines de leurs scènes, par le climat dans lequel ils se développent par leurs thèmes, par leur inspiration ou parce qu'ils expriment essentiellement la violence sous des formes diverses: banditisme, criminalité crapuleuse, exécutions en masse par la mitrailleuse... Toujours le suspense pour maintenir le spectateur dans une attente anxieuse, et rechercher le stress ou la violence nocive; ceci s'étale dans un climat de sadisme ou de masochisme, qui est une source de jouissance pour celui qui l'exerce ou la subit. De même certains cinéastes recherchent soit des climats d'oisiveté luxueuse et de plaisirs faciles qui entretiennent l'adolescent dans le sentiment que ni le travail ni l'effort des hommes ni leur volonté créatrice ne méritent aucune considération; soit des climats de morbidité et d'anormalité d'autant plus attractifs en favorisant l'angoisse et l'épouvante par le renouvellement des zones troubles des instincts du spectateur; soit enfin des climats de désespérance dans lesquels des personnages sont accablés d'ennui et abandonnés à l'indifférence d'un monde absurde où l'homme se révèle impuissant à se dépasser, à aimer, à créer et à participer à des oeuvres exaltantes.

L'humanité a sans doute ses enfers et ses oppressantes contraintes, il est indispensable que le cinéma témoigne de toutes les vicissitudes, drames, tragédies etc. "Mais si le malheur ne débouche pas sur l'espoir, si l'aliénation ne débouche pas sur la liberté et la justice, si l'indifférence et l'hostilité ne débouchent pas sur la solidarité, sur la sympathie, sur l'amour, c'en est fait de l'homme; il ne saurait vivre dans une poubelle dont le couvercle

serait maintenu soigneusement fermé"¹⁸. On n'entend pas que les films soient fades, conformistes, roses, mais qu'ils sachent ménager à notre jeunesse un espoir et des raisons de vivre, et non pas des films pernicious pour ceux de nos adolescents qui vivent leur crise pubertaire et ne trouvent pas toujours dans leur environnement familial les soutiens nécessaires. "D'accord qu'il existe dans notre monde contemporain un ensemble de facteurs qui favorisent un malaise de la jeunesse. Mais de grâce, que le cinéma au fallacieux prétexte de faire vrai n'aggrave pas dans sa démesure une situation préoccupante, mais à laquelle il est relativement simple de trouver des solutions, et ne précipite pas dans la jouissance effrénée ou dans la désespérance les plus fragiles des adolescents"¹⁹. Parfois, il suffit qu'un simple souffle de justice passe sur les dernières séquences du film pour le rendre plus conforme aux justes constatations qu'on peut en tirer. On peut prendre des mesures positives pour que les adolescents profitent du cinéma qui est un art souvent inégalable par l'ampleur de sa vision et par la prodigieuse variété de ses moyens d'expression aussi bien que par sa possibilité de culture et d'information; il en sera question dans une autre section.

Il y a aussi l'impact lancinant de la publicité sur les jeunes qui agit à plusieurs niveaux; en associant dépenses et joie de vivre, dépenses et facilité: elle transforme l'achat en acte simple, normal et banal. De même, la publicité plonge l'adolescent dans une ambiance où l'insignifiant, le secondaire, sinon l'inutile sont présentés comme essentiels; ceci n'apprendra pas aux jeunes comment envisager les réalités ultérieures. "Dans cette atmosphère où l'insistance sur l'accessoire est lancinante, comment s'étonner que les jeu-

18. Jean CHAZAL, op. cit., p.49

19. Ibidem., p. 52

nes aient du mal à se mobiliser pour des choses qui en valent la peine"²⁰.

Guy AVANZINI dans son étude consacrée à l'adolescent et la culture de masse constate que : "Au moment même où l'institution scolaire structure l'adolescent, celui-ci voit aussi s'exercer sur lui l'immense emprise des mass-média: presse, radio, cinéma, disques, télévision, etc. qui ne sont pas seulement de puissantes techniques de diffusion mais, bien plus, une manière globale d'être et de penser"²¹. La portée de leurs modèles, les mass-média la doivent d'abord à leurs techniques qui permettent la mobilisation et le maintien de l'attention; c'est-à-dire essentiellement à l'image, plus précisément à l'image animée et au son. L'imagination est de cette façon associée à la démarche intellectuelle, alors qu'elle en est exclue dans l'enseignement qui, lui, est surtout verbal et n'offre guère le soutien d'une représentation concrète. "Ainsi l'image constitue-t-elle un langage original qui a sa valeur signifiante propre et parle à certains esprits mieux que le langage des mots: non qu'elle annule leur rôle; mais elle leur donne un contenu"²². La parole, pour le maître qui la porte, est riche de ses connaissances et de son expérience; pour l'élève qui l'entend, elle n'a pas la même plénitude. On comprend donc comment, lassé par un enseignement conceptuel, il trouve dans la culture de masse un délassement, un repos, une détente, et que la prépondérance de l'image le dispense de l'effort de compréhension des mots. A la télévision, le mot commande l'image, l'appelle; il lui est subordonné. La luminescence de l'écran favorise la fixation du regard et l'évacuation de toute autre préoccupation.

20. Yves De GENTIL-BAICHI Les grandes questions des jeunes p. 65
Edition Le Centurion-Mayenne - France 1973

21. Guy AVANZINI Le temps de l'adolescence p. 83
Editions Universitaires, J.P. Delarge Paris 1978

22. Ibidem., p. 84

Pour Guy AVANZINI, la réaction des mass-média est originale, différente de celle que suscite la classe: elle est affective et vécue, plutôt que conceptuelle et pensée. La culture de masse invite à la participation, à l'émotion qui est indissolublement participation au groupe. Ainsi s'instaure une mentalité collective qui véhicule le mythe de la jeunesse, la cristallise et contribue à son homogénéité. Des émotions communes sont procurées; on vibre à la vue des mêmes vedettes ou à l'audition des mêmes chansons, on éprouve les mêmes admirations et on procède aux mêmes identifications. Une communion s'établit entre les adolescents et ôte leur individualité; la culture de masse les amène à se sentir une masse et en masse. Face à la télévision l'élève ressent une impression de liberté, le ton est fraternel, celui d'un ami qui informe, conseille et cherche à plaire; il ne se trouve pas comme en classe en état d'infériorité vis-à-vis du professeur qui sait tout, ou plus ou moins tout. Je suis tout à fait d'accord avec G. AVANZINI qui souligne vivement: " C'est bien d'une liberté apparente qu'il s'agit. " En effet, par la subtilité de ses techniques de séduction, par sa propension à la démagogie, par la manière dont elle présente comme des héros les personnages les plus médiocres ou les plus fats qui s'y exhibent, par la vulgarité de langage et de pensée qu'elle semble affectionner, par l'inculture dont témoigne tant de ceux qui s'y emploient, par le règne de l'opinion vague, qu'elle instaure au détriment du savoir et de la compétence, par le sentiment qu'elle dispense qu'il suffit de bavarder un moment sur les problèmes les plus importants pour les maîtriser, la télévision, tout spécialement, à côté d'indéniables apports, est aussi d'une insondable nocivité et peut agir comme un facteur débilisant"²³.

Parmi les individus qui sont fascinés par la télévision il y a l'élè-

23. Guy AVANZINI op. cit. p. 92

ve qui souffre de devoir sacrifier ses goûts à ses études; à ce moment, il ressentira plus impérieusement le désir d'évasion et la culture de masse lui offrira un univers aménagé dans ce but. Une autre catégorie est composée de ceux que "l'esprit du temps" occupe tout le champ psychologique. Cette situation se rencontre notamment lorsque les parents, eux-mêmes fascinés par la télévision, associent leurs enfants à cette triste admiration sans soupçonner ni la fatigue qu'elle provoque, ni le danger des intérêts qu'elle dévoile. Que de parents restent captivés devant le petit écran avec une assiette en main et tout en mangeant, ils suivent leur programme préféré sans se soucier du mauvais exemple qu'ils donnent à leurs enfants.

On remarque aussi qu'il y a une discontinuité entre les valeurs scolaires et les valeurs familiales; mais ce qui importe c'est le climat affectif. Plus l'adolescent aura été frustré et rendu agressif à l'égard de l'adulte et plus il accueille volontiers tout ce qui l'en délivre et lui offre ce dont il manque; mais, au contraire, plus il a bénéficié dès la première enfance d'affection et de sécurité et moins profondément il valorise les vedettes à la mode. L'on s'identifie à qui l'on peut et c'est la qualité des adultes rencontrés qui guide cette identification. Quand les attitudes de la famille et son insouciance empiètent sur les valeurs de l'école, l'enfant ou l'adolescent est associé à ce laisser aller, à ce dégoût encouragé par les parents sans qu'ils ne s'en aperçoivent; il ne faut pas perdre de vue que le dégoût est parmi les indices de blasement chez l'adolescent.

Aussi, on ne saurait négliger la modification apportée par les mass-média au climat culturel dans lequel vivent et se forment les adolescents. Il faut donc trouver les moyens et savoir intervenir efficacement pour diminuer

ou mieux encore éliminer les répercussions fâcheuses sur leur comportement, en amenant nos adolescents à rationaliser et à modérer leur usage.

B. Je passe maintenant à l'étude du Contexte socio-culturel de l'adolescent par rapport à la famille en général. Tracer un tableau rapide concernant l'historique de la famille c'est révéler en grande partie le pourquoi de la désagrégation familiale actuelle. Dans la famille traditionnelle, les structures étaient solides et les enfants s'inséraient dans un groupe dont la cohésion et l'homogénéité étaient certaines, dont les traditions étaient éprouvées et dans lequel l'autorité s'exerçait fermement. On s'y sentait en sécurité, tout au moins lorsque le pouvoir du chef de famille ne s'exprimait pas de façon tyrannique ou tracassière. Aujourd'hui, la famille est le plus souvent constituée par un couple qui s'est fixé là où il a été attiré par les possibilités du travail industriel. Les enfants sont nés, le couple les élève sans pouvoir s'appuyer sur un groupe familial, sur des traditions et sur une armature. Le couple devient alors flottant et incertain sur le sol et dans un milieu auxquels ne le rattachent pas des racines profondes. Les enfants sont alors exposés à devenir les victimes de carences dans l'éducation.

Dans l'introduction de son livre, E. SHORTER note que: "La famille traditionnelle était plus une unité de production et de reproduction qu'une unité affective; elle constituait un mécanisme de transmission de la propriété et du rang social de génération en génération"²⁴. Puis l'ordre de ces priorités se renversa; les attaches avec le monde extérieur s'affaiblirent tandis que

24. Edward SHORTER Naissance de la famille moderne p. 13
Ouvrage traduit de l'anglais
1977, Editions du Seuil - Paris VI^e

celles qui liaient entre eux les divers membres de la famille se renforcèrent. On érigea un mur autour de la vie privée pour protéger l'intimité du foyer contre les intrusions; de ceci naquit la famille nucléaire moderne. SHORTER constate qu'une bien grande part de l'histoire de la famille moderne tient à la façon dont le sentiment trancha les liens multiples qui unissaient la famille traditionnelle à la communauté environnante. Il définit le sentiment comme: "La volonté de procéder à une redistribution des priorités à travers sa vie, en sorte que les liens affectifs avec d'autres viennent occuper le sommet de la liste, au détriment d'objectifs plus traditionnels"²⁵. Cette redistribution des priorités sous l'effet du sentiment intervient depuis quatre décennies environ dans le choix du partenaire, les relations mère-enfant, le foyer et la maisonnée. Il ne faut pas oublier que ce fut autour de la relation mère-nourrisson que se forma la famille nucléaire.

Actuellement les valeurs modernes sont très différentes des anciennes, elles privilégient l'individualisme et l'épanouissement de la personne plutôt que la soumission à la communauté et la solidarité collective. Dans la société traditionnelle, la communauté et la famille s'entremêlaient en de si nombreux points que tout un réseau de réglementations était nécessaire pour assurer la stabilité de l'une et de l'autre. L'évolution qui devrait conduire au couple moderne passait par la dissolution de cette vie collective intense. Pour le couple traditionnel, les rôles dévolus respectivement aux deux sexes étaient absolument séparés, et la communauté punissait en les ridiculisant ceux qui auraient tenté de briser cette séparation. De nos jours, les rôles des deux sexes se mélangent au point de confiner à l'interchangeabilité. La transfor-

25. Edward SHORTER Naissance de la famille moderne p.13

mation actuelle de la famille explique, tout au moins pour une partie, que les foyers aient tendance à se désunir plus facilement que par le passé. Le couple ne se heurte plus aux pressions du groupe familial ni à sa censure, ni à son formalisme, ni à ses impératifs.

La restructuration familiale à laquelle nous assistons en ce moment présente deux composantes principales qui tournent autour de l'instabilité inhérente au couple lui-même aussi bien que la perte du contrôle dont les parents disposaient sur les adolescents. Un mariage sur trois, en Amérique du Nord, court désormais tous les risques de se terminer par un divorce, un chiffre qu'il faut opposer à la quasi-inexistence du divorce dans la société traditionnelle. Cette instabilité nouvelle résulte du remplacement de la propriété - qui était considérée dans le passé comme bien principal entre les époux - par le sentiment et puis par la sexualité. Dans le même sens E. SHORTER ajoute que: "L'un des aspects qui nous dirige vers la famille post-moderne est la rupture définitive des liens qui unissaient les jeunes générations aux anciennes, l'indifférence que manifestent les adolescents à l'identité de la famille, à ce qu'elle représente et défend, et qui éclate dans la discontinuité des valeurs entre parents et enfants"²⁶. L'autre aspect est la destruction systématique par la libération des femmes du concept de "nid" autour duquel s'était bâtie la vie de la famille nucléaire, pour une bonne part de la population féminine du monde occidental, il s'avère que "le nid" n'est pas si béni comme on le suppose.

Cet historique de la famille que je viens de décrire nous conduit

26. E. SHORTER op. cit., p. 326

maintenant à étudier les facteurs qui contribuent à la désorganisation familiale actuelle et ses répercussions sur les enfants et les adolescents. Les conditions et les exigences de notre monde moderne - qu'elles soient économiques, sociales ou culturelles - altèrent en grande partie le caractère et le comportement des parents et par voie de conséquence peuvent les rendre insuffisants, voire inaptes dans la direction de l'éducation de leurs enfants. De tous les côtés, nous avons des parents pressés, bousculés et surmenés; accaparés par leur activité professionnelle ils vivent dans la fébrilité; voire dans l'agitation; épuisés après trop d'heures de travail et de longs déplacements, ils préfèrent souvent pousser le bouton de la télévision, ou se bercer par une musique ou sortir de chez-eux tout en s'imaginant se détendre ailleurs. "Ces parents, quoique bousculés et surmenés, aiment bien leurs enfants; ce qu'ils entendent c'est seulement satisfaire tous les besoins matériels de ces derniers; ce sont de bons nourriciers devenus par leur manque de temps des éducateurs insuffisants"²⁷. De même les parents, qui ne pensent qu'à leurs divertissements, leur paix et tranquillité, négligent leur tâche éducatrice et laissent l'enfant seul. Tout en étant prêts à toutes les concessions, ils lui donnent de l'argent et lui accordent une liberté démesurée pour ne pas être un obstacle à ses amusements et avoir la paix. C'est surtout dans ces deux catégories que les parents glissent sans s'en apercevoir à la démission.

Dans d'autres cas, on trouve des parents découragés et qui ont capitulé après des années de lutte inutile: chômage, assistance sociale ou médiocrité du budget familial. Actuellement en Abitibi-Témiscamingue il y a le taux le plus élevé de chômage dans toute la province avec 28,5% (ceci a été publié par Statistiques Canada et annoncé à la télévision le 3 février 1983). Les

27. J. CHAZAL op. cit. p. 24

circonstances sociales ont des effets plus graves lorsqu'elles atteignent des pères et des mères qui souffrent déjà d'un déséquilibre du caractère manifestant une tendance à l'instabilité, à la dispersion et à l'apathie; ces carences éducatives deviennent quasiment irréparables. Enfin certains parents sont décontenancés par une vulgarisation psychanalytique massive, sommaire, constellée d'erreurs et même le plus souvent grossière, qui tout en ignorant les rigueurs et les nuances de pensée qu'exige toute approche scientifique conduit les parents à penser qu'il faut laisser les enfants donner libre cours à leurs pulsions pour leur éviter la culpabilité et les complexes. Avec des connaissances superficielles pareilles, les parents tombent dans bien d'erreurs éducatives.

Dans une étude consacrée à l'adolescent et la famille, le psychanalyste J. CORDEIRO note avec justesse que: "Le développement harmonieux de l'enfant repose sur l'organisation dynamique de la famille où il vit. L'appréciation de la valeur et de la signification des institutions, des rôles sociaux dépend essentiellement de la manière selon laquelle les parents se conduisent et remplissent leur rôle dans le cadre de ces institutions"²⁸. Il ne faut jamais perdre de vue que la formation du Surmoi chez l'enfant qui se fait par l'intériorisation des normes et des directives parentales dépend de la fermeté et de la cohérence des Surmois des deux parents aussi bien que sur l'efficacité de leur coalition. La capacité de l'enfant d'acquérir les outils verbaux nécessaires à la relation avec autrui est liée à la tutelle de la famille et aux modes de communication parentale. Dans cette perspective l'apparition des déviations de la personnalité d'un enfant nous amène à étudier les influences significa-

28. J.-C. CORDEIRO L'adolescent et sa famille (Approches éducative et psychothérapique en regard du cadre familial) p. 137
PRIVAT "éducateurs" Toulouse - France - 1975

tives et profondes de la famille: comportements des parents, modes de communications, modes de relation intra ou extra-familiales, nature de l'atmosphère du foyer.

Comme je l'ai noté précédemment, de nos jours, les membres de la famille sont soumis à l'influence d'un grand nombre de facteurs socio-économiques qui ont modifié progressivement leurs comportements et leurs relations. J. CORDEIRO explique ce phénomène en introduisant le terme "homéostase" de D. Jackson qu'il a adapté aux mécanismes psychologiques de la famille, et suggère que celle-ci tend à maintenir, par un processus d'auto-régulation, un équilibre interne lui permettant à faire face à toutes les situations. Donc il existe des limites normales pour le fonctionnement psychologique de la constellation familiale, hors desquelles la famille devra recourir à certains mécanismes homéostatiques pour résoudre les conflits et rétablir l'équilibre. "Les nombreux mécanismes homéostatiques qui peuvent être employés par la famille s'étendent depuis une réversibilité totale jusqu'à un mode de fonctionnement irréversible et définitif, entraînant un état pathologique"²⁹. Ainsi par exemple, une capacité de fonctionnement peut se trouver sacrifiée par la famille dans le but de contrôler et de résoudre un conflit déterminé. Cette "cassure" peut cependant entraîner la perte définitive de la fonction, de telle sorte que cette même famille, confrontée à un nouveau stress, pourra répondre de façon encore plus perturbée qu'avant la "cassure". Dans ce cas, le mécanisme homéostatique s'est trouvé prolongé jusqu'à un point de non-retour, d'où résultent l'incapacité et la perte de la fonction. Ce changement de structure occupe maintenant une place dans le fonctionnement général de la famille et

29. J.C. CORDEIRO op. cit. p. 142

provoque fréquemment un état plus ou moins pathologique.

En d'autres circonstances, les mécanismes homéostatiques n'agissent que temporairement jusqu'à la guérison du conflit, sans entamer les capacités de fonctionnement psychologique familial. J. CORDEIRO cite, à titre d'exemples, quelques mécanismes homéostatiques. Le premier exemple c'est la formation de coalitions ou d'alliances défensives qui est un phénomène habituel à toutes les familles; lorsqu'un conflit déterminé surgit, un débat peut s'ouvrir au sein de la famille, séparant temporairement les membres en deux groupes par exemple, parents contre enfants, ou sexe féminin contre sexe masculin.

Un deuxième mécanisme homéostatique correspond à l'apparition, dans certaines familles, d'un retrait affectif ou refroidissement. Les membres prennent l'habitude de dominer leurs problèmes en cessant toute communication émotionnelle entre eux. Cette situation entraîne la famille vers un type d'organisation rigide, mécanisée, où la communication est devenue une série de commandements auxquels la famille est souvent inconsciente. Certains membres peuvent néanmoins avoir des contacts satisfaisants avec le monde extérieur. L'unité familiale finit par disparaître complètement même si les membres de la famille demeurent en relativement bons termes les uns avec les autres lorsqu'ils se retrouvent ensemble.

Le mécanisme homéostatique de bouc-émissaire fonctionne souvent au sein des familles autoritaires. Lorsqu'un des membres se rebelle contre l'autorité, tous les autres le qualifient de "fou, brebis galeuse" etc., lui faisant occuper la place de bouc-émissaire de la famille. Les autres membres peuvent ainsi, non seulement projeter sur un individu toutes les pulsions rebelles et agressives qu'ils éprouvent, mais encore le punir pour avoir tenté de se ré-

volter. Il est important de remarquer que le mécanisme de bouc-émissaire peut servir tout au plus à alléger la tension familiale car il bloque la voie de résolution des problèmes de la famille.

Concernant les modes de relations familiales, J. CORDEIRO note que: "L'existence de riches interactions entre des membres bien différenciés peut être considéré comme un critère de santé mentale de la famille. Par contre, les familles dont les limites sont peu différenciées manifestent la tendance à éviter par tous les moyens le sens de la responsabilité individuelle"³⁰. Par rapport au niveau du noyau familial (père, mère, enfants), les deux époux peuvent par exemple vivre un conflit permanent où chacun lutte pour un partage égal du "self commun". Dans d'autres cas, une période conflictuelle peut s'achever grâce au compromis volontaire d'un des partenaires qui abdique de son "self". Un troisième mécanisme correspond à la transmission du problème des parents à un ou plusieurs enfants qui jouent le rôle de stabilisateur du couple instable. L'enfant s'adapte plus ou moins bien à cette projection et peut parfois devenir le "porteur" du symptôme familial.

On peut donc admettre, conclut J. CORDEIRO que les familles perturbées éprouvent des difficultés à résoudre le problème de leurs relations avec les deux familles d'origine et à établir les limites du noyau familial. L'absence de ces frontières entraîne une extension des conflits à toute la famille et correspond à l'incapacité du noyau familial à se défendre seul contre les difficultés du monde extérieur. Cette pathologie au niveau des conjoints a des conséquences particulièrement nocives pour la descendance. En effet, le

30. J. C. CORDEIRO op.cit., p. 142

père et la mère ne peuvent plus assumer leur véritable rôle parental envers leurs enfants.

Concernant le même sujet en question - la famille - Jean LACROIX étudie en profondeur ses divers aspects, sous un angle philosophique, sociologique et humanitaire. Mes constatations personnelles - en toute modestie - rejoignent en grande partie sinon dans leur totalité ce que l'auteur a soulevé par rapport à une vraie compréhension de la famille et de ses structures fondamentales. "Une étude de la famille ne peut être qu'une coupe en profondeur qui nous révèle l'état de la société contemporaine. Le plus grand service que puisse rendre la famille à la société, c'est d'être elle-même"³¹. Mais comment être elle-même si nos contemporains n'arrivent pas à résoudre le problème du père ou plus exactement des valeurs à opposer aux valeurs de paternité. Si la famille est aujourd'hui le noeud de tous les ressentiments, c'est surtout que l'humanité moderne voit en elle le principal obstacle à ses plus profonds désirs, à ses plus essentielles revendications; ainsi le plus difficile problème est-il celui du sens et de la signification de la paternité. Il apparaît bien vite à nos contemporains que toute émancipation a sa source dans l'émancipation et la libération par rapport au père. Derrière tout ce qu'elle veut détruire pour s'affirmer intégralement, l'humanité moderne soupçonne l'autorité paternelle, ou plus exactement une certaine conception de l'autorité paternelle, et c'est à elle qu'elle doit s'attaquer si elle veut continuer à vivre. C'est pour cette raison que la démocratie moderne se présente comme une recherche de fraternité accompagnée d'un refus de paternité.

31. Jean LACROIX Force et faiblesse de la famille p. 11
Édition du Seuil - Paris 1950

Pour J. LACROIX: "La famille d'aujourd'hui se désagrège, elle s'insère en tout cas dans une société qui a renversé l'autorité personnelle et attend sa sécurité d'un ordre social, d'une organisation collective"³². Tout le problème des valeurs dans le monde moderne tourne donc autour de ce problème central, d'allure si surprenante: les hommes d'aujourd'hui doivent-ils refuser toute paternité pour devenir pleinement frères? On comprendra alors pourquoi c'est dans l'institution familiale qu'il faut chercher l'origine de tant de difficultés. Deux questions se posent et qui tout en paraissant contradictoires se complètent en réalité. La première question: C'est quelle est l'exacte signification de cette révolte contre le père et dans quelle mesure se légitime-t-elle par une conception traditionnellement extrinsèque du père et, par voie de conséquence de toute autorité? La deuxième: C'est comment cette révolte exaspérée arrive-t-elle à détruire l'intention profonde de la démocratie, c'est-à-dire le vœu de fraternité en oubliant que la fraternité ne peut être vécue qu'en fonction de la filialité et qui ne doit rien à son père ne doit rien à ses frères. Pour en donner une réponse, le propos de J. LACROIX n'est point sociologique, mais ontologique: il s'agit de dégager l'être même de la famille ou plutôt son intention profonde. Celui qui ne cherche que l'utilité ne découvrira jamais le sens et finira par perdre jusqu'à l'utilité même. En rangeant la famille dans les institutions publiques et en ne voyant que les services qu'elle peut rendre à la Cité, on la dégrade du dedans et, pour les poursuivre uniquement, on en vient à ruiner ces services mêmes. Au contraire, en analysant sa véritable nature pour parvenir jusqu'à son sens le plus intérieur, on dévoile par surcroît son utilité.

32. Jean LACROIX op. cit., p.25

Donc, "La famille est d'abord éprouvée comme un lieu de calme et de repos, d'apaisement et de détente, où s'estompent les bruits du dehors, où les âmes peuvent se recueillir et se délivrer à la fois, où cesse enfin l'épuisante tension de la vie extérieure et publique"³³. Les rapports avec autrui sont plus ou moins lutte et concurrence; dans la famille seulement on peut arrêter le combat et déposer les armes. Le développement de la personne humaine exige impérieusement que l'homme ne se donne tout entier ni à la vie privée ni à la vie publique mais progresse par l'une et l'autre. Un des pires dangers qui menacent aujourd'hui la personne humaine est l'exagération des préoccupations publiques; tandis ce que nous apprend l'expérience familiale, c'est que le secret, le privé et l'intimité ne sont pas seulement individuels, mais qu'ils peuvent être aussi plus authentiquement sociaux. La famille est le lieu où tout est commun en restant secret, c'est-à-dire sans avoir besoin d'être extériorisé; le nous familial a ceci de caractéristique que l'individuel et le social y croissent proportionnellement, car dans la communauté familiale on s'intériorise d'autant plus qu'on se socialise davantage. Or, la première expérience familiale consiste en ceci que la personne, pour croître et se développer, ne doit point se replier sur son individualité propre, mais se saisir comme un être qui doit d'abord sa valeur la plus personnelle à ses rapports avec autrui.

La famille n'existe ni dans l'instant ni dans l'éternité, mais dans une durée qui se nourrit d'éternel; et c'est pourquoi, comme tout ce qu'il y a de grand, la famille est une histoire, c'est-à-dire une création dans la durée; plus elle dure, plus elle s'accomplit. J. LACROIX note avec équité que par le mariage, non seulement l'homme et la femme réalisent davantage leur virilité

33! Jean LACROIX op. cit., p. 48

et leur féminité, mais ils atteignent leur pleine humanité. "Si donc nous parvenons à découvrir dans cet aveu l'élément constitutif du mariage, la paternité ne nous apparaîtra plus seulement comme une puissance, et la filiation comme une dépendance, mais tous les membres de la famille seront intégrés à l'institution familiale et en participant également à la création et à l'épanouissement de l'être familial ils accompliront du même coup leur être d'homme"³⁴.

C'est l'analyse même de l'aveu cité dans le passage précédent qui nous permettra de mieux discerner la famille comme cellule sociale. "Le propre de l'amour dans le mariage c'est de m'amener à avouer l'autre, c'est-à-dire à le reconnaître en tant qu'autre. ... Ainsi, comme j'aurai affirmé l'autre en me subordonnant à lui, il m'affirmera en se subordonnant à moi, comme je l'aurai reconnu, il me reconnaîtra. Avouer ainsi c'est reconnaître ou plutôt mutuellement se reconnaître, par l'aveu nous nous serons reconnus et véritablement faits l'un par l'autre"³⁵. Et c'est dans le cas des époux que cette reconnaissance est la plus intime et la plus profonde qui se puisse concevoir, puisque c'est par elle que l'un est reconnu dans sa pleine virilité et l'autre dans sa féminité totale. Le mariage a ainsi pour fondement nécessaire le consensus, l'amour mutuel, l'aveu, et le véritable aveu est aveu d'amour. Par là se dégage le sens de la famille: elle est un foyer d'amour, c'est-à-dire le lieu même de la parfaite réciprocité. C'est par le mariage que l'homme devient pleinement homme, et la femme pleinement femme, cette virilité et cette fémini-

34. Jean LACROIX op. cit., p.56

35. Ibidem p. 59

té ne pouvant être atteintes que dans leur rapport réciproque à l'intérieur de la communauté familiale. Le mariage, cet aveu continué et garanti, doit nous apparaître dans son intimité même comme la révélation des époux l'un par l'autre à l'intérieur d'un nous, c'est-à-dire d'une réalité nouvelle qui est proprement l'être familial.

Voici comment J. LACROIX définit la famille: " La famille est le noeud même où, se liant, l'homme et la vie enfantent la socialité, c'est-à-dire le principe de toute société. La famille n'est la cellule sociale qu'autant qu'elle est la cellule humaine: le véritable élément d'humanité c'est le couple conjugal"³⁶. Le vrai mystère familial c'est que tout ce que les enfants recevront du couple en question augmentera non leur dépendance, mais leur indépendance; l'élan de vie, qui se cristallise d'abord dans l'institution familiale est un élan d'ascension et de progrès qui personnalise tous ceux qui y participent. L'aide véritable à l'enfant c'est sa famille car pour J. LACROIX, l'enfant n'est que possibilité de pensée comme il n'est que possibilité d'être, il lui faut une aide ou plutôt une norme à la fois immanente et transcendante pour connaître et se développer. Cette norme qui est en lui, qui est lui et qui, cependant, le domine et le règle, c'est précisément la famille.

C'est la famille qui élève l'enfant, car elle en fait un individu en le soumettant à une règle, en créant en lui des habitudes, car l'habitude est proprement, selon le sens étymologique, une prise de possession du corps par la pensée. L'institution familiale est donc régulatrice des pensées des enfants et des adolescents. Dans la famille, le dressage qui façonne une nature du de-

36. Jean LACROIX op. cit., p. 74

hors, et l'éducation, qui forme un esprit du dedans, se prêtent un mutuel concours; grâce à sa double fonction d'intimité et de socialité elle peut à la fois transmettre des mœurs et éduquer une liberté. "Réussir une éducation ce n'est point la rendre indispensable, mais permettre de s'en passer: le bon éducateur est celui qui a su se rendre inutile, comme le maître véritable est celui qui a fait du disciple un maître à son tour, c'est-à-dire un être capable de se répondre à lui-même"³⁷. L'agent le plus efficace de cette éducation est l'admiration qui produit l'imitation, admiration d'abord des parents. Dans la famille, seule l'éducation, si l'on peut dire, peut-être libre et gracieuse; il y a une admiration des parents qui est belle, parce qu'elle tourne au développement de l'enfant et à sa libération. Ainsi, n'est-il pas mauvais que les enfants admirent leurs parents, car il faut bien commencer par admirer ce que l'on veut devenir. Eduquer n'est point seulement pour la famille remplir une fonction importante ou même atteindre sa fin essentielle, c'est aussi réaliser son idée et se constituer elle-même.

Ainsi pour que l'humanité progresse il faut sacrifier la famille et prendre en considération les constatations et les définitions adéquates de Jean LACROIX qui reflètent la vérité même. Ceci échappe à notre monde moderne actuel qui penche de plus en plus vers un matérialisme inquiétant puisqu'il ébranle l'essence même de la famille.

C. Toujours dans le contexte socio-culturel, je terminerai cette section par une étude rapide sur la Société dans laquelle les adolescents ont grandi et comment elle a influencé d'une façon générale la mentalité parentale.

37. Jean LACROIX op. cit., p. 86

L'auteur qui a su le mieux illustré la société technique dans laquelle nos adolescents vivent actuellement est Charles REICH; son ouvrage "Le Regain Américain" a connu un éclatant succès dans son pays, les Etats-Unis, et partout ailleurs dans le monde; il y décrit pertinemment et avec un réalisme parfois cru une forme nouvelle de conscience qu'il intitule "CONSCIENCE II" et qui pousse le peuple américain à agir avec des formes nouvelles inconnues d'eux auparavant. Cette société qu'il décrit ressemble en grande partie à celle où nous vivons actuellement, qu'elle soit pour les canadiens ou en Europe occidentale. "Pour cette nouvelle conscience, les activités sont organisées et coordonnées, une hiérarchie rationnelle de l'autorité et des responsabilités est établie afin que chaque individu se consacre à l'étude, au travail, et à la poursuite d'objectifs qui le dépassent"³⁸. Croyant que la raison est ce qu'il y a de meilleur et de plus prometteur en l'homme, la Conscience II cherche à fabriquer un monde dominé par la raison où la survie de son travail au sein de l'institution remplace la transmission de la vie que la religion et la famille assuraient jadis; cette conscience insiste sur la nécessité d'assujettir les intérêts individuels à l'intérêt public tout en ne reconnaissant aucune liberté absolue à l'individu et considérant que toute liberté individuelle doit être soumise à l'intérêt de l'Etat.

Une des caractéristiques principales de l'individu de la Conscience II est le refus de toute responsabilité personnelle vis-à-vis des activités de son organisation ou de sa société: si son entreprise fabrique un produit dangereux, cela relève de la compétence du département des avant-projets; si

38. Charles REICH Le Regain américain: une révolution pour le bonheur p. 72
Libertés 2000/Editions Robert Laffont, Paris 1971
(ouvrage traduit de l'Américain et intitulé: The Greeting of America) (1970)

son pays fait la guerre, ce sont les experts politiques et militaires que cela concerne. Il n'a pas à prendre position; n'est-ce pas là un refus de responsabilités aussi bien qu'un refus de penser par soi-même. De même il y a dans cette catégorie certains hommes qui ont atteint le sommet de la réussite mais ils sont arrivés en même temps au comble de l'insécurité; ils se sentent tenus de continuer à faire leurs preuves, comme s'il y avait dans leur plancher de style des fentes à travers lesquelles ils entrevoyaient toujours l'abîme.

Ce qui caractérise aussi cette Conscience c'est qu'elle sépare nettement les valeurs de la vie professionnelle de bien d'individus et celles de leur vie familiale. Leur vie domestique est marquée par beaucoup de valeurs contraires à celles existant dans leur travail. " Chez eux, ils peuvent se montrer doux, humains et enjoués; ils déploreront les méfaits de la société "robotisée", s'indigneront contre la pollution de l'eau et de l'air, s'élèveront contre le caractère inhumain des bureaucraties et mépriseront ceux qui ne sont mus que par des objectifs impersonnels; mais ces valeurs ne se font qu'à l'abri d'une intimité étroitement gardée"³⁹. A la longue, tout ceci n'influence-t-il pas leur comportement et ne les rend-il pas de plus en plus stressés! D'après Charles REICH aussi, une des caractéristiques essentielles de l'homme dans cette Conscience c'est une profonde schizophrénie, un dédoublement dû au cloisonnement de sa personnalité de travail et de sa personnalité privée; c'est cette division qui exaspère parfois ses enfants durant leur adolescence, car elle leur apparaît comme de l'hypocrisie.

La réalité est qu'il y a un personnage public et un personnage privé;

39. Charles REICH op. cit., p. 89

ni l'un ni l'autre n'est l'homme entier; il est impossible de connaître, d'affronter ou de parler à l'homme entier, car cette totalité est précisément ce qui n'existe pas; il n'y a de réel que ces deux hommes séparés. L'individu n'a pas de réalité intérieure capable de servir de jauge et de filtre aux affirmations du monde extérieur, et l'Etat n'ignorant pas cette vulnérabilité, administre sa conscience sans qu'il ne s'en aperçoive. L'appareil qui sert à créer et à manipuler cette conscience est aussi vaste que redoutable, à titre d'exemple toute l'industrie de la publicité qui cherche délibérément à influencer les valeurs et les désirs des gens qu'elle atteint, jusqu'au point que bien des jeunes essayent de vivre comme ils ont vu que cela se faisait à l'écran.

La plupart des gens de la Conscience II ne veulent rien approfondir; suite à une émission télévisée ou à des articles lus rapidement ils s'imaginent qu'ils comprennent tout. Comme exemple, dans les cocktails, ils donnent l'impression d'écouter ce qu'on leur dit; mais en réalité ils n'écoutent pas, parce qu'ils s'imaginent n'avoir plus rien à apprendre; ils savent tout et sont déjà imbus d'eux-mêmes. "On ne peut rien leur apprendre de nouveau; ils repoussent et déprécient automatiquement toute information ou toute expérience nouvelle; ils ne ressentent presque rien de nouveau. (...) Les sources de la vie sont taries; la journée entière se déroule comme prévu et planifiée"⁴⁰.

La Conscience II est apparue en réponse aux besoins de l'organisation politico-sociale de la technologie; et ainsi elle a privé l'individu de la recherche de lui-même qui n'est possible qu'à travers ses expériences per-

40. Charles REICH op. cit., p. 95

sonnelles. Pourtant les moins de vingt ans n'en sont pas tout à fait dupes; ils comprennent très bien certains aspects de la société. Les peintres, les écrivains et surtout quelques cinéastes perspicaces cernent parfois la vérité de très près. Ainsi, une série de films, inspirés des oeuvres des cinéastes allemands, nous montrent l'homme en train d'être transformé en esclave des machines. Dans *Metropolis* et dans *M. le Maudit* de Fritz Lang, on le voit vivre sous l'empire de la ville et d'une vaste mécanique terrifiante; il meurt puis il ressuscite sous la forme d'un robot ou d'un monstre. L'homme de cette Conscience devient l'homme de la foule, à laquelle il emboîte mécaniquement et lugubrement le pas; pendant ses heures de travail, il fonctionne comme un rouage de la machine. Les jeunes en question remarquent que: "L'Etat-entreprise est une machine ordonnée, codifiée et rationnelle dont la puissance est colossale; néanmoins elle échappe totalement au contrôle humain et reste complètement indifférente aux valeurs humaines"⁴¹.

Nous nous trouvons donc devant une technologie, une organisation et une administration dont nous ne sommes plus maîtres; c'est à ce système que nous avons donné le pouvoir de contrôler notre environnement naturel, nos esprits et nos vies et nous nous y sommes livrés pieds et poings liés; nous avons permis à une mécanique aveugle de devenir notre maître. Les organisations de l'Etat-entreprise sont essentiellement motivées par les exigences de la technologie et de leurs propres structures internes. "Les impératifs de la technologie sont du genre: puisqu'on a inventé les ordinateurs, il faut s'en servir; puisqu'on peut construire des avions plus rapides, il faut les mettre en

41.. Charles REICH op. cit., p. 99

service; puisqu'il y a une manière plus efficace d'organiser le personnel de bureau, il faut l'appliquer; puisque les tests psychologiques apportent un supplément d'informations au chef du personnel, il faut y soumettre les employés éventuels"⁴². Bien que les forces qui mènent l'Etat soient impersonnelles plutôt que malveillantes, elles n'en sont pas moins complètement indifférentes aux besoins de l'homme et tendent à avoir les mêmes conséquences qu'un système qui serait expressément conçu pour détruire les êtres humains et leur société. Quand l'Etat a une idée bien fixe il va son chemin sans jamais s'arrêter pour penser, considérer, peser le pour et le contre ou juger; c'est ainsi qu'on pollue les plus belles plages et qu'on invente des machines pour endommager et détruire la vie végétale et humaine.

Charles REICH note toujours dans le même ouvrage que l'Etat-entreprise est tributaire de deux éléments humains: il lui faut un travailleur qui consente à travailler et un consommateur qui consente à consommer plus ou moins librement. "Mais que signifie réellement cette liberté? Insensiblement, elle en est venue à signifier liberté de consommer avec des gens qui vivent dans l'instant et qui veulent tout et tout de suite; bref, la liberté d'acheter n'importe quoi et d'aller n'importe où"⁴³. D'autres désirs que celui de la liberté imaginaire sont suscités chez le consommateur par la publicité qui essaye généralement de vendre un produit particulier tout en jouant sur les besoins de la clientèle et parfois même elle arrive à les transformer en désirs obsédants. En Amérique du Nord aussi bien qu'en Europe on a considérablement prolongé la période de la jeunesse pour les besoins d'une formation technique plus poussée; la publicité en a profité pour en faire un marché spécial et vendre

42. Charles REICH op. cit., p. 101

43. Ibidem., p. 207

plus de produits; elle a rendu ainsi la jeunesse plus consciente d'elle-même afin d'intensifier la vente par émulation. Avec les jeunes, la publicité a affaire à un groupe social non structuré et beaucoup plus sensible à la proposition de vivre dans l'instant que leurs aînés qui sont plus ou moins installés dans la vie.

La télévision montre l'image de ce que notre société prétend être et veut que nous croyions qu'elle est. Mais dans le monde réel, plus de banlieues propres comme à la télévision, plus de sourires perpétuels et de la gaiété semillante comme dans la publicité pour Coca-Cola..., c'est plutôt les soucis et la monotonie. Et lorsque ce monde mythique s'écroule, le jeune ne peut plus croire en rien et peu à peu il tombe dans l'incrédulité totale. "L'abus de confiance a été trop grand, il doute maintenant de tout; il n'est plus dupe d'aucune pose ni d'aucune prétention; il ne croit presque rien de ce qu'on lui dit. Il fait l'expérience cruciale de sa génération: la trahison"⁴⁴. C'est pour cela qu'il perd peu à peu son enthousiasme; il est déçu et peut glisser vers le blasement s'il n'a pas eu le soutien parental continu et suffisant durant son enfance.

Pour les adolescents aux Etats-Unis, le décalage entre ce qui pourrait être et ce qui est, est insupportable. Les promesses de l'Amérique, terre de beauté et d'abondance, pays de la liberté, ont été trahies quelque part; on peut dire de même pour les adolescents canadiens. Ils ressentent cette trahison d'une manière cruellement personnelle; un sentiment aigu d'insécurité s'interpose entre eux et les riches possibilités de la vie. Il ne s'agit pas de l'insécurité personnelle qu'a connue la grande majorité des parents, mais d'une insécurité cosmique: la nation va-t-elle être déchirée par les émeutes

44. Charles REICH op. cit., p. 219.

ou par la guerre? Et surtout, échapperont-ils à un holocauste atomique. L'insécurité aiguise leur conscience et les rapproche les uns des autres. Les parents ont involontairement contribué à la condamnation portée par leurs enfants sur la société actuelle en leur communiquant moins par des mots, mais plus par des actes ou des attitudes le message suivant: "Ne vivez pas comme nous, n'acceptez pas des existences aussi vides, ne vous laissez pas séduire par les choses auxquelles nous avons donné du prix, ne négligez pas la vie et l'amour comme nous l'avons fait"⁴⁵. Avec la justesse de perception propre à leur âge, les enfants ont lu ce message dans les réussites stériles de leurs parents; ils ont vu des mariages se rompre faute de substance; ils ont éprouvé le cynisme, l'aliénation et le désespoir qui règnent dans les foyers les plus aisés de leur pays et ils n'en veulent à aucun prix.

Ainsi, la contradiction entre les idéaux des parents et l'incapacité de ces mêmes parents à les vivre est ce qui a contribué le plus à la formation d'une nouvelle conscience bien particulière à la jeunesse. Auparavant, les jeunes se sentaient plus liés à leur famille, à une école ou à un environnement immédiat, mais maintenant ils se mirent à se distinguer par une culture complète bien particulière à eux - musique, costumes, drogues etc. - et surtout quand leurs aînés ont rejeté cette culture, leur fraternité s'est renforcée et s'est étendue pour former une conscience nouvelle et une génération propre à eux.

Dans cette même ligne de pensée H. MARCUSE pose la question suivante: Qu'est-ce que l'adolescent reproche à la société dans laquelle il vit? "Il lui reproche d'être matérialiste, injuste, individualiste, mal organisée,

45. Charles REICH op. cit., p.235

incertaine d'elle-même et surtout deshumanisante à cause du spectre du chômage qui se dresse devant lui; il refuse de s'y laisser intégrer car elle détourne ses aspirations dans l'intérêt du processus de production"⁴⁶. En projetant son malaise sur la société, la contestation de l'adolescent est dirigée contre les valeurs fondamentales de la société technologique qui le répugne.

A travers l'incohérence qui se dégage de cette société bureaucratique et technocratique, on sent chez les jeunes un sentiment personnel d'insécurité, souvent générateur d'agressivité et de protestation. Ils se plaignent de l'instabilité de la société: incertaine dans ses buts et ses objectifs; ceci crée en eux l'angoisse, une des caractéristiques apparentes parmi les indices de blasement. Ils voient l'avenir sous des couleurs assez pessimistes et se révoltent contre cette société qui ne calme pas leur angoisse.

P. BOUCHER voit les racines du mal dans la société industrielle: "La technologie, les mass-média ont donné au pouvoir social une telle puissance que le père de famille a perdu son rôle de médiateur entre ses enfants et la société. Les jeunes deviennent des orphelins de pères abandonnés sans guide dans un univers écrasant"⁴⁷. En se construisant sous l'égide de la technique, cette société a fait naître la classe adolescente, influencé les structures familiales et relativisé les valeurs morales et philosophiques. L'autorité traditionnelle s'affaiblit en raison de la primauté non plus donnée à l'expérience ou à l'âge, mais à la compétence technique. Avec le pro-

46. Herbert MARCUSE Eros et Civilisation p.27
Edition de Minuit Paris 1963

47. Pierre BOUCHER "L'étudiant de 1985: une carrière d'avenir!" p. 47
in Prospectives, vol.6 N°1, Montréal, février 1970

grès technique qui avance à pas de géant et entraîne le monde dans une production toujours plus rapide, on découvre, on invente, on transforme les objets, les pensées et en fin de compte on déshumanise les sujets et les objets. " A force que la science se veut explicatrice de tout le réel, une vue exclusivement scientifique réduit l'homme à n'être plus qu'un objet parmi les objets"⁴⁸.

C'est l'homme qui a inventé la machine, mais on dirait qu'actuellement c'est la machine qui est devenue toute puissante et échappe au contrôle de son inventeur. Celui-ci est devenu un moyen au service de l'outil qui l'oblige pour ainsi dire à inventer et à perfectionner de plus en plus sa technique. "Ne pouvant mettre un frein au progrès technique qui presse toujours davantage l'homme, celui-ci devient l'objet de la technique qu'il a inventée. Incapable de ralentir le rythme de la production, il doit consommer toujours davantage afin d'écouler les produits. Ainsi la société de production devient une société de consommation où le consommateur compte autant sinon plus que le producteur. Cette nécessité de produire toujours plus a conduit à l'éclatement des tâches, réclamant une spécialisation toujours plus poussée"⁴⁹.

Un trait distinctif de notre époque est le changement, conséquence de la technologie. D'une société fondée sur la tradition, la société contemporaine est devenue axée sur l'innovation; et c'est là, un point de rupture entre générations. Dans cette société dont le principe est le rendement et l'efficacité, les traditions n'ont de système de valeurs que leur utilité immédiate; prise dans cette optique, la tradition n'aura aucune vraie valeur

48. Irène LÉGER L'adolescent dans le monde d'aujourd'hui p. 105
E. Privat, Editeur - Toulouse 1974

49. Ibidem., p. 98

pour l'adolescent au moment où elle aurait pu lui être un refuge et un soutien quand il en sent le besoin. Les principes hérités du passé, parce qu'ils sont inefficaces dans le monde où nous vivons, et inadaptés à notre mode de vie, sont considérés comme caducs. "C'est ainsi que la pensée contemporaine sous certaines de ses formes paraît être tributaire de la technique. Elle donne de plus en plus de relief et d'importance aux groupes, aux masses, aux ensembles, aux séries et aux lois de la probabilité qui les régissent"⁵⁰.

Les absolus éthiques traditionnels cèdent la place à des valeurs issues du pragmatisme, du relativisme et aboutissent à une idéologie de l'homme de la masse dans le monde contemporain. L'ère technique où nous vivons a fait éclater les principes, les mœurs et les traditions: "La société technologique avec son emprise grandissante sur l'homme, la transformation ou la revalorisation des valeurs, le discrédit donné à la tradition au profit de la nouveauté, l'insécurité et l'incertitude des parents et des adultes en général rend plus difficile, pour ne pas dire impossible, la résolution du conflit oedipien pubertaire"⁵¹. La technique apparaît plus forte que les institutions culturelles, que les traditions, que les valeurs, plus forte que le Père. Pour mieux actualiser le terme "Père" je le nuancerai plutôt par "Autorité parentale"; j'expliquerai le pourquoi de mon point de vue ultérieurement.

Ainsi, "Au moment où la société rétrécit le champ des possibilités qu'elle devrait offrir aux jeunes pour les aider à se réaliser à travers la poursuite d'un idéal, elle augmente leurs ambitions par le développement des stimuli audio-visuels et leur enlève sur le plan moral toute barrière, toute

50. Irène LÉGER op. cit., p.p. 104 et 105

51. Ibidem., p.p. 110-111

consolation et toute possibilité de transfert"⁵². Les adolescents se trouvent donc dans une société incertaine d'elle-même, de ses buts, et où les valeurs humaines, morales et religieuses s'effritent et qui poursuit un seul but: la course à l'efficacité et au profit. Dans ces conditions, on comprend qu'au sein du monde adolescent se développe démesurément un penchant pour les idées négatives, contestataires et critiques; de même que devant l'implacabilité de la machine technocratique, les jeunes n'ont d'autre issue que la désertion devant leurs responsabilités actuelles et ultérieures.

52. Jean ROUSSELET Jeunesse d'aujourd'hui p. 17
Flammarion, Editeur Paris - 1960

DEUXIÈME PARTIE:

SECTION A

INDICES DE BLASEMENT TELS QUE DÉGAGÉS DE DEUX
GRANDS THÉORICIENS DE LA PERSONNALITÉ

J.C. JUNG et R.B. CATTELL

SECTION B

- ÉLABORATION DU QUESTIONNAIRE
- POPULATION DE L'ÉCHANTILLONNAGE
- MÉTHODE STATISTIQUE UTILISÉE

Section A.

INDICES DE BLASEMENT TELS QUE DÉGAGÉS DE DEUX
GRANDS THÉORICIENS DE LA PERSONNALITÉ
J.C. JUNG et R.B. CATTELL

En partant des définitions générales et de l'ensemble des oeuvres littéraires que j'ai analysées dans la section précédente, j'établirai un parallèle entre le blasé pathologique et les indices de blasement.

Les caractéristiques du blasé pathologique se manifestent dans:

- . un désespoir profond, obsédant et l'absence des émotions-
- . un écoeurement prolongé
- . une misère morale profonde
- . une absence complète d'intérêt
- . un doute morbide qui s'empare de tout l'être
- . un ennui mortel
- . une angoisse mêlée de tristesse et de pensées douloureuses conduisant sans aucun doute l'individu à un état amorphe et à une froideur vis-à-vis de son entourage
- . une indifférence de tout ce qui a trait à la vie et un repliement continu sur soi-même
- . une insensibilité totale

Bien au contraire, les indices de blasement paraissent dans le comportement de l'individu d'une façon beaucoup plus mitigée de ce qui a été tracé dans le portrait précédent; ceci pourrait devenir inquiétant quand les indices persistent sans aucun changement rassurant. Les caractéristiques de ces indices sont les suivantes:

- . L'indifférence
- . L'écoeurement sporadique
- . Le manque de communication
- . Le début d'ennui et de dégoût
- . La souffrance morale
- . La mélancolie
- . L'absence d'une échelle de valeurs ou d'un idéal
- . Le désespoir temporaire

Ces indications dégagées par les romanciers sont insuffisantes; je les ai complétées et renforcées par des notions scientifiques plus spécifiques que j'ai tirées de deux grands théoriciens de la personnalité: Carl Gustav JUNG (1875 - 1961) et Raymond B. CATTELL.

D'après Joseph NUTTIN: " La typologie part d'une saisie globale de ce qu'elle croit être le noeud central de la structure de la personnalité, saisie gestaltiste et intuitive, qui, par la suite, s'étoffe de données quantitatives, tout en mettant toujours l'accent sur la dépendance de chaque élément par rapport à la totalité de la structure. Il s'agit donc d'une étude "interdimensionnelle" et chaque individu est caractérisé en fonction de la parenté avec ce noeud central qui définit le type" ¹ .

1. Joseph NUTTIN La structure de la personnalité p.p. 93-94
P.U.F., le Psychologue, 5^e édition, Paris 1980

La typologie de JUNG est élaborée au niveau des attitudes et fonctions psychiques. Les deux sources principales auxquelles le psychiatre suisse a puisé les données de sa typologie, comme celles d'ailleurs de sa psychologie en général sont l'expérience clinique avec ses patients, d'une part, les productions littéraires et culturelles dans lesquelles s'exprime le psychisme humain, de l'autre. Erich FROMM a parlé de C.J. JUNG en termes élogieux; après qu'il ait expliqué que le complexe d'Oedipe créé par Freud a ajouté un autre argument historique à la croyance humaniste que tous les hommes partagent un fond commun d'humanité, il note que: " C.J. JUNG fit la même tentative d'une façon différente et à bien des points de vue plus perfectionnée que Freud. Il était particulièrement intéressé par la diversité des mythes, des rites et des religions. Il s'est servi ingénieusement et brillamment du mythe comme d'une clé ouvrant la compréhension de l'inconscient et a ainsi jeté un pont entre la mythologie et la psychologie, plus systématiquement et plus extensivement qu'aucun de ses prédécesseurs" ² .

Pour revenir à la typologie de C.J. JUNG, la dimension *e x t r a v e r - s i o n - i n t r o v e r s i o n* est liée, dans l'opinion de Jung, à l'émotionnalité. La relation entre ces deux termes est un rapport dynamique, où le refoulement et la compensation jouent un rôle essentiel dont les conséquences pour l'équilibre psychique sont d'importance capitale. Lorsque l'extraversion prédomine, c'est que le mécanisme de l'introversion est refoulé et se trouve ainsi dans la zone inconsciente. Ceci se manifeste souvent dans le fait que l'extraverti

2. Erich FROMM La Passion de détruire: Anatomie de la destructivité humaine p. 243
Collection "Réponses" Robert LAFFONT 1975

conserve une préoccupation infantile pour le propre moi (objet de l'introversion). En effet, Jung conçoit la relation entre la vie consciente et inconsciente comme un mécanisme de compensation. Ainsi, les processus qui font partie de la vie consciente se développent et se différencient, tandis que ceux qui sont relégués au niveau de l'inconscient restent dans un stade d'activité archaïque et infantile.

Pour Jung, la névrose la plus fréquente chez l'extraverti lui paraît être l'hystérie. J. NUTTIN cite à l'appui ce passage tiré des "Types psychologiques" de Jung: "L'hystérie classique est toujours caractérisée par un rapport avec les personnes de l'entourage, Le caractère hystérique est d'abord une exagération de l'attitude normale, complétée ensuite par des réactions compensatoires de l'inconscient qui, s'opposant à l'extraversion exagérée, oblige, par des troubles corporels, l'énergie psychique à s'introvertir. La réaction de l'inconscient donne naissance à une autre catégorie de symptômes de caractère plutôt introverti. C'est ici qu'il faut ranger surtout l'accroissement maladif de l'activité imaginative" p. 344.

C'est au niveau biologique que Jung trouve surtout le sens ultime de l'introversion et de l'extraversion. Pour lui, l'extraverti est caractérisé par la tendance à se dissiper continuellement et à se répandre dans tout; l'introverti, au contraire, tend à se protéger des exigences extérieures et à s'abstenir de toute dépense d'énergie se rapportant directement à l'objet.

Jung distingue aussi deux types de sentiment. Le premier est le type "sentiment extraverti" qui s'adapte et s'oriente surtout à l'aide de la fonction affective. L'estimation du type affectif extraverti sera dominé par les valeurs

objectives, les valeurs traditionnelles et d'importance sociale, plutôt que par l'impression originale de l'individu. En effet le sentiment extraverti tend à se dépouiller de toute qualification subjective; en ce sens il est une puissance bienfaisante à effet aussi raisonnable que la pensée extravertie orientée vers l'objet.

Le second c'est le type "sentiment introverti" qui obéit surtout à des conditions subjectives. C'est un sentiment qui semble déprécier l'objet et le valorise dès lors de façon négative, tout en poursuivant pour ainsi dire une image, introuvable dans la réalité, mais ensevelie dans le souvenir personnel. C'est ainsi que ces personnes se mettent au-dessus de l'objet réel. On peut y découvrir chez eux aussi de l'indifférence et de la froideur qui va jusqu'à l'insensibilité à l'égard du bonheur et du malheur d'autrui. Comme on le constate, ces traits de caractère correspondent aux indices de blasement cités précédemment.

Ainsi pour J U N G, les introvertis réagissent plus à l'inconscient et semblent plutôt obéir à des conditions subjectives. On découvre chez eux l'indifférence et la froideur qui va jusqu'à l'insensibilité à l'égard du bonheur et du malheur d'autrui. Ces traits de caractère bien distincts correspondent aux indices de blasement cités précédemment.

Le second grand théoricien est R.B. C A T T E L L; il a étudié les problèmes concernant la structure de la personnalité par "L'Analyse factorielle" qui est une méthode objective procédant à partir de données quantitatives sur le comportement. Les buts de l'analyse factorielle peuvent être définis en ces mots: " Comprendre ce que la psychologie a besoin et ce que la statistique peut

fournir" ³. Il s'agit donc tout d'abord d'obtenir des expressions quantitatives de performances, traits ou capacités d'un grand nombre de sujets dans le domaine à étudier. Le moyen courant, à cet effet, est de faire réagir les sujets à un nombre de situations standardisées et graduées que l'on appelle des tests. Quand il s'agit des aspects affectifs ou dynamiques de la conduite, c'est-à-dire des traits de caractère ou de tempérament, on se procure des données quantitatives nécessaires à l'aide de l'un ou l'autre des multiples instruments de mesure appelés tests de la personnalité.

L'étape suivante consiste à chercher le degré de relation, c'est-à-dire la corrélation qui existe entre les résultats des mesures pour les activités examinées; à ce moment, la technique de l'analyse des facteurs peut commencer. C'est une analyse de nature mathématique dont le but est de trouver, à combien de facteurs il faut faire appel pour rendre compte de la variabilité des résultats et des intercorrélations telles qu'on vient de les constater.

Après l'étape de la factorisation qui nous apprend à combien de facteurs il faut faire appel, l'analyste essaie de découvrir et de préciser la relation entre chacun des facteurs et chaque forme de conduite étudiée (chaque test). Pour arriver à donner une signification psychologique aux facteurs ainsi découverts, il faut expliquer le plus économiquement possible, la variabilité et la covariabilité des aspects quantitatifs des conduites étudiées. On procède parfois à une seconde analyse pour arriver à des facteurs de second ordre dont l'ac-

3. Uppala Symposium on Psychological Factor Analysis Nordisk Psykologi's Monograph Series, No 3, 1953

tion sera plus large et le nombre plus réduit..

C'est le psychologue anglais Charles Spearman (1863 - 1945) qui, en 1904, ouvrit la voie à cette nouvelle méthode de recherche; celle-ci a été préparée par Galton et des grands biométriciens tels que Pearson. J'ouvre ici une petite parenthèse: la méthode statistique utilisée par le professeur statisticien pour la programmation des données de mon enquête empirique est en grande partie celle du coefficient de corrélation de Pearson(r). Je reviendrai sur ce point dans la section suivante.

Cette technique factorielle introduite par Spearman et l'influence de sa théorie ont surtout porté leurs meilleurs fruits dans la génération contemporaine avec C A T T E L L, anglais d'origine et travaillant actuellement à l'Université d'Illinois aux Etats-Unis; il est parmi les plus productifs dans les recherches factorielles en matière de structure du caractère et du tempérament. Je me suis référé à ses études les plus récentes pour en relever les indices de blasement les plus significatifs qui sont de même nature que ceux de J U N G et qui se rapprochent des définitions et des constatations que j'ai tirées précédemment de quelques oeuvres littéraires.

Le système de CATTELL est une conception différentielle ou psychométrique de la personnalité qui prend comme point de départ l'étude quantitative d'un grand nombre d'individus dits normaux et vise à l'établissement de lois générales à partir desquelles elle recherche d'ailleurs aussi à expliquer la conduite individuelle. "C'est une conception scientiste puisqu'elle se base sur l'étude quantitative de l'homme conçu comme système d'énergie analogue aux systèmes hydrauliques (CATTELL,

1959) fonctionnant selon les principes de la réduction de tension et du renforcement" ⁴ .

Pour mieux saisir cette conception, Cattell (1965) la situe dans l'histoire de l'étude de la personnalité, dans laquelle il distingue trois phases. Lors d'une première phase, philosophique et littéraire des individus ont présenté des vues et des opinions qui contiennent des hypothèses scientifiquement intéressantes, mais non prouvées. La deuxième phase est marquée par des observations cliniques pénétrantes et organisées que les auteurs essayent de théoriser; cependant, l'absence d'observations précises et contrôlées, laisse cette approche insuffisante, notamment en ce qui concerne les rapports entre les faits et la théorie. Ce manque commence à se combler lorsque la psychologie de la personnalité devenant quantitative et expérimentale permet dans une troisième phase d'élaborer une approche empirique et analytique de la personnalité, réalisant un meilleur équilibre. Pour Cattell (1966) cette approche s'effectue selon un modèle inductivo-hypothético-déductif conduisant à une psychologie scientifique de la personnalité. Celle-ci est la construction d'une théorie basée sur la mesure, une théorie qui évite aussi bien la spéculation incontrôlée que la mesure à tout prix de faits insignifiants.

La méthode qui permet de réaliser au mieux ce but est pour Cattell, la méthode expérimentale, plus particulièrement la méthode multivariée qui en constitue la seconde branche et qui tout en tenant compte des différences individuel-

4. Winfrid HUBER Introduction à la psychologie de la personnalité
Dessard & Mardaga, Bruxelles 1977

les peut étudier en même temps un grand nombre de variables dans leur situation naturelle et avec toute leur complexité. L'expérimentateur usant la méthode multivariée mesure réellement toutes les variables et peut programmer un ordinateur pour abstraire les régularités existantes au lieu de dépendre de pouvoirs humains de mémoire et de généralisation. C'est donc pour Cattell une méthode objective, précise et rigoureuse. La méthode statistique que Cattell associe à celle-ci est l'analyse factorielle, au développement de laquelle il a largement contribué. C'est par elle qu'il détecte et analyse les comportements qui co-varient pour déterminer les unités fonctionnelles qu'il considère comme les éléments naturels de la personnalité et qu'il se propose de classifier.

Pour Cattell si on veut réellement trouver les facteurs correspondants aux dimensions essentielles du caractère et du tempérament, il faut s'assurer au point de départ que dans le matériel de la recherche, c'est-à-dire dans la construction des questionnaires ou des tests dont on va analyser les réponses, de n'oublier aucun aspect important de la conduite. Selon lui, l'unité d'analyse dans l'étude de la personnalité est le trait qui est inféré à partir de l'observation de comportements directement observés. Une première chose qui s'impose dans cette recherche est la distinction entre "traits de surface" et "traits de source". Le trait de surface désigne alors simplement une collection de traits qui sont des éléments dont la représentation est plus ou moins étendue et qui vont manifestement ensemble chez un grand nombre d'individus et dans un grand nombre de circonstances. Le trait de source, par contre, est ce qui détermine la corrélation des divers traits-éléments et se trouve par l'analyse factorielle. Trois sortes de données peuvent servir de point de départ à la recherche des traits de source: les données biographiques, les données fournies

par des questionnaires et les données suscitées par des tests objectifs. A partir de ces types de données, il est alors possible de découvrir les traits de source en constituant une liste aussi exhaustive que possible d'indicateurs de traits servant à la détermination des traits de surface dont on extrait ensuite, par analyse factorielle, les traits de source.

Dans un effort systématique pour englober l'ensemble des dimensions de la conduite, Cattell a élaboré sa notion de "sphère de la personnalité". La surface de cette sphère multidimensionnelle est supposée contenir toutes les manifestations comportementales d'un individu. Chaque secteur de cette surface doit être représenté par une variable dans le matériel de la recherche factorielle. Cattell prend comme point de départ le vocabulaire. Combinant les termes plus ou moins synonymes et en ajoutant quelques-uns d'autres sources, il arrive à constituer une liste de 171 traits, exprimés le plus souvent sous forme d'oppositions polaires. Sur la base de recherches antérieures Cattell procède à un regroupement de ces traits et aboutit finalement à 35 groupes. Plus de 200 personnes de 40 ans environ sont alors jugées par plusieurs psychologues sur leur conduite en rapport avec ces traits, à l'aide d'échelles d'évaluation; puis les corrélations sont calculées. C'est à l'aide de ce matériel de base que Cattell est arrivé à sa première liste de douze traits fondamentaux de la personnalité. Ces facteurs découverts à l'aide de l'analyse factorielle s'appellent "traits de source" terme que j'ai expliqué précédemment.

Dans une recherche plus récente encore, Cattell fait usage de questionnaires auxquels les sujets répondent personnellement, remplaçant ainsi les observations et jugements par des tierces personnes, comme il était fait dans la re-

cherche précédente. Il en est arrivé ainsi finalement à une liste de base contenant les douze premiers facteurs et quatre autres qui ne se manifestent que dans du matériel de questionnaire; le tout est considéré, comme les 16 facteurs de la personnalité. A titre d'illustration des facteurs qui, pour Cattell, constituent la structure de la personnalité, je choisirai parmi ces 16 facteurs les traits de caractère qui indiquent des indices de blasement; les traits choisis seront soulignés dans chaque facteur. J'adopterai la traduction française et les indications données par Nuttin qui, comme il le mentionne, a suivi la terminologie du Manuel du questionnaire de personnalité en 16 facteurs, publié par le Centre de Psychologie Appliquée. On remarquera que la plupart des facteurs et des traits sont exprimés sous formes de dimensions bipolaires; les deux pôles de chaque trait sont séparés par un tiret (\longleftrightarrow); quelques termes anglais originaux seront ajoutés chaque fois que ceci paraîtra plus utile.

Facteur A:

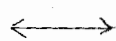
CYCLOTHYMIE

SCHIZOTHYMIE

S'intéressant aux autres	\longleftrightarrow	<u>Froid, indifférent</u>
Confiant	\longleftrightarrow	<u>Soupçonneux</u>
Adaptable	\longleftrightarrow	<u>Rigide</u>
Chaleureux	\longleftrightarrow	<u>Froid</u>

Facteur F:

EXPANSIVITÉ (Surgency)



NON-EXPANSIVITÉ (Desurgency)

Animé	\longleftrightarrow	<u>Déprimé</u>
Calme	\longleftrightarrow	<u>Anxieux</u>
Franc, expressif	\longleftrightarrow	<u>Non communicatif</u>

<u>Facteur G:</u>	CARACTÈRE AFFIRMÉ (Superego strength)	↔	CARACTÈRE NON MÛR ET DÉPENDANT (Lock of internal standard)
	Persévérant, déterminé	↔	<u>Inconstant, changeant</u>
	Sentiment de la responsabilité	↔	<u>Frivole</u> ou (absence de sentiment de la responsabilité)
	Mûr émotionnellement	↔	<u>Exigeant, impatient</u>
	Stable dans ses façons d'être	↔	<u>Relâché, indolent</u>
	Conscientieux	↔	<u>Peu mûr</u> (manque de maturité)
<u>Facteur H:</u>	CYCLOTHYMIE AUDACIEUSE (Adventurous autonomic resilience)	↔	SCHYZOTHYMIE ESSENTIELLE DE REPLI SUR SOI-MEME
	Sociabilité grégaire	↔	<u>Timidité, tendance au repli sur soi-même</u>
<u>Facteur L:</u>	SCHIZOTHYMIE PARANOÏDE	↔	ACCESSIBILITÉ CONFIANTE (Trustful altruism et plus récemment Inner relaxation)
	<u>Soupçonneux</u>	↔	Confiant
	<u>Grincheux</u>	↔	Plein d'entrain
	<u>Rigide</u>	↔	Adaptable
	<u>Indifférent</u>	↔	S'intéressant aux autres
<u>Facteur O:</u>	MÉFIANCE INQUIÈTE (Anxious insecurity)	↔	CONFIANCE CALME (Placid self confidence)
	<u>Soupçonneux</u> , qui rumine	↔	Confiant, exempt

De ces traits de caractère soulignés et que j'ai sélectionnés dans 16 Facteurs de la Personnalité de C A T T E L L, on remarque que

"soupçonneux" est répété trois fois

et que chacun des termes suivants:

"froid - indifférent - rigide" est répété deux fois.

Je peux rapprocher aussi:

"relâché et indolent" de "froid et indifférent"

"anxieux" de "déprimé"

Les trois termes "non communicatif" - "repli sur soi-même" et "timidité" sont des conséquences logiques dans l'état d'âme d'un même individu. De même que "exigeant" va avec "impatient" "grincheux et inconstant" vont avec "changeant" "L'absence de sentiment de responsabilité" et "le manque de maturité" accompagneront sans aucun doute chacun des traits de caractère mentionnés ci-dessus.

Les conclusions et les rapprochements que j'ai tirés des 16 Facteurs de la Personnalité de C A T T E L L dans le paragraphe précédent correspondent aux traits de caractère qui ressortent de la méthode bien élaborée de C. J U N G. Comme je l'ai noté antérieurement J U N G a découvert chez les introvertis l'indifférence et la froideur qui va jusqu'à l'insensibilité; ceci ne fait-il pas corps avec les conclusions de C A T T E L L ou plus correctement n'en est-il pas la base?

SECTION B

- ÉLABORATION DU QUESTIONNAIRE
- POPULATION DE L'ÉCHANTILLONNAGE
- MÉTHODE STATISTIQUE UTILISÉE

- B. -Elaboration du questionnaire
- Population de l'échantillonnage
- Méthode statistique utilisée

Avant de construire mon questionnaire, je me suis inspiré des recommandations bien significatives d'Erich FROMM concernant l'étude du comportement humain. Les concepts subjectifs d'après lui ont une très grande importance; cependant "l'âme-psyché" qui est le sujet essentiel de la psychologie ne peut pas être observée comme dans un laboratoire, et la psychologie doit s'occuper avant tout des sentiments, des impulsions et d'autres faits subjectifs. "Le principe behavioriste selon lequel le comportement observable est un fait scientifiquement digne de confiance est tout simplement faux. Le fait est que le comportement lui-même varie selon l'impulsion motivante, même si, pour l'observateur superficiel, la différence peut ne pas être visible"⁵. Pour E. FROMM le psychologue qui entreprend de comprendre le comportement humain doit mettre au point des méthodes d'investigations qui conviennent à l'étude des êtres humains *i n v i v o* ; alors que dans toutes les études behavioristes, le sujet est observé dans des conditions contrôlées, artificiellement aménagées, et non pas dans le processus *r é e l* qui est celui de vivre.

E. FROMM insiste sur le fait que: "La mise au point d'une méthode d'observation et d'analyse du comportement humain hors laboratoire est une entreprise difficile, mais c'est une condition indispensable à la compréhension de l'homme"⁶. D'après le même auteur, on dispose en général pour l'étude de l'hom-

5. Erich FROMM La Passion de détruire: Anatomie de la destructivité humaine p. 64
Collection "Réponses" Robert Laffont - 1975

6. Ibidem op. cit. p. 66

me, de deux terrains d'observation. La première méthode c'est l'observation directe représentée de la façon la plus élaborée et la plus fructueuse par le laboratoire psychanalytique tel que Freud l'a imaginé. La seconde méthode, c'est l'étude de l'homme *in vivo* qui consiste à transformer une situation donnée par la vie dans un "laboratoire naturel" où on étudie les expériences fournies par la vie elle-même. L'une des formes les plus simples de ces "expériences naturelles" est l'enquête en se servant d'un long questionnaire non directif (c'est ce que j'ai suivi dans mon questionnaire; j'expliquerai la méthode plus loin). "Evidemment les "expériences naturelles" ne nous permettent pas d'atteindre la "précision" des expériences de laboratoire, étant donné qu'il n'existe pas deux figurations sociales identiques; mais si l'on observe, non pas des "sujets", mais les gens, non pas des artefacts, mais la vie, on n'a pas à mettre la banalité des expériences sur le compte d'une prétendue (et souvent douteuse) précision"⁷.

Durant la préparation du questionnaire, j'ai accordé la plus grande importance aux concepts subjectifs que je ne pouvais directement observer, de même je voulais y introduire le vécu réel pour pouvoir en dégager le comportement des adolescents dans les différentes situations que j'allais étudier. Le seul moyen d'atteindre ce but, c'était d'élaborer la méthode avec laquelle j'ai établi les indices de blasement et de faire un plan pour présenter efficacement le questionnaire aux élèves.

J'ai établi les indices de blasement en prenant comme point de départ les définitions, les conclusions tirées de l'analyse de quelques oeuvres littéraires et plus spécifiquement celles des théories sur la personnalité de C. JUNG et de R.B. CATTELL. Pour construire mon questionnaire (Le questionnaire au com-

7. E. FROMM op. cit. p. 67

plet est en Annexe I), je me suis guidé des traits distinctifs concernant les indices cités précédemment; en outre j'ai puisé dans la littérature consacrée à l'étude des conditions générales (partie déjà traitée dans la section précédente) et des conditions particulières (partie qui va être traitée dans deux autres sections) qui se rapportent au sujet de la thèse.

Avant d'entreprendre l'impression du questionnaire, je me suis adressé à un professeur de statistiques à l'Université du Québec à Montréal: Monsieur Robert Proulx. Après lui avoir expliqué le but de mon enquête, il m'a établi la méthode de présentation avec ses précisions techniques pour qu'il puisse me programmer les résultats; j'en donnerai les détails quand j'aurai terminé la partie suivante concernant l'échantillonnage.

La population à laquelle j'ai présenté mon questionnaire est celle des élèves des deux dernières années du secondaire "quatre et cinq" aux cycles réguliers et professionnel long, aussi bien que le secondaire quatre (année terminale) du cycle professionnel court. J'ai effectué ceci en Abitibi-Témiscamingue qui se définit comme le territoire où les élèves suivent leurs cours dans l'un ou l'autre des quinze polyvalentes (écoles secondaires) des Commissions Scolaires suivantes citées par ordre alphabétique: (Voir en Annexe II ces quinze villes dans la carte N^o9)

1- Commission Scolaire ABITIBI

- Cité étudiante Polyno: La Sarre (1)

2- Commission Scolaire CHAPPAIS-CHIBOUGAMAU

a- Polyvalente La porte du Nord: Chibougamau(2)

b- Polyvalente Le Filon: Chapais (3)

c- Polyvalente La Taïga: Lebel-sur-Quévillon (4)

- 3- Commission Scolaire HARRICANA
 - a- Polyvalente La Mosaïque: Amos (5)
 - b- Polyvalente La Concorde: Senneterre (6)
 - c- Polyvalente Natagan: Barraute (7)
 - d- Ecole Polyvalente Le Delta: Matagami (8)
- 4- Commission Scolaire LAC TÉMISCAMINGUE
 - a- Polyvalente Rivière des Quinze: Notre-Dame-du-Nord (9)
 - b- Polyvalente du Carrefour: Latulipe (10)
 - c- Polyvalente Marcel Raymond: Lorrainville (11)
- 5- Commission Scolaire RÉGIONALE LA VÉRENDRYE
 - a- Polyvalente Le Carrefour: Val d'Or (12)
 - b- Polyvalente Le Tremplin: Malartic (13)
- 6- Commission Scolaire ROUYN-NORANDA
 - a- Polyvalente La Source: Noranda (14)
 - b- Polyvalente d'Iberville: Rouyn (15)

Durant l'année scolaire 1980-1981 (L'année où j'ai effectué mon enquête), le nombre d'élèves inscrits dans les années terminales de ces quinze polyvalentes est de 4,800.00 . Pour que l'échantillonnage soit bien représentatif, j'ai effectué la distribution du questionnaire à 1,932.00 élèves soit 40% du nombre total, et ce, personnellement. Les élèves se présentent ainsi:

	1,027.00	du sexe féminin
	911.00	du sexe masculin
Leur âge:	3	moins de 15 ans
	402	15 ans
	818	16 ans

572	17 ans
116	18 ans
21	plus de 18 ans

Leur niveau scolaire:

756	au secondaire quatre régulier
722	au secondaire cinq régulier
272	au secondaire quatre: cycle professionnel long
137	au secondaire cinq: cycle professionnel long
45	au secondaire quatre: cycle professionnel court (année terminale)

Pour le "pré-test" j'ai passé le questionnaire à un groupe de quatorze élèves dont douze des secondaires quatre et 5 des cycles régulier et professionnel long et deux du secondaire quatre professionnel court. En moyenne ceci a duré cinquante-cinq minutes. Leur "feedback" a été encourageant, et tous ont été bien intéressés; quelques-uns ont même trouvé que ceci les a aidés à mieux se connaître. Entre-temps j'avais écrit à tous les directeurs et directrices des écoles concernées demandant leur collaboration; tous m'ont répondu favorablement et n'ont épargné aucun effort pour faciliter ma tâche en m'introduisant soit eux-mêmes ou par leur intermédiaire aux élèves concernés.

J'ai préféré me charger personnellement de la distribution du questionnaire dans chaque classe et de rester avec les élèves durant toute la période consacrée à cette fin. Avant tout, je les ai rassurés de l'anonymat de leurs réponses; je les ai sensibilisés ensuite à l'importance de leur franchise en répondant aux questions puisque c'est eux maintenant qui allaient faire savoir aux adultes leurs opinions sur tous les points soulevés dans le questionnaire. En général, la participation a été excellente et ma présence en classe a aidé

tous les élèves à être à l'aise en répondant au questionnaire et à éliminer n'importe quel doute qui aurait pu surgir.

Pour atteindre le but visé, j'ai présenté aux élèves un questionnaire comportant 262 questions qui se composent ainsi:

14 questions pour situer l'adolescent par rapport à l'école et sa famille

174 questions bien spécifiques dont 143 concernant les différents thèmes se rapportant au comportement de l'adolescent et 31 par rapport à la démission des parents

74 questions d'ordre général.

J'ai inséré adroitement cette dernière catégorie de questions dans chacun des différents thèmes de façon qu'ils ne remarquent pas ces divisions ou qu'ils ne sentent pas que c'est un test que je leur impose et surtout pour qu'ils puissent être eux-mêmes et répondre dans un climat détendu. Je leur ai aussi expliqué que s'ils voulaient atteindre le but que je leur ai proposé, il fallait comprendre seulement la question et répondre tout de suite; une longue réflexion ou une comparaison entre les questions les empêcheraient à y répondre sincèrement. Ayant suivi mes directives, j'ai remarqué que le temps fixé - soixante à soixante-dix minutes - a été suffisant pour répondre à toutes les questions; je suis ainsi parvenu aux résultats escomptés.

Avec le statisticien, j'ai réparti les 174 questions en neuf sections dont huit concernant le comportement de l'adolescent et la neuvième se rapportant à la démission des parents. Dans chaque question il y a des niveaux de réponses; parmi ces niveaux, ceux qui sont indiqués par un astérisque révèlent des indices de blasement correspondant aux conclusions tirées précédemment des oeuvres littéraires, des deux théoriciens de la personnalité C. JUNG et

R.B. CATTELL et de la littérature du sujet. Chacune de ces sections est illustrée par un symbole et suivie d'un histogramme; ces neuf sections sont les suivantes:

- 1) B F Indices du blacement de l'adolescent par rapport à la famille
- 2) B A Indices du blacement de l'adolescent dans ses attitudes
- 3) B T Indices du blacement de l'adolescent se reflétant dans son tempérament
- 4) B D Indices du blacement de l'adolescent par rapport à la drogue
- 5) B G Indices du blacement de l'adolescent par rapport au groupe d'amis
- 6) B C Indices du blacement de l'adolescent par rapport à quelques aspects de son comportement personnel
- 7) B S₁ Indices du blacement de l'adolescent dans son comportement scolaire
- 8) B S₂ Indices du blacement de l'adolescent créés par l'attitude des enseignants
- 9) D Niveaux de réponses indiquant la démission des parents.

Vu que mon enquête empirique a été effectuée auprès des élèves réguliers du secondaire, la méthode que le statisticien a jugée la plus adéquate a été celle de "r" de PEARSON; en voici l'explication technique que j'ai relevée durant nos rencontres concernant le choix des méthodes statistiques utilisées pour traiter les résultats de l'enquête en question.

Le statisticien a divisé les analyses en deux groupes: les tableaux de fréquences et l'analyse des corrélations. L'examen des tableaux de fréquences construits à partir des données brutes, de même que la nature de mes hypothèses ont conduit le statisticien à la décision de recalculer les variables brutes et l'attribuer des valeurs binaires à chacune des variables. L'attribution de la cote "2" à une variable en particulier se faisait en fonction du score brut du sujet à cette même variable et provenait de mon entente avec le statisticien de considérer tel ou tel "niveau de réponse" comme indiquant un indice de blasement ou de démission (ces niveaux de réponse, je les ai indiqués par un astérisque dans les questions sélectionnées du questionnaire).

Puisque les tableaux construits à partir des indices sont issus d'une décision faisant suite à l'analyse des résultats bruts et comme pour plusieurs variables les résultats ne se situent pas sur une échelle ordinale et ne sont jamais normalement distribués, le statisticien a conclu que seules les cotes indices représentent les données de base appropriées pour cette étude.

Les nouveaux scores ainsi calculés se distribuent donc selon une loi binômiale. Si l'on tient compte du nombre de sujets impliqués dans l'analyse ainsi que du nombre de variables pour lesquelles la proportion totale d'individus se situe autour de 0,5, on peut donc conclure que l'approximation normale de la distribution binômiale s'applique et que l'on peut procéder à l'étude des corrélations à l'aide de l'indice "r" de Pearson.

Les tableaux de fréquences sur les variables brutes permettent d'étudier la distribution des différentes cotes tandis que les tableaux sur les indices permettent d'estimer la proportion d'individus présentant un indice de démission ou de blasement pour la question considérée.

Finalement, dans le but de construire une mesure quantitative de degré de blasement ou de démission chez un individu, le statisticien a construit les 9 échelles que j'ai déjà indiquées et dont je rappelle seulement les symboles: B F, B A, B T, B D, B G, B C, B S₁, B S₂, D . Ces neuf échelles s'obtiennent en faisant la somme de tous les indices concernant le concept en question.

L'étape suivante consistait à mesurer la corrélation entre les indices globaux et les variables utilisées pour les construire. Dans l'hypothèse d'une certaine fidélité de l'indice globale, le score d'un individu à cet indice devrait être en corrélation positive significative avec la majorité des indices individuels. De plus, si un indice particulier mesure sensiblement la même chose que les autres, celui-ci devrait être positivement "corrélé" avec la majorité des autres indices (50%). Cette procédure devrait donc permettre d'éliminer du score global tout indice brut qui n'est pas en corrélation positive avec le score total ou avec la majorité des autres indices. Le test statistique utilisé est le "r" de Pearson.

Dans la Partie suivante je procèderai à l'étude des neuf variables mentionnées précédemment tout en les regroupant en deux thèmes bien définis:

- .- Attitude et comportement de la population étudiée dans la famille et l'attitude parentale démissionnaire

Symboles utilisés: BF et D (Indices de blasement par rapport à la famille et Attitude parentale démissionnaire)

- .- Attitude et comportement de ces élèves dans le contexte socio-culturel

Symboles utilisés BA BT (Indices de blasement dans les attitudes-le tempérament et le comportement)

BD BC BG BS₁ et BS₂ (Indices de blasement par rapport au groupe, à la drogue, à l'école et à quelques aspects dans le comportement)

J'introduirai les différentes variables séparées ou groupées par un bref exposé; celui-ci sera suivi par les questions correspondantes (un simple rappel: les niveaux de réponses qui sont indiqués par un astérisque dans chaque question, révèlent des indices de blasement). Mes commentaires seront très rares parce qu'ils sont remplacés logiquement et plus éloquemment par les résultats qui figurent dans chaque histogramme et qui indiquent les indices de blasement tels que décrits dans les sections précédentes.

Le statisticien m'a indiqué que seules doivent être prises en considération les réponses qui obtiennent .25 et plus comme niveau de signification.

L'histogramme final illustrera la corrélation entre la démission des parents et le blasement chez les adolescents par rapport aux différentes variables traitées; on y remarquera que les résultats positifs et bien significatifs se trouvent dans:

- B F Indices du blasement de l'adolescent par rapport à la famille
- B A Indices du blasement de l'adolescent dans ses attitudes
- B T Indices du blasement de l'adolescent se reflétant dans son tempéramment.

III^e - PARTIE

A- L'ADOLESCENCE EN GÉNÉRAL

B- ATTITUDE ET COMPORTEMENT
DE LA POPULATION ÉTUDIÉE
DANS LA FAMILLE
ET
L'ATTITUDE PARENTALE DÉMISSIONNAIRE

C- ATTITUDE ET COMPORTEMENT
DE LA POPULATION ÉTUDIÉE
DANS LE CONTEXTE SOCIO-CULTUREL

L'ADOLESCENCE EN GÉNÉRAL

Avant de commenter les différentes variables de l'enquête empirique, j'introduirai cette partie par une vue générale sur l'adolescence.

Les définitions sur l'adolescence sont abondantes, parmi les plus significatives j'en ai choisi celles qui se rapprochent des théories psychanalytiques et de la psychologie sociale. Dans son étude de l'adolescence A. HAIM établit deux aspects tout en les différenciant: "Du point de vue psychologique, c'est la période au cours de laquelle, sous l'effet de la maturation sexuelle dans ses aspects biologique, psychologique et sociaux, le sujet procède au remaniement de l'image de lui-même et des autres et du système relationnel de son moi avec le milieu, jusqu'à l'organisation définitive de sa personnalité. Du point de vue social, c'est la période au cours de laquelle le sujet abandonne progressivement ses positions infantiles vis-à-vis des autres membres du groupe, parvient à une perception et une acceptation de la réalité qui lui permettent d'être admis à égalité par les autres membres du groupe"¹.

Pour Berthe REYMOND-RIVIER, le travail de l'adolescence c'est de s'intégrer - avec tout ce que ceci comporte de difficultés - au monde adulte: "Quelle que soit le contexte socio-culturel, l'adolescence est et sera toujours une période de crise et de déséquilibre, caractère qu'elle doit autant aux changements physiologiques qui s'accomplissent et à leurs représentations psychologiques qu'à l'obligation pour les jeunes de réaliser leur insertion dans la société et de prendre en main leur propre destin"².

1. André HAIM Les suicides d'adolescents p. 44
Payot, Paris 1969

2. Berthe REYMOND-RIVIER Le développement social de l'enfant et de l'adolescent p.157 Dessart, Bruxelles, 1965

A. CHAZAL remarque que l'accélération de la croissance physique et le développement psychologique n'a pas suivi le même rythme sur le plan intellectuel aussi bien que le plan affectif et le plan psycho-social: "A l'enfant moderne qui collecte rapidement des informations, malgré leur étendue ceci ne saurait compenser pour lui les dangers nés d'une trop rapide maturation physiologique. Des possibilités d'information, beaucoup plus larges que par le passé ne suppléent pas au long travail d'élaboration réfléchi qu'exige la formation de l'intelligence, de la raison et de l'affectivité. Le déséquilibre reste certain"³.

Pour J. ROUSSELET,: "L'adolescence c'est cette poussée pubérale qui bouleverse tout l'organisme et déclenche un bouleversement psychologique autrement plus grave et plus durable et qu'elle n'explique qu'en partie"⁴. Durant cette évolution, les adolescents sont confrontés à la maturation de leur corps et aux bouleversements psychologiques qu'elle entraîne d'une part et d'autre part ils sont obligés à quitter le monde clos et protégé de l'enfance pour s'insérer dans une société qu'ils découvrent. Ils vont réagir de façons différentes et ceci en fonction de leur caractère, de leur histoire personnelle, du milieu familial, du milieu scolaire et de la société et de l'attitude de celle-ci à leur égard.

Anne-Marie ROCHEBLAVE-SPENLE est d'accord que le développement ne se termine pas après l'adolescence, mais toutefois, les années de l'adolescence peuvent être traitées à part, et cela pour plusieurs raisons: "D'une part, elles

3. J. CHAZAL op. cit. p. 34

4. J. ROUSSELET "L'Adolescent cet inconnu p. 8
Flammarion - Editeur - Paris 1956

possèdent une certaine homogénéité de contenu, d'autre part, des changements particulièrement importants dans l'organisation biologique et la position sociale de l'individu se produisent à ce moment. En outre, ..., la rapidité des transformations n'est jamais aussi grande qu'au cours de cette période, ce qui entraîne pour l'individu et aussi pour son entourage, de nombreux problèmes d'adaptation et d'adaptation réciproque, car, si l'adolescent doit réussir à assumer son propre moi transformé dans le monde, ce monde aussi est obligé de tenir compte de la réalité de ces transformations"⁵. Le même auteur note la très grande exactitude de la psychanalyse qui explique les nouvelles conquêtes du jeune à partir de ses débats avec ses anciens attachements comme une réaction ou une conséquence des investissements infantiles; il est évident que, à partir de cette explication avec le passé, l'adolescent peut se tourner vers l'avenir et que de nombreuses forces en lui et hors de lui le poussent sur la voie de l'évolution et du progrès. Il ne pourra cependant s'y engager qu'en tant qu'il aura déblayé dans son passé les obstacles qui l'empêchaient d'avancer.

A.M.ROCHEBLAVE note qu'il faut ajouter à cet aspect, la psychologie sociale qui montre les cadres actuels dans lesquels l'individu pourra s'intégrer ou avec lesquels il sera confronté dans sa conquête de l'autonomie et son désir d'assumer son propre avenir; il est important de l'inclure dans nos considérations.

L'adolescence, qui était autrefois surtout une situation de passage, s'affirme actuellement comme un groupe distinct possédant son propre système de référence. Plusieurs facteurs peuvent avoir contribué à ce phénomène: d'une part, évidemment, il peut s'agir d'une réaction, d'une défense contre cet état

5. A.M. ROCHEBLAVE-SPENLE L'adolescent et son monde p. 12
Editions universitaires - Paris, 1971

d'indifférenciation, cette position ambiguë et "marginale" que constituait l'adolescence jusqu'à une époque fort récente; d'autre part, ce fait se relie à l'accroissement des adolescents dans notre société. Leur nombre augmente pour deux raisons: d'abord pour une raison biologique - l'âge plus précoce de la puberté - et ensuite pour une raison sociale - l'allongement de l'adolescence en relation avec le prolongement de la scolarité et l'entrée plus tardive dans la vie professionnelle. D'après M. ROCHEBLAVE, il serait plus juste de parler à cette époque d'un terrain conflictuel, qui peut aboutir ou non à une crise, et comporter tous les degrés d'intensité.

Dans les théories psychanalytiques, l'adolescence ne constitue pas une nouvelle naissance, mais très souvent une réactivation de certains processus qui s'étaient déroulés pendant l'enfance. C'est pourquoi dans les études sur l'adolescence on se réfère toujours à l'évolution de l'enfant, principalement au conflit oedipien. Quand, au moment de l'adolescence, l'individu sera en proie à des incertitudes et des conflits, il pourra chercher à sortir de cette situation désagréable en régressant à l'un des stades antérieurs sur lesquels se trouvent des points de fixation et qui peuvent lui procurer des satisfactions.

J. C. CORDEIRO note que: "Pendant le bouleversement général de l'adolescence, l'équilibre, basé sur certaines relations entre les instances psychiques et sur les rapports entre la personnalité toute entière et les conditions de l'environnement, se rompt avec une extrême facilité. Chaque phase du développement crée de nouvelles situations conflictuelles auxquelles correspondent d'autres moyens d'affronter ces conflits, conférant ainsi à l'individu des attributs posi-

tifs"⁶. Mais la crise d'adolescence inhérente au développement peut évoluer dans un sens défavorable lorsqu'on observe chez l'adolescent une restriction d'activités ou d'investissement, ou encore la non apparition d'une nouvelle organisation. L'un des aspects les plus importants est de comprendre ce qui pèse d'une manière dominante et majeure sur le développement de l'adolescent, et ce qui se cache derrière les symptômes tels qu'une inhibition, un caractère difficile, une perte de réalité. Parfois, les conflits avec la famille sont des "conflits écrans" qui, en fait, rejoignent les images plus anciennes, nées de la phase antérieure. Dans d'autres cas, l'adolescent, par la nature même de ses troubles actuels, plonge dans une zone datant du premier âge.

Le même auteur conclut que: "L'évolution de l'adolescent vers la normalité ou vers la pathologie dépend donc d'un entrelacs de relations entre l'équipement du sujet, en particulier la structure du Moi et les possibilités d'identification, son passé vécu depuis sa naissance, et la crise pubertaire où l'actualité familiale est confrontée avec le passé des conflits"⁷.

Concernant la dépression, J. C. CORDEIRO remarque que celle-ci: "Qu'elle soit latente, monosymptomatique ou plurisymptomatique, elle est en fait une manifestation psychopathologique très fréquente chez l'adolescent. Parmi les manifestations cliniques habituellement observées chez les jeunes dépressifs, on remarque des sentiments de découragement, de tristesse, un manque de concentration, une baisse du rendement scolaire, un désinvestissement, un désintérêt, des plaintes corporelles telles qu'asthénie, des plaintes hypocondriaques, de

6. J. C. CORDEIRO L'adolescent et sa famille p. 9

7. Ibidem p. 43

l'angoisse. Sur le plan du comportement la dépression peut se manifester sous la forme de l' "agi" qui permet à l'adolescent de fuir, à travers l'acte, ses difficultés et ses conflits, au lieu d'y faire face. Les conflits les plus déterminants pour l' "acting-out" de la dépression sont liés à l'agression qui est déplacée des objets d'amour perdus vers le Moi, pouvant même aller jusqu'à des conduites suicidaires".

"La dépression peut être considérée comme une réaction affective de base psychobiologique qui, comme l'anxiété, devient anormale lorsqu'elle apparaît en des circonstances inadéquates, quand elle persiste pendant une période de temps excessive ou quand le jeune est incapable de réaliser une adaptation développementale appropriée à la dépression (Sandler et Joffe). Des sentiments de tristesse et de dépression, alternant avec des sentiments de joie, sont des expériences fréquemment observées chez les jeunes; mais tant que l'intensité de ces états ne dépasse pas une certaine limite, nous pouvons considérer les sentiments de dépression comme une réponse normale et nécessaire au bon fonctionnement de l'appareil psychique. C'est au contraire l'absence de dépression qui signerait un état pathologique lorsque certaines circonstances de la vie appelleraient une réponse dépressive"⁸.

Le point de vue de F. LADAME sur l'adolescence s'inscrit dans une perspective développementale. Il considère qu'il s'agit d'une phase spécifique et unique du développement humain, unique car, soumis à des changements aussi profonds et complets, englobant tous les secteurs de fonctionnement. De même, la polarisation du monde de l'adolescent, rendant les opposés pour un temps irré-

8. J. C. CORDEIRO op. cit., p. 64

conciliables et absolus, tire ses racines génétiquement du stade pré-ambivalent de la petite enfance. Mais ce dont il est tout aussi important de se souvenir, c'est que les thèmes et angoisses liés à ce stade archaïque de l'image parentale sont entremêlés avec d'autres thèmes et angoisses de stades plus tardifs, notamment, ceux de la dramaturge oedipienne.

Pour désigner le processus d'adolescence dans son ensemble, P. BLOS a proposé le concept de seconde phase de SEPARATION - INDIVIDUATION, au cours de laquelle l'adolescent doit se dégager du cocon-familial, par comparaison avec la première phase où l'enfant, entre un an et demi et trois ans, fait éclater la membrane symbiotique avec sa mère et forme les linéaments de son individualité psychosomatique. F. LADAME privilégie cette formulation et cette conceptualisation mais il ajoute: "Il faut bien avoir à l'esprit la différence essentielle qui les distingue; le petit enfant doit créer un espace psychique intérieur et un monde représentationnel à partir de ce que lui offre la réalité extérieure; l'adolescent, lui, doit faire un travail de désengagement des objets infantiles internalisés, il doit remanier son monde intérieur, modifier les introjects (ou, pour le moins, les représentations d'objets). Il s'agit alors d'une réorganisation structurale, au cours de laquelle l'environnement, principalement les parents et les groupes de pairs, n'interviennent plus qu'à titre d'auxiliaire, si indispensables soient-ils"⁹.

Les modifications des structures psychiques ne peuvent s'effectuer sans conflits principalement internes de l'adolescent normal, et sans un travail de

9. François LADAME op. cit., p. 3

deuil: deuil d'un statut révolu, de rôles devenus démodés et dans lesquels il était possible de se sentir en sécurité, deuil, plus en profondeur, de l'investissement de certaines images de soi et des objets. Ce difficile renoncement va entraîner inévitablement une certaine quantité de souffrance, d'angoisse et de dépression, mais en principe pas d'autres symptômes.

Pour F. LADAME:

"Il n'y a donc pas d'adolescence normale sans dépression ou, plus correctement, sans moments dépressifs, liés aux sentiments de perte. Le premier moment de dépression, c'est celui qui accompagne le deuil de la mère, refuge, ou, plus spécifiquement, de cet auxiliaire du moi qu'était jusque là le moi parental. Tout se joue en fonction de la capacité du moi de l'adolescent de faire face à ce deuil et de supporter la dépression qui lui est liée, sans recourir à des mécanismes d'évitement massifs et rigides, et sans chuter dans la maladie dépressive. Il est en effet nécessaire que cette source de sécurité représentée par le moi parental puisse être maintenant internalisée. Cette internalisation est créatrice de limites; mais elle présuppose l'abandon, dès lors le deuil pourra être assuré de la relative indépendance du monde extérieur, caractéristique de l'âge adulte, pour la régulation du sentiment de bien-être. Quant au deuil renouvelé ultérieurement il va permettre, en présence des parents, d'envisager un nouveau mode de relation avec eux, tant interne qu'externe".

F. LADAME définit le concept de caractère qu'est l'internalisation comme: "Un système syntone avec le Moi, qui n'est plus en prise directe sur les conflits et assure le maintien de l'homéostasie (ce qui règle lui-même son fonctionnement d'après un équilibre) psychosomatique et l'automatisation des seuils de réactivité, en prévenant l'éveil du signal angoisse. Dès lors, les styles personnels pour faire face aux stress internes et externes sont établis de manière relati-

vement prévisible"¹⁰.

F. LADAME insiste plus particulièrement dans son ouvrage sur le fait mentionné ci-dessus qu'il n'y a pas d'adolescence sans dépression, mais il s'agit alors de moments dépressifs, caractérisés par un affect dépressif signalant la perte et la mise en route d'un travail de deuil. Cette dépression-ci, temporaire, a un caractère éminemment positif, dans le cadre des efforts développementaux pour s'adapter à un changement de situation: "Ce deuil de l'investissement de certaines images de soi et des objets internes est la condition préalable à de nouvelles internalisations puis à la stabilisation des limites du self. Il ne peut pas aller sans une certaine quantité de souffrance, mais il ne suscite pas d'autre symptôme"¹¹.

Tandis qu'au contraire pour les blasés ou ceux chez qui on peut déceler des taux élevés dans leurs indices de blasement, on remarque que leur état dépressif devient alarmant et ceci se rapproche de ce que F. LADAME décrit dans son ouvrage: "Quant à la dépressivité dont il est question en relation avec la problématique suicidaire, elle tire ses origines non seulement de l'adolescence, mais de lacunes développementales antérieures. Il n'y a pas de travail de deuil, pas de remaniement des structures internes, mais une véritable maladie dépressive, une dépression d'abandon catastrophique mobilisant des défenses de tous ordres"¹².

10. F. LADAME op. cit. p.7

11. Ibidem p. 70

12. Ibidem p. 70

ATTITUDE ET COMPORTEMENT
de la population étudiée
DANS LA FAMILLE

(symbole BF dans l'histogramme)

La confrontation de points de vue des adolescents tellement différents de ceux de leurs aînés conduit bien souvent à des situations explosives avec les parents; mais ceci pourrait s'éclaircir afin de s'atténuer si on comprenait les mécanismes psychiques de l'adolescent durant cette phase. J.C. CORDEIRO aborde l'adolescence comme une succession de phases d'organisation particulièrement importantes: "Les deux tournants décisifs, que nous considérons comme de véritables "stades organisateurs" essentiels au développement psychique normal de l'adolescent, ont respectivement, pour indice de réussite d'établissement, le deuil des images parentales et le choix d'objet hétérosexuel. Il convient cependant de rappeler que le Moi est l'organisateur fondamental de la vie psychique par ses fonctions d'intégrer, de synthétiser, d'organiser afin d'établir à chaque instant un équilibre des forces en jeu, pulsionnelles, surmoïques et du monde extérieur"¹³.

J. C. CORDEIRO insiste sur le fait que l'efflorescence pubertaire implique que l'inévitable reviviscence du conflit de l'Oedipe. Toute la problématique des relations troublantes avec le parent de l'autre sexe se trouve ainsi intensifiée. L'adolescent, en effet, est en proie à des images conscientes de relations amoureuses oedipiennes qui prennent une intensité de quasi-réalité au moment où la maturation des organes génitaux se réalise. Le mode relationnel du jeune va s'organiser selon le jeu mouvant de prévalence entre le vécu et le connu, entre son idéal du Moi, ses images parentales et les images que la réalité lui

13. J. C. CORDEIRO op. cit., p.p. 23 et 24

donne de lui-même et de ses parents à chaque moment: "La prise de conscience du danger réel du conflit oedipien est vécue avec une forte anxiété et provoque chez l'adolescent une culpabilité intense accompagnée de perte de l'estime de soi que l'on peut assimiler à une "perte narcissique". En raison même de l'acuité de la reviviscence du conflit oedipien, il s'ensuivra une sorte de fusion de la libido objectale et de la libido narcissique, tout conflit concernant la première retentissant en profondeur sur la seconde: "afin de rétablir un équilibre narcissique en partie détruit et de réorganiser un système relationnel par rapport aux imagos parentales qui s'est trouvé bouleversé, l'adolescent se voit contraint de rejeter brutalement ces imagos pour s'affirmer". Il s'agit ici de la perte d'une certaine image que s'est faite l'adolescent de ses parents au cours de l'évolution des relations mutuelles"¹⁴.

L'abandon définitif et irréversible de l'objet primitif d'amour par le deuil des imagos parentales, signe, selon J.C. CORDEIRO, la réussite de l'établissement du premier organisateur de l'adolescence. "Il nécessite une réorganisation complète de la personnalité et permet une réorientation vers d'autres objets relationnels. Donc, ce n'est qu'à partir d'une "liquidation réussie" des images parentales que l'élaboration de nouvelles relations amoureuses extra-familiales peuvent exister. Dans le cas contraire, les nouveaux objets risquent de n'être qu'une simple répétition ou une restitution des anciens liens infantiles et pourront provoquer des comportements pathologiques".

Les difficultés de l'adolescent en voie de "faire son deuil" sont encore

14. J. C. CORDEIRO op. cit. p. 26

aggravées par l'épreuve de réalité. Parmi les "pertes narcissiques" de l'adolescent figure, en effet, l'image de la réalité acquise pendant l'enfance qui doit être remplacée par l'organisation progressive de la réalité actuelle. "Dans ce mouvement adaptatif de l'adolescent le déplacement de la libido consiste à transférer la libido objectale liée aux objets parentaux, plus ou moins inchangée dans sa forme, sur d'autres adultes dont la position (personnelle, sociale ou culturelle) est diamétralement opposée à celle des parents). Dans l'inversion des affects, il y a une transformation de l'amour en haine, de la dépendance en révolte, du respect en dérision sans toutefois apporter de satisfaction ni d'allègement à l'anxiété et à la culpabilité du jeune".

J. C. CORDEIRO constate que l'une des tâches les plus difficiles pour le MOI et le SURMOI de l'adolescent est d'établir des identifications stables et durables avec les parents et tant que personnes sexuellement actives qui lui donneront progressivement les "droits" à la vie sexuelle et à la vie adulte en général. L'adolescent doit donc modifier les images parentales idéalisées, mais sexuellement interdites et les réconcilier avec les concepts réalistes des parents comme objets sexuels admis. L'adolescent devient progressivement une personne autonome, sexuellement active et capable d'accepter en conséquence la représentation stable et durable de soi. Ainsi: "L'existence d'un état amoureux, où l'adolescent est capable de nouer des relations hétérosexuelles stables, est l'indice de l'établissement réussi de ce que nous considérons comme le deuxième moment organisateur de l'adolescence. Cette situation signe la fin de l'adolescence et marque le début de l'âge adulte"¹⁵.

15. J. C. CORDEIRO op. cit., p. 33

Mais il arrive quelquefois que lors du processus de deuil des images parentales, les divers mécanismes de défense mis en place par l'adolescent entraînent des comportements pathologiques plus ou moins sévères selon le succès ou l'échec de ces défenses: "Parmi les défenses employées par l'adolescent pour lutter contre l'anxiété soulevée par l'attachement aux objets infantiles, le déplacement brutal de libido peut entraîner des "actings-out" dissociaux ou même criminels qui dépendent essentiellement des nouveaux objets auxquels le jeune s'est attaché (P. MALE, 1960)"¹⁶.

Pour un jeune qui ne peut, au moment de l'adolescence renoncer au parent gratifiant ni à sa dépendance, il représente une forme typique pathologique de l'adolescence attardée décrite récemment par P. BLOS. L'adolescence attardée stoppe le processus de progression vers le statut adulte ayant pour résultat un état permanent de conflit ouvert: " Il s'agit surtout d'une impuissance à organiser hiérarchiquement les pulsions et les fonctions du Moi. L'identification trop profonde à la mère est à l'origine des perturbations qui se produisent à la puberté, où le garçon se trouve placé devant le problème de son identité sexuelle. Le conflit de la bisexualité n'arrive pas à se résoudre normalement et l'adolescent, en se maintenant dans cette position, ne parvient pas à la phase terminale de l'adolescence"¹⁷. C'est précisément cette prolongation indéfinie qui représente pour ces individus l'unique solution de protection contre, d'une part, la régression et le divorce d'avec la réalité, et d'autre part, le refoulement et la formation de symptômes.

16. J. C. CORDEIRO op. cit. p. 41

17. Ibidem p. 42

Mais heureusement une grande majorité d'adolescents ne se trouvent pas dans cette catégorie d'attardés. Tout en étant au centre de la famille, l'adolescent est pris entre le désir de se libérer de la tutelle familiale et son attachement aux figures parentales de son enfance. La révolte de l'adolescent n'est souvent que le reflet d'une défense nécessaire pour briser les liens infantiles avec les parents plutôt qu'une véritable hostilité envers eux. L'adolescent veut convaincre ses parents qu'il n'a plus besoin d'eux et que ses parents, tout comme lui, sont très différents de ce qu'ils étaient pendant l'enfance. "Le désir de se libérer de la dépendance des parents, de dénouer avec eux les liens libidinaux et de modifier le Surmoi en vue de s'adapter au monde adulte entraînent des perturbations de comportement chez le jeune pour qui les directives des parents sont devenues "vieux jeu," "stupides," ridicules"¹⁸. Cette situation porte un coup sévère à l'estime de soi des parents qui peuvent réagir par des attitudes hostiles et incompréhensibles à leurs enfants. Lorsque le jeune se sent coupable de sa propre hostilité envers ses parents, son comportement agressif alterne alors avec des périodes d'affection et de régression pour retrouver la dépendance. Cette ambivalence rend perplexe à la fois les parents et le jeune qui se perd dans ses désirs contradictoires. Encore incertain de lui-même et sans valeurs propres définitivement internalisées, l'adolescent se tourne alors envers les autres jeunes et tente de se fondre dans l'uniformisme d'un groupe, uniformisme qui va le plus souvent à l'encontre du conformisme des parents.

Pour que la phase de l'adolescence passe normalement, il importe que le conflit oedipien soit résolu et dépassé; ceci ne peut se réaliser que lorsque

18. J. C. CORDEIRO op. cit., p. 139

l'image du père restera différente et distincte de l'image de la mère, sinon le conflit demeure insoluble. Actuellement, le père ne paraît plus à l'adolescent comme fondamentalement distinct de la mère; les images respectives de l'un et de l'autre deviennent confondues et le père n'exerce plus sa fonction psychique de médiateur solide entre l'adolescence et le monde archaïque de l'enfance. Ceci peut-être bien plus troublant pour l'adolescente qui perd l'objet d'identification quand le père présente une image infiltrée d'éléments maternels ou bien que la mère présente des infiltrations d'essence paternelle. Cette situation mettrait l'adolescente devant un conflit oedipien insoluble et l'obligerait à régresser. A.M. ROCHEBLAVE note avec justesse que: "Devant les rôles masculins et féminins troublés et peu cohérents dans la société actuelle, la famille ne permet pas la formation des normes, ou du Surmoi, chez leurs enfants; l'adolescent peut se trouver en face de modèles peu cohérents, ce qui augmente son insécurité et les possibilités de conflits intérieurs"¹⁹. Ce processus indispensable dans l'évolution de l'adolescent(e) paraît être aussi détruit ou lésé par la révolution technique dans la mesure où l'outil et la machine apparaissent comme plus forts que les institutions, la tradition et les valeurs.

D'autres situations conflictuelles se présentent dans les familles quand les adolescents sont déçus devant les parents qui ont tendance à faire peser sur eux des pressions infantilisantes et ne veulent leur faire assumer aucune forme de responsabilité parce que le problème de les voir grandir est difficile à supporter. Une autre forme de déception pèse aussi sur l'adolescent dans le fait que bien des parents ne savent plus se soumettre aux lois de la maturité obéissant

19. A.M. ROCHEBLAVE op. cit. p. 72

ainsi à cette forme nouvelle dans notre société actuelle de ne valoriser que la "jeunesse" et le fait de rester "jeunes". Ces déceptions ressenties par les adolescents leur montrent clairement l'insécurité des parents. Comment vont-ils réaliser leur idéal du moi sans qu'il n'y ait de modèle valable sur lequel ils pourront s'appuyer?

Dans les pages suivantes les questions dont les numéros sont encadrés:
19-22-24-31-42-49-51-52-54-55-254
obtiennent les résultats les plus significatifs (.25 et plus)

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig. 1. Les niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquent les indices de blâment chez l'adolescent dans son comportement familial.
Symbole "BF" dans l'histogramme.

19. T'arrive-t-il de haïr vraiment ta famille?

- * 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais

21. Par rapport à tes parents, pour qui es-tu le plus exigeant(e)?

- 1) je suis plus exigeant(e) pour mon père
- 2) je suis plus exigeant(e) pour ma mère
- 3) je suis plus exigeant(e) pour les deux
- * 4) je ne suis exigeant(e) pour personne

22. Si avec tes parents tu as des difficultés, comment sont-elles?

- * 1) ces difficultés sont bien sérieuses
- * 2) ces difficultés sont sérieuses
- 3) ces difficultés sont normales
- 4) ces difficultés sont insignifiantes
- 5) je n'ai aucune difficulté avec mes parents

24. Quand tu te sens en faute, comment aimerais-tu que tes parents réagissent?

- 1) qu'ils répondent à ma faute
- 2) qu'ils ne fassent aucune remarque
- 3) qu'ils trouvent du temps pour en discuter
- * 4) qu'ils me laissent la paix

27. Comment aimerais-tu que tes parents soient?

- 1) permissifs (qu'ils me permettent tout)
- 2) bien permissifs
- 3) sévères
- 4) plus ou moins sévères
- * 5) que mes parents soient ce qu'ils veulent
- 6) je ne sais pas

30. D'après toi quels sont les films que tes parents aiment voir le plus à la télévision?

- 1) les films de violence
- 2) les films d'horreur
- 3) les films dramatiques
- 4) les films comiques
- 5) ils n'ont pas de préférence précise
- * 6) je ne sais pas

31. En te comparant à d'autres de ton âge par rapport à ton degré de participation dans les décisions à prendre en famille, comment te situes-tu?

- 1) je me trouve plus participant(e) qu'eux
- 2) je me trouve moins participant(e) qu'eux
- 3) je me trouve aussi participant(e) qu'eux
- * 4) je n'ai pas eu cette idée

42. Penses-tu te marier plus tard?

- 1) oui
- * 2) non
- 3) je n'y ai pas encore pensé

49. Est-ce que tu acceptes la façon dont tes parents te traitent?

- 1) oui
- * 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) je ne sais pas
- * 5) indifférent(e)

51. Exprimes-tu tes opinions personnelles devant tes parents?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- * 4) jamais

52. Que préfères-tu personnellement ou plus particulièrement?
- 1) la vie de famille avec mes parents, frères(s) et soeur(s)
 - * 2) la vie en dehors de la famille avec d'autres jeunes de mon âge
 - 3) je n'ai aucune préférence
 - * 4) je préfère rester seul(e)
54. Quand tu seras complètement indépendant(e) et que tu habiteras une maison à part, souhaiteras-tu que tes parents viennent te voir?
- 1) souvent
 - 2) rarement
 - * 3) non
 - * 4) indifférent(e)
55. Si tu avais l'occasion d'avoir un appartement à toi, où souhaiterais-tu habiter?
- 1) bien près de mes parents
 - 2) plus ou moins près de mes parents
 - 3) loin de mes parents, mais dans le même quartier
 - * 4) dans une autre ville que celle de mes parents
 - * 5) dans une autre province que celle de mes parents
61. Si tes parents étaient prêts à t'accorder plus de liberté (ou désireraient combler plus ou moins tes désirs), quels seraient tes choix par ordre d'importance?
- 1) veiller tard
 - 2) plus de liberté dans mes relations avec mon ami(e)
 - 3) association dans le budget de la maison
 - 4) non ingérence dans le choix de mes amis
 - 5) non ingérence dans mes loisirs
 - * 6) ne pas se mêler de mes affaires

121. Si tu as le choix entre passer une fin de semaine avec tes parents ou tes amis, qui préfères-tu?

- 1) mes parents
- 2) mes amis
- * 3) ni les uns ni les autres
- 4) je ne sais pas

240. Vers quel âge as-tu été porté(e) à choisir un adulte qui a un caractère tout à fait opposé à celui de tes parents?

- * 1) moins de 12 ans
- * 2) 12 ans
- * 3) 13 ans
- 4) 14 ans
- 5) 15 ans
- 6) 16 ans et plus
- * 7) cela ne m'intéresse pas
- 8) je n'y ai pas encore pensé

254. Lorsque tu gagneras ta vie convenablement qu'est-ce qui sera préférable à ton avis?

- 1) rester avec mes parents jusqu'au mariage
- 2) rester encore un certain temps avec mes parents
- * 3) quitter tout de suite mes parents et vivre seul(e)

257. Eprouves-tu une certaine nostalgie de la tendresse parentale que tu as eue pendant ton enfance?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- 4) très peu
- 5) je n'ai aucune nostalgie pour cette période
- * 6) cette période me rappelle de mauvais souvenirs

$P = 0.001$
 $1573 \leq N \leq 1720$

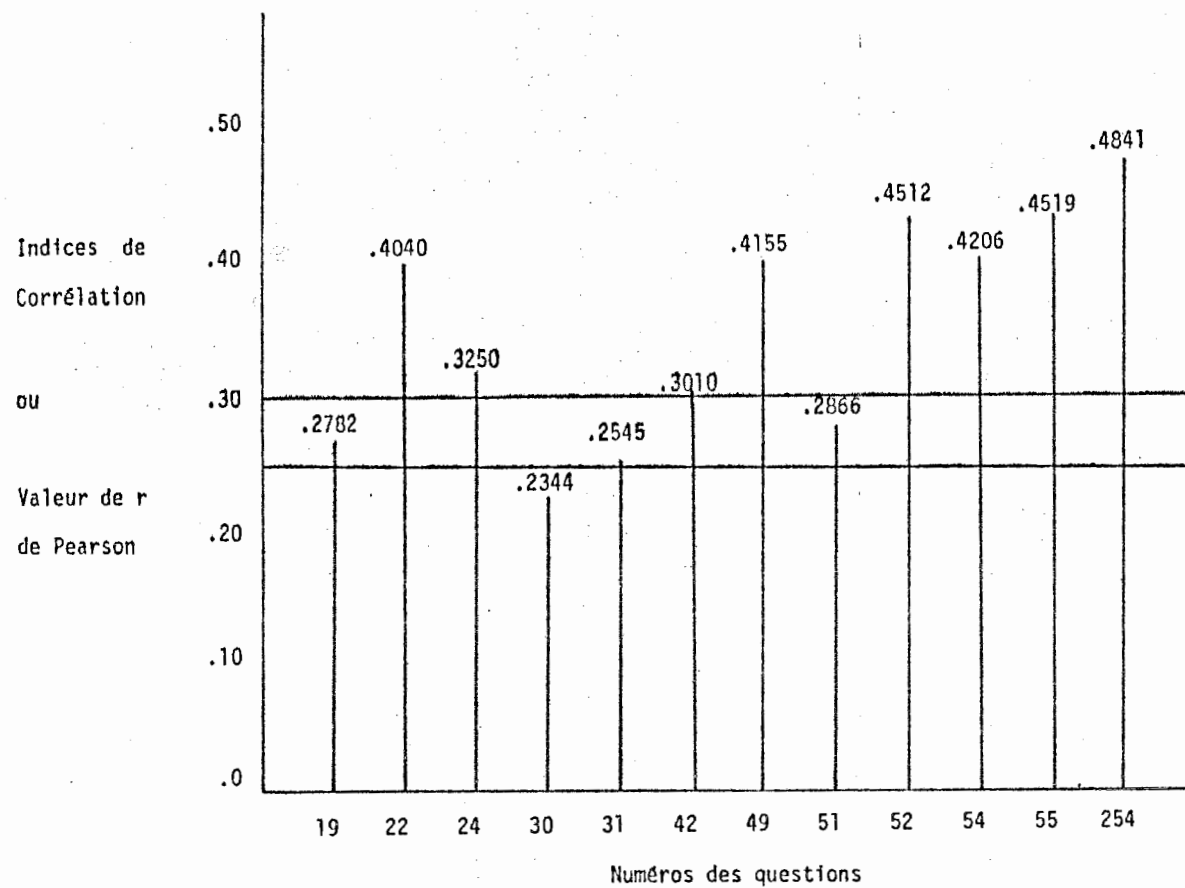


Fig...1.: Indices du blâsement chez l'adolescent(e) dans son comportement familial.
 (Symbole: BF)

L'ATTITUDE PARENTALE DÉMISSIONNAIRE

(symbole D dans l'histogramme)

L'attitude démissionnaire des parents se fait sentir de plus en plus durant la décennie actuelle, elle apparaît sur plusieurs formes. Tout en tenant compte des explications déjà données dans la section précédente, j'essaierai de dégager dans celle-ci les principaux éléments de cette démission en montrant comment elle se répercute sur le comportement de l'adolescent.

Les parents, parce qu'ils sont plus occupés ou par manque de motivation, ont accordé à leurs adolescents plus de liberté; ceux-ci parce qu'ils sont davantage livrés à eux-mêmes ont considéré leur liberté comme une chose allant de soi. C'est ainsi que les parents n'ayant plus le temps de penser à leur rôle d'éducateurs ou ils n'en sont plus conscients démissionnent sans même s'en apercevoir. De même, l'existence moderne actuelle correspond à un relâchement de la vie familiale; chacun a ses occupations, souvent harassantes, et a moins de temps à consacrer aux autres. La famille perd ainsi son caractère de centre principal, sinon essentiel, d'éducation pour les enfants. Nous remarquons aussi que la chaîne des générations n'a pas de fonction morale de quelque ampleur que soit à remplir auprès des adolescents, et l'autorité morale des parents sur leurs enfants s'effondre du même coup.

Cet ébranlement de l'autorité est dû d'une part à l'extension qu'a pris le libéralisme dès le début de notre siècle et d'autre part à la mauvaise compréhension des parents dans la manière qu'ils doivent accorder la liberté à leurs adolescents. Par rapport à la liberté acquise par les jeunes, bien des

parents prétendent tolérer plus qu'accorder et avouent n'avoir cédé que pour obéir aux exemples offerts par d'autres familles. Mais n'est-ce pas là une forme de manque de responsabilité qui glisse vers la démission! Devant les libertés accordées par les parents à leurs adolescents, ceux-ci ne vont pas mettre un terme à leurs extravagances et les abdications familiales ne feront que s'accroître; de même ayant franchi rapidement ou même brûlé les étapes développementales et n'ayant pas acquis le sens critique suffisant, ces libertés ne feront que les troubler.

C'est Léon MICHAUX²⁰ qui illustre clairement la notion d'autorité en constatant qu'elle doit s'appuyer sur la culture et surtout sur la morale. Justice, équité, liberté, charité sont indispensables à l'autorité. Il attire notre attention sur le danger d'une certaine démagogie qui est descendue jusqu'à la famille: "Les parents ont voulu être aimés de leurs enfants; ils en sont devenus les camarades. Ils n'ont pas compris que l'enfant ne garde pas son affection si celle-ci est dénuée de respect. (Le triomphe des démagogues est passager, mais les ruines sont éternelles", écrit Charles Péguy: (Les suppliants)"²¹.

D'après L. MICHAUX, il reste que, quand on veut désertir son devoir, il est satisfaisant pour l'amour-propre d'incriminer un devoir supérieur et pratique d'invoquer des apôtres; le plus souvent la pensée de ceux-ci est incomprise ou volontairement déformée. On exploite le prestige de Freud, fondateur de

20. Léon MICHAUX Les jeunes et l'autorité
Les Presses Universitaires de France, 1972

21. Ibidem p. 17

la psychanalyse; celui de Spitz dont les études sur la carence affective ont eu un grand retentissement; celui de Mme Montessori dont sont célèbres les plaidoyers en faveur de l'autonomie et de la liberté de l'enfant. Ceux qui invoquent ces trois grands auteurs en faveur de l'abdication éducative auraient intérêt à les avoir lus au moins dans ces citations: "Sous l'influence de l'instinct de conservation du moi, le principe du plaisir s'efface et doit céder la place au principe de la réalité" FREUD. "Priver l'enfant de l'affect de déplaisir pendant la première année est aussi nuisible que de le priver de l'affect de plaisir. Les deux coopèrent à la formation du psychisme. L'inactivation de l'un ou de l'autre de ces deux affects ne peut que mener au déséquilibre. Ceci démontre l'erreur de ceux qui préconisent la permissivité absolue à l'enfant. L'importance de la frustration pour le développement de l'enfant ne saurait être surestimée car elle est imposée par la nature même". SPITZ. "L'ordre et la discipline sont si étroitement unis qu'ils engendrent la liberté... Le maître qui a commandé doit être obéi à tout prix, même s'il était nécessaire de recourir au début à des mesures coercitives". Mme MONTESSORI, L. MICHAUX souligne que "L'opposition de l'affection et de l'autorité est un schéma faux, mais surtout dangereux. Une affection sans autorité est un élan affectif fugace et souvent inversable vers la haine; une autorité sans affection est une velléité sans avenir"²². Chez l'enfant ou l'adolescent il n'y a pas d'affection sans estime et pas d'estime sans une certaine crainte.

L. MICHAUX nous donne un exemple bien simple mais assez frappant sur l'attitude de l'adolescent devant l'autorité défaillante des parents. "Il n'est guère d'adolescent qui n'ait une nuit sauté le mur familial, cela le plus souvent pour affirmer à ses propres yeux sa maturité et son indépendance. Sa déception

22. Léon MICHAUX op. cit., p. 20

est grande lorsque, en rentrant un peu penaud, il n'est pas l'objet de ces scènes d'indignation qu'il redoutait certes, mais attendait comme un hommage sévère à son geste d'indépendance. Or trop souvent, il est accueilli comme l'enfant prodigue, les parents s'excusant de la discipline abusive qui a provoqué la fugue et ouvrant largement les portes et.. le porte-monnaie pour d'autres sorties. L'effet espéré est manqué. Bien souvent l'adolescent cherche à le rattraper en escaladant non plus le mur familial, mais un autre mur: entrée dans la délinquance par un cambriolage dont le motif est le dépit". Ainsi l'adolescent qui fait une fugue a besoin d'autorité de la part des parents et non des gâteries ou une démission.

L'autorité familiale peut avoir ses troubles en excès, en insuffisances ou en discontinuités. L'excès d'autorité est souvent le fait de parents étroitement traditionalistes; l'insuffisance d'autorité dépend de faiblesse accrue par la propagande libéraliste; la discontinuité de l'autorité c'est quand celle-ci subit plusieurs modifications par les exagérations ou les défaillances. De même, le père et la mère peuvent avoir suffisamment d'autorité, mais l'autorité familiale globale restera désharmonieuse et claudicante tant qu'il existera une opposition, des conflits entre les parents, l'un critiquant ou levant les sanctions que l'autre a décidées. Il y a aussi des abdications dues à une dissociation familiale fruste suite aux oppositions entre les parents qui s'observent avec une intensité maximale après le divorce, chacun d'eux cherchant à être préféré dans une émulation concurrentielle de libéralisme et de libéralités. On observe aussi dans les familles une insuffisance de la discipline: "Ce n'est pas une des moindres contradictions de notre époque que de voir, en même temps que s'accroît dans tous les domaines un dirigisme souvent pesant, l'éducation

évoluer vers une abdication de toute discipline et cela dans la famille comme à l'école"²³.

En ce qui concerne le rôle des parents, L. MICHAUX note cette citation pertinente de M. POROT: "Les influences du père et de la mère sont différentes en qualité, variables en importance selon l'âge de l'enfant, et, en tout temps, profondément intriquées dans leurs incidences et dans leurs conséquences". Le rôle du père n'est pas l'égal symétrique du rôle de la mère; celui-ci est maximal à la naissance et celui du père est minime à cette période. Les deux rôles tendent à l'égalité vers la septième année et diminuent parallèlement pour disparaître ensemble lorsque l'enfant atteint à l'autonomie et substitue aux relations de type infantile avec ses parents des relations d'adultes. Le père est, dans l'esprit de l'enfant le détenteur de l'autorité comme la mère est la dispensatrice de l'affection; mais cette prédilection ne doit jamais atteindre à l'exclusivité. L'autorité n'est pas interdite à la mère à condition qu'elle ne contrecarre pas celle du père. Le père peut manifester sa tendresse mais son prestige aurait beaucoup à perdre si son affection s'exprimait en mièvreries. "L'affection et l'autorité, ..., ne sont pas antagonistes mais corrélatives; ce sont les deux béquilles qui soutiennent la progression affective encore chancelante chez l'enfant"²⁴. C'est cette progression affective qui jouera plus tard un rôle primordial dans la stabilité psychique de l'adolescent.

A.M. ROCHEBLAVE remarque avec raison que dans les familles cellulaires

23. L. MICHAUX op. cit., p. 45

24. Ibidem p. 48

actuelles, toutes les relations affectives sont plus polarisées; étant répartis sur moins de personnes, elles sont plus intenses; tout se passe davantage en vase clos, ce qui accroît évidemment à la fois les occasions et la violence du conflit au cours de l'adolescence. Il y a un plus grand fossé entre les parents et les enfants, du fait qu'il n'y a pas de collatéraux d'âge intermédiaire au foyer qui pourraient éviter aux enfants de s'adresser toujours directement aux parents. Cette famille trop renfermée sur elle-même peut être à la longue une des principales causes de l'agressivité de l'enfant et de l'adolescent.

Toujours dans le même contexte mais dans un ordre d'idées différent, François LADAME, actuellement chef de l'Unité de psychiatrie de l'adolescence de l'Université de Genève, a pertinemment étudié le normal et le pathologique dans le comportement parental et l'influence de celui-ci sur l'attitude de l'adolescent. "Pendant toute l'enfance, le Moi parental fonctionnant comme auxiliaire du Moi de l'enfant, c'est le processus d'adolescence et ses exigences maturatives nouvelles qui mettent à nu ou bien l'intégrité de base du Moi ou bien les défauts de son organisation primitive. Ce qui explique que de nombreuses pathologies développementales qui remontent aux premières phases de la vie soient relativement masquées jusqu'à l'adolescence"²⁵.

L'adolescent existe dans un contexte relationnel avec lequel il est en constante interaction et dont le dissocier est une manoeuvre en grande partie artificielle; l'élément le plus immédiat et le plus important de ce réseau demeure sa famille. L'évolution de l'adolescent dans sa famille est donc étroite-

25. François LADAME Les tentatives de suicide des adolescents p. 16
Masson - Paris, 1981.

ment liée aux ressources de celle-ci et à son intégrité fonctionnelle. "Le rôle et l'attitude des parents sont déterminants dans l'émergence du "Je" au sein du "Nous", c'est-à-dire le développement d'une autonomie, d'une capacité de prendre la responsabilité de ses pensées, de ses dires et de ses actions, tout en conservant un sentiment d'appartenance ou d'affiliation"²⁶.

Pour un développement harmonieux de l'adolescent il faut délimiter les selfs parentaux, c'est-à-dire que: "Père et mère doivent avoir eux-mêmes renoncé aux identifications projectives et pouvoir faire montre, en lieu et place d'une capacité d'empathie". L'auteur a souligné précédemment dans son ouvrage que l'identification projective diffère de la simple projection en ce sens qu'une relation est maintenue entre le sujet qui projette et la partie projetée de lui-même, telle qu'il peut l'expérimenter à l'intérieur de l'objet. Le sujet interagit avec la partie de lui-même projetée dans l'objet comme il interagirait avec cette partie du self si elle était internalisée. L'utilisation de ce mécanisme traduit un défaut d'internalisation, donc l'absence de frontières psychiques stables et signe la non-résolution du processus de séparation-individualisation.

Ainsi, pour qu'une famille soit fonctionnelle il faut d'abord que les parents aussi bien que leurs adolescents soient débarrassés des identifications projectives et quand "Face à un conflit, la famille (fonctionnelle) en question ne le nie pas et ne tend pas avec la complicité de chacun à en situer l'origine automatiquement en dehors, mais qu'elle peut s'atteler, avec la participation de tous ses membres et en tenant compte des avis et besoins individuels, à la

26. F. LADAME op. cit. 26

recherche d'une s o l u t i o n n é g o c i é e . Un grand nombre de familles sont capables de telles négociations. Mais, encore une fois, je ne crois pas qu'il puisse y avoir de changements, c'est-à-dire d'évolution de vie - en fin de compte - sans conflits"²⁷.

Mais que se passe-t-il dans une famille non-fonctionnelle? F. LADAME donne comme réponse son accord avec STIERLIN²⁸ qui distingue trois modes principaux de transactions pathologiques du processus de séparation qu'il a appelé l'enchaînement ("binding"), la délégation ("delegating") et l'expulsion("expelling"). Le principe pathologique de base du "binding" est que les satisfactions fondamentales ou les sécurités essentielles ne peuvent être obtenues qu'au sein de la famille, qui devient, dès lors, un véritable ghetto. L'enchaînement peut s'exercer au niveau affectif, au niveau intellectuel ou cognitif; ce dernier qui est le plus nocif correspond à un véritable viol de la pensée. Les parents expriment à leur enfant par leur comportement, par leur angoisse ou quelquefois par des mots, qu'ils ne peuvent vivre sans lui. Le second type d'entrave à l'individuation consiste à faire de l'adolescent un délégué au service de ses parents. L'enfant reste ainsi partiellement, un simple prolongement du self parental. Certains adolescents se retrouvent aussi "parentifiés" c'est-à-dire chargés du rôle de parent de leurs parents. Enfin, dans certaines familles, l'enfant, dès son entrée dans l'adolescence, peut-être soumis à un phénomène d'expulsion. Dans ces cas tragiques, la disparition physique ou émotionnelle de l'adolescent est jugée nécessaire pour la résolution de la crise parentale.

27. F. LADAME op. cit., p. 28

28. H. STIERLIN Separating Parents and Adolescents. A perspective on Running away, Schizophrenia and Waywardness. Quadrangle, New York, 1974

L'enfant est devenu superflu, voire nocif pour la relation conjugale et doit être sacrifié.

F. LADAME insiste sur le rôle central des parents dans la maturation de l'adolescent; il insiste aussi sur l'importance d'une observation attentive des relations familiales dans tout essai de compréhension de troubles graves chez les adolescents ou dans leurs tentatives de suicide.. Au début de cette section, j'ai parlé de la démission parentale et de ses répercussions sur l'adolescent; j'ajouterai ici l'explication donnée par F. LADAME concernant son expérience de quelques traitements d'une certaine durée avec des familles où un adolescent avait tenté de se suicider; ceci lui a permis de mettre en évidence l'intervention particulièrement pernicieuse des mécanismes d'identification projective entre les générations que je trouve aussi néfaste que la démission des parents. "Nous retrouvons évidemment l'identification projective à l'oeuvre dans la plupart des familles où un adolescent présente des troubles psychiques sérieux, les parents projetant chez le patient des éléments hautement conflictuels de leurs relations objectales avec leurs propres parents. Mais ce qui est peut-être plus particulier au contexte suicidaire, c'est la massivité avec laquelle sont mises en dépôt, chez l'adolescent suicidant, les parties mauvaises, haineuses, destructives du self d'un et, plus souvent, des deux parents, au détriment de toute partie bonne ou idéalisée - l'adolescent devant pouvoir s'expérimenter dans des rôles très divers au sein même de la famille, - se trouve dès lors complètement rigidifiée, polarisée ; ceci est compréhensible dans la mesure où les parents dont il est question fonctionnent encore par clivage, n'ayant jamais pu intégrer, dans leur self, les aspects mauvais et bons de l'objet

originaires"²⁹. Ce mécanisme inconscient ne s'en répercute pas moins sur l'attitude affective des parents et sur leur capacité d'être un contenant et de s'offrir comme un objet d'amour à l'enfant.

Je terminerai cette partie par l'explication nouvelle et bien profonde donnée par F. LADAME au conflit oedipien qu'il actualise et concrétise à propos des parents et des différences entre père et mère: "Le lien pathogène entre l'adolescent et ses parents ne concerne pas systématiquement la mère en tant qu'objet primaire. Lorsqu'une relation est très perturbée entre une adolescente et son père, par exemple, on s'aperçoit, en y regardant de plus près, que la pathologie tient au fait que le père est la copie conforme de l'objet archaïque clivé, ou bien frustrant, ou bien excitant. L'introduction du père dans le monde de l'enfant, en tant qu'objet différencié de la mère, même si l'on admet qu'il pose des problèmes d'ajustement analogues à ceux qui ont déjà été expérimentés, doit normalement permettre la création d'images internalisées du père qui ne fusionnent pas avec les figures correspondantes de la mère. Sinon, le rôle du père, qui est d'introduire une nouvelle dialectique, est raté. A ce stade, il ne s'agit d'ailleurs pas tellement de différence "sexuelle" entre les parents, incluant leurs organes génitaux respectifs, mais d'une tonalité émotionnelle. L'attitude affective du père et ses propres mécanismes de clivage et d'identification projective sont donc déterminants. Or, ce que nous observons le plus souvent, lors des traitements d'adolescents suicidants, c'est une simple duplication: le père est resté "maternalisé"³⁰.

29. F. LADAME op. cit., p. 31

30. Ibidem p.p. 46-47

Du passage tiré ci-dessus on peut décèler les conséquences graves et désastreuses du rôle non-différencié des parents, rôle qui est aussi pernicieux que leur démission.

J'ouvre ici une parenthèse pour attirer l'attention sur un phénomène nouveau qui prend de l'ampleur au Canada et qui paraît aussi dans un pourcentage plus élevé dans mon enquête. C'est celui des familles monoparentales (ceci pourrait constituer un autre sujet d'étude). D'après la définition dans l'Annuaire du Canada de 1980 (page 130): "Les familles monoparentales se composent du père ou de la mère, quelque soit son état matrimonial, et d'un ou plusieurs enfants vivant dans le même logement . Voici les statistiques les plus récentes:

Age	1966		1971		1976	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
Familles monoparentales	371,885		478,745		559,335	
Hommes	71,502	100,0	100,680	100,0	94,990	100,0
Moins de 25 ans	2,407	3,4	4,225	4,2	3,280	3,5
25 - 34 ans	5,559	7,8	16,535	16,4	12,275	12,9
35 - 44 ans	12,176	17,0	22,210	22,1	21,565	22,7
45 - 54 ans	15,918	22,3	22,525	22,4r	24,730	26,0
55 - 64 ans	13,313	18,6	16,375	16,3	16,065	16,9
65 ans et plus	22,129	30,9	18,805	18,7	17,075	18,0
Femmes	300,383	100,0	378,065	100,0	464,345	100,0
Moins de 25 ans	12,542	4,2	25,295	6,7	33,080	7,1
25 - 34 ans	36,327	12,1	66,665	17,6	98,660	21,2
35 - 44 ans	59,515	19,8	78,350	20,7	100,100	21,6
45 - 54 ans	68,592	22,8	85,160	22,5r	99,155	21,4
55 - 64 ans	50,480	16,8	59,500	15,7	65,765	14,2
65 ans et plus	72,927	24,3	63,090	16,7	67,595	14,6

Pendant la décennie, comme on le remarque, les familles monoparentales ont augmenté à la fois en nombre (de 371,885 à 559,335) et en pourcentage de l'ensemble des familles (de 8.2% à 9.8%).

Dans mon enquête, sur un nombre total de 1932 élèves:

1594 vivent avec les deux parents

256 vivent avec la mère seule

55 vivent avec le père seul

9 vivent avec les grands-parents

18 vivent dans une famille d'accueil

Il ressort de ces chiffres 311 familles monoparentales, c'est-à-dire 16% du nombre total (6.2% en plus du pourcentage de l'ensemble des familles au Canada). Peut-on rester insensibles devant ce phénomène qui ne fait que s'accroître et s'aggraver!

Dans cette variable, je donnerai seulement les réponses détaillées à la question No. 255:

198 répondent que leurs parents ne se sont pas assez occupés d'eux

92 très peu

et 68 notent que leurs parents ne se sont jamais occupés d'eux

Dans les pages suivantes, les questions dont les numéros sont encadrés:

16 - 17 - 18 - 32 - 37 - 38 - 39 - 44 - 48 - 57 - 59 - 63 - 127 - 255 -
obtiennent les résultats les plus significatifs (.25 et plus).

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig. 2. Les niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquent la démission des parents.
Symbole "D" dans l'histogramme.

16. Demandes-tu la permission de tes parents avant de sortir le soir?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- * 3) rarement
- * 4) jamais

17. Quelle est l'heure à laquelle tu peux rentrer le soir durant les fins de semaines?

- 1) avant minuit
- 2) minuit
- 3) 1h00 du matin
- * 4) 2h00 du matin
- * 5) n'importe quelle heure

18. Ton milieu familial te permet-il de développer ta personnalité?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- * 4) très peu
- * 5) pas du tout

29. Si tu fumes comme tes parents, comment ceux-ci réagissent-ils?

- 1) je peux fumer devant eux
- * 2) ils sont indifférents
- 3) ils me conseillent d'arrêter de fumer
- 4) ils insistent pour que je ne fume jamais devant eux
- 5) ils sont gênés et mal à l'aise
- 6) ils me conseillent de diminuer peu à peu

32. Tes parents continuent-ils à avoir de l'affection pour toi?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- * 4) très peu
- * 5) aucune affection

36. Tes parents te donnent-ils des explications au sujet de leurs décisions en ce qui te concerne?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais
- * 5) ils n'y pensent même pas

37. Tes parents sont-ils par rapport à toi dans un monde à part (un monde clos à eux seuls)?

- * 1) bien souvent
- * 2) souvent
- 3) de temps en temps
- 4) très rarement
- 5) je ne sais pas

38. Tes parents te demandent-ils ton opinion dans les décisions qu'ils ont à prendre?

- 1) souvent
- 2) rarement
- * 3) ils ne demandent jamais mon opinion
- * 4) ils ne tiennent même pas compte de ma présence
- 5) chacun d'eux prend la décision qui lui plaît

39. Si tes parents disaient qu'ils comptent beaucoup sur ton opinion quand ils prennent des décisions, les croirais-tu?

- 1) oui
- 2) probablement
- * 3) non
- 4) probablement non

44. Comment sont les idées que tu défends et auxquelles tu tiens fermement?

- 1) ces idées sont tout à fait opposées à celles de mes parents
- 2) elles sont les mêmes que celles de mes parents
- 3) elles choquent bien fort mes parents
- * 4) mes parents n'ont aucune idée de ce que je défends
- 5) je ne sais pas
- 6) je n'ai pas d'idées

46. Tes parents se plaignent-ils de la turbulence et de l'insouciance des jeunes de ton âge?

- 1) toujours
- 2) rarement
- 3) jamais
- * 4) ils n'y pensent même pas

48. Est-ce que tes parents contrôlent tes loisirs?

- 1) toujours
- 2) souvent
- 3) de temps en temps
- * 4) rarement
- * 5) jamais
- * 6) il n'y pensent pas

53. Acceptes-tu volontiers les conseils de tes parents?

- 1) toujours
- 2) rarement
- 3) jamais
- * 4) mes parents n'ont pas le temps pour cela
- 5) ça ne me dit rien

57. Qu'est-ce que tes parents ressentent depuis que tu as dépassé tes 14 ans?

- 1) de la joie
- 2) du chagrin
- 3) une forme de jalousie
- * 4) ils sont indifférents
- * 5) autres à spécifier:

.....

59. Tes parents t'aident-ils à remonter la pente, quand tu es abattu(e) moralement (quand tu es à plat)?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- * 4) jamais
- * 5) ils n'y pensent même pas

63. Qu'aimerais-tu apercevoir ou sentir dans la façon dont tes parents t'éduquent? Quels seraient ton choix par ordre d'importance?

- 1) une autorité éclairée
- 2) une sévérité avec un coeur qui pardonne
- * 3) une plus grande attention
- 4) une plus grande sévérité
- * 5) qu'ils consacrent pour moi un peu plus de leur temps
- 6) qu'ils ne s'occupent plus de moi

64. Numérote par ordre d'importance les reproches que tes parents t'adressent (ce qu'ils te reprochent surtout)?

- 1) insuffisance du travail scolaire
- 2) manque d'ordre et d'exactitude
- 3) manque d'obéissance
- 4) façon de t'habiller et de te coiffer
- 5) négligence à mettre en ordre tes affaires
- 6) veiller tard à l'extérieur
- 7) les fréquentations (s'il n'y pas de réponse, cela veut dire que les parents ne sont pas là pour faire des reproches)

103. Tes parents interviennent-ils dans le choix de ton ami(e) intime?

- 1) oui
- * 2) non
- * 3) ils ne s'en occupent pas

104. Tes parents te permettent-ils de passer les fins de semaine avec le groupe de ton choix?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) ils ne s'en occupent pas

116. D'après toi, à quel moment apprécie-t-on l'amitié?

- 1) quand on quitte ses parents
- 2) quand on n'a plus envie de rester à l'école
- 3) quand on est en conflit avec ses parents
- 4) quand les parents ne s'entendent pas ensemble
- * 5) quand on se sent isolé(e) en famille
- 6) dans les moments de tension
- 7) quand les difficultés m'entourent

126. As-tu une certaine popularité parmi les jeunes de ton âge?

- 1) oui
- 2) non

127. Si oui, tes parents sont-ils contents de cette popularité?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) plus ou moins
- * 4) ils ne sont pas là pour s'en occuper

129. Si oui, par qui as-tu été initié (e) ou encouragé(e)?

- * 1) par mes parents
- * 2) en famille
- 3) par mes amis
- 4) par personne

130. As-tu déjà pris des drogues autres que le tabac et l'alcool?

- 1) oui
- 2) non

133. Si oui, où as-tu pris la drogue pour la première fois?

- 1) dans une fête (un party)
- 2) dans une excursion
- * 3) en famille
- 4) avec un groupe d'amis
- 5) seul(e)

142. Fumes-tu?

- 1) oui
- 2) non

144. A quel âge as-tu fumé ta première cigarette?

- * 1) avant 11 ans
- * 2) 11 ans
- * 3) 12 ans
- * 4) 13 ans
- 5) 14 ans
- 6) 15 ans
- 7) 16 ans

177. Si tu n'as pas encore 18 ans, as-tu pu assister à des films pour adultes?

- 1) souvent
- 2) rarement
- 3) très rarement
- 4) jamais

178. Si oui, as-tu eu l'occasion d'en parler avec tes parents?

- 1) oui
- * 2) non
- 3) rarement

196. Que penses-tu de l'éducation religieuse reçue à la maison et à l'école?

- 1) elle me donne plus d'assurance en moi-même
- 2) elle me rend plus optimiste
- 3) elle m'aide à résoudre mes difficultés
- * 4) je n'ai reçu aucune éducation religieuse valable
- 5) elle ne sert à rien

255. Comment, dans l'ensemble penses-tu que tes parents se sont occupés de toi?

- 1) comme il faut
- 2) trop
- 3) pas assez
- * 4) très peu
- * 5) ils ne se sont jamais occupés de moi

P = 0.001
820 ≤ N ≤ 1920

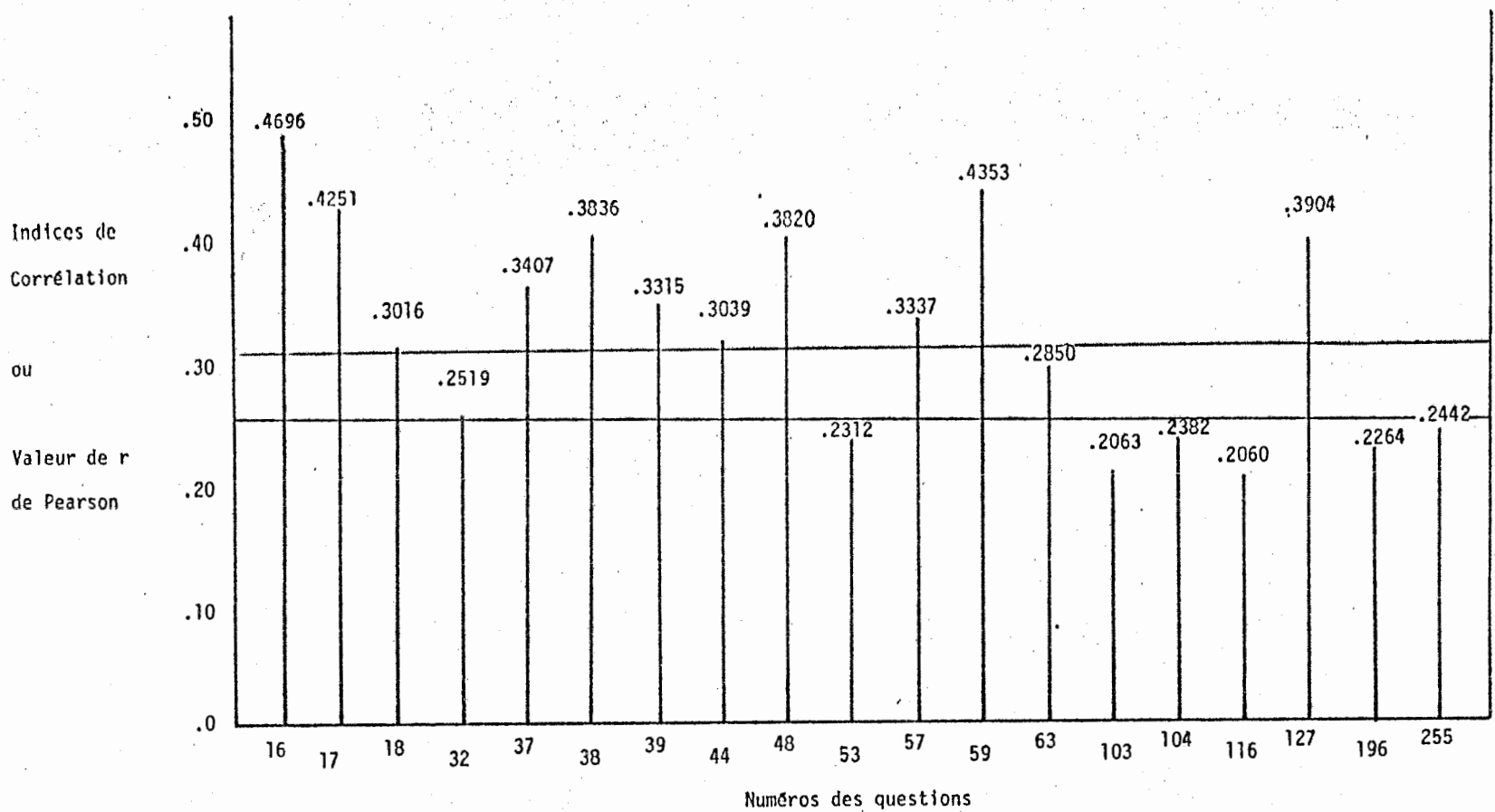


Fig. 2. : Niveaux de réponses indiquant la démission des parents.
(Symbole: D)

ATTITUDES DES ADOLESCENTS

Dans une société où les adultes présentent une image incertaine et changeante d'eux-mêmes et où l'idéal axé sur les valeurs culturelles et spirituelles devient de plus en plus rare, comment les adolescents pourront-ils trouver chez leurs aînés des figures d'identification valables, des vérités absolues ou des structures solides sur lesquelles ils pourront s'appuyer! L'incompréhension qu'ils reprochent aux adultes ébranle leur confiance en eux-mêmes.

Les travaux de Piaget montrent que l'adolescent devient capable de comprendre et de reprendre les démarches intellectuelles de la pensée adulte, de raisonner, de juger, d'objecter et de critiquer; il devient l'égal de l'adulte sur le plan intellectuel. Mais malheureusement avec cette capacité nouvelle, la confiance en ce même adulte diminue de plus en plus; comment l'adolescent pourrat-il sentir le besoin de l'imiter? Le scepticisme et le manque d'ambition dans lesquels se complaisent tant d'adolescents poussent ceux-ci non à des discussions passionnées, mais plutôt à une forme de non-combativité, de lassitude et d'inertie.

Les adolescents pour la plupart ne sont mobilisés pour aucune grande cause; à force qu'ils sont attirés par l'argent et les apparences trompeuses, les valeurs tombent l'une après l'autre. Dans cette société qui change rapidement, l'idéal pour l'adolescent n'est plus le héros dont les vertus appartiennent au passé, mais plutôt il est attiré par la vedette. Cette désaffection du héros est le signe de la rupture entre les générations.

A.M. ROCHEBLAVE constate un nouveau phénomène - l'apathie - qui apparaît

chez les adolescents: "Je pense à ces jeunes adolescents dont les parents viennent vous trouver en vous disant: "Il ne sait pas que faire dans la vie, il n'a envie de rien, rien ne l'intéresse". Lorsqu'on questionne les parents, on s'aperçoit que l'adolescent a toujours eu tout ce qu'il désirait et même plus, avant même d'avoir eu le temps de le désirer (souvent les parents, en accumulant ainsi les marques extérieures et "achetées" de tendresse sur l'enfant, pensent compenser ainsi un foyer désuni ou une froideur intérieure)".³¹ Ceci conduira certainement à la passivité et au blasement.

Un autre phénomène qui est aussi inquiétant c'est le refus des adolescents à sortir de leurs phase développementale où ils se réfugient, car pour eux, devenir adultes, c'est perdre une valeur reconnue par la société "la jeunesse": "La société contemporaine ne se compose plus uniquement comme la société d'autrefois; d'adultes qui ont dû être jeunes un jour et qui doivent éventuellement devenir vieillard. Cette société contemporaine se compose plutôt d'hommes jeunes, d'hommes moins jeunes et d'hommes qui ne sont plus jeunes. C'est toute la différence du monde. Bien plus, c'est la jeunesse qui tend dans cette nouvelle société à devenir la force assimilatrice des autres âges".³²

La Pratique religieuse

Si les adolescents refusent de plus en plus la pratique religieuse, c'est parce qu'elle est perçue d'eux comme un élément essentiel pour la protection de l'autorité des adultes; ils identifient la religion à la vieillesse, à l'immobi-

31. Anne-Marie ROCHEBLAVE op. cit. 142

32. Jacques LAZURE La Jeunesse du Québec en révolution p. 45
Essai d'Interprétation
Les Presses de l'Université du Québec, 1970.

lisme et contestent le formalisme d'une religion moralisante qui ne suscite en eux aucune idée d'enthousiasme et de joie. Les jeunes ne veulent plus séparer vie et religion; une religion qui leur paraît loin de la vie est bien morte pour eux et ils ne désirent en aucune façon vivre leur foi uniquement à l'intérieur des églises. Ceci est l'opinion que bien d'adolescents affichent par rapport à la religion, mais est-ce là les vraies raisons qui diminuent le sens de la morale et de la pratique religieuse chez eux ! Ce qui importe c'est de savoir par quoi la conscience morale est-elle surtout influencée. G. AVANZINI constate que c'est surtout, le style éducatif antérieur chez l'adolescent qui conditionne son attitude par rapport à la conscience morale. "Si la formation de celle-ci a été très contraignante, ..., la pression du surmoi refoule les pulsions instinctuelles globalement assimilées au mal. Le risque s'établit alors d'aboutir à un refus inconscient ou à des formes déviées ou dérivées, susceptibles d'ébranler sérieusement l'équilibre émotionnel et de provoquer timidité, honte, impression d'anomalie, complexe de culpabilité..... Si la formation de la conscience morale a été négligée ou axée sur des thèmes différents, il pourra en résulter une instabilité affective et sentimentale également dangereuse pour l'équilibre psychologique".³³

Une constatation qui se concrétise d'une façon alarmante, c'est que les adultes dans leur ensemble ne manifestent aucune disposition pour parvenir à la profondeur de la pensée philosophique. Est-ce qu'ils l'ont négligée à l'avantage de notre société de consommation actuelle où tout est pour le profit immédiat et les jouissances artificielles; ou, n'ont-ils plus le temps de réfléchir et

33. G. AVANZINI op. cit., p. 50

raisonner avec sagesse? Comment pourront-ils devenir un modèle d'identifications valables pour les adolescents? C'est aux adultes de se remettre en question pour modifier leur attitude afin qu'ils soient plus près des adolescents.

Dans les pages suivantes, les questions dont les numéros sont encadrés:

91-152-153-154-155-170-191-192-193-194-195-213-217-235-236-245

201-202-203-207-208-209-210-214-215-227-229-232-234-246-252-256

obtiennent les résultats les plus significatifs. (.25 et plus)

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig. 3. Les niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquent des indices de blasement chez l'adolescent dans ses attitudes.

Symbole "BA" dans l'histogramme

91. Que penses-tu du rôle des parents au sein de leur comité à l'école?
- 1) leur rôle est bien limité
 - 2) leur rôle est insignifiant car tout est décidé à l'avance
 - 3) leur rôle est important pour mieux expliquer nos attentes de l'école
 - * 4) ceci ne me dit rien
92. Est-ce que tes parents participent aux réunions de leur comité à l'école?
- 1) toujours
 - 2) souvent
 - 3) de temps en temps
 - 4) ils ne s'occupent point de ces réunions
 - * 5) ceci ne me dit rien
149. Est-ce que tu aimes le temps que nous vivons?
- 1) oui
 - 2) non
 - 3) plus ou moins
 - * 4) je n'y pense pas
 - * 5) ça m'écoeure
151. Penses-tu qu'il y a de grandes ou de petites différences entre les générations?
- A) de grandes différences:
 - 1) oui
 - 2) non
 - 3) je ne sais pas
 - * 4) ça ne me dit rien

B) de petites différences:

- 1) oui
- 2) non
- 3) je ne sais pas
- * 4) ça ne me dit rien

152. D'après toi, les adultes (y compris tes parents) ont-ils des idées toutes faites ou des préjugés à l'égard des jeunes de ton âge?

- * 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) non
- * 4) je ne sais pas
- * 5) je n'y pense pas

153. Comment la société évolue-t-elle pour toi?

- 1) elle évolue trop rapidement
- 2) elle évolue lentement
- 3) elle n'évolue pas
- * 4) je n'y ai pas pensé

154. Est-ce que les adultes te comprennent?

- 1) suffisamment
- 2) pas assez
- * 3) pas du tout
- * 4) ça ne me dit rien

155. Comment trouves-tu les principes moraux de tes aînés?

- * 1) je trouve ces principes trop vieux
- * 2) je trouve ces principes démodés
- 3) je trouve ces principes peu dynamiques
- 4) je trouve ces principes conforme à l'évolution actuelle
- * 5) je trouve ces principes moraux écoeurants

157. D'après toi, est-ce que les adultes connaissent comme il faut les problèmes des jeunes?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je ne sais pas
- * 4) je n'y pense pas

158. D'après toi, est-ce que les adultes abandonnent les jeunes à eux-mêmes?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) je ne sais pas

159. Lis-tu un journal?

- 1) oui
- * 2) non

167. Note par ordre d'importance quelle sorte de roman tu préfères:
(à suivre les directives)

- 1) les romans policiers
- 2) les récits d'espionnage
- 3) les romans d'horreur
- 4) les romans qui racontent les aventures sentimentales
- 5) les romans de science-fiction
- 6) les romans d'évasion
- * 7) les romans ne m'intéressent pas du tout

168. Note par ordre de préférence les films que tu vois:

- 1) les films de science-fiction
- 2) les films de violence
- 3) les films d'horreur
- 4) les films comiques
- 5) les films catastrophiques
- 6) les films érotiques
- 7) les films psychologiques
- 8) les films de karaté
- * 9) il n'y a pas de films qui m'intéressent

169. Quand il y a un film qui t'a bien plu, es-tu attiré(e) par la suite à lire le roman d'où le film est tiré?

- 1) oui
- 2) non
- 3) souvent
- 4) rarement
- * 5) ça ne me dit rien

170. Si tu aimes discuter de politique, où le fais-tu?

- 1) en famille
- 2) à l'école
- 3) avec mon groupe
- 4) avec un(e) ami(e)
- * 5) ceci ne m'intéresse pas

172. Pendant les grandes vacances, que désires-tu le plus, par ordre de préférence ? (suivre les directives)

- 1) je désire trouver un travail
- 2) je désire me reposer
- 3) je désire lire et me détendre
- 4) je désire réviser quelques matières scolaires
- 5) je désire bricoler
- 6) je désire me promener et voyager
- 7) je désire avoir la paix
- * 8) je ne désire rien

175. As-tu un héros préféré

- 1) oui
- * 2) non
- * 3) je n'y ai pas encore pensé

179. Combien d'heures consacres-tu à la lecture chaque semaine?

- * 1) moins de deux heures
- * 2) deux heures
- 3) 4 heures
- 4) 6 heures
- 5) 8 heures
- 6) plus de 8 heures

180. Portes-tu un intérêt particulier à la politique?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'y ai pas pensé
- * 4) cela ne m'intéresse pas

182. T'es-tu attaché(e) à un leader (chef)?

- 1) oui
- 2) non
- 3) j'y pense actuellement
- * 4) cela ne m'intéresse pas

189. Les relations sexuelles avant le mariage, comment doivent-elles être?

- 1) nombreuses
- 2) rares
- 3) très rares
- 4) inexistantes
- * 5) ceci ne m'intéresse pas

190. On parle ces jours-ci de l'avortement et de sa législation, qu'en penses-tu?

- 1) il faut légaliser l'avortement
- 2) il faut qu'il n'y ait jamais d'avortement
- 3) il faut qu'il n'y ait d'avortement qu'après l'ordre du médecin
- 4) je suis indécis(e)
- 5) je ne sais pas
- * 6) ceci ne m'intéresse pas

191. Serais-tu d'accord, si on te disait que quelques pratiques religieuses t'aideraient à raffermir ta volonté?

- 1) je serais plus ou moins d'accord
- * 2) je serais pas d'accord du tout
- 3) je serais d'accord
- * 4) les pratiques religieuses ne m'intéressent pas du tout

192. Ta croyance en la présence de Dieu, qu'est-ce qu'elle te donne?

- 1) ça me donne de la tranquillité
- * 2) ça ne me donne rien
- * 3) ça m'ennuie
- 4) je n'y pense pas

193. Quelle est ton attitude vis-à-vis des pratiques religieuses?

- 1) les pratiques religieuses allègent mes ennuis
- 2) elles consolident mes principes
- * 3) ça ne me dit rien
- * 4) je n'ai pas pratiquer
- 5) je ne crois pas à leur efficacité

194. A quoi te fait penser la réalité que chacun de nous à une fin?

- 1) elle me fait penser à être meilleur(e)
- 2) elle me fait peur
- 3) je ne veux pas y penser du tout
- * 4) ça ne me dit rien

195. Que penses-tu des ouvrages à caractère moral et religieux?

- 1) cela m'intéresse bien fort
- 2) cela m'intéresse plus ou moins
- * 3) cela ne m'intéresse pas du tout
- * 4) ça m'écoeure

206. Pourquoi veux-tu être libre? Parmi les réponses citées ci-dessous, à écrire le numéro correspondant à tes choix par ordre d'importance.

- 1) parce que je veux sentir mieux mes responsabilités
- * 2) parce que je veux sortir du milieu familial
- 3) parce que je suis assez mûr(e)
- 4) parce que je veux prendre les décisions moi-même
- 5) parce que je ne veux pas être embarrassé(e) par mes parents
- 6) parce que je veux prendre mes initiatives seul(e)
- 7) parce que je veux avoir des libertés supplémentaires
- 8) parce que je veux faire ce qui passe par ma tête
- 9) autre, spécifiez:

.....

213. Te sens-tu plus proche, dans la société:

- 1) des adultes de ton milieu?
- 2) des jeunes, quel qu'en soit le milieu?
- * 3) ni des uns ni des autres?

217. Parmi les personnes âgées, à qui aimerais-tu ressembler le plus?

- 1) à mon père
- 2) à ma mère
- 3) à un professeur
- 4) à quelqu'un de la parenté
- * 5) à personne
- 6) à autre: à spécifier:.....

220. T'attaches-tu bien fort à cette amie?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) simplement un passe-temps

223. T'attaches-tu bien fort à cet ami?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) simplement un passe-temps

224. As-tu déjà tenu un journal intime?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je prendrai bientôt cette décision
- * 4) cela ne m'intéresse pas

226. Qu'est-ce qui est le plus important pour ton avenir?

- 1) trouver n'importe quel travail
- 2) travailler dans le métier que j'ai choisi et que je préfère
- * 3) je n'y ai pas encore pensé

231. As-tu rencontré une personne qui t'intéresse?

- 1) oui
- 2) non
- * 3) ça ne me dit rien

235. Avec qui est-ce plus facile pour toi de discuter de tes problèmes ou tes ennuis?

- 1) avec un psychologue
- 2) avec mes parents
- 3) avec mon père
- 4) avec ma mère
- 5) avec un(e) ami(e) du même sexe
- 6) avec un(e) ami(e) de sexe opposé
- 7) avec un adulte
- * 8) je n'aime pas discuter de mes problèmes ou de mes ennuis

236. A quel âge penses-tu qu'on peut vraiment aimer quelqu'un du sexe opposé?

- 1) moins de 14 ans
- 2) 14 ans
- 3) 15 ans
- 4) 16 ans
- 5) 17 ans
- 6) plus de 17 ans

237. Qui t'inspire le plus confiance? A écrire le numéro correspondant à tes choix par ordre d'importance?

- 1) les parents
- 2) les amis(es) du même sexe
- 3) les amis(es) du sexe opposé
- 4) les adultes autre que les parents
- * 5) personne ne m'inspire confiance
- * 6) je n'y ai pas encore pensé

245. Si tu avais à discuter avec un adulte, aimerais-tu que cette discussion soit:

- 1) bien longue
- 2) assez longue
- 3) courte
- * 4) ça ne m'intéresse pas de discuter avec les adultes

248. Est-ce que ton avenir te préoccupe?

- 1) beaucoup trop
- 2) souvent
- 3) peu
- * 4) très peu
- * 5) je n'ai jamais pensé à mon avenir

$P = 0.001$
 $1438 \leq N \leq 1930$

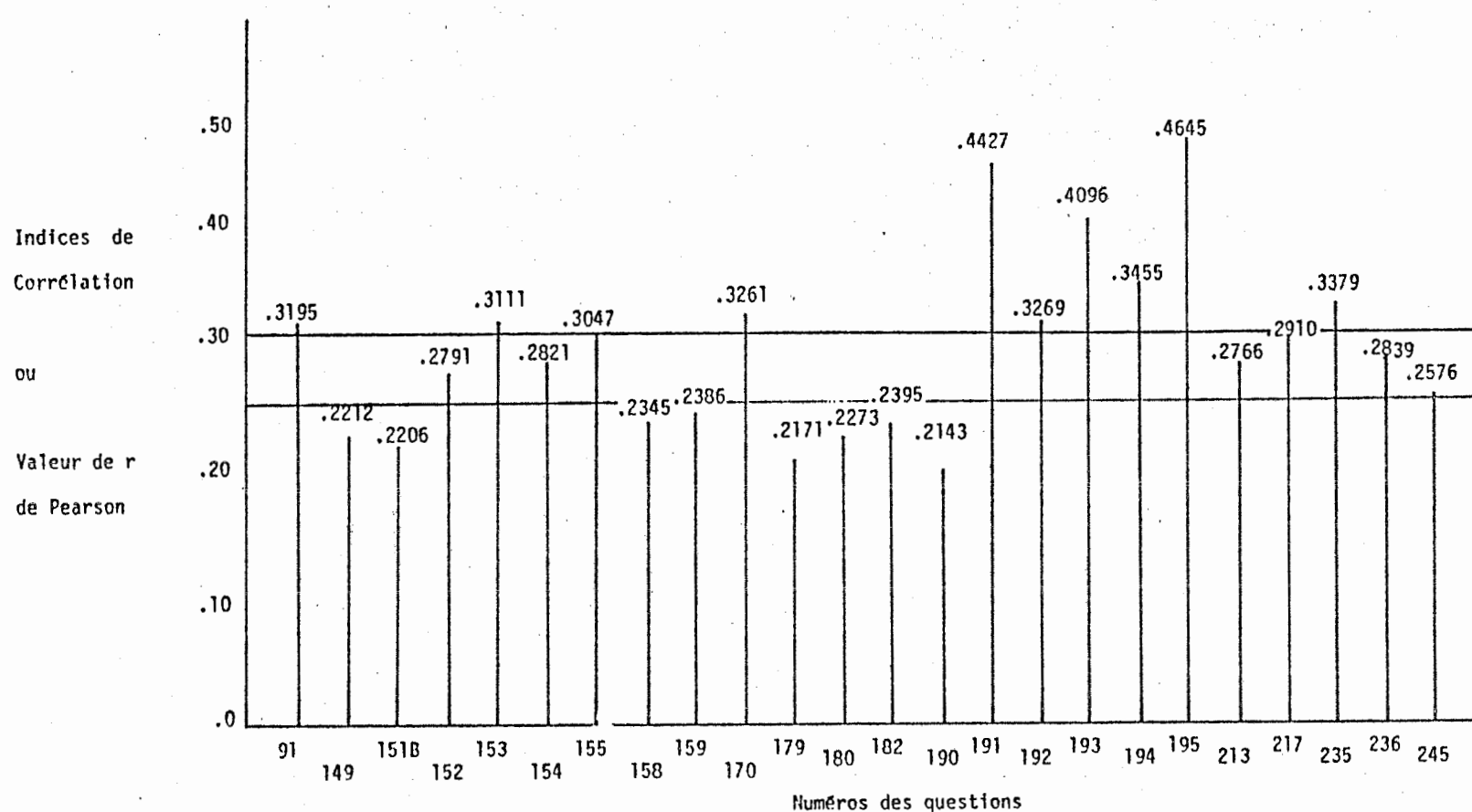


Fig...³ :: Indices du blâsement chez l'adolescent(e) dans ses attitudes (façon(s) de penser - idées - perceptions)
 (Symbole: BA)

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig. 4. Les niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquent des indices de blasement chez l'adolescent se reflétant dans son tempérament.
Symbole "BT" dans l'histogramme

123. Où trouves-tu le plus de plaisir et de joie? Quels seraient tes choix par ordre de préférence? (A suivre les mêmes directives)

- 1) en pratiquant le sport
- 2) dans mes relations sociales
- 3) en fréquentant des lieux de loisirs
- 4) en allant dans les discothèques
- * 5) je ne trouve cela nulle part

201. Si tu vois un film d'horreur:

- 1) as-tu peur?
- 2) es-tu seulement curieux(se)?
- * 3) indifférent(e)

202. As-tu entendu parler l'an passé de la collision des deux Boeing 747?

Si oui, cette nouvelle t'a-t-elle secoué(e)?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) un peu
- * 4) indifférent(e)

203. Si un gros incendie s'annonce dans ton quartier:

- 1) as-tu peur?
- 2) es-tu seulement curieux(se)?
- * 3) indifférent(e)?

207. Comment te sens-tu vis-à-vis d'un adulte?

- 1) je me sens supérieur(e)
- 2) je me sens inférieur(e)
- 3) je me sens égal(e)
- 4) je me sens soumis(e)
- * 5) je ne sens rien

208. Est-ce qu'il t'arrive de considérer les adultes (y compris tes parents? comme des gens bornés et insignifiants?

- * 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) jamais
- 4) je ne sais pas

209. Pour toi, les jeunes de ton âge:

a) sortent-ils trop?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) je ne sais pas

b) sont-ils inconstants?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) je ne sais pas

c) sont-ils trop insouciantes?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) je ne sais pas

210. Par quoi as-tu été enthousiasmé(e) le plus dans ta vie?

- 1) par un événement social
- 2) par un événement politique
- 3) par un événement sportif
- 4) par un événement artistique
- * 5) rien ne m'a enthousiasmé(e) jusqu'à date

211. T'arrives-tu de penser à une guerre atomique destructive et terrifiante ou à des catastrophes écologiques d'une grande ampleur?

- 1) bien souvent
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) non
- * 5) ça ne me dit rien

212. Aimes-tu les situations nouvelles qui peuvent même être dangereuse?

- 1) oui
- * 2) ça m'est égal
- 3) plutôt non

214. Te sens-tu parfois triste sans véritable raison?

- * 1) souvent
- 2) parfois
- 3) jamais

215. T'arrive-t-il d'être écoeuré(e) de tout et que rien ne t'intéresse?

- * 1) souvent
- 2) parfois
- 3) très rarement
- 4) jamais

216. Si tu penses à ton enfance, la trouves-tu

- 1) plus joyeuse que l'époque que tu vis actuellement?
- 2) moins joyeuse que l'époque que tu vis actuellement?
- * 3) ni plus ni moins joyeuse que l'époque que tu vis actuellement?

227. Es-tu une personne:

- 1) très gaie?
- 2) assez gaie?
- 3) plus ou moins gaie?
- 4) gaie?
- * 5) plutôt triste?
- * 6) je ne sais pas

228. Réfléchis-tu avant d'agir?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) pas assez
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- * 6) je ne sais pas

229. Est-ce que tu te soucies de ne pas gêner les autres par ta conduite?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) pas assez
- 4) très peu
- * 5) pas du tout
- * 6) je ne sais pas

230. Es-tu capable de résoudre tes problèmes en général par toi-même sans avoir recours aux autres?

- 1) toujours
- 2) pas assez
- 3) assez
- 4) très peu
- * 5) pas du tout
- * 6) je ne sais pas

232. Es-tu content(e) quand tu décides d'aller te coucher?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) pas assez
- 4) très peu
- * 5) pas du tout
- * 6) je ne sais pas

233. Est-ce qu'il t'arrive de te sentir inutile dans la vie?

- * 1) oui
- 2) non
- * 3) parfois
- 4) je n'y ai pas pensé

234. Est-ce que tu te sens épanoui(e) dans le milieu où tu vis?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- 4) très peu
- * 5) pas du tout
- * 6) je ne sais pas

239. Aimes-tu t'isoler en toi-même?

- * 1) oui
- 2) non
- 3) rarement
- 4) très rarement

242. As-tu éprouvé un sentiment de lutter contre des mauvais penchants?

- 1) souvent
- 2) parfois
- 3) rarement
- 4) je ne sais pas
- * 5) cela ne m'intéresse pas

246. T'arrive-t-il de ne pas savoir quoi faire?

- * 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) jamais

249. As-tu un idéal?

- 1) oui
- * 2) non

250. Si oui, à quoi crois-tu?

- 1) aux valeurs esthétiques
- 2) aux valeurs morales
- 3) à la réussite personnelle
- * 4) les valeurs ne m'intéressent pas

251. Qu'est-ce que tu recherches pour ton avenir? A écrire le numéro correspondant à tes choix par ordre d'importance.

- 1) je recherche le confort
- 2) je souhaite que la technique s'améliore de plus en plus
- 3) je recherche la sécurité
- 4) je recherche l'indépendance
- 5) je ne veux dépendre de personne
- * 6) je n'ai pas encore pensé à mon avenir
- * 7) mon avenir m'importe peu

252. Avec qui aimes-tu aborder tes questions personnelles et intimes?

- 1) avec mes camarades
- 2) avec mon groupe d'amis
- 3) avec mon ami(e)
- 4) avec mes parents
- 5) avec l'un de mes parents
- * 6) avec personne
- * 7) je n'y ai pas pensé

253. Si tu viens d'accepter un travail pour les vacances, jusqu'à quel point es-tu sûr(e) que tu as fait le meilleur choix possible?

- 1) très sûr(e)
- 2) sûr(e)
- 3) plus ou moins sûr(e)
- 4) pas sûr(e)
- * 5) je n'ai pas confiance en moi-même

256. Parmi les modèles suivants, quel est celui qui se rapproche le plus de ton idéal de la vie familiale?

- 1) une famille où les deux conjoints travaillent
- 2) une famille où la femme a un métier, mais qui soit moins absorbant que celui de son mari?
- 3) une famille où la femme reste au foyer pendant que l'homme travaille
- 4) indécis(e)
- * 5) je n'ai pas d'idéal pour une vie familiale

259. Aimes-tu prendre les décisions par toi-même sans être influencé(e) par personne?

- 1) très souvent
- 2) assez souvent
- 3) quelquefois
- * 4) jamais

260. En calculant les moments de joie et de contentements par rapport aux moments tristes je peux dire:

- 1) les moments de joie et de contentements sont plus nombreux
- 2) les moments de joie et de contentement sont moins nombreux
- 3) les moments de joie et de contentement sont égaux (pareils)
- * 4) ces moments de joie et de contentement je ne les ai jamais vécu

261. Es-tu inquiet(e) vis-à-vis de ton avenir?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) plus ou moins
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- * 6) l'avenir me laisse froid

262. Sens-tu un besoin intense d'amour et d'amitié?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) plus ou moins
- * 4) ce besoin ne me dit rien

$P = 0.001$
 $1404 \leq N \leq 1794$

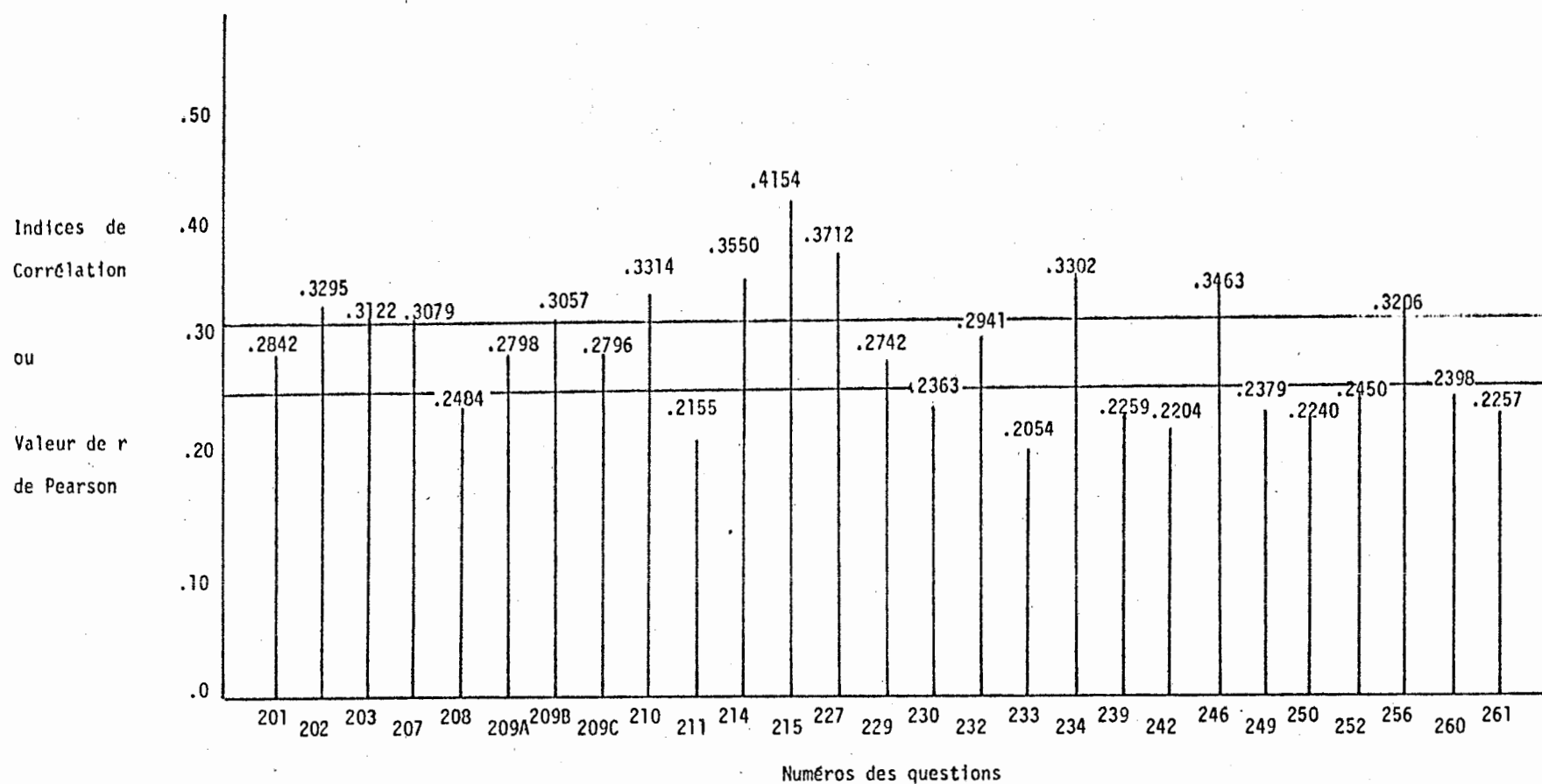


Fig. 4. : Indices du blasement chez l'adolescent(e) se reflétant dans son tempérament.
 (Symbole: BT)

La Drogue

Ce qui doit nous inquiéter de plus en plus, c'est que la drogue devient un phénomène socio-culturel, c'est-à-dire qu'elle s'intègre dans la manière de vivre et de penser de nos contemporains. Cette forme nouvelle s'aggrave parce qu'elle concerne plus particulièrement le milieu des jeunes. Nombreux sont les adolescents qui s'évadent dans les paradis artificiels créés par la drogue; cet univers imaginaire et fabriqué leur apparaît bien plus désirable que l'univers réel.

J.C. CORDEIRO insiste sur l'effet néfaste des drogues; leur emploi pendant l'adolescence est particulièrement dangereux; elles provoquent en effet chez le jeune de graves phénomènes de dépersonnalisation, de transformation corporelle ainsi que de profondes angoisses au moment crucial de l'organisation du processus maturatif. " La répétition de tels phénomènes ouvre une brèche importante dans le sentiment d'unité, d'intégrité de la personne qui s'accompagne de la disparition plus ou moins marquée des contours du Moi"...Sur le plan du développement de l'adolescent, la drogue est indiscutablement un facteur contraire au processus normal de maturation. On observe en effet chez le toxicomane une attitude d'infantilisme et de régression, s'accompagnant d'une recherche immédiate du plaisir. Cette régression a un aspect global et atteint en particulier les affects et la volonté, conduisant à des attitudes alcooliques et apragmatiques"³⁴.

Mais qu'est-ce qui peut conduire les jeunes à se droguer? Tout d'abord, le manque de communication réelle entre les divers membres de la famille peut provoquer chez l'adolescent la fuite et l'évasion dans la drogue. Ensuite, il y a la publicité qui donne à nos jeunes une image merveilleuse d'un univers de rêve

34.J. C. CORDEIRO op. cit., p. 45

où tout serait simple, facile, confortable. Or, le contact avec la réalité quotidienne de ceux qui ne peuvent se payer le bonheur commercialisé est dur; la drogue peut être alors un moyen plus facile de retrouver le paradis artificiel promis. De même des heures d'inactivité, peu de motivations dans la vie, des échecs professionnels ou autres sont souvent cause de l'affiliation à un groupe dont les membres se rassemblent autour de la drogue. Il y a aussi le "stress" qu'apporte la vie moderne ; ils ne trouvent plus de structures protectrices dans les traditions sociales, morales et religieuses.

Je noterai ici des résultats détaillés concernant la consommation des différentes drogues: résultats qui ne doivent pas nous laisser insensibles devant cette nouvelle épidémie qui fait ravage dans les écoles secondaires de l'Abitibi-Témiscamingue.

Sur un nombre total de 1932 élèves qui ont répondu au questionnaire, il y a 899 fumeurs de tabac dont:

- 368 fument moins de 10 cigarettes par jour
- 183 fument 12 cigarettes par jour
- 161 fument 15 cigarettes par jour
- 106 fument 20 cigarettes par jour
- 54 fument 25 cigarettes par jour
- 27 fument plus de 25 cigarettes par jour

Parmi ces élèves il y a:

- 329 qui ont commencé à fumer avant 11 ans
- 131 qui ont commencé à fumer à 11 ans
- 207 qui ont commencé à fumer à 12 ans
- 104 qui ont commencé à fumer à 13 ans
- 96 qui ont commencé à fumer à 14 ans
- 68 qui ont commencé à fumer à 15 ans
- 32 qui ont commencé à fumer à 16 ans

Donc il y en a 68 qui ont arrêté de fumer.

En ce qui concerne les boissons alcooliques il y a 1457 élèves qui en consomment dont

1107 de la bière

164 du vin

186 des boissons fortes (Gin, Vodka.....)

De ce même nombre d'élèves, il y en a 1161 qui avouent avoir bu "un peu trop" dont 854 moins de 10 fois, 180 plus de 10 fois et 127 plus de 20 fois.

En ce qui concerne les autres drogues à part le tabac et l'alcool il y a 840 élèves qui en consomment.

Parmi ceux ci, 831 consomment de la marijuana (pot - hashish ou H), trois des amphétamines, deux des barbituriques, deux de l'héroïne et un seul du L.S.D.

.95 ont commencé à moins de 14 ans

207 ont commencé à 14 ans

310 ont commencé à 15 ans

178 ont commencé à 16 ans

40 ont commencé à 17 ans

10 ont commencé après 17 ans

576 de ceux qui sont mentionnés ci-dessus ont appris à prendre ces drogues dans des groupes d'amis.

Il y a encore de ceux-ci, 484 élèves qui continuent à se droguer souvent dont 20 régulièrement; 45 presque chaque jour; 124 une ou deux fois la semaine; 174, une ou deux fois la semaine; 121 trois à huit fois l'année.

La Sexualité

La maturation sexuelle est une dimension de la plus grande importance pour le vécu adolescent; c'est l'aspect de la croissance qui est le plus lié à son contexte socio-culturel. A la notion de sexualité se rattache, comme insépa-

rable la notion du complexe d'Oedipe. L'adolescence, pour les psychanalystes, consiste en une réactivation du conflit oedipien aussi bien que dans son dépassement. Pour A. Schwarz, l'évolution de la sexualité doit apparaître comme une maturation progressive qui se fait par étapes successives pour aboutir à un développement social, professionnel et même spirituel de l'adolescence.

La jeunesse en Abitibi-Témiscamingue comme presque partout au Québec se trouve dans un monde hypersexualisé. L'essentiel est d'aider les adolescents à parvenir à un véritable amour et à ne pas en rester aux formes égocentriques des relations fugitives. Pour cela, rencontrer et côtoyer des modèles d'identification qui réussissent leur vie affective et sexuelle importe plus de recevoir des recommandations négatives de la part des éducateurs. Ceci peut se réaliser si on instaure une nouvelle forme dans l'éducation sexuelle que G. AVANZINI énonce dans ce passage: " Pour que l'éducation sexuelle soit possible, deux conditions sont requises: d'abord, il faut qu'il existe entre l'éducateur et l'éduqué une entente suffisamment simple et confiante pour qu'un dialogue puisse s'établir et porter sur les questions réelles; il faut aussi qu'un accord, du moins virtuel, existe entre eux sur des valeurs morales".³⁴

Ainsi, de plus en plus, une éducation sexuelle s'impose, car il est urgent d'aider les adolescents à trier et à organiser leurs connaissances. Et une éducation digne de ce nom devra permettre aux adolescents de sortir de l'infantilisme égocentrique pour découvrir que la sexualité est d'abord une relation entre deux libertés qui s'engagent dans l'amour et non dans les frivolités.

Dans les pages suivantes, les questions dont les numéros sont encadrés:

132-135-136-137-138-141-145-147-166-186

obtiennent les résultats les plus significatifs (.25 et plus).

34 G. AVANZINI op. cit., p.51

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig.5. Les niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquent les indices de blaselement chez l'adolescent par rapport à la drogue.

Symbole "B" dans l'histogramme.

130. As-tu déjà pris des drogues autres que le tabac et l'alcool?

- 1) oui ✓
- 2) non

131. Si oui, c'est (ce sont) quelle(s) drogue(s) parmi ce qui suit:

(a noter le numéro correspondant)

- 1) la mariguana (pot, hashish ou H)~
- 2) les amphétamines (speed)
- 3) les barbituriques
- 4) l'héroïne
- 5) le L.S.D.

132. A quel âge as-tu commencé à prendre la drogue?

- * 1) moins de 14 ans
- * 2) 14 ans
- * 3) 15 ans
- 4) 16 ans ✓
- 5) 17 ans
- 6) plus de 17 ans

134. En prends-tu encore?

- 1) oui ✓
- 2) non

135. Si oui est-ce:

- * 1) régulièrement chaque jour?
- * 2) souvent; presque chaque jour?
- * 3) quelquefois: une ou deux fois la semaine?
- 4) occasionnellement: une ou deux fois le mois? ^
- 5) rarement: trois à huit fois l'année?

136. Y a-t-il eu des périodes d'arrêt?

- 1) oui
- * 2) non

137. Si oui, pendant combien de temps?

- * 1) 1 mois
- * 2) 3 mois
- 3) 6 mois
- 4) 1 an
- 5) plus d'un an

138. Qu'est-ce que tu recherches en prenant cette drogue?

- 1) je me sens bien
- * 2) je me sens soulagé(e)
- * 3) je m'évade (ça me décroche)
- 4) ça me donne l'impression que je fais un beau voyage (un "trip")
- 5) je me sens plus sociable
- * 6) ça me fait oublier mes ennuis
- 7) ça me stimule (pour le "hick")
- * 8) ça me donne une émotion forte (un "thrill")
- * 9) je n'ai pas de vraies raisons

141. Si tu as repris de la drogue après avoir arrêté pendant un certain temps, c'est après laquelle des situations suivantes?

- * 1) après la rupture avec mes parents
- * 2) après le divorce de mes parents
- * 3) après la présence d'un parent nouveau
- * 4) après un échec personnel
- * 5) autres, à préciser:

.....

$P = 0.001$
 390 \rightarrow N \leftarrow 678

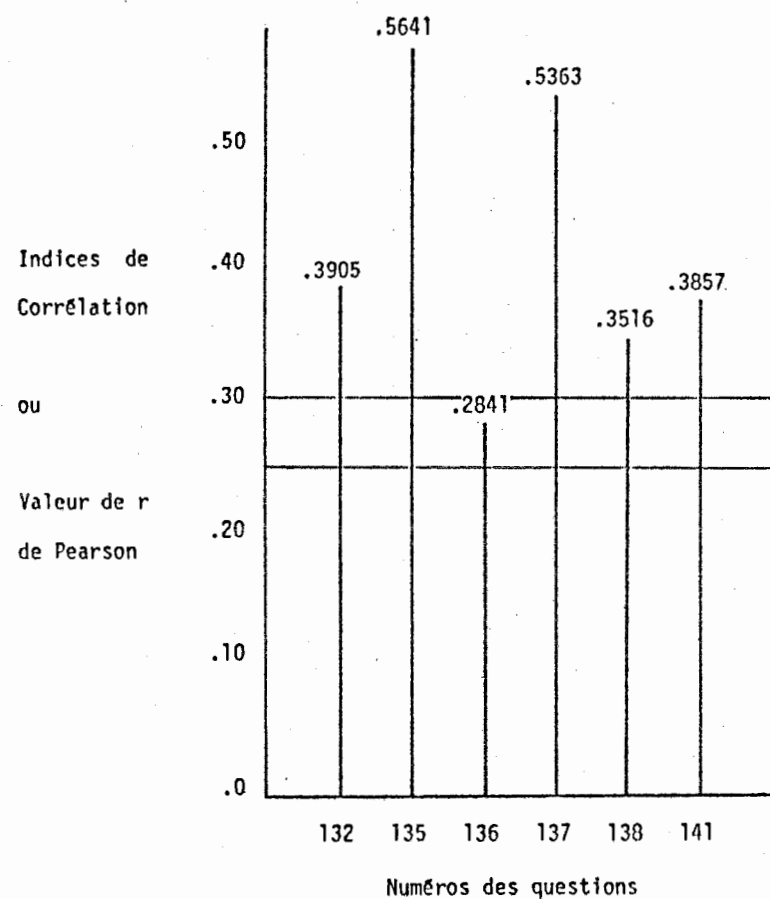


Fig. 5. : Indices du blâment chez l'adolescent(e) par rapport à la drogue.
 (Symbole: BD)

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig. 6. Le niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquant les indices de blaselement par rapport à quelques aspects personnels dans le comportement de l'adolescent
Symbole "BC" dans l'histogramme.

124. As-tu commencé à penser au choix de ta profession?

- 1) oui
- 2) non

125. Si oui, depuis combien de temps?

- 1) depuis longtemps
- 2) depuis un certain temps
- 3) je n'y ai pas encore pensé
- * 4) ça ne me tente pas d'y penser

145. Si tu prends de l'alcool, que bois-tu le plus souvent?

- 1) bière
- * 2) vin
- * 3) boissons fortes

146. T'est-il arrivé d'en boire un peu trop?

- 1) oui
- 2) non

147. Si oui, combien de fois?

- 1) moins de 10 fois
- 2) plus de 10 fois
- * 3) plus de 20 fois

165. Vas-tu à la discothèque?

- 1) oui
- 2) non

166. Si oui, combien de fois dans le mois?

- 1) 2 fois
- 2) 4 fois
- 3) 6 fois
- * 4) plus de 6 fois

P = 0.001
395 ≤ N ≤ 556

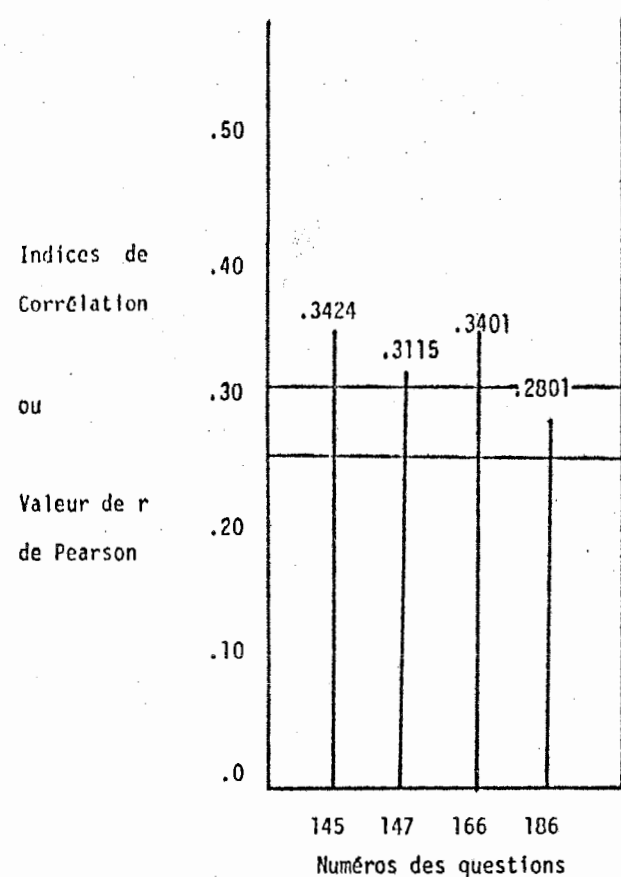


Fig...⁶.. Indices du blâment chez l'adolescent(e) par rapport à quelques aspects particuliers dans son comportement personnel.

(Symbole: BC)

LE GROUPE

Les jeunes préfèrent se trouver de plus en plus dans un groupe où ils cherchent une raison d'être, un idéal du moi, une image rassurante d'eux-mêmes qui apaise leur insécurité et leur redonne le sentiment de leur valeur; en même temps, ils peuvent effectivement y travailler, discuter et défendre leurs intérêts. Entre eux, les adolescents ont l'impression de se conduire et de vivre en adultes; ensemble, ils se sentent forts et indépendants; il n'y a rien qu'ils ne peuvent faire en groupe, alors que seuls, ils peuvent être timides et désemparés.

Dans le groupe, l'attachement est réparti sur plusieurs personnes, il offre à l'individu un sentiment de sécurité puisque celui-là est refermé sur lui-même. A l'intérieur de ce groupe, l'adolescent n'a plus d'inquiétudes sur sa valeur personnelle; il n'éprouve plus cette angoisse à propos de ce qu'il faut et ne faut pas faire; il peut maintenant se comparer aux autres, échanger, confronter les points de vue et découvrir une certaine image de lui-même. Se retrouver dans un groupe est un processus de socialisation d'une grande importance pour l'adolescent dont l'absence doit inquiéter plus son entourage immédiat que le rassurer, surtout s'il se retrouve sans ami(s).

Mais une nouvelle épée de Damoclès se présentant sous la forme de cette question: "Suis-je normal(e) ou non?" - c'est-à-dire, la peur et l'anxiété de ne pas être normal(e) - plane sur la pensée d'une très grande majorité de nos contemporains et plus particulièrement sur les jeunes. L'adolescent ne comprend et n'accepte que la normalité qui est définie par le groupe; elle remplace maintenant les normes plus transcendantes de jadis, comme la règle morale, le bien ou le mal, l'idéal et les valeurs en général. Cette compréhension de la normalité fausse en grande partie la conduite, les perceptions de l'adolescent et les règles

morales qu'il aurait pu se proposer avant cette nouvelle notion.

A part la normalité vue sous cet angle, la vie en groupe pourrait être une solution momentanée aux conflits de l'adolescent et devenir nocive si elle se prolongeait au-delà d'un certain âge puisque ceci serait un obstacle à sa maturation psychologique et retarderait l'intégration progressive à la vie adulte. Les psychanalystes constatent que si le conflit oedipien n'est pas bien résolu et si la famille est secouée par des troubles dans son fonctionnement, l'adolescent aura de la difficulté à s'identifier au père, et la séparation de la mère le jette dans une telle insécurité qu'il se tourne d'instinct vers la bande; celle-ci est différente dans ses buts du groupe car on peut y glisser facilement vers la délinquance.

Dans les pages suivantes, les questions dont les numéros sont encadrés:

106-108-109-111-113

obtiennent les résultats les plus significatifs (.25 et plus).

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig. 7. Les niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquent les indices de blasement chez l'adolescent par rapport au groupe d'amis.

Symbole "BG" dans l'histogramme.

105. Dans ton groupe aimes-tu te faire remarquer?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) moyennement
- * 4) très peu
- * 5) pas du tout
- 6) je ne sais pas

106. Te sens-tu mal à l'aise avec un groupe de jeunes de ton âge?

- 1) oui
- * 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) je ne sais pas

108. Si tu te trouvais dans un groupe d'amis, aimerais-tu adopter les mêmes façons de voir ou de penser que ton groupe?

- 1) toujours
- 2) plus ou moins
- * 3) rarement
- * 4) je n'ai pas de groupe d'amis

109. Quel est ton degré de sécurité en te trouvant dans un groupe d'amis?

- 1) trop grande sécurité
- 2) une sécurité suffisante
- 3) une sécurité minimum
- * 4) aucune sécurité
- * 5) je n'ai pas de groupe d'amis

111. Dans quelle sorte de groupe te trouves-tu plus à l'aise?

- 1) je me trouve plus à l'aise à l'intérieur d'un groupe de mon école
- 2) je me trouve plus à l'aise dans un groupe formé par les membres étrangers à mon école
- * 3) je me trouve à l'aise: seul(e)
- * 4) je me trouve très rarement à l'aise

112. Est-ce que tu participes actuellement à un mouvement de groupe comme le scoutisme ou autre?

- 1) oui
- 2) non

113. Si non, penses-tu y participer?

- 1) oui
- 2) non
- 3) pas dans l'immédiat
- * 4) ça ne me dit rien, ces mouvements

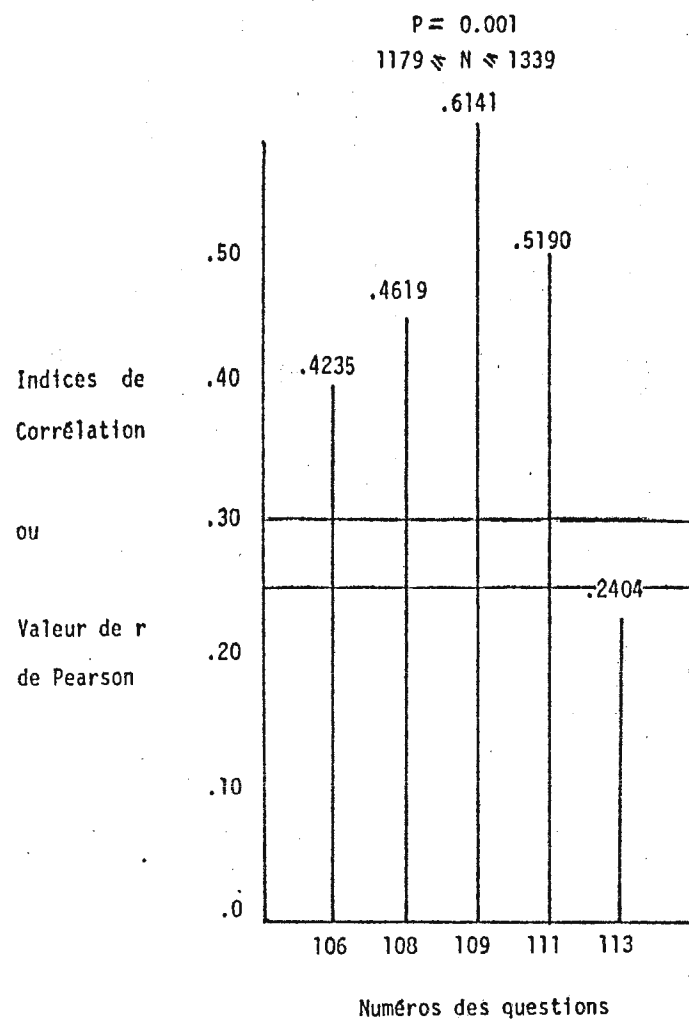


Fig. 7.: Indices du blasement chez l'adolescent(e) par rapport au groupe d'amis.
 (Symbole: BG)

L'ÉCOLE

Dans notre société actuelle, les exigences de la spécialisation, la nécessité des diplômes pour avoir un emploi rémunérateur font que les études se prolongent et que les adolescents demeurent plus longtemps en état de sujétion. Ceci n'empêche qu'ils sont conscients d'être manipulés par une société qui les tient en marge de la vie en leur refusant des responsabilités mais qui, en même temps, par la publicité, les récupère comme consommateurs. Ils sont angoissés en même temps devant une société industrielle si peu sécurisante mais qui a une puissance écrasante et où le spectre du chômage qui les attend les rend plus agressifs. C'est dans cet état d'âme que les adolescents se retrouvent à l'école; ceci peut en plus être aggravé si leur développement socio-affectif a été perturbé pendant leur enfance ou continue de l'être.

Le rôle de l'enseignant sera certainement plus ardu qu'auparavant; il doit introduire dans ses rapports avec ses élèves une nouvelle forme d'éducation basée surtout sur la compréhension et l'autorité: s'il est d'abord vivant, proche de leurs préoccupations, capable de comprendre le monde moderne dont ils sont issus, tout sera accepté de lui; ensuite si son autorité comme valeur personnelle est imprégnée de justice et émanant d'un grand coeur, les élèves - parce qu'ils en ont besoin - l'accepteront même après une certaine opposition normale à cet âge; parce qu'ils remarqueront que grâce à cette autorité éclairée, une dynamique nouvelle s'instaure entre eux.

Dans les pages suivantes, les questions dont les numéros sont encadrés:

66-67-68-69-70-82-89-90-94-95-98-99-100

72-73-74-75-76-77-78

obtiennent les résultats les plus significatifs (.25 et plus).

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig. 8. Les niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquent les indices de blasement chez l'adolescent dans son comportement scolaire.
Symbole BS₁ dans l'histogramme.

65. Comment sont tes relations avec tes camarades d'école?

- 1) ces relations sont excellentes
- 2) ces relations sont bonnes
- 3) ces relations sont passables
- * 4) ces relations sont médiocres
- * 5) ces relations n'existent pas

66. Est-tu intéressé(e) aux activités sociales qui se déroulent dans ton milieu scolaire?

- 1) très intéressé(e)
- 2) assez intéressé(e)
- 3) moyennement
- * 4) très peu
- * 5) pas du tout

67. L'école m'aide à augmenter les capacités de penser et de communiquer?

- 1) souvent
- 2) plus ou moins
- * 3) rarement
- * 4) pas du tout

68. L'école m'aide à prendre des décisions et à planifier mon travail.

- 1) souvent
- 2) plus ou moins
- * 3) rarement
- * 4) pas du tout

69. L'école m'aide à devenir heureux(se), à m'accepter moi-même.

- 1) souvent
- 2) plus ou moins
- * 3) rarement
- * 4) pas du tout

70. L'école crée autour de moi une atmosphère d'expérience enrichissante:

- 1) souvent
- 2) plus ou moins
- * 3) rarement
- * 4) pas du tout

79. Trouves-tu à l'école l'orientation suffisante pour répondre à tes besoins d'information?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) rarement
- 4) jamais
- * 5) ça ne me tente pas de m'informer

82. Quel intérêt trouves-tu en allant à l'école?

- 1) beaucoup d'intérêt
- 2) peu d'intérêt
- 3) un certain intérêt
- * 4) aucun intérêt

85. Aimes-tu les cours de sciences morales?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- * 4) ça ne me dit rien

88. Si tu n'aimes pas tel ou tel cours, est-ce à cause du professeur ou de la matière elle-même?

- 1) c'est à cause du professeur
- 2) c'est à cause de la matière elle-même
- * 3) c'est à cause des deux

89. Comment trouves-tu les horaires à l'école?

- 1) ces horaires sont bien trop longs
- 2) ces horaires sont accablants
- 3) ils sont acceptables
- 4) ils sont plus ou moins acceptables
- * 5) c'est bien "plat" et ça m'écoeure

90. Comment te paraît la discipline imposée à l'école?

- 1) cette discipline est bien sévère
- 2) elle est acceptable
- 3) c'est une discipline aveugle
- * 4) cette discipline me dégoûte

93. Que penses-tu des représentants des étudiants au comité de l'école?

- 1) ils sont là pour ne rien faire
- 2) ils sont des marionnettes
- 3) ils font de leur mieux
- * 4) je suis indifférent(e)

94. Comment te sens-tu par rapport aux responsables de la direction?

- 1) je me sens à l'aise
- 2) je sens que je compte pour eux
- 3) je n'existe pas pour eux
- 4) je ne suis qu'un simple numéro parmi tant d'autres
- * 5) je ne veux rien savoir d'eux

95. Participes-tu aux activités parascolaires?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) très rarement
- * 4) ces activités ne m'intéressent pas

96. As-tu abandonné l'école pour une certaine période?

- 1) oui
- 2) non

97. Si, oui, pendant combien de temps?

- 1) moins d'un mois
- 2) un mois
- 3) deux mois
- * 4) trois mois
- * 5) pour une année scolaire
- * 6) pour deux années scolaires

98. A noter par ordre d'importance les principales raisons qui t'ont poussé(e) à abandonner l'école pour un certain temps:

- 1) après la rupture avec mes parents
- * 2) après un échec personnel
- * 3) après le divorce de mes parents
- * 4) j'étais las(se) et dégoûté(e) de tout
- 5) à cause du manque de compréhension de la part de mes parents
- 6) je voulais essayer le monde du travail
- * 7) après la présence d'un parent nouveau ou l'équivalent

99. As-tu eu l'idée d'abandonner l'école?

- * 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) très rarement
- 4) jamais

100. Epreuves-tu des difficultés scolaires?

- * 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) très rarement
- 4) jamais

101. Pour l'éducation sexuelle à l'école, qu'en penses-tu?

- 1) il faut que ça figure dans le programme
- 2) son choix peut être facultatif (libre)
- 3) on peut l'organiser après les cours
- 4) ça ne doit pas figurer dans le programme
- 5) c'est inutile et une perte de temps
- 6) je ne sais pas
- * 7) ceci ne m'intéresse pas

$P = 0.001$
 $1577 \leq N \leq 1611$

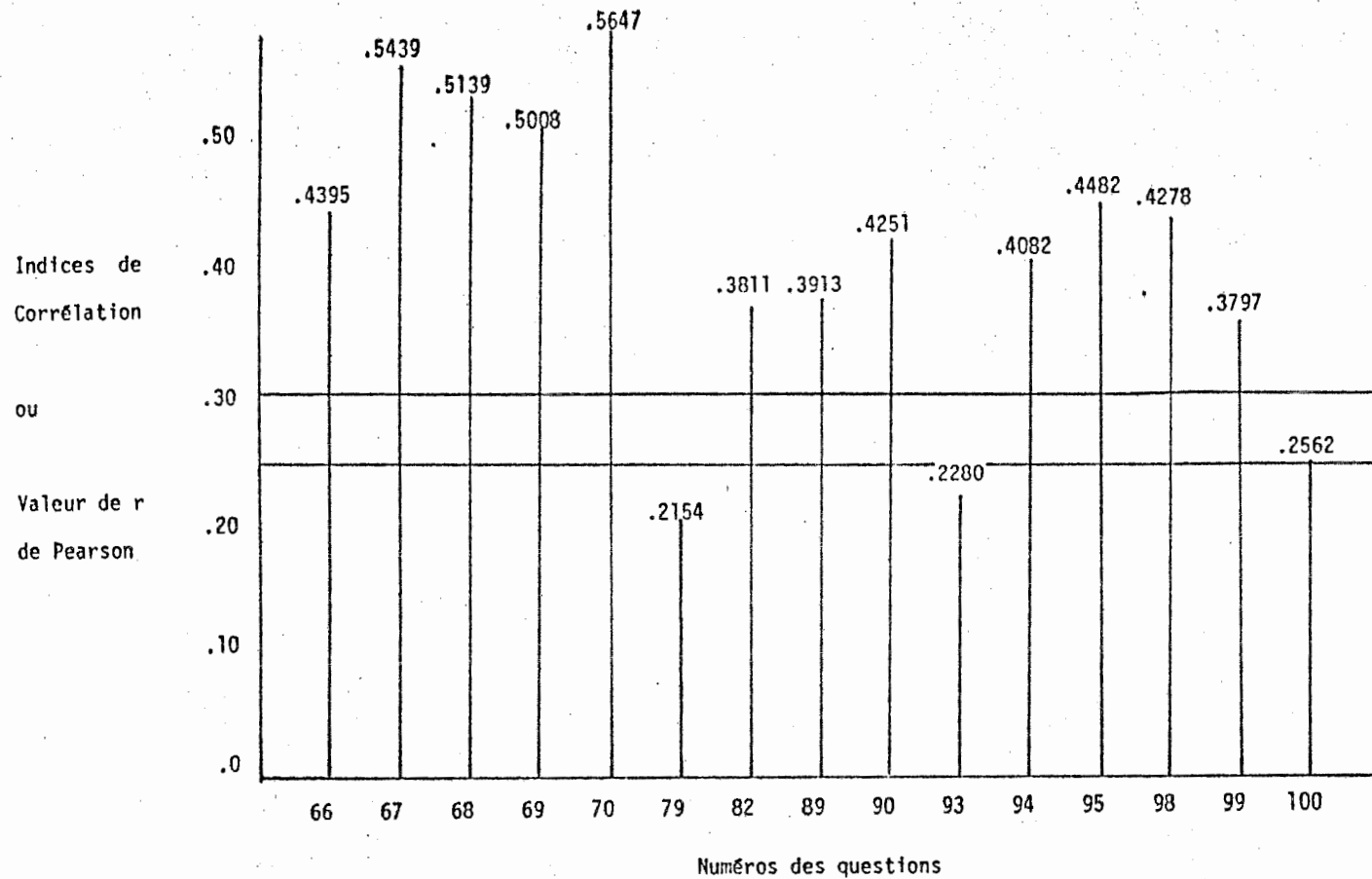


Fig. 8 : Indices du blâment chez l'adolescent(e) dans son comportement scolaire.
 (Symbole: BS_1)

Questions sélectionnées ayant rapport avec la Fig. 9. Les niveaux de réponses marqués par un astérisque indiquent les indices de blasement chez l'adolescent créés par l'attitude des enseignants.

Symbole "BS₂" dans l'histogramme.

71. Maintenant que tu te trouves dans une Polyvalente, regrettes-tu la petite école du primaire?

- 1) pas du tout
- 2) un peu
- * 3) beaucoup
- 4) je n'y ai pas pensé

72. Parmi tes professeurs, y en a-t-il qui sont prêts à t'écouter?

- 1) tous
- 2) un bon nombre
- 3) quelques-uns
- * 4) aucun

73. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui t'encouragent à faire de ton mieux?

- 1) tous
- 2) un bon nombre
- 3) quelques-uns
- * 4) aucun

74. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui t'aident à acquérir de bonnes habitudes de travail?

- 1) tous
- 2) un bon nombre
- 3) quelques-uns
- * 4) aucun

75. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui te comprennent réellement?

- 1) tous
- 2) un bon nombre
- 3) quelques-uns
- * 4) aucun

76. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui ne pensent qu'à eux-mêmes ou qu'à leur chèque de paye?

- 1) quelques-uns
- * 2) un bon nombre
- 3) aucun

77. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui te rejettent et ne t'appuient jamais?

- 1) quelques-uns
- * 2) un bon nombre
- 3) aucun

78. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui te rendent la vie de plus en plus difficile?

- 1) quelques-uns
- * 2) un bon nombre
- 3) aucun

$P = 0.001$
 $1047 \leq N \leq 1065$

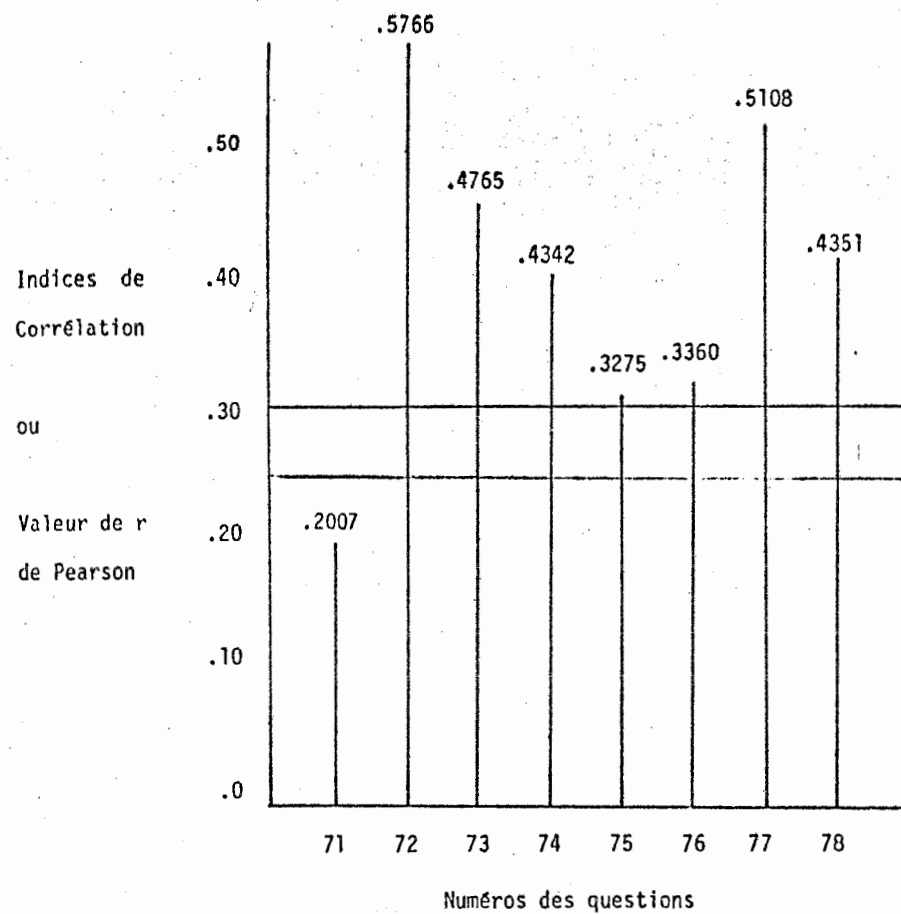


Fig. 9. Dans le contexte scolaire, indices du blasement chez l'adolescent(e) créés par l'attitude des enseignants.
 (Symbole: BS_2)

HISTOGRAMME FINAL (Fig.10) (voir page 187)

Comme on le remarque, les résultats de l'histogramme final prouvent que la corrélation est bien significative entre le démissionnement des parents et les indices de blasement dans les attitudes et le comportement de la population étudiée.

J'illustrerai par des réponses détaillées à quelques questions dont le niveau de signification est .25 ou plus, jusqu'à quel point la démission des parents et leur manque d'implication se font sentir dans leur rôle éducatif.

A la question N°16: 552 élèves demandent de temps en temps la permission de leurs parents avant de sortir le soir, 399 rarement et 422 jamais.

A la question N°17: 174 élèves rentrent avant minuit, 276 à minuit, 297 à 1h00 du matin, 322 à 2h00 du matin et 863 à n'importe quelle heure.

A la question N°18: 276 élèves répondent que le milieu familial leur permet "peu" de développer leur personnalité, 103 "très peu" et 61 "pas du tout".

A la question N°32: 120 élèves répondent que les parents continuent à avoir "peu" d'affection pour eux, 33 "très peu" et 23 "aucune affection".

A la question N°37: 144 élèves répondent que les parents sont "bien souvent" dans un monde à part par rapport à eux, 196 "souvent" ; 260 sont perplexes et répondent "je ne sais pas".

A la question N°39: 218 élèves répondent que les parents ne tiennent pas

compte de leur opinion quand ils prennent des décisions, 189 "probablement non".

A la question N^o44: 317 élèves répondent que leurs idées sont tout à fait opposées à celles des parents, 184: ça choque bien les parents, 378: les parents n'en ont aucune idée, 555: "je ne sais pas".

A la question N^o48: 371 élèves répondent que les parents contrôlent leurs loisirs "de temps en temps", 464 "rarement", 819 "jamais", 46 "ils n'y pensent pas".

A la question N^o57: 625 élèves répondent que leurs parents restent "indifférents" depuis qu'ils ont dépassé l'âge de 14 ans (la crise pubertaire).

A la question N^o127: 430 élèves répondent que les parents restent "indifférents" devant leur popularité et leur succès, puisqu'ils ne sont pas là pour s'en occuper.

Comme je l'ai noté à la page 92, on remarque dans l'histogramme final de la page suivante que les résultats positifs et bien significatifs se trouvent dans ces trois variables.

BF Indices du blasement de l'adolescent par rapport à la famille.

BA Indices du blasement de l'adolescent dans ses attitudes.

BT Indices du blasement de l'adolescent se reflétant dans son tempérament.

Dans la partie qui va suivre, je me proposerai de montrer l'apport considérable des deux immiments psychanalystes E. FROMM et le Professeur R. DORON pour mieux comprendre sur des bases solides la psychanalyse dans son visage actuel et l'importance de celle-ci dans toute thérapie. Je dois aussi noter que l'étude approfondie de leurs ouvrages en question m'a énormément aidé à bâtir mon questionnaire.

Je terminerai cette partie par une étude très succincte sur l'histoire de la famille québécoise pour pouvoir situer les parents dans le contexte familial où ils ont grandi.

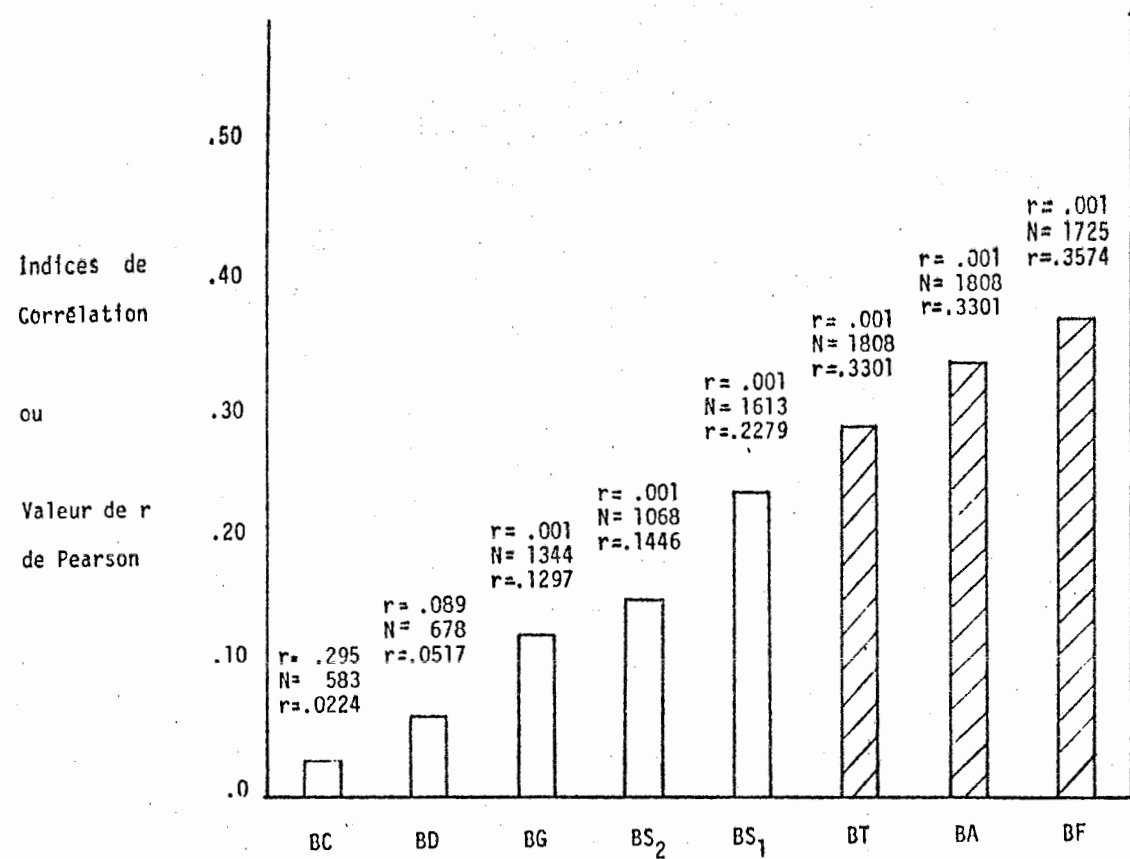


Fig. 10. : Histogramme illustrant la corrélation entre le démissionnement des parents et les différents indices du blâment chez les adolescents(es).

I V^e - P A R T I E

- A- Étude sur l'ouvrage d'Erik FROMM
" LA PASSION DE DÉTRUIRE "

- B- Etude sur l'ouvrage du Professeur Roland DORON
LA VIE AFFECTIVE
DE
L'ADOLESCENT INADAPTÉ

(Changement et Personne)

- C- Historique de la Famille Québécoise: avant, durant
et après la révolution tranquille.

A- Étude sur l'ouvrage d'Erik FROMM

" LA PASSION DE DÉTRUIRE "

La vague de destructivité dans notre monde actuel

La vague de destructivité qui submerge le monde nous met en présence d'un problème particulièrement aigu. Ce qui explique ce problème est un fait bien étrange: d'une part, l'homme est semblable à de nombreuses espèces animales, en ceci qu'il combat sa propre espèce; mais d'autre part, il est, entre des milliers d'espèces qui se battent, la seule où la lutte soit destructive. L'espèce humaine est la seule à se livrer à des massacres, la seule à ne pas s'adapter à sa propre société. "L'agressivité "maligne", autrement dit la cruauté et la destructivité, est spécifique de l'espèce humaine et pratiquement inexistante chez la plupart des mammifères. Elle n'est pas phylogénétiquement programmée ni biologiquement adaptive et n'a pas de but en soi". L'agression est bien faite pour plaire à ceux qui, aujourd'hui, préfèrent croire que notre penchant à la violence et à la guerre nucléaire dépend de facteurs biologiques qui échappent à notre contrôle plutôt que d'ouvrir les yeux et de constater qu'il dépend de circonstances sociales, politiques et économiques de notre propre fabrication.

Dans la société industrielle cybernétique contemporaine, "les hommes sont cérébralement orientés, ressentent peu, et considèrent que les sentiments sont un poids inutile; l'attrait pour ce qui est mort, en décomposition, sans vie et purement mécanique, s'accroît à la faveur de cette société". La devise phalanigiste "Vive la mort!" menace de devenir le principe secret d'une société où la conquête de la nature par la machine constitue la vraie signification du progrès et où l'être vivant devient un appendice de la machine.

L'une des normes axiomatiques de la société cybernétique actuelle est la suivante: "Du moment qu'il est techniquement possible de faire quelque chose, on doit le faire". S'il est possible de fabriquer des armes nucléaires, il faut les fabriquer, dussions-nous tous en périr. S'il est possible d'aller vers la lune ou vers les planètes, il faut le faire, même si c'est aux dépens de multiples besoins terrestres insatisfaits. Ce principe est la négation des valeurs humanistes, mais il représente quand même une valeur, peut-être même la norme suprême de la société "technocratique".

A l'âge cybernétique, l'individu est de plus en plus sujet à des manipulations. Son travail, sa consommation et ses loisirs sont manipulés par la publicité et par les idéologies. S'il persiste à vouloir être lui-même, il risque - dans les Etats policiers - sa liberté, et même sa vie; dans certaines démocraties, il risque de ne pas bénéficier des promotions, et même, plus rarement, de perdre son travail; enfin, ce qui est peut-être beaucoup plus important, il risque de se sentir isolé, sans communication avec personne. "La vision contemporaine dans cette société cybernétique est celle d'une consommation et d'un contrôle illimités de la nature. Les hommes sont animés par le rêve qu'un jour, ils seront totalement maîtres de la nature et semblables à Dieu; pourquoi existerait-il dans la nature humaine quelque chose qu'on ne pourrait pas contrôler"?

Importance de la psychanalyse

La méthode psychanalytique consiste à découvrir la réalité inconsciente intérieure à travers l'interprétation de ce qui peut être observé, y compris

les éléments qui sont apparemment les plus insignifiants. "La psychanalyse est avant tout la théorie des forces inconscientes, de la résistance, de la déformation de la réalité selon ses besoins subjectifs et des attentes de chacun (transferts), du caractère et des conflits entre les tendances passionnelles incorporées dans les traits de caractère et les exigences de l'instinct de conservation".

La véritable révolution apportée par Freud est de nous avoir fait reconnaître l'aspect inconscient de l'esprit humain et l'énergie qu'il met à refouler la prise de conscience de ses pulsions indésirables. Il a prouvé non seulement qu'il existe dans l'homme des forces agissantes dont il n'a pas conscience et que ses rationalisations le protègent de la prise de conscience, mais il a également expliqué que ces forces inconscientes, sont intégrées dans un système auquel il a donné le nom de "caractère", dans un sens nouveau et dynamique. "La découverte des processus inconscients et du concept dynamique de caractère a été définitive parce qu'elle permet d'atteindre les racines mêmes du comportement humain; elle est inquiétante parce que personne ne peut plus se cacher derrière ses bonnes intentions; elle est dangereuse parce que, si chacun devait savoir ce qu'il peut connaître de lui-même et des autres, la société serait ébranlée jusque dans ses fondements. Une tendance (même très dangereuse) peut exister sans pour autant être perçue consciemment".

La société de consommation s'est débarrassée de la plupart des tabous de la société victorienne (non pas à cause de l'influence de la psychanalyse mais pour un certain nombre de raisons inhérentes à sa structure). Découvrir ses désirs incestueux, "la peur de la castration", "l'envie du pénis", tout cela n'avait rien de scandaleux. "Mais découvrir les traits de caractère

refoulés tels que le narcissisme, le sadisme, le besoin d'être omnipotent, la soumission, l'aliénation, l'indifférence, la trahison inconsciente de son intégrité, la nature illusoire de son concept de réalité, découvrir tout cela partout, en soi, dans le tissu social, chez les chefs que l'on suit, c'est bel et bien de la "dynamite sociale" ".

L'homme a besoin d'un système social où il ait sa place et où les relations qui le lient aux autres soient relativement stables et soutenues par des valeurs et des idées généralement acceptées. Ce qui s'est passé dans la société industrielle moderne, c'est que les traditions, les valeurs communes et les liens sociaux personnels sincères ont dans une large mesure disparu; de même que les liens sociaux authentiques. L'homme de la société moderne est isolé et souffre de sa solitude, même s'il fait partie d'une foule; il n'a pas de convictions à partager avec les autres, mais seulement des slogans et des idéologies qu'il tient des mass-media.

La vie contemporaine, dans les sociétés industrielles, est animée presque entièrement par ces stimuli simples. Ce qui est stimulé, ce sont des pulsions comme le désir sexuel, l'avidité, le sadisme, la destructivité, le narcissisme; ces stimuli sont dispensés par le cinéma, la télévision, la radio, les journaux, les magazines et le marché de consommation. Dans l'ensemble, la publicité table sur la stimulation de désirs éveillés par la société. "Il est beaucoup plus facile d'être excité par la colère, la rage, la cruauté et la passion de détruire que par l'amour et un intérêt enrichissant et actif; le premier type d'excitation ne demande aucun effort à l'individu:

avec lui on n'a pas besoin d'être patient et discipliné, d'apprendre, de se concentrer, de subir des frustrations, d'exercer sa pensée critique, de surmonter son narcissisme, son avidité". Si l'individu n'a pas su progresser, les stimuli simples sont toujours à sa portée ou peuvent être facilement produits.

L'ennui chronique et ses répercussions sur l'individu

Le problème de la stimulation est étroitement lié à un phénomène qui joue un rôle non négligeable dans la production de l'agressivité et de la destructivité: l'ennui. Celui qui est capable de réagir profitablement aux stimuli activants ne s'ennuie pas. Celui qui a constamment besoin de stimuli toujours nouveaux et "plats" est sujet à l'ennui chronique, mais comme il compense son ennui, il n'en a pas conscience. Celui qui ne réussit pas à se procurer de l'excitation par n'importe quel genre de stimulation normale est un individu très malade; parfois il est vivement conscient de son état d'esprit; et, parfois, il n'a pas conscience de souffrir. "L'ennui chronique, qu'il soit ou non compensé, constitue l'un des phénomènes psychopathologiques majeurs de la société technocratique actuelle, bien qu'il n'ait été que depuis peu plus ou moins reconnu".

La grande majorité, sans souffrir d'une grave maladie, peut quand même être considérée comme affectée d'une forme pathologique bénigne: un rendement interne insuffisant. Ils s'ennuient, à moins qu'ils ne puissent se procurer des stimuli simples, sans cesse renouvelés, et non pas des stimuli activants.

De son côté, l'individu stérile, intérieurement passif, continue de s'ennuyer, même quand son ennui manifeste, conscient, est momentanément soulagé.

Pourquoi en est-il ainsi? "La raison semble être que pendant le soulagement superficiel de l'ennui, la totalité de l'individu qui s'ennuie, et en particulier ses sentiments profonds, son imagination, sa raison, bref, ses facultés essentielles, demeurent intactes; elle ne sont pas ranimées; les moyens compensateurs d'ennui ressemblent à un plat copieux sans aucune valeur nutritive. L'individu continue de se sentir "vide" et impassible à un niveau profond. Il "anesthésie" cette sensation désagréable par une excitation momentanée, par le frisson du "sensationnel", la "rigolade", l'alcool ou le sexe, mais inconsciemment, il continue de s'ennuyer".

De nombreux adeptes de la drogue, surtout parmi les jeunes, qui aspirent sincèrement à une expérience plus profonde et plus authentique de la vie, se signalent par leur affirmation, par leur franchise, leur esprit d'aventure et leur indépendance. Ils prétendent que l'usage de la drogue les "allume" et élargit leur champ d'expérience; je ne conteste pas cette prétention. Mais la drogue ne change pas leur caractère et n'élimine donc pas les racines permanentes de leur ennui. Elle n'engendre pas un stade supérieur de développement: cela ne peut être réalisé qu'en prenant le chemin d'un travail intérieur patient et énergique, en apprenant à voir en soi-même, à se concentrer, à se discipliner. Les drogues ne conduisent d'aucune manière à la "lumière immédiate".

La violence et la destructivité ne sont pas le résultat le moins dangereux de l'ennui insuffisamment compensé. Ce résultat prend le plus souvent

une forme passive: c'est l'attrait des comptes rendus de crimes, d'accidents mortels et autres spectacles sanglants et cruels qui sont le menu quotidien du public grâce à la presse, la radio et la télévision. E. Fromm donne un exemple plus concret de cet ennui chronique: Une jeune fille qui était hospitalisée dans une clinique psychiatrique d'Etat s'était tailladé les poignets; elle expliqua son geste en disant qu'elle voulait voir si elle avait du sang. Elle se pensait non humaine, ne réagissait à personne; elle ne croyait pas pouvoir exprimer, ni d'ailleurs ressentir, d'affects. Son manque d'intérêt et son incapacité à réagir étaient si grands qu'elle n'avait eu qu'une seule façon de se convaincre qu'elle était vivante et humaine: en voyant son propre sang.

Cette étude de la dépression-ennui n'a porté que sur les aspects psychologiques de l'ennui. Cela ne veut pas dire que les anomalies neurophysiologiques ne puissent pas également être mises en cause; mais, ainsi que Bleuler l'a déjà souligné, elles ne peuvent jouer qu'un rôle secondaire, tandis que les conditions décisives se trouvent dans l'ensemble de l'environnement. Il est plus que probable d'après l'auteur, que les cas graves de dépression-ennui seraient eux-mêmes moins fréquents et moins intenses, même dans un complexe familial donné, au sein d'une société où prédominerait une ambiance d'espoir et l'amour de la vie. Mais, durant les dernières décennies, de plus en plus, c'est le contraire qui se produit, ce qui procure un terrain fertile au développement des états dépressifs individuels.

De toute façon, l'homme a réellement autant de chances d'être étouffé

dans son développement et de devenir vicieux que de se développer pleinement et d'être créatif; les deux résultats dépendent surtout de la présence - ou de l'absence - des conditions sociales favorables à la croissance; ceci plus particulièrement durant l'enfance qui prépare l'adolescence en très grande partie.

Le caractère sadique d'après E. FROMM dans la société actuelle

Pour le caractère sadique, tout ce qui est vivant doit être contrôlable; les êtres vivants deviennent des objets. Ou, encore plus précisément, les êtres vivants sont transformés en objets de contrôle, en objets vivants, frémissants, palpitants. Leurs réactions sont imposées par celui qui les contrôle. Le sadique veut éprouver la sensation de contrôler et d'étouffer la vie. "Le possessif est sadique parce qu'il se sent impuissant, sans vie et sans défense. Il essaye de compenser cette carence en prenant de l'ascendant sur les autres, en transformant en dieu le ver de terre qu'il a l'impression d'être. Même s'il détient le pouvoir, le sadique souffre de son impuissance humaine. Il peut tuer et torturer, mais il reste un être sans amour, isolé, effrayé, qui a besoin de se soumettre à un pouvoir supérieur".

Exemples concernant le caractère nécrophile dans notre société moderne

Une nouvelle manifestation du caractère nécrophile est la certitude que la seule façon de résoudre un problème ou un conflit est de se servir de la force et de la violence. Fondamentalement, la réaction de ces individus

devant les problèmes de la vie est la destruction, et jamais un effort, un geste, un exemple de compassion.

L'intérêt marqué pour la maladie, sous toutes ses formes, de même que pour la mort, exprime un peu moins rigoureusement la nécrophilie. "C'est le cas de la mère qui est toujours obsédée par les maladies de son enfant, par ses échecs et qui fait de sombres pronostics pour son avenir. En même temps, elle reste impassible devant un changement favorable, ne répond pas à la joie et à l'enthousiasme de l'enfant et elle ne remarquera rien de toutes les nouveautés qui progressent en lui". Apparemment, elle ne fait pas de mal à l'enfant; et pourtant, elle peut étouffer lentement sa joie de vivre, sa confiance en ses progrès et, éventuellement, elle lui communiquera sa propre orientation nécrophile.

Quiconque a eu l'occasion d'écouter les conversations de gens de toutes classes sociales - à partir d'un âge moyen - ne manquera pas d'être impressionné par l'étendue de leurs bavardages sur les maladies et la mort des autres. Pour bien des gens, en particulier pour ceux qui n'ont pas d'ouverture vers l'extérieur, la maladie et la mort sont deux des rares sujets dont ils puissent parler, en dehors des événements familiaux. Mais, cela dit, nombreuses sont les personnes pour lesquelles cette explication ne suffit pas. On peut ordinairement les reconnaître à leur animation et à leur excitation dès qu'elles parlent de maladies ou d'autres événements tristes, comme la mort, les ennuis d'argent (réels ou imaginaires) et bien d'autres.

Rapport entre la nécrophilie et le culte de la technique

Prenons d'abord en considération les caractéristiques les plus simples et les plus évidentes de l'homme industriel contemporain: l'étouffement de l'intérêt qu'il pourrait porter aux gens, à la nature et aux structures vivantes, de même que son attrait croissant pour les produits fabriqués mécaniques, privés de vie. Les exemples abondent. Dans l'ensemble du monde industrialisé, bien des hommes montrent plus de tendresse pour ce qui est fabriqué que pour les personnes. Où est donc le sentiment humain qui rapproche les êtres ensemble! Est-ce qu'on n'est pas porté maintenant à rester plus avec des choses fabriquées que des êtres humains!

"La qualité nécrophile de ces phénomènes apparaît plus clairement si on examine le fait, plus directement lié à notre propos, de la fusion de la technique et de la destructivité dont notre époque offre tant d'exemples". Ceci n'était pas encore visible au moment de la Première Guerre Mondiale. La Seconde Guerre Mondiale a apporté un changement décisif: l'utilisation de l'avion pour des massacres massifs. Les hommes qui laissaient tomber les bombes étaient à peine conscients de tuer ou de brûler vifs, en quelques minutes, des milliers d'êtres humains. Les équipages travaillaient en équipe: un homme pilotait l'avion, un autre s'occupait de la navigation et un troisième lâchait les bombes. Qu'il s'agisse de tuer cent mille personnes à Dresde ou à Hiroshima, ou de détruire le sol et la population du Viêt-nam, il n'appartient pas au pilote de s'inquiéter de la justification militaire ou morale des ordres qu'il reçoit; son seul devoir est de servir convenablement la machine. Même si l'homme technique contemporain n'est pas motivé par la passion de

détruire, ne devrait-il pas être plutôt décrit comme un homme peu capable d'aimer et qui serait devenu, dans le sens caractérologique du terme, un automate, et non un destructeur!

Dans notre société actuelle, le caractère nécrophile est déterminé par le marketing, tout se transforme en bien de consommation non seulement les objets, mais l'individu lui-même, son énergie physique, ses talents, ses connaissances, ses opinions, ses sentiments, et même ses sourires. "L'homme cybernétique détourne son attention de la vie, des personnes, de la nature, des idées... bref de tout ce qui est vivant; il transforme toute vie en objet, y compris lui-même et les manifestations de ses facultés humaines de raisonner, de voir, d'entendre, de goûter, d'aimer... La sexualité devient une habileté technique (la "love-machine"); les sentiments sont écrasés et parfois remplacés par la sensiblerie; la joie, toute expression de vie intense sont remplacées par la "rigolade" ou par les sensations fortes; et ce que l'homme peut avoir d'amour et de tendresse est dirigé vers les machines et les gadgets".

L'homme cybernétique n'a pas de plan, pas de but dans la vie, sauf de faire ce que la logique de la technique le détermine à faire. Il aspire à fabriquer des robots qui seraient l'une des plus grandes réalisations de son esprit technique; et certains spécialistes nous affirment qu'il sera difficile de distinguer le robot de l'homme vivant. Cet exploit n'a rien d'étonnant si l'on songe qu'il est difficile de distinguer l'homme lui-même du robot.

"Ce même homme, au nom du progrès, est en train de transformer le monde en un lieu puant et toxique; il pollue l'air, l'eau, le sol, les animaux... et lui-même. Il connaît les faits, mais malgré le nombre des protestataires, les

responsables continuent de poursuivre le "progrès" technique et sont disposés à sacrifier tout ce qui est vivant au culte de leur idole".

Les phénomènes qui soulèvent tant d'indignation -- la drogue, le crime, la décadence culturelle et spirituelle, le mépris des valeurs authentiquement éthiques -- sont tous en liaison avec l'attrait croissant de la mort et de la pollution. Comment pourrait-on espérer que les jeunes ne soient pas attirés par la pourriture quand elle est favorisée par ceux qui dirigent le cours de la société moderne.

Les sentiments de la majorité de la population urbaine se sont desséchés plus qu'ils ont été refoulés; dans la mesure où ils sont vivants, ils ne sont pas cultivés et sont relativement frustrés; ils prennent la forme de passions, telles que la passion de gagner, de se montrer supérieurs aux autres, de détruire, de même que l'excitation du sexe, de la vitesse, du bruit...

"Dans un sens symbolique, ce n'est plus la nature qui est la mère de l'homme, mais la "seconde nature" qu'il a construite, les machines qui le nourrissent et le protègent. Les traits qui sont caractéristiques de l'homme cybernétique, c'est le manque de différenciation entre la matière vivante et la matière non vivante, l'absence de relations avec les autres, l'usage du langage à des fins fonctionnelles plutôt que pour la communication, l'intérêt prépondérant pour ce qui est mécanique de préférence à ce qui est vivant".

Nous devons nous contenter de dire que l'atmosphère d'une vie familiale très morne et qui s'est montrée "schizogénique" ressemble de très près à l'atmosphère sociale qui engendre la nécrophilie.

La société cybernétique ou de consommation fait perdre la capacité de penser

dans les termes de visions constructives est en soi une menace grave pour la survie. Le manque de stimulation vivifiante, l'absence d'espoir et l'esprit destructif de la société considérée dans son ensemble ont certainement une signification réelle dans la formation de la nécrophilie.

Le normal et le pathologique après le complexe d'Oedipe

Au cours d'un développement normal, le fils est capable de déplacer son intérêt vers d'autres femmes, particulièrement quand il a atteint son développement sexuel génital complet, c'est-à-dire vers l'époque de puberté. Il surmonte sa rivalité à l'égard de son père en s'identifiant à lui et particulièrement à ses ordres et à ses interdictions. Les normes paternelles sont intériorisées et deviennent le surmoi du fils.

"Dans les cas de développement pathologique, le conflit ne se résout pas de cette façon. Le fils n'abandonne pas son attachement sexuel à sa mère et, plus tard, dans la vie, il est attiré par les femmes qui assument les mêmes fonctions que la mère".

Il en résulte qu'il est incapable de tomber amoureux d'une femme de son âge et qu'il continue d'avoir peur du père menaçant ou des substituts du père. Il s'attend généralement à trouver chez les substituts maternels les qualités mêmes que sa mère lui avait d'abord montrées: un amour inconditionnel, la protection, l'admiration et la sécurité.

"Ce type d'hommes fixés à la mère est bien connu; ils sont d'ordinaire très affectueux et "aimants", dans un certain sens, mais ils sont aussi très narcissiques. Le sentiment qu'ils sont plus importants pour la mère que ne l'est le père leur donne l'impression qu'ils sont "merveilleux"; et comme ils sont

déjà le "père", ils sont persuadés qu'ils sont déjà adultes et qu'ils n'ont en réalité rien à faire pour prouver qu'ils sont "des grands" ".

"Si le lien affectif trop poussé à la mère n'est pas interrompu vers l'époque de la puberté, l'individu mâle restera dépendant de sa mère ou de son substitut, il aura peur des femmes et sera enfant à un point qui lui enlèvera la qualité d'adulte". Un tel développement est souvent provoqué par une mère qui, pour un certain nombre de raisons - comme l'absence d'amour marital, la fierté narcissique qu'elle éprouve à l'égard de "son" fils ou la possessivité qu'elle manifeste à son endroit - est abusivement attirée par son petit garçon et qui, de différentes façons (cajoleries, surprotection, excès d'admiration) le conduit à s'attacher excessivement à elle.

D'après E. FROMM il y aurait un autre type de fixation très dangereux qui continue les ravages durant et après le complexe d'Oedipe, c'est pour lui les enfants chez qui aucun lien affectif envers la mère ne vient briser la coquille du repli sur soi. Nous sommes familiarisés avec les formes extrêmes de ce repli sur soi dans le cas des enfants autistiques. "Ces enfants ne sortent jamais de la coquille de leur narcissisme; ils n'expérimentent jamais la mère comme un objet d'amour; ils ne développent jamais de liens affectifs avec les autres, mais les voient plutôt comme s'ils étaient des objets inanimés et manifestent souvent un intérêt particulier envers les objets mécaniques".

Il semble que ces enfants ne développent jamais de sentiments chaleureux envers la mère, et qu'ils n'auraient pas davantage le désir d'être près d'elle. Par la suite, ils ne tomberaient pas non plus amoureux de substituts maternels. "Pour eux, la mère est un symbole, un fantôme, plutôt qu'une personne réelle. Elle est le symbole de la terre, du foyer, du sang, de la race,

de la nation, du sol le plus profond d'où jaillit la vie et où elle retourne. Mais elle est aussi le symbole du chaos et de la mort; elle n'est pas la mère dispensatrice de vie, mais la mère dispensatrice de mort; son étreinte est mortelle, ses entrailles sont une tombe".

La personne qui est attachée à sa mère par des liens pareils à ceux qui sont décrits reste narcissique, froide, difficile à émouvoir; elle est attirée par elle comme le fer l'est par l'aimant; la mère est l'océan où cette personne veut se noyer, le terrain où elle veut être ensevelie. Il semble que la raison de ce développement soit que l'état de solitude narcissique intégrale est intolérable; s'il est absolument impossible de se rattacher à la mère ou à son substitut par les liens chaleureux et agréables, la relation qui s'établit avec elle et le monde entier doit devenir celle d'une union définitive dans la mort.

E. FROMM conclut que ce qui vient d'être évoqué constitue un phénomène pathologique dont la racine unique rejoint la nécrophilie; dans cette catégorie se trouve l'individu (une toute petite minorité) qui subit des échecs et dont les forces malignes prendront le dessus et son besoin de se détruire lui-même aussi bien que les autres deviendra la règle suprême. "Il est à peine nécessaire de souligner que les individus gravement nécrophiles sont très dangereux. C'est parmi eux que se trouvent les haineux, les racistes, les partisans de la guerre, des effusions de sang et de la destruction".

En quoi E. FROMM diffère-t-il de S. FREUD?

La différence la plus importante est la suivante: les analystes

classiques supposent que le développement du caractère se termine vers l'âge de cinq ou six ans et qu'aucun changement ne se produit par la suite, sinon par l'intervention de la thérapie. "Je suis amené par mon expérience à la conviction que ce concept est insoutenable; il est mécanistique et ne tient compte ni de l'ensemble du processus de vie ni du caractère en tant que système de développement".

A sa naissance, un individu n'est certainement pas sans visage. Non seulement il naît avec des dispositions constitutionnelles déterminées et d'autres dispositions qui ne le sont pas - lesquelles ont plus d'affinités pour certains traits de caractère que pour d'autres - mais les événements prénataux et la naissance elle-même déterminent les dispositions supplémentaires. Tout cela "maquille", pour ainsi dire, le visage d'un individu à sa naissance. Puis il entre en contact avec un type particulier d'environnement - ses parents et d'autres personnages significatifs qui l'entourent - auquel il réagit et qui tend à influencer le futur développement de son caractère. A l'âge de dix-huit mois, le caractère du petit enfant est beaucoup plus définitivement formé et déterminé qu'il ne l'était à la naissance. Mais ce n'est pas tout, en son développement peut encore prendre différentes directions, selon les influences qui agissent sur lui.

Vers l'âge de six ans, disons, le caractère est encore plus fixé et déterminé, mais sans que la capacité de changement soit perdue, à condition que surviennent des événements significatifs susceptibles de provoquer ce changement.

"D'une façon générale, la formation et la fixité du caractère doivent être comprises dans les termes d'une échelle mobile; l'individu commence sa

vie avec certaines qualités qui le disposent à prendre plusieurs directions; mais sa personnalité est encore assez malléable pour que son caractère puisse se développer dans de nombreuses directions différentes dans la structure donnée".

Chaque pas accompli dans la vie rétrécit le nombre des futures solutions possibles. Plus le caractère est fixé, plus l'impact des nouveaux facteurs doit être considérable pour pouvoir produire des changements fondamentaux dans la direction d'une évolution ultérieure du système, mais ceci est toujours possible. Cela n'implique pas que les influences de la prime enfance ne soient pas, en règle générale, plus efficaces que les événements suivants. Mais bien qu'elles le fassent incliner fortement, elles ne déterminent pas totalement l'individu, puisque celui-ci pourrait changer.

Nouvelles formes erronées d'optimisme et de pessimisme mêlées dans l'indifférence

L'attitude de la majorité n'est ni celle de la foi ni celle du désespoir, mais, malheureusement, celle d'une indifférence totale à l'avenir de l'homme. Ceux qui ne sont pas totalement indifférents adoptent une attitude d'"optimisme" ou de "pessimisme": mais d'une façon étrange par rapport au contexte tout à fait particulier de la société cybernétique actuelle.

Les optimistes sont ceux qui croient au dogme de la marche permanente du "progrès". Ils ont l'habitude de confondre accomplissement humain et accomplissement technique; liberté humaine et liberté vis-à-vis de (freedom from) toute coercition directe et aussi liberté du consommateur de (freedom to) choisir entre des biens de consommation prétendument différents.

La dignité, l'esprit de coopération, la bienveillance du primitif ne les impressionnent pas: en revanche, les réalisations techniques, la richesse, la dureté le font. Des siècles de domination sur des êtres de couleur de peau différentes, techniquement arriérés, ont laissé leur empreinte dans l'esprit des optimistes. "Comment un "sauvage" pourrait-il être humain et égal, pour ne pas dire supérieur, aux hommes qui peuvent aller dans la lune ou qui peuvent en poussant un bouton, détruire des millions de vies humaines? Les optimistes vivent assez bien, du moins pour le moment et ils peuvent se permettre d'être "optimistes". C'est du moins ce qu'ils pensent, parce qu'ils sont si aliénés que les menaces qui pèsent sur leurs petits-enfants ne les touchent même pas, quoique ces menaces peuvent peser sur eux aussi".

Les pessimistes ne sont pas tellement différents des optimistes. Ils vivent tout aussi confortablement et sont aussi peu engagés. Le destin de l'humanité n'est pas davantage leur souci que celui des optimistes. Ils ne se sentent pas désespérés; s'il en était ainsi, ils ne voudraient ni ne pourraient vivre aussi satisfaits qu'ils le font.

"Alors que le pessimisme protège les pessimistes de toute exigence intérieure qui les pousserait à faire quelque chose, puisque, de toute façon, on ne peut rien y faire, les optimistes, eux, se défendent contre la même exigence intérieure d'action en se persuadant que, de toute façon, tout va dans la bonne direction; si bien qu'il est inutile de faire quoi que ce soit".

Conclusion de l'auteur

La position adoptée par E. FROMM dans son ouvrage est celle de la foi rationnelle dans la capacité qu'a l'homme de se dégager du prétendu réseau fatal de circonstances qu'il a créées. C'est la position de ceux qui, n'étant ni "optimistes", ni "pessimistes" sont des radicaux mus par une foi rationnelle dans la capacité de l'homme à éviter l'ultime catastrophe. Avoir la foi signifie oser, penser l'impensable, tout en agissant dans les limites de ce qui est réellement possible; cet espoir n'est pas passif, et il n'est pas patient; au contraire, il est impatient et actif et cherche toutes les occasions d'agir dans le domaine des possibilités réelles.

"La situation actuelle de l'humanité est trop grave pour nous permettre d'écouter les démagogues - et, encore moins que les autres, les démagogues qui sont attirés par la destruction - ou même les dirigeants qui ne se servent que de leur cerveau et dont le coeur s'est endurci. La pensée critique et radicale ne portera ses fruits que si elle est mêlée à la qualité la plus précieuse que l'homme ait reçue: l'amour de la vie".

E. FROMM a dépassé le modèle freudien classique en tant qu'il a remarqué que plus le temps passait, les constructions hypothétiques de Freud se transformaient en théories sur lesquelles étaient bâties d'autres constructions, d'autres théories. C'est E. FROMM qui est parmi les promoteurs de l'esprit créatif et renouvelé dans le domaine psychanalytique auquel il a donné vigueur et continuité.

B- Etude sur l'ouvrage du Professeur Roland DORON

LA VIE AFFECTIVE
DE
L' ADOLESCENT INADAPTE

(Changement et Personne)

Que peut être le changement affectif d'un adolescent d'après le Professeur Doron?

A cette question, l'auteur constate que: "La psychologie n'a rien de clair, ni d'univoque, à répondre. Il semble que les confusions s'amassent dès qu'on s'interroge séparément sur l'affectivité et l'adolescent ou qu'on veut saisir les deux à la fois, l'affectivité et l'adolescent. Et c'est cependant ce que le psychologue doit faire, dans une société si préoccupée du sort de ses futurs adultes". Grâce aux travaux de M. DEBESSE, l'on sait en effet que les deux dimensions reconnues au changement psychologique affectent l'adolescent d'une façon privilégiée: il éprouve des émotions et élabore des sentiments. La crise d'originalité juvénile participe par sa forme de "crise" à la brusquerie des oscillations de l'humeur et, par son contenu "d'originalité" à la démarche d'un moi qui se choisit en s'opposant. Mais l'on sait aussi, depuis une trentaine d'années que l'adolescence est, pour le psychologue, l'âge ingrat par excellence.

Certains psychologues comme G. HEUYER, combattent l'idée de la crise: "L'adolescence n'est pas une crise, une révolution dans l'organisme physique et psychique, elle ne transforme pas l'individu". BLUMENFELD doute que la crise d'adolescence soit un phénomène général, il parle plutôt d'une situation conflictuelle. D'après l'auteur, l'hypothèse la plus raisonnable a été formulée par M. DEBESSE. "La crise de l'adolescence n'a pas un caractère absolu. On rencontre tous les degrés, depuis un simple malaise dans les rapports avec l'entourage jusqu'aux états exceptionnels extrêmes, avec fugues ou violences. A vouloir donner à tous les adolescents l'étiquette de "crise" on déforme la réalité. Quand elle mérite ce nom, la crise n'est que passagère. Toutefois

lorsque les difficultés ne sont pas résolues, la crise peut rebondir et créer dans les intervalles un état de crise larvée qui mériterait une étude spéciale. Mais c'est dramatiser que d'en faire un paroxysme continu".

"De toute façon, l'adolescent, qu'il le veuille ou non, se trouve pour la première fois confronté à la tâche qui définit l'espèce humaine, prendre en main son avenir, s'arracher à l'enfance, utiliser le capital héréditaire et familial pour faire sa place dans la société des adultes. Au confort relatif qui caractérise l'adaptation enfantine succède le risque qui comporte toute nécessité de changer". Que l'adolescent réponde au type "rêveur", séduit par l'intériorité de sa conscience, ou à celui de l'"actif", qui développe son histoire à un style plus viril, on a pu dire que la conscience de l'adolescent est, comme hantée par le devenir, peuplée d'esquisses plus ou moins floues, animée d'essais plus ou moins fructueux.

En ce qui concerne le changement affectif, l'auteur note qu'il peut être objectivement décrit selon les deux aspects: "Comme changement dans la conscience, si l'on regarde son contenu et comme changement dans les conditions d'adaptation de l'être à son milieu, quand on envisage ses facteurs". L'auteur constate aussi: "Lorsque la conscience est coupée des causes réelles du phénomène affectif, nous sommes en pathologie; chez l'homme normal au contraire, elle saisit le jeu des tendances. Dès l'instant où la différence entre le normal et le pathologique se marque par une discontinuité dans la conscience, et où l'état normal s'y caractérise par la continuité de la tendance à la représentation ou de la représentation à la tendance, le critère quantitatif des positivistes ne peut rendre compte des phénomènes de changement affectif

en se bornant à les analyser au niveau de leur intensité physiologique: il faut lui adjoindre le critère psychologique qui exprime à sa manière la complexité des relations adaptatives entre l'individu et son entourage".

Changement et milieu

Au cours des dix premières années de ce siècle, H. PIERON élaborait pour ses élèves une méthodologie qui devait marquer profondément l'école française. "J'avais renoncé, dit-il, à l'étude subjective des phénomènes de conscience et j'avais affirmé la validité de cette science biologique des comportements de l'homme et des animaux qu'était à mes yeux la psychologie à un moment où ne s'étalait pas encore ce "behaviorisme" psychologique que J. B. WATSON déclare spécifiquement américain et qui n'a de spécifique que ses exagérations souvent puériles... Il ne faut pas se refuser à considérer comme analogues deux phénomènes présentant une similitude suffisante, tout simplement parce que l'un de ces phénomènes est humain. Or c'est à quoi l'on aboutirait si, après avoir décidé d'ignorer la conscience, on achevait la recherche comme si elle n'existait pas, en répudiant le vocabulaire qui ne peut provenir que d'elle: "Il vaut mieux établir le contact entre les phénomènes objectifs étudiés par voie expérimentale et les constatations introspectives, que de prétendre creuser entre les uns et les autres un fossé infranchissable, prétention qui d'ailleurs, serait condamnée à rester vaine".

Th. Ribot aussi bien que H. PIERON souhaitent que l'on sorte de la conscience individuelle, car l'homme n'est pas seulement double, il est triple; il n'est pas seulement réalité physiologique et réalité psychique, il est encore

réalité sociale. C'est pourquoi l'étude du changement affectif nous conduit finalement à une nouvelle psychologie de la durée et du moi: "Le sentiment lui-même est un être qui vit, qui se développe, qui change par conséquent sans cesse: sinon, on ne comprendrait pas qu'il vous acheminât peu à une résolution, notre résolution serait immédiatement prise".

G. DUMAS constate: "Que l'enfant devienne adolescent, puis homme mûr, enfin vieillard, cela se comprend quand on considère que l'évolution vitale est ici la réalité même". Ainsi, enfance, adolescence, maturité vieillesse doivent être considérées comme une continuité d'un progrès intérieur et c'est ce qui rend toujours l'individu satisfait de ses réalisations.

Importance du conscient et de l'inconscient

L'auteur constate pertinemment: "S'il est vrai qu'il ne peut y avoir de fait conscient sans préparation inconsciente, comme les plus grands auteurs le reconnaissent, il reste que l'exploration du psychisme humain ne réclame nullement qu'on néglige la conscience. Tout au contraire, elle implique seulement qu'on envisage son rapport à l'inconscient selon les lois de la dynamique mentale réelle plutôt que dans les termes d'une opposition logique illusoire". Ainsi pour les cas de Hans et de Dora, la guérison de Hans et l'amélioration de Dora montrent l'une et l'autre que l'être humain ne change, que dans une relation humaine de compréhension.

"Dès lors, bien loin de se réduire à une succession d'évènements, l'histoire du sujet devient véritablement la genèse d'un moi dont l'effort intègre indissolublement la pression interne du besoin et les obstacles du milieu".

"La psychanalyse nous enseigne à ne pas mettre la perception effectuée par la conscience à la place du processus psychique inconscient qui est son objet".

Le changement psychologique

Le Professeur Doron qui a dirigé le Centre de Terrefort avec la collaboration de plusieurs spécialistes note que les adolescents y sont tellement perturbés que les oscillations brusques de leur humeur et de leur caractère font penser à cette "fragilité psychique" des psychasthéniques de P. JANET: "Douleurs, scrupuleux, phobiques, obsédés, tous préoccupés avant tout d'eux-mêmes pensent, sentent, agissent de telle sorte qu'on ne peut s'empêcher de les rapprocher des jeunes originaux".

L'auteur note que - chez les jeunes - "Ce qu'il a trouvé derrière le masque d'indifférence, c'est bien plus le désarroi d'un être qui se sent faible et préfère se défendre par l'inertie que d'oser entrer dans une relation constructive".

Les adolescents étudiés, sont moins les agents que les victimes du scandale. "En quoi a consisté le scandale, leur existence a été trop mise en question dans les faits pour qu'ils aient envie de l'embellir. Le comportement excentrique de l'adolescent, si absurde qu'il paraisse, touche aux réalités profondes et à sa structure mentale. Il nous conduit vers le phénomène central dont il n'est que la traduction, la naissance du moi réfléchi. Loin d'être un trouble insignifiant, il mérite d'être étudié de très près comme l'une des voies par lesquelles l'être s'achemine vers la maturité".

Mais l'évitement de l'adulte n'est pas une révolte actuelle: "Il évoque un passé où l'être s'est senti exclu par l'adulte plus qu'il ne vise un présent d'où il voudrait l'exclure. La situation est donc particulière: on a l'impression qu'il manque un épisode dans l'histoire de nos garçons: celui qui, justement, aurait permis de se recueillir et de fonder son originalité en projetant un avenir héroïque sur ce fond de platitude qu'est l'existence adulte. Ce qui est imaginaire pour eux, sous la forme d'un désir inconscient, c'est le monde des adultes tutélaires et non déjà celui de leur avenir personnel. Les adultes qu'ils fuient dans l'instant en sont l'image inversée: le rejet infligé par ces "mauvais parents" a jadis compromis cet avenir par un geste trop dramatique pour appartenir à la banalité quotidienne".

Et l'auteur constate judicieusement ceci: "A la critique de la médiocrité d'autrui se substitue chez nos adolescents l'angoisse déprimante de leur propre néant". (p. 107)

Chez l'adolescent perturbé, le rejet de l'adulte est au contraire un phénomène général quoique M. DEBESSE a caractérisé toute l'adolescence par l'originalité juvénile. "Je peux dire que le problème de l'adolescent n'oppose pas seulement le monde extérieur à celui de la conscience intime, mais plus encore son passé à son avenir. Nos observations nous portent au contraire à croire que la révolte de nos jeunes patients, leur refus de contact masquent un désir réel de le réaliser mais reproduit en même temps de circonstances antérieures le rendant impossible, le sujet est empêché de changer, retenu ou aspiré par son passé. (C'est surtout donc le passé dans sa famille). Ainsi se constitue en lui un décalage pathologique entre son âge physiologique d'adolescent et sa fragilité affective d'enfant malade: ce n'est donc pas au niveau de l'accomplissement des fonctions vitales qu'il faut chercher le secret de cette ankylose, mais en les envisageant dans la perspective d'un être qui ne peut mûrir". C'est pourquoi

l'observation de l'adolescent inadapté dans son milieu thérapeutique nous permet le mieux de répondre à la question par où S. FREUD se distingue de P. JANET. "Pourquoi toutes les névroses ne sont-elles pas si simplement des épisodes du développement vital qui se terminent quand celui-ci atteint la phase suivante?"

Dans le Centre en question de psychothérapie, l'adolescent est souvent éloigné de sa famille par l'impuissance et le dérèglement de son caractère. Maintenant, il voit s'ouvrir devant lui un nouveau champ d'action possible où sa volonté peut s'installer socialement, où son existence est assumée dans une relation à laquelle il consent: c'est pourquoi J.J. Rousseau définissait l'adolescence comme une "seconde naissance".

Pour la première fois l'adolescent quitte sa famille (de son propre gré ou obligé indirectement) et s'intègre à une collectivité réglée par des lois plus impersonnelles préfigurant celles des sociétés adultes... "C'est une forme d'occasion solennelle, peut-être initiale et ultime à la fois d'être accepté par autrui pour s'accepter soi-même".

Les buts visés par le Centre

Pour l'auteur: "Le but primordial ou ce qui est vraiment souhaitable c'est "de développer le processus de prise de conscience personnelle sans lequel tout changement temporaire de comportement demeure inutile". (p. 122). Mais pour que le changement soit fructueux, l'auteur insiste sur la nécessité de la présence de quelqu'un qui a vécu dans le cadre de l'habitat naturel de l'enfant;

cette personne doit vivre avec lui et supporter son comportement symptomatique aussi longtemps qu'il dure; ceci est parfois bien difficile, mais c'est primordial sinon au moins pour des périodes consenties par ce quelqu'un. "Parfois les adolescents paraissent améliorés, mais l'équipe pouvait bien constater que ces adolescents échappaient habilement, grâce à une apparence d'adaptation à nos essais pour atteindre leurs difficultés réelles. Leur bonne adaptation au club ou au camp n'était autre qu'un moyen de défense contre une transformation en profondeur".

Pourquoi une relation humaine est-elle primordiale pour progresser dans les rencontres avec l'adolescent perturbé?

Il y a un grand danger qui correspond à l'application de principes théoriques vis-à-vis des adolescents très perturbés ou blasés. G. AMADO a pu écrire à ce propos: "C'est la relation humaine qui sert de dénominateur commun, aux différentes méthodes, thérapeutiques et rééducatives. Si les relations sont justes les personnalités des adolescents ou enfants peuvent au moyen des différentes techniques être modifiées dans un sens favorable. Sinon, toutes les tentatives finissent par être vouées à l'échec"...

"Il faut qu'on ait une formation en psychanalyse pour manier la relation pédagogique. La rééducation affective n'est pas de la psychanalyse mais elle peut en être une technique dérivée".

La situation Oedipienne

Au Centre de Terrefort, les spécialistes attachent une grande importance sur l'histoire de ceux qui ont vécu leur situation oedipienne, c'est-à-dire qui se sont trouvés en présence de leurs parents, ou d'un couple "parental" entre 4 et 6 ans. "Même si la qualité des relations vécues au sein de la famille ne peut être inscrite dans un code il est néanmoins intéressant de savoir auprès de quel genre de parents ces enfants ont été élevés". On ne peut pas prétendre retracer l'état de la famille à la période oedipienne, mais on peut avoir malgré tout beaucoup de renseignements objectifs sur ces conditions de vie à ce moment là; en faisant l'histoire de leur enfant, les parents nous confient par ailleurs leur souvenir de cette époque.

"Il existe donc une relation significative entre le fait d'avoir vécu la situation oedipienne et celui d'avoir bien évolué ou le contraire: l'étude des cas - dans le Centre de Terrefort - se rapportant à la phase oedipienne le prouve clairement".

Méthodes et techniques pour mieux dépister le changement
chez les adolescents perturbés

Ce que l'homme psychologue peut penser d'un adolescent intéresse non seulement le phénomène psychologique observé mais l'observateur en tant qu'homme: "La personne n'est ni une chose, ni une substance, ni un objet". Entre le formalisme rigide des "mécanismes psychanalytiques" et la contingence inépuisable des "phénomènes psychologiques", il convient donc d'introduire une classification plus simple et plus souple. "On y parviendra sans doute en rappelant que la puberté survient chez un certain individu, vivant à une époque donnée, en un lieu précis dans un contexte socio-culturel particulier, la forme spéciale de l'adolescence qui se développe en affrontant le remaniement pubertaire peut alors se définir en terme de dépendance biologique et sociologique. L'adolescent peut être docile ou opposant".

L'adolescent opposant s'inquiète peu des interdictions: il cherche à obtenir des satisfactions libidinales par l'activité sexuelle dès que son développement physique le lui permet, parfois même plus tôt. Se heurtant alors à des faits qui rendent cette tâche difficile, il est obligé d'ajourner; il combat les obstacles, n'y voyant que des empêchements extérieurs placés inconsidérément sur sa route.

Le sujet docile renonce à la vie sexuelle adulte, il aborde ce problème de la manière la plus simple par la répression totale de la puberté dès son éveil: dans ce cas elle passe souvent inaperçue. On remarque la formation de symptômes d'anxiété ou d'hystérie aussi bien qu'une courte période d'agitation qui les précède ou les accompagne. En dépit de son développement

intellectuel, l'être reste puéril parfois même dans son apparence extérieure et ne présente pas cette turbulence propre à la jeunesse.

"Bien entendu, ces deux types ne couvrent qu'une petite partie du champ de l'adolescence pour inclure les autres dans le schéma il faut ajouter des types mixtes, composés de traits d'opposition et de docilité. A l'exception de ces deux types, toutes les autres formes de l'adolescence sont conflictuelles: elles se laissent décrire en termes d'opposition et de docilité simultanément en action".

"On peut ainsi élaborer une formule et utiliser la terminologie abstraite des psychanalystes tout en faisant droit à l'histoire psychologique des individus. Car le surmoi reflète les attitudes de l'entourage adulte du petit enfant à l'égard de ses pulsions: les conflits internes des types mixtes dans le présent de l'adolescent peuvent se rattacher à leur passé dans la même classification".

D'où le tableau suivant:

opposant	I	-	-	1	opposant
mixte	II	-	+	2	turbulent
		+	-	3	dangereux
docile	III	+	+	4	docile

L'existence des deux types mixtes souligne la différence des réactions des sujets à leur environnement. "La succession historique suggère une réflexion génétique, dont le psychanalyste et le psychologue font

en même temps leur profit. Ce qui distingue l'adolescent turbulent de l'adolescent dangereux c'est d'abord leur enfance. Quelle sorte de pression les adultes ont exercé sur l'enfant? Quelle était leur attitude: permissive - autoritaire-abdication"? Ce qui diffère de l'enfant c'est que l'adolescent peut se comporter avec docilité en présence d'une influence plus récente, éviter les satisfactions sexuelles adultes, se défendre contre ces désirs et ces fantaisies, il peut même faire appel à l'anétisme. En même temps par exemple, il peut s'abandonner à la masturbation infantile, aux fantaisies et à leurs équivalents, se détourner de tout progrès vers la sexualité adulte. Il peut être assez "méchant, opposant" ou "agressif" pour être une gêne à l'école et à la maison et rester cependant sexuellement docile.

"Ainsi l'adolescent a des attitudes inconsistantes d'où résultent pour lui de sérieux conflits. Sa structure est très déséquilibrée. On peut en induire une trop forte tendance soit à se rendre docile aux influences du passé, soit au contraire à instaurer une révolte contre celles du présent".

"L'obéissance est coûteuse pour l'adolescent car les demandes libidinales ne peuvent être tenues en échec que par une répression puissante: l'anxiété, l'introversion, l'instabilité émotionnelle et les perversions infantiles d'un côté et de l'autre une lutte constamment infructueuse pour se contrôler sont les caractères du type turbulent". Il est aisé de l'identifier, car cette combinaison plus ou moins, correspond justement au portrait courant que font les psychologues de "l'adolescent".

Dans la catégorie des adolescents qui constituent le type dangereux; on retrouve un adolescent qui se conforme aux demandes des autorités de son enfance et qui n'éprouve aucune jouissance dans l'imagination ou l'action estimant que les gratifications sont réservées aux adultes; se trouvant certainement dans une position dangereuse, il est exposé à de violentes attaques de sa conscience.

Concernant le type docile, les fantaisies et les activités sexuelles sont non seulement désapprouvées par son entourage, mais encore condamnées par des sentiments de culpabilité. Sans doute n'est-il pas pleinement conscient des relations entre ses dépressions et la vie sexuelle à laquelle il pense lui-même avoir droit, et il nargue les reproches, les ordres et les punitions des adultes. Pour éviter les peines et les conflits, il accepte de renoncer à son plaisir et de se soumettre, de devenir un individu très docile.

La solution opposée est d'ailleurs également possible. Mais il est assez de cas dans lesquels le problème n'est pas résolu car il ne comporte pas de véritable solution: ce sont celles qui correspondent au symbole + -. Ces adolescents peuvent devenir délinquants ou suicidaires. C'est pourquoi ils constituent le type dangereux.

"Il ne faut pas oublier que l'adolescence est un processus et non un état. Les changements dont elle est le siège sont plus significatifs que bien d'autres durant la vie et ils ne peuvent être contenus dans une seule catégorie. L'adolescence est rarement uniforme d'un bout à l'autre: son

développement se fait par phases. La méthode la plus simple consiste à les envisager comme une succession de types. Par exemple, un préadolescent est docile par rapport à son environnement passé et opposant dans le présent (type dangereux symbole + -). Mais à 17 ans, il devient opposant à l'égard de son milieu passé sans changer son attitude relative au présent il s'est transformé en adolescent purement "opposant" (symbole - -)".

"L'importance de la psychanalyse grâce à l'apport de FREUD est qu'il ne faut pas oublier que ce sont les névroses de l'adulte qui ont éclairé rétrospectivement l'enfance. Mais on sait également que les fantasmes oedipiens qui revivent dans le transfert, s'ils ne décrivent pas l'enfance telle qu'elle a été vécue lui assignent une signification par rapport à une famille réelle: pour le petit Hans, la tendresse et le charme de sa mère appartiennent bien à sa situation oedipienne".

Les psychanalystes à eux seuls tiennent pour rare et difficile l'analyse des adolescents et il faut compléter ceci par de nombreux documents psychologiques concernant nos sujets. "C'est donc bien le lieu de confronter la vision du psychanalyste et celle du psychologue; de s'interroger sur la manière dont peuvent se compléter au sein d'une anthropologie cohérente les faits qu'ils observent et les théories qu'ils élaborent". D. LACACHE dans "Psychanalyse et psychologie", p. 261, note ceci: "Pour poser valablement les problèmes psychanalytiques, il faut que l'observateur soit psychanalytique, mais pour les exposer et les résoudre, il faut qu'il soit armé des techniques de la psychologie moderne."

"Le problème méthodologique central est donc celui de la recherche interdisciplinaire. On doit disposer des données analogues à celles dont font état les travaux des sociologues: par exemple: tout ce qui concerne le niveau socio-économique des familles et les conditions de vie de l'enfant aussi la possibilité de procéder à des analyses fixes dont la rencontre avec nos adolescents nous donne l'occasion: observations de comportements par les éducateurs, entretiens avec les thérapeutes et les psychologues".

Pour D. Lagache, l'expérience pratique de la recherche et les nécessités de l'action tendent à détourner les spécialistes d'un "purisme" qui accentuerait la spécificité de chacun de ces deux domaines. Il insiste sur les significations dans la mesure où on peut les séparer des formulations particulières à chaque domaine. Le souci des spécialistes sera donc de prendre les précautions nécessaires pour assurer ce passage et parvenir à des synthèses pertinentes et limitées.

Le même auteur note qu'en psychologie, la parfaite adéquation de la pensée à son objet n'est possible que sur le plan des relations ou types idéaux, non sur celui de la conduite réelle qui reste le domaine, non d'une compréhension parfaite, mais... d'une interprétation compréhensive. Les spécialistes se trouvent donc dans une même situation que le médecin: le premier mot théoriquement parlant et le dernier mot logiquement parlant revient à la clinique. Or la clinique n'est pas une science.

Importance de la Théorie psychanalytique pour mieux
interpréter et comprendre l'Adolescence et ses limites

L'adolescence est la période privilégiée pour l'observation du changement psychologique. "En adoptant la théorie psychanalytique pour interpréter l'adolescence, on ne peut pas dire qu'elle peut en résoudre tous les problèmes: cette époque de la vie est justement l'une de ses pierres d'achoppement. Mais le freudisme offre en tout cas la seule vue d'ensemble suffisamment systématique sur le changement pour qu'on puisse songer à la remanier ou à la compléter, après avoir tenté de la comprendre".

La doctrine psychanalytique a d'abord le mérite de nommer l'énergie mentale dont la "force" et la "tension" sont mieux rattachées aux conflits profonds qui insèrent l'adolescent dans le milieu: la libido, elle donne tout son sens à cette "confrontation problématique poseuse d'énigmes" en quoi consiste "l'hérédité vécue". La théorie psychanalytique, propose ensuite les cadres historiques et génétiques propres à relier entre elles les phases évolutives et les instances de la personnalité. P. MALE note dans la Psychanalyse d'aujourd'hui: "L'adolescence apparaîtra ainsi, non pas seulement une naissance à la vie adulte, mais la fin d'une longue crise du développement des instincts au contact du milieu, laissant chez l'individu, dans ses formes d'expression, un aspect unique entre Ça, le Moi et le Surmoi.

La théorie psychanalytique fournit enfin le concept de relation d'objet pour suivre le changement de la personnalité dans l'entourage de l'adolescent à la fois réel et fantastique.

Quant à Anna FREUD, elle étudie en 1936 -lors de la puberté- les combats du moi pour maîtriser les tensions et les pressions résultant de la dérivation des

pulsions: ces combats aboutissent chez les normaux à la formation du caractère et à la création de symptômes névrotiques dans les cas pathologiques.

L'auteur note judicieusement: "Plus qu'en tout autre temps de la vie, l'adolescence avec ses conflits typiques fournit à l'analyse des tableaux instructifs du jeu et des effets du danger interne, de l'anxiété, des défenses, des formations symptomatiques transitoires ou permanentes et des perturbations mentales. Dans un cas comme dans l'autre, parce que l'existence des sujets avec ses angoisses, ses sommets de béatitude et ses profondeurs désespérées, ses sursauts instantanés d'enthousiasme, ses ardeurs et, en d'autres moments, de stérilité, ses préoccupations intellectuelles et philosophiques, ses sentiments de solitude, son désir de liberté, son agressivité contre le monde adulte, ses élans amoureux (homosexuels ou hétérosexuels) et ses fantaisies suicidaires. Tout cela est inaccessible comme l'était l'intimité des jeunes originaux".

Pour parvenir à un résultat efficace dans le Centre de Terrefort, l'auteur a joint ses efforts comme psychanalyste à ceux des médecins, psychologues, pédagogues éducateurs en constituant un "milieu psychothérapique" à la fois propre à l'observation et au traitement.

G. FOUNTAIN dans l'article "Adolescent into Adult" nous donne quelques vues synthétiques particulièrement précieuses. C'est en effet l'un des rares auteurs, qui s'interrogeant sur les relations de la psychiatrie et de l'éducation ait songé à confronter les remarques du psychologue et du psychanalyste concernant le passage de l'adolescence à l'état adulte:

"... habituellement, la transformation de l'adolescent en adulte est lente; des changements presque imperceptibles s'installent plus rapidement en un point, plus lentement en un autre, et dans le cours d'une année, de deux ou de trois le jeune homme ou la jeune fille ne sont plus des adolescents... l'analyste ne peut être jamais sûr de distinguer ce qui appartient à la nature et ce qui est un effet de l'art. De même on est gênés, parce que certains aspects seulement du développement se trouvent exposés à la perspicacité des spécialistes. On peut percevoir quelques défaillances des défenses et leurs conséquences sociales, mais ni les parents ni l'adolescent lui-même ne nous révèlent beaucoup de ces particularités "choquantes"."

Une autre difficulté, c'est que le changement de l'adolescent en adulte n'est que partiellement descriptible en termes analytiques: on doit compter avec le sens de l'identité, l'intuition, la tolérance à la frustration et ces domaines n'ont pas encore été explorés complètement par la psychanalyse.

Le Professeur Doron note cinq qualités, qui parmi d'autres, aident à distinguer l'adolescent de l'adulte:

1- "Les adolescents tendent à avoir des sentiments très intenses et très inconstants. Certaines de leurs émotions sont spécialement fortes et changeantes. (1ère et moyenne adolescence)

Il s'y associe une grande aptitude à s'émouvoir (fréquentes rêveries).

C'est aussi ce qui explique la tendance de l'adolescent à rechercher des expériences émotionnelles. On veut "vivre" et "faire des expériences", tout cela résulte des besoins conscients et inconscients".

- 2- "En relation avec l'intensité des sentiments, l'adolescent a besoin de satisfactions immédiates et fréquentes. Dans les livres et les discussions entre amis, il aspire à l'action, à l'agitation, à l'amour qui ravage et au chagrin. Les analyses subtiles ne l'attirent pas car il ne prend pas le temps pour la réflexion et pour les joies qu'elle apporte: il préfère être stimulé plus rapidement et plus aisément. (plus sensible au jazz que Mozart)".
- 3- "L'appréciation de la réalité n'est pas aussi efficace chez l'adolescent que chez l'adulte. L'adolescent est spécialement inattentif aux conséquences probables de ses actions et il comprend mal les sentiments et les comportements d'autrui".
- 4- "Il existe durant l'adolescence un défaut d'autocritique: on doit souligner chez lui; l'incapacité à percevoir en lui-même la contradiction, l'incongruité contraire aux usages et l'absurdité".
- 5- "Les adolescents ont une vision du monde différente de celle des adultes. Ce n'est pas un simple égoïsme ou un égocentrisme: ils s'attaquent très fortement les uns aux autres et savent consentir de grands sacrifices: ils ne sont pas incapables d'altruisme. Mais ils s'intéressent moins que les adultes à des personnes ou à des événements qui ne les mettent pas directement en cause (politique moins attirante que des chanteurs, acteurs car ils sont prêts à s'identifier à des figures pleines de charme)".

Pour résumer le mieux possible toutes ces observations, l'auteur note: "C'est au moment où l'adolescent mûrit que le monde autour de lui commence d'exister en plein droit: il envisage les gens avec leurs besoins et leurs conceptions propres indépendamment et il ne les perçoit plus seulement par rapport à lui.

Il devient en quelque manière "responsable" de ses pairs. Le monde extérieur est désormais un interlocuteur, une entité dont il tient compte".

Le point de vue du Professeur Doron concernant l'analyse du complexe d'Oedipe.

Le complexe d'Oedipe de 3 à 6 ans comment doit-il se terminer et comment il réapparaît sous une autre forme après sa résolution durant la crise pubertaire? "Nous devons supposer que la résolution de l'Oedipe, achevée à l'âge de 5 ou 6 ans, demeure sans changement au cours de la vie. Il est probablement faux de parler de "résolution" à propos du problème oedipien de la puberté. Ce qui se produit alors c'est qu'une nouvelle énergie se manifeste dans le CA alors que les circonstances extérieures de la vie sont bien différentes, puisque l'enfant est maintenant plus âgé, plus grand et plus libre de ses mouvements. Le MOI est donc confirmé à d'anciens problèmes qui ont acquis une nouvelle urgence et pour ainsi dire une nouvelle forme. D'autres ressources sont d'ailleurs à sa disposition. Le combat a pris de l'ampleur, de plus nombreuses forces y sont engagées: c'est l'intensité de la nouveauté de ce combat élargi qui déséquilibrent les forces psychiques. Donc la cause fondamentale des traits de l'adolescence dont nous avons discuté c'est l'affaiblissement de l'action synthétique du moi".

"L'adolescence est de toute évidence une période où "l'équilibre harmonieux des forces psychiques" est perturbé. Une nouvelle harmonie s'établira progressivement au bout d'un moment, et le sujet sera alors un adulte". Pour l'auteur, cette rénovation s'accomplira en général selon deux processus:

- a- de nouvelles défenses (ou peut-être dirons-nous de nouvelles utilisations d'anciennes défenses) sont mises en oeuvre. Elles agissent contre les pulsions oedipiennes et préoedipiennes et qu'elles comportent les mécanismes d'identification de sublimations... Quelques-uns comme la sublimation ont beaucoup plus d'occasions de fonctionner qu'à un âge plus précoce.
- b- sans doute le simple "exercice" permet-il au MOI de mieux harmoniser les nouvelles forces lorsque les défenses s'appliquent à des situations variées lorsque celles-ci se répètent elles-mêmes, le moi en un certain sens, se familiarise avec ses défenses et les améliore.

"Ainsi graduellement l'harmonie et la stabilité remplacent-elles l'impulsivité et l'inconsistance, et l'adulte devient-il moins sujet que l'adolescent à des changements violents".

Parmi les 5 points mentionnés précédemment, l'intensité particulière et l'inconstance des sentiments sont sans doute les moins embarrassantes de toutes. "Nous pouvons supposer que les deux sentiments précédents revêtent une expression si incontrôlées et des changements si rapides en partie à cause de la nouveauté et de l'intensité des forces pubertaires et en partie à cause du manque d'objectivité".

Outre ces raisons, il paraît en exister une autre d'ordre intentionnel.

La recherche des expériences émotionnelles a une grande valeur pour l'adolescent comme moyen d'atteindre la maîtrise de son monde. Elle a la même fonction que le jeu, vers lequel l'enfant plus jeune est irrésistiblement attiré. En répétant des expériences émotionnelles l'adolescent apprend à les prévoir et à les contrôler.

"Puisque le complexe d'Oedipe est le grand problème ressurgi au début de l'adolescence, nous devrions nous attendre à découvrir que l'adolescent ne se soumet pas facilement aux émotions de ce type, car le centre de sa vie affective est sa relation aux parents". Le changement si rapide des émotions de l'adolescent est dû à la fois à leur intensité et à l'inachèvement du système défensif dont elles sont partiellement l'expression. Ce qui le dérange le plus, c'est:

- le besoin de gratification immédiate
- l'incapacité à supporter les subtilités en musique ou en littérature
- l'intolérance à la frustration et à l'anxiété
- la perte de contrôle
- la perte de l'identité ou de l'anéantissement.

L'hyperémotivité des adolescents et la recherche d'expérience émotionnelle servent également de réassurances contre ces peurs.

"En ce qui concerne la faiblesse du sens critique et de l'objectivité aussi bien que l'indifférence particulière au monde en général, ceci constitue un problème plus ardu et plus intéressant: des notions paraissant sélectives pour l'adolescent quoiqu'elles sont si proches. Par rapport à l'objectivité du jugement, l'adolescent est capable la plupart du temps,

de prévoir les conséquences de ce qu'il est en train de faire; mais dans tel cas particulier il se montre totalement aveugle aux conséquences. Si on examine cette faiblesse dans l'appréciation de la réalité, on s'apercevra qu'elle se limite aux situations dans lesquelles la relation de l'adolescent à ses parents ou à leurs substituts prend du relief".

Presque toujours, le défaut dans la prévision des résultats probables des actions ou des attitudes d'autrui apparaît lorsqu'il existe un conflit entre un parent et l'adolescent. "Le manque d'autocritique chez l'adolescent est un aspect très important qu'il faut étudier avec beaucoup d'attention, il s'agit ici surtout d'une incapacité à se voir soi-même comme les autres nous voient; il lui manque cette force empathique". La manière dont nous jugeons en adultes de ce qui est raisonnable ou déraisonnable dans notre comportement, de ce qui est modéré ou excessif, paraît dépendre de notre aptitude à comparer notre propre comportement ou nos sentiments à ceux d'autrui. Mais pour y parvenir, il est nécessaire de sortir de soi-même, de s'exprimer, de regarder autour de soi, et cette "sortie de soi-même" signifie en même temps "pénétrer" en quelqu'un d'autre et envisager la situation avec ses yeux à lui.

L'auteur note judicieusement que durant l'adolescence: "La puissance de l'engagement oedipien est si grande que tous ceux qui le touchent de près - parents, frères et soeurs, maîtres, amis sont inclus dans la fantasmagorie oedipienne. Les personnages qui l'entourent apparaîtront bien entendu avec leur coloration préoedipienne puisque les protagonistes du combat oedipien empruntent de nombreux traits aux expériences infantiles de cette phase".

A coup sûr, si l'adolescent adopte souvent un point de vue plus ou moins idéaliste d'un parent pour se juger lui-même sa vision sera sans doute très largement déformée. C'est aussi pour cette raison que la vie avec un adolescent est parfois pleine d'embûches. "Les parents tout spécialement sont vus et traités par l'adolescent, non comme ils sont en réalité mais tels qu'ils apparaissent dans son imagination même s'ils essaient, ils ne peuvent être vus de lui sous un meilleur jour, à moins d'attendre que ses fantaisies oedipiennes aient évolué en un certain sens".

Il paraît évident que le jeune adolescent est gravement et directement impliqué dans son combat oedipien. Ainsi l'incapacité d'autrui s'observe chez l'adolescent "normal" essentiellement en rapport avec une sorte de combat entre un enfant et un parent: c'est ici l'incapacité à "sortir de soi" et à être attentif à autrui. "L'adolescent profondément impliqué dans le combat oedipien est obligé de se conduire ainsi, car ceux qui vivent près de lui prennent une signification oedipienne. Et l'accès à la maturité dans ces conditions, n'est rien d'autre que le fait de réduire la vigueur des investissements préoedipiens et oedipiens dans l'entourage immédiat".

L'auteur remarque que la relation spéciale de l'adolescent au monde, son manque d'intérêt pour la politique et d'autres affaires éloignées, de même que son indifférence pour les événements mondiaux et les questions sociales tiennent au fait que ces affaires appartiennent au monde des adultes qui est en vérité très éloigné de ce qui le touche. (C'est un trait qui apparaît de plus en plus dans la société de consommation actuelle).

"En bref, il se pourrait qu'une grande part et peut-être toutes les cinq qualités de l'adolescence qu'on vient de traiter, doivent leur existence dans quelque mesure à l'intensité du conflit oedipien. L'état adulte sera atteint lorsque l'intensité de l'investissement des personnages oedipiens originaux a suffisamment diminué pour que le sujet puisse avoir une vision plus lucide de lui-même et de son entourage. Ce changement dans l'investissement se fait de bien des façons. Il implique sans doute de nombreux mécanismes de défense déjà connus. En particulier "le déplacement" qui substitue un objet à un autre; c'est ainsi que l'attachement ambivalent pour le père est placé pour d'autres personnes ce qui permet de réduire l'intensité et de résoudre l'ambivalence".

L'un après l'autre, pendant l'adolescence un substitut de ce genre est découvert, utilisé puis écarté. Ainsi les pulsions et les émotions oedipiennes sont "diluées"; elles sont déplacées plus longuement et partout moins intensément; certaines d'entre elles sont sublimées ou traitées par d'autres mécanismes.

En terminant mon étude (partielle) se rapportant au livre du Professeur Doron "La Vie affective de l'Adolescent inadapté. Changement et Personne" d'où j'ai puisé toutes les notions précédentes, pourrais-je noter en toute sincérité et impartialité qu'il est le sommet de tout ce que j'ai consulté comme références. Il doit être étudié en profondeur et en même temps devenir l'outil indispensable pour tout chercheur qui désire consolider ses connaissances sur des bases bien stables tout en gardant le côté humain dans sa profession.

C-

HISTORIQUE DE LA FAMILLE QUÉBÉCOISE

avant, durant et après

LA RÉVOLUTION TRANQUILLE

" LA FAMILLE: MYTHE ET RÉALITÉ QUÉBÉCOISE"

par Colette CARISSE et collaborateurs.

(Rapport présenté au Conseil des Affaires Sociales et de la Famille)

Mars 1974

(Idées que j'ai dégagées de cet historique de la famille québécoise :
avant, durant et après la révolution tranquille)

La famille québécoise en tant que mythe

Dans les années cinquante, la famille québécoise est définie comme une institution sociale qui garantit la stabilité et la permanence. La fonction principale de la famille est de former pour l'Etat des citoyens. Cette fonction se juxtapose, d'ailleurs, à la fonction religieuse qui consiste à former pour l'Eglise de nouveaux chrétiens. La famille québécoise, en tant qu'institution se définissait encore, dans les années cinquante, en relation avec ses origines rurales. Félix Desrochers dans son ouvrage "Les deux principaux piliers de la vie rurale" considère celle-ci comme la plus sécuritaire car elle favorise la propriété privée; assure la sécurité économique; développe les facultés supérieures de l'homme et garantit le respect de la famille et sa stabilité; elle est imprégnée de christianisme et conduit plus facilement au ciel".

Le mythe qui définit la famille est essentiellement d'inspiration religieuse; celle-ci se traduit sur deux niveaux, d'abord au niveau des comportements, le vécu est imprégné de valeurs chrétiennes et chacun des actes importants de la vie est défini par un passage rituel et religieux; ensuite le deuxième niveau qui est celui de la paroisse et qui est conçue comme une structure intégrative de familles, le leadership étant exercé par le curé. La paroisse, d'ailleurs, n'est "vraie" que si elle est rurale. On ne parle de la paroisse urbaine que pour déplorer le fait qu'on ne puisse faire revivre à la ville l'harmonie qui régnait à la campagne.

Spiritualité de la vie familiale

Chacun des actes est posé sous l'oeil du Seigneur dans la beauté de la vie quotidienne. Même l'amour humain entre époux est transformé en charité vécue.

Ceci correspond avec la vie rude et exigeante de la campagne et tout le labeur requis pour cultiver la terre. Le père tire sa principale définition de son attachement à la terre et à la propriété qui est sienne. Il est défini comme chef de l'entreprise agricole, il possède un sens profond de la propriété, de la liberté et de la responsabilité. La mère est l'image mythique par excellence et la gardienne des valeurs. Il ressort qu'elle est le centre de la vie familiale. Son rôle de gardienne est éminent; elle pousse chacun des membres de la cellule familiale dans sa vocation propre: le mari dans son rôle de chef, les fils dans leur futur rôle d'agriculteur et les filles dans leur établissement en tant que mères rurales.

Tout se passe comme si les définisseurs de situation percevaient clairement le décalage qui existe entre le mythe qu'ils définissent et la réalité moderne qui est en train de s'esquisser devant eux. Dans toutes les définitions précédentes, il n'y a aucune prise de position réaliste ou même probabiliste en terme de développement de la société au Québec, car le rejet d'une réalité n'incite pas à son étude objective. Le mariage est la charnière entre le mythe que définit globalement l'institution familiale et l'ensemble de règles qui régissent le vécu; il est vu d'abord et avant tout comme un sacrement. Selon le parallèle qui soumet l'Eglise au Christ, la femme sera soumise à l'autorité du mari. L'amour humain, par une transformation spirituelle, devient charité. Lorsqu'on parle d'amour c'est d'une part pour contrôler l'aspect sexuel qui exprime cet amour et d'autre part pour souligner l'aspect mystique de cet amour qui se traduit en don de générosité et effacement. A la relation conjugale, on impose la fécondité comme un devoir. Ainsi le mariage n'est pas essentiellement fait pour les conjoints: il est fait pour produire physiquement et socialement l'institution familiale. Pour

l'Eglise des années 50; la fin première du mariage est la fécondité, la fin deuxième est le support mutuel des époux, défini comme l'épanouissement chrétien de l'amour conjugal.

A ce qui précède le mythe de la famille a des racines rurales. Il est donc cohérent que les valeurs qu'on enseigne soient celles sur lesquelles repose le travail futur de la terre. Cette mystique des valeurs aura son couronnement dans les vocations de prêtre ou de religieuse. La socialisation est donc spécifique selon les sexes; les garçons sont préparés à devenir des chefs et l'éducation de la jeune fille est organisée en fonction de son futur rôle de mère et de ménagère. Il faut souligner aussi que toute l'éducation de l'enfant et de l'adolescent est à base religieuse. L'enfant doit apprendre l'importance de l'Eglise et du prêtre dans sa paroisse. De même l'école n'est qu'un prolongement de la famille. Celle-ci a sur l'école une priorité de nature et par suite une priorité de droit. L'éducation est le premier devoir de la famille et l'école n'apporte qu'un complément.

Mais vers la fin des années cinquante, il y a eu un glissement vers une forme de dépendance vis-à-vis de l'Etat. La famille est perçue comme puissante et forte; les valeurs morales de la famille sont maintenant partagées; on remarque une forme de contestation couvée d'abord, mais qui s'accentuera par la suite. On reconnaît peu à peu que la puissance de la structure économique entre dans le jeu du devenir social et la famille se sent démunie du "halo" qu'elle s' imagine toujours porter. On s'approche donc vers la "fin du mythe".

Philippe Garigue constate dans son ouvrage: "La vie familiale des Cana-

diens-français" que la famille se distingue par les phénomènes structurels et fonctionnels principaux suivants:

- l'individualisation du groupe domestique par la résidence séparée du jeune couple au mariage
- une très forte "ségrégation" des rôles entre l'homme et la femme produisant une distribution des rôles selon le sexe.

La caractéristique principale de cette distribution est l'attribution de l'autorité à l'homme comme mari et comme père, et du bien-être "affectif" à la femme comme épouse et comme mère.

La famille canadienne-française se distingue aussi par l'existence des valeurs dont les caractéristiques principales sont les suivantes:

- il existe une forte identification entre les croyances religieuses et les valeurs familiales. Certaines notions, comme celles de "devoir" et de "sacrifice" occupent une position centrale et servent de liens entre les croyances religieuses et la vie familiale;
- la tendance des valeurs est vers des définitions "intégratives" et "formalistes" du comportement familial donnant une orientation qui a tendance à "rationaliser" les sentiments comme l'amour, ainsi que le choix du conjoint.

La famille québécoise en tant qu'institution est restée relativement stable jusqu'à la révolution tranquille vers les années soixante; les normes qui la définissent restant inchangées. Mais une évolution se dessine autour des années 60, il y a changement mais aussi un malaise dans la spécificité de rôles. Le mythe pèse toujours sur les mentalités et le réservoir psychique "inconscient" déborde parfois en soulevant des problèmes banals ou aigus, des contradictions. La transition sera dure dans cette révolution tranquille et jusqu'à date bien des

problèmes n'ont pas été résolus. Les premières failles apparaissent, le vase est fêlé, le mythe n'est plus le reflet exact d'une réalité vécue. C'est un malaise bien lourd qui a pesé sur beaucoup de parents avec leurs adolescents actuels; ils sont désemparés et parfois ils n'arrivent plus à concilier le grand écart entre l'éducation qu'ils ont eue et l'évolution rapide de la société où leurs enfants ont grandi.

La famille québécoise en tant que réalité

Dans la partie précédente, on a vu que le mythe reposait sur deux piliers: sa définition rurale et sa définition religieuse. Or au début des années soixante, ces deux piliers ne pouvaient plus soutenir l'édifice. Le peuple québécois, face à la prise de la parole par de nouveaux définisseurs de situation en est arrivé à une conscience presque soudaine de sa promotion au rang de peuple "moderne" c'est-à-dire urbain et industriel.

Les définitions religieuses des situations sont vite entrées en conflit avec les nouvelles valeurs nord-américaines qui ont pénétré les foyers au Québec. La famille, dans sa définition traditionnelle, est apparue tout à coup pleine de faiblesses en regard de réalités dont on prend conscience. Elle a été d'abord l'objet de nombreuses critiques et plus récemment de tentatives de redéfinition. Il semble que la conscience collective québécoise eut suivi un mouvement dialectique: dans un premier temps, l'affirmation du mythe comme signifiant la réalité et dans un deuxième temps, la négation de ce mythe qui s'exprime en une série de critiques. Si l'on avait compté avant et autour des années 50 sur la famille, cellule de base de la société pour la survie des valeurs traditionnelles, on compte

maintenant sur l'individu compétent pour prendre la place qui lui revient dans un monde industrialisé et compétitif. C'est comme un nouveau mythe qui est apparu: celui de l'éducation.

Comme on l'a déjà souligné, le début des années 60 est marqué par les critiques adressées à la famille traditionnelle. Mais au début des années 70, on sent une volonté d'aller plus loin et on propose des tentatives de redéfinition qui viennent surtout du nouveau courant psychanalytique et d'un psychologisme qui met l'accent sur l'extension des capacités de l'homme au-delà du minimum requis pour satisfaire aux normes sociales. De même dans les années soixante, les incohérences vont apparaître. Elles sont de deux ordres: d'une part, il existe une incohérence entre un idéal traditionnel d'inspiration chrétienne auquel on reste attaché, et des comportements qui se plient aux exigences d'une vie laïque et urbaine; et d'autre part, et ceci se retrouvera davantage chez les jeunes des années 70, il faut souligner une nouvelle incohérence entre une adhésion toute intellectuelle à des idéaux de libéralisation, de contestation et de créativité et, par ailleurs, un comportement quotidien qui reste largement identique au comportement traditionnel.

Le premier aspect bien important dans la famille québécoise comme réalité repose sur la redéfinition de la famille. Au cours des années soixante, la famille se remet en cause, mais elle reste une institution, c'est-à-dire un ensemble de règles prescriptives que définissent les rôles de chacun des membres. La société québécoise est en train de vivre en une décennie ce que d'autres pays ont mis plusieurs générations à accomplir. La rapidité des changements n'a épargné aucune institution. Ceci a pour effet de créer des états de tension, voire même des états

de crise, où sont remis en question non seulement les contenus et les rôles des institutions mais même leur raison d'être. La famille face à l'ampleur du courant évolutif, doit faire le point sur le rôle et la façon de le remplir. Ce qui semblait constituer l'essence même de la famille, à savoir les relations entre les conjoints et entre ceux-ci et leurs enfants, se trouve soudainement compromises par les nouvelles conceptions d'autorité, du rôle de la femme, de l'émancipation des enfants, de la dissolubilité du lien matrimonial, du déplacement des responsabilités et du transfert de ces fonctions vers d'autres institutions.

Ainsi ce climat de tensions multiples qui pèse sur la famille allié au phénomène de la remise en question des valeurs constitue l'une des causes importantes des problèmes sociaux de la délinquance, de l'alcoolisme, de la consommation croissante de la drogue chez les jeunes, de la prostitution, des mariages précoces sans préparation, des discords maritales qui conduisent trop fréquemment à la séparation et au divorce. Pourtant le milieu familial paraît essentiel au développement et au fonctionnement équilibré des individus; la qualité de la vie des Québécois serait grandement compromise si les politiques et les programmes ne tenaient pas compte de cette nécessité d'un sain milieu familial pour tous.

Les transformations les plus visibles de la famille québécoise sont les suivantes:

- l'émergence de la famille conjugale
- l'égalitarisme et l'émancipation féminine
- la démocratisation des relations parentales
- l'uniformisation des normes de consommation.

Dans ces transformations, il faut bien se rendre compte que c'est le royaume de

la mère qui est maintenant envahi. Ce n'est plus son champ exclusif comme on l'a défini antérieurement. Donner au père un rôle essentiel d'éducateur, il faut bien s'en rendre compte, c'est définir de nouvelles normes. On lui donne aussi à partager avec la mère les fonctions d'affection, d'amour. Pour la mère, cet amour est la base du support affectif qui reste l'essentiel de son rôle institutionnel. Pour le père, toutefois, cet amour tempère son autorité vue sous l'optique ancienne. Donc, après les années 60, le père, en effet, qui envahit le domaine préalablement réservé à la mère sera facilement repoussé, celle-ci se sentant attaquée dans ce qui lui appartient au propre. Et par ailleurs, la femme qui veut participer au monde extérieur au foyer, se verra mise en compétition avec l'homme défini homme producteur, à moins qu'on ne lui laisse que les tâches secondaires et les moins payées.

Cet historique de la famille québécoise nous aidera à mieux comprendre le cadre général dans lequel les parents ont grandi et l'influence de celui-ci dans leur rôle éducatif.

CONCLUSION

C O N C L U S I O N

Je débiterai la conclusion en relevant une constatation bien significative du Professeur R. DIATKINE: "Les problèmes de l'adolescence ne peuvent se comprendre qu'en tant que rapport entre générations, les parents ayant des adolescents qu'ils méritent"¹. Le lien qui doit être de plus en plus prépondérant entre les parents et leurs adolescents m'a amené à insister sur leur rôle éducatif; ils doivent s'impliquer dans l'éducation de leurs enfants, car l'image qu'ils peuvent leur donner dans leurs différentes étapes développementales est primordiale pour ceux-ci et sera leur seul soutien pour mieux confronter la vie.

Les adolescents sont en général des êtres fragiles, peu sûrs d'eux-mêmes et à la recherche de leur identité personnelle. Ils ont besoin de figures parentales auxquelles ils peuvent s'identifier pour que leur narcissisme trouve à s'étayer, sinon, ils en viennent à se détester eux-mêmes et se rendent incapables de faire leur chemin dans le monde actuel. La tâche spécifique des parents responsables pendant cette période est de donner - sans trop se hâter et progressivement - au jeune plus de liberté, d'encouragement, de latitude d'action, de décision et de responsabilité. Dans une famille où l'on a l'habitude de dialoguer, de s'entendre et de bien communiquer, l'enfant devenu adolescent se sentira en sécurité et la phase critique par laquelle il passe sera plus équilibrée.

Mais jusqu'où peut-on dialoguer ou se faire entendre dans les familles actuellement? Combien d'adolescents ne continuent-ils pas à vivre privés de l'affection de leurs parents surtout dans cette seconde moitié du XX^e siècle? L'ado-

1. J. C. CORDEIRO op. cit. p. 12 (Préface de R. DIATKINE)

lescent souffre confusément de ne plus recevoir d'affection; il désire que les modalités avec sa famille se transforment et non que son apport s'interrompe; car son évolution morale au sein de la famille dépend de la capacité de prendre la responsabilité de ses pensées, de ses dires et de ses actions, tout en conservant un sentiment d'appartenance ou d'affiliation. C'est à l'équilibre affectif des parents eux-mêmes qu'est suspendu celui de leurs enfants.

A la question N°32 dans mon questionnaire: "Tes parents continuent-ils à avoir de l'affection pour toi? 1114 élèves ont répondu "beaucoup", 629 "assez", 120 "peu", 33 "très peu", et 23 "aucune affection". Ainsi, 9.10 pour cent n'ont connu que très peu ou aucune affection de la part des parents. N'est-ce pas là un indice alarmant qui montre qu'à la longue la famille pourrait continuer à se désagréger rapidement!

A la question N°59: "Tes parents t'aident-ils à remonter la pente quand tu es abattu moralement? 732 élèves ont répondu "toujours", 643 "de temps en temps", 298 "rarement", 193 "jamais" et 66 "ils n'y pensent même pas". Donc 557 élèves soit 28,83 pour cent n'ont pas été - ou presque pas - encouragés par l'affection de leurs parents pour remonter la pente quand ils se trouvaient dans des difficultés et même les 643 qui ont répondu "de temps en temps" forment un groupe qui doit nous inquiéter puisque "le temps en temps" des parents peut les faire glisser facilement à la catégorie suivante "rarement", c'est-à-dire à la démission.

Certes le développement affectif de l'adolescent est toujours favorisé par une atmosphère familiale harmonieuse et par un "bloc parental" solide. Les parents doivent donc avant tout garder le contact affectif avec leurs enfants et ne pas perdre de vue que "vivre avec" est plus important que "dialoguer" seulement. Si les parents n'ont aucune colonne vertébrale "éducative" et ne savent pas se soumettre

aux lois de la maturité, la personnalité de leurs adolescents se structurera mal et ils vivront dans l'angoisse créée par le manque d'implication de leurs parents. A la question N°63 "Qu'aimerais-tu apercevoir ou sentir dans la façon dont tes parents t'éduquent: Le premier choix de 300 élèves est allée pour une autorité éclairée, 281 pour une sévérité avec un coeur qui pardonne, 473 pour une plus grande attention; et toujours pour le premier choix, 69 pour une plus grande sévérité, 301 pour qu'ils leur consacrent un peu plus de leur temps et 16 pour qu'ils ne s'occupent plus d'eux. Il ressort de ces réponses que les adolescents demandent surtout de leurs parents: l'autorité et l'affection.

Mireille LESCURE parle au nom des jeunes en ces termes: "Notre éducation va, nous le savons avec certaines contraintes de la part de nos parents, nous accepterons ces contraintes si elles sont assorties de tendresse et proportionnées à nos forces, si elles sont demandées par une autorité intelligente et stable. Nous avons besoin de sécurité, d'amour et d'autorité, car nous n'avons pas toujours la force de résister à nos propres impulsions et nous vous sommes reconnaissants de nous servir de garde-fous. Nous voulons que votre autorité soit vivifiante, non-écrasante et "mortifère". Nous demandons surtout que les adultes nous considèrent comme des personnes avec respect, qu'ils ne nous confinent pas dans l'isolement, dans l'anonymat, qu'ils consentent à nouer avec nous les relations nécessaires, à répondre à nos besoins"².

Il faut accorder de plus en plus de l'importance au père dont le rôle édu-

2. Mireille LESCURE Les Carences Educatives (Les Troubles de la relation à l'autre pendant l'enfance et l'adolescence) p. 178
Edition Privat - Toulouse - 1978

catif a été souvent effacé par une mauvaise et fausse compréhension de la psychanalyse. F. DODSON insiste sur le fait que: "La paternité devrait être considérée comme une expérience pleinement gratifiante. Peu de choses sont aussi enrichissantes sur le plan sentimental que la satisfaction qu'un père peut ressentir à bien guider ses enfants, depuis leur naissance, à travers les étapes variées de leur développement, jusqu'à ce qu'ils puissent prendre leurs responsabilités eux-mêmes"³. On doit différencier le rôle des parents dans l'éducation, un seul des parents ne peut absolument pas jouer les deux rôles, dans certains cas, les rôles du père et de la mère peuvent se confondre, mais d'autres ne peuvent appartenir qu'au père, quelle que soit l'efficacité de la mère.

J'ai insisté d'une façon toute particulière sur un phénomène nouveau qui malheureusement prend de l'ampleur dans notre société actuelle: c'est la démission des parents de leur rôle éducatif. L'histogramme final qui illustre la corrélation entre le démissionnement des parents et les différents indices du blasements montre en toute évidence que la démission parentale est la cause néfaste qui trouble le plus les adolescents; ceci apparaît dans le pourcentage élevé de ces indices qui se manifestent clairement dans leur comportement et leurs attitudes en famille. On ne peut donc pas rester indifférent devant ce phénomène d'où la nécessité de recourir à une forme nouvelle dans l'éducation des Parents pour leur faire prendre conscience des problèmes qui les inquiètent et leur apprendre à analyser les éléments et trouver en eux-mêmes la solution qui convient à leur situation particulière.

C'est André ISAMBERT qui explique dans son ouvrage que dans l'Ecole des

3. Fitzhugh DODSON Le Père et son enfant (Traduit de l'américain) p.19
Editions Robert Laffont - Paris, 1978

Parents on ne distribue pas des recettes éducatives, mais au contraire on leur fait connaître les données objectives de la psychologie familiale tout en les faisant réfléchir. Il note ceci par rapport à l'éducation des parents: "L'éducation nous apparaît donc aujourd'hui comme continue. Elle peut nous apparaître aussi comme étant collective, solidaire et réciproque, notamment dans le groupe familial où les époux s'éduquent entre eux, et où les parents poursuivent leur formation au contact de la génération nouvelle, en même temps qu'ils s'appliquent à leur communiquer leur expérience, et l'acquisition des générations passées. Ainsi dans la famille chacun joue un rôle et exerce une influence; et l'autorité des parents située davantage à l'intérieur du groupe qu'elle dirige, gagnera de l'efficacité et du poids en faisant sur elle-même en même temps que sur les autres un effort d'éducation"⁴. Le rôle des éducateurs dans cette Ecole des Parents est très important: "Sous l'influence d'observations psychologiques diverses et notamment des notions psychanalytiques de maturation affective, d'identification, les éducateurs estiment que l'essentiel, sur lequel l'accent devrait être mis, c'est d'aider les parents à devenir des personnes vraiment adultes, assez fortes et responsables pour servir d'images à l'enfant pendant sa croissance, depuis le premier âge jusqu'à l'adolescence; pour lui assurer ainsi par le jeu de relations personnelles, un développement harmonieux, exempt d'accidents éducatifs, de troubles de caractères, qui en feront à leur tour des adultes aptes à créer de nouveaux foyers. Ce n'est pas tant par une information que par des méthodes plus directes qu'ils ont tendance à agir sur les parents"⁵.

4. André ISAMBERT L'Education des parents p. 3
Les Presses Universitaires de France 1968, 2^e édition.

5. Ibidem p.p. 88 et 89

L'objectif le plus important de cette école est de faire éviter que les parents ne se découragent en prenant conscience de l'influence exercée sur leurs attitudes par des événements anciens; de leur montrer que rien n'est définitif, que notre évolution n'est jamais achevée, qu'elle continue en nous apportant de nouvelles chances. Ainsi une attitude démissionnaire de la part des parents peut certainement changer en une autre plus structurée et plus continue. N'est-ce pas là les idées avancées par E. FROMM et le Professeur R. DORON que j'ai élaborées dans la quatrième Partie et qui dans leur effort pour renouveler la psychanalyse et la concrétiser, l'ont rendue plus conforme aux besoins des spécialistes en éducation. Donc, la force de la personnalité des parents, leur maturité, leur prestige, ont une action éducative puissante sur l'enfant et l'adolescent, surtout, dans ce monde intellectualisé de la production et de la consommation. Les parents qui auront développé chez eux le sens des responsabilités et le sens d'autrui pourront les communiquer à leurs jeunes et ensemble ils construiront un avenir qu'ils pourraient rendre moins angoissant et plus rassurant. Elever des enfants suivant la doctrine d'une permissivité excessive conduit à des résultats assez déplorables, car de cette permissivité à la démission il n'y a qu'un pas.

F. LADAME insiste énormément sur le rôle important des parents dans l'éducation de leurs enfants; pour que ce rôle soit efficace l'existence d'une barrière intergénérationnelle suppose une organisation hiérarchique entre le sous-ensemble des parents et celui des enfants, le premier occupant une position supérieure au second: " Un sous-ensemble est hiérarchiquement supérieur à un autre dans la mesure où il peut jouer un rôle tampon, où il n'est pas en résonance directe avec le sous-ensemble inférieur et où il ne modifie donc pas immédiatement ses buts en fonction de ce qui se déroule dans ce dernier. Une telle position est essen-

tielle pour contenir les oscillations, voire, des mouvements parfois hectiques, de l'enfant adolescent"⁶. L'auteur exprime cette exigence en parlant, par exemple, de fonction contenant ou de "holding environnement", par analogie avec les premières années. Ainsi le développement de l'adolescent sera harmonieux, si un contenant suffisamment bon est à même de recevoir ce que le petit enfant y déverse de pénible ou de dangereux, d'intenable pour lui puis de le lui restituer (le contenu) sous une forme tolérable et assimilable.

Dans un ordre différent, le même auteur note que le plus souvent parmi les facteurs significatifs aboutissant à la conduite suicidaire, l'adolescent est confronté dans la période qui précède sa tentative de suicide à une indisponibilité des parents, vécue comme une perte et un abandon. Pendant la phase présuicidaire, plus de la moitié de ces adolescents ont été soumis à une véritable éviction de la famille et ont perdu brutalement leur cadre de vie et un appui stabilisateur. A d'autres, le système familial délègue entièrement les enjeux de leur existence, les établissant ainsi dans une indépendance qu'ils ne peuvent pas maîtriser; quelques-uns aussi mènent une existence d'isolé, d'aliéné dans une famille complète par le remariage d'un des parents où ils ne trouvent aucune communication et se sentent comme cloisonnés et internés. F. LADAME note que 62 pour cent des récidivistes sont insatisfaits dans les relations familiales et 60 pour cent d'eux sont confrontés à l'hostilité ou l'indifférence d'un des deux parents. Inversement, si l'adolescent n'a faits caractérisés ni tendance dépressive et s'il bénéficie de l'affection d'au moins un de ses parents, ses risques de renouveler sa tentative de suicide tombe à 13 pour cent.

6. François LADAME op. cit. p. 26

F. V. WENZ⁷ a étudié dans le même ordre d'idées les variables sociologiques qui ont la plus forte corrélation avec l'aliénation de l'adolescent suicidant. Il a trouvé 8 paramètres statistiquement significatifs qui sont, par ordre d'importance décroissant, et dont cinq d'entre eux ont rapport avec les parents.

- les contacts sociaux avec les pairs
- les conflits sociaux avec les parents
- les ruptures sentimentales
- le statut économique des parents
- les problèmes de communication avec les parents
- les performances scolaires
- le fait d'avoir des beaux-parents
- les foyers dissociés.

Ceci ne doit-il pas attirer l'attention des parents sur leur rôle éducatif et le grand danger qui peut guetter leurs adolescents suite à leur démission ou leur manque d'implication!

Dans les statistiques de mon enquête empirique auprès des élèves en question, je pourrai ultérieurement émettre d'autres hypothèses ou établir d'autres corrélations par exemple entre les indices de blasement et le fait de se trouver dans une famille monoparentale puisqu'il y en a 311 dans cette catégorie ou 16 pour cent du nombre total de familles; je pourrai aussi établir d'autres corrélations concernant le cycle professionnel court et le cycle professionnel long ou celui-ci et le cycle secondaire régulier. De nombreuses autres possibilités sont

7. F. V. WENZ Sociological Correlates of alienation among Adolescent
Suicide attempts
Adolescence, 14, 19-30 1979

offertes aussi dans les questions qui ne figurent pas dans les différentes variables que j'ai traitées.

Dans les différentes parties de la thèse, j'ai noté plusieurs fois l'importance de la situation oedipienne dans la formation du caractère. Le Professeur R. DORON note que l'effet formateur et réparateur du milieu thérapeutique du Centre de Terrefort se marque dans les corrélations obtenues: "Si les carences affectives précoces n'ont pu être surmontées, le tonus mental malgré tout, encore présent chez certains adolescents a pu permettre une reprise du développement pour autant que la situation oedipienne avait pu être vécue, même dans des conditions défavorables"⁸. L'auteur insiste sur l'importance de la réalité psychique qu'on voit se manifester: "L'échange des stimuli pour la croissance de l'appareil mental est plus important que la valeur biologique des stimulants. Ou, plus exactement, celle-ci suppose pour être fructueuse, aussi précaire fût-elle, que l'être lui-même ait pu sortir de son isolement et de son indifférenciation. Contrairement à ce qu'on pourrait faire croire l'"environnementalisme", le "bon objet" n'est pas le "bon parent": il n'est pas celui qui comble le besoin mais celui qui introduit le désir dans le registre symbolique où il pourra prendre tout son sens humain par le double jeu de l'identification et de l'agressivité. Là où l'enfant a été véritablement d é l a i s s é, nous n'avons été d'aucun secours pour l'adolescent: aucun artifice ne peut mimer la présence ni compenser l'absence des autres près de soi"⁹.

8. Roland DORON La vie affective de l'adolescent inadapté p.316
(Changement et personne)
DUNOD, Editeur Paris 1970

9. Ibidem p. 316

Pour le Professeur R. DORON, le changement affectif aurait deux dimensions: celles des oscillations de l'humeur, instantanées et fuyantes, et celles de l'historicité individuelle. De même deux notions essentielles paraissent - à l'auteur - définitivement devenues des modèles nécessaires de la psychologie affective: "La première envisagée du point de vue de l'affectivité, c'est l'idée d'une élasticité organique qui tend à égaliser les tensions internes et les forces externes pour établir l'équilibre de l'être dans son milieu au niveau le plus favorable. La seconde qui concerne maintenant le psychologue, définit son travail comme le diagnostic de cet état profond, au sens le plus large du terme: "Le plaisir et la douleur ne sont que des effets qui doivent nous guider vers la recherche et la détermination des causes, cachées dans la région des instincts". (cette citation est tirée de la Psychologie des sentiments p.2. de Th. Ribot)"¹⁰.

Ce qui m'a poussé à rédiger cette thèse, c'est que j'ai remarqué depuis que j'enseigne la psychologie en Abitibi-Témiscamingue qu'on néglige la psychanalyse parce qu'on la méconnaît. L'esprit philosophique qui est à la base de toute formation humaine laisse à désirer, il cède la place à l'école behavioriste pour laquelle tout ce qui n'est pas observable n'est point scientifique. Pour cette raison, j'ai entrepris mon enquête empirique tout en l'appuyant par les constatations et les recommandations des imminents psychanalystes afin de prouver que la méthode que j'ai adoptée peut concilier en un certain sens la psychologie dite scientifique et la psychanalyse. Je me suis longuement inspiré des recommandations du Professeur R. DORON qui note ceci: "Pendant longtemps la psychologie a vécu du mythe "évolutionniste"; elle a de nos jours tendance à se satisfaire du mythe "expérimentaliste ". Si l'un et l'autre ont contribué à la dé-

10. Roland DORON op. cit. p.p. 320 et 321

livrer du mythe "introspectionniste" ou "mentaliste", ils ne doivent pas pour autant lui faire perdre le sens de sa mission, en capitulant trop vite devant les vraisemblances de l'histoire et les commodités du laboratoire. Ayant renoncé à croire que l'homme descend du singe ou du rat blanc, le psychologue est maintenant assez mûr et assez sage pour se demander comment l'homme forme l'homme, comment l'enfant s'élève vers l'adulte. En s'efforçant à répondre à cette question, qui n'est pas sans résonance philosophique, la psychologie clinique contemporaine nous paraît être fidèle à sa double vocation de recherche théorique et d'art appliqué¹¹.

Je termine la conclusion de ma thèse en insistant sur le fait qu'il faut comprendre la psychanalyse sur des bases solides pour pouvoir aider les parents à mieux se connaître eux-mêmes afin de s'occuper adroitement de l'éducation de leurs enfants et ne pas glisser vers la démission sans s'en apercevoir; ainsi, on pourra aider efficacement les adolescents qui sont en difficulté d'adaptation.

11. Roland DORON op. cit. p. 322

A N N E X E I

QUESTIONNAIRE COMPLET

1. Je suis du sexe:

- 1) féminin
- 2) masculin

1
2

2. Mon âge est:

- 1) moins de 15 ans
- 2) 15 ans
- 3) 16 ans
- 4) 17 ans
- 5) 18 ans
- 6) plus de 18 ans

1
2
3
4
5
6

3. Je suis en:

- 1) secondaire quatre régulier
- 2) secondaire cinq régulier
- 3) quatrième "cycle professionnel long"
- 4) cinquième "cycle professionnel long"
- 5) quatrième "cycle professionnel court"
- 6) E.D.A.A.S.

1
2
3
4
5
6

4. Avec qui vis-tu actuellement?

- 1) avec les deux parents
- 2) avec la mère seule
- 3) avec le père seul
- 4) avec les grand-parents
- 5) dans une famille d'accueil
- 6) autres: spécifiez _____

1
2
3
4
5
6

5. Si tu vis avec un seul de tes parents, c'est depuis combien de temps?

- 1) moins d'un an
- 2) un an
- 3) deux ans
- 4) trois ans
- 5) quatre ans
- 6) plus de quatre ans
- 7) depuis toujours

1
2
3
4
5
6
7

6. Est-ce que le parent concerné vit avec une nouvelle personne sous le même toit que tu habites?

- 1) oui
- 2) non

1
2

7. Si oui, depuis combien de temps?

- 1) moins d'un an
- 2) un an
- 3) deux ans
- 4) plus de deux ans

1
2
3
4

8. Cette personne nouvelle vit-elle seule ou avec ses enfants?

- 1) elle est seule
- 2) elle est avec un enfant
- 3) elle est avec deux enfants
- 4) elle est avec plus de deux enfants

1
2
3
4

9. Es-tu un enfant unique?

- 1) oui
- 2) non

1
2

10. Si non, combien êtes-vous d'enfants dans la famille?

- 1) un enfant
- 2) deux enfants
- 3) trois enfants
- 4) quatre enfants
- 5) cinq enfants
- 6) six enfants
- 7) plus de six enfants

1
2
3
4
5
6
7

11. Combien as-tu de soeurs?

- 1) une soeur
- 2) deux soeurs
- 3) trois soeurs
- 4) quatre soeurs
- 5) plus de quatre soeurs

1
2
3
4
5

12. Combien as-tu de frères?

- 1) un frère
- 2) deux frères
- 3) trois frères
- 4) quatre frères
- 5) plus de quatre frères

1
2
3
4
5

13. S'il y a des frères ou des soeurs qui ont déjà quitté la maison, combien êtes-vous maintenant?

1
2
3
4
5

Plus de cinq à spécifier: _____

14. Quel est ton rang dans la famille?

- 1) je suis l'aîné(e)
- 2) 1e ou la 2e
- 3) 1e ou la 3e
- 4) 1e ou la 4e
- 5) 1e ou la 5e
- 6) 1e ou la plus jeune

Autres à spécifier: _____

1
2
3
4
5
6

15. Aimes-tu rester chez toi les fins de semaine?

- 1) oui
- 2) non
- 3) rarement
- 4) cela m'est indifférent

1
2
3
4

16. Demandes-tu la permission de tes parents avant de sortir le soir?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

17. Quelle est l'heure à laquelle tu peux rentrer le soir durant les fins de semaine?

- 1) avant minuit
- 2) minuit
- 3) 1h00 du matin
- 4) 2h00 du matin
- 5) n'importe quelle heure

1
2
3
4
5

18. Ton milieu familial te permet-il de développer ta personnalité?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- 4) très peu
- 5) pas du tout

1
2
3
4
5

19. T'arrive-t-il de haïr vraiment ta famille?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

20. Aimerais-tu plus de liberté et d'indépendance que tu n'en as actuellement?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) indécis(e)

1
2
3
4

21. Par rapport à tes parents, pour qui es-tu le(la) plus exigeant(e)?

- 1) je suis plus exigeant(e) pour mon père
- 2) je suis plus exigeant(e) pour ma mère
- 3) je suis plus exigeant(e) pour les deux
- 4) je ne suis exigeant(e) pour personne

1
2
3
4

22. Si avec tes parents tu as des difficultés, comment sont-elles?

- 1) ces difficultés sont bien sérieuses
- 2) ces difficultés sont sérieuses
- 3) ces difficultés sont normales
- 4) ces difficultés sont insignifiantes
- 5) je n'ai aucune difficulté avec mes parents

1
2
3
4
5

23. A quel âge as-tu senti de l'agressivité vis-à-vis du parent qui n'est pas du même sexe que toi?

- 1) avant 10 ans
- 2) 10 ans
- 3) 11 ans
- 4) 12 ans
- 5) 13 ans
- 6) 14 ans
- 7) plus de 14 ans
- 8) je n'ai jamais senti d'agressivité

1
2
3
4
5
6
7
8

24. Quand tu te sens en faute, comment aimerais-tu que tes parents réagissent?

- 1) qu'ils répondent à ma faute
- 2) qu'ils ne fassent aucune remarque
- 3) qu'ils trouvent du temps pour en discuter
- 4) qu'ils me laissent la paix

1
2
3
4

25. Sens-tu le besoin d'être aidé(e) par tes parents?

- 1) beaucoup
- 2) peu
- 3) très peu
- 4) aucun besoin

1
2
3
4

26. As-tu déjà eu l'idée de ne plus vouloir rester avec tes parents?

- 1) plusieurs fois
- 2) de temps en temps
- 3) jamais

1
2
3

27. Comment aimerais-tu que tes parents soient?

- 1) permissifs (qu'ils me permettent tout)
- 2) bien permissifs
- 3) sévères
- 4) plus ou moins sévères
- 5) que mes parents soient ce qu'ils veulent
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

28. Si tu fumes actuellement, et que tes parents ne le font pas, quelle est leur attitude?

- 1) je peux fumer devant eux
- 2) ils ne me font aucune remarque
- 3) ils me conseillent de diminuer de fumer
- 4) ils insistent pour que je ne fume jamais devant eux
- 5) ils sont gênés et mal à l'aise

1
2
3
4
5

29. Si tu fumes comme tes parents, comment ceux-ci réagissent-ils?

- 1) je peux fumer devant eux
- 2) ils sont indifférents
- 3) ils me conseillent d'arrêter de fumer
- 4) ils insistent pour que je ne fume jamais devant eux
- 5) ils sont gênés et mal à l'aise
- 6) ils me conseillent de diminuer peu à peu

1
2
3
4
5
6

30. D'après toi quels sont les films que tes parents aiment voir le plus à la télévision.

- 1) les films de violence
- 2) les films d'horreur
- 3) les films dramatiques
- 4) les films comiques
- 5) ils n'ont pas de préférence précise
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

31. En te comparant à d'autres de ton âge par rapport à ton degré de participation dans les décisions à prendre en famille, comment te situes-tu?

- 1) je me trouve plus participant(e) qu'eux
- 2) je me trouve moins participant(e) qu'eux
- 3) je me trouve aussi participant(e) qu'eux
- 4) je n'ai pas eu cette idée
- 5) ça ne m'intéresse pas de participer avec eux

1
2
3
4
5

32. Tes parents continuent-ils à avoir de l'affection pour toi?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- 4) très peu
- 5) aucune affection

1
2
3
4
5

33. Est-ce que ta mère est plus portée que ton père à te donner des conseils?

- 1) oui
- 2) non
- 3) c'est égal

1
2
3

34. Tes parents te traitent-ils comme plus jeune que tu ne l'es quand ils te parlent?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

35. Tes parents sont-ils portés plus à refuser tes demandes qu'à les accepter?

- 1) oui
- 2) non
- 3) rarement
- 4) ils sont indifférents

1
2
3
4

36. Tes parents te donnent-ils des explications au sujet de leurs décisions en ce qui te concerne?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais
- 5) ils n'y pensent même pas

1
2
3
4
5

37. Tes parents sont-ils par rapport à toi dans un monde à part (un monde clos à eux seuls)?

- 1) bien souvent
- 2) souvent
- 3) de temps en temps
- 4) très rarement
- 5) je ne sais pas

1
2
3
4
5

38. Tes parents te demandent-ils ton opinion dans les décisions qu'ils ont à prendre?

- 1) souvent
- 2) rarement
- 3) ils ne demandent jamais mon opinion
- 4) ils ne tiennent même pas compte de ma présence
- 5) chacun d'eux prend la décision qui lui plaît

1
2
3
4
5

39. Si tes parents disaient qu'ils comptent beaucoup sur ton opinion quand ils prennent des décisions, les croirais-tu?

- 1) oui
- 2) probablement oui
- 3) non
- 4) probablement non

1
2
3
4

40. Quand tu n'allais pas encore à l'école, lequel de tes parents travaillait à l'extérieur?

- 1) mon père
- 2) ma mère
- 3) les deux

1
2
3

41. Qui prenait plus soin de toi avant que tu ne sois en première année au primaire?

- 1) ma mère
- 2) mon père
- 3) mon père et ma mère
- 4) une gardienne
- 5) autre (à préciser): _____

1
2
3
4
5

42. Penses-tu te marier plus tard?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'y ai pas encore pensé

1
2
3

43. Si oui, combien d'enfants souhaiterais-tu avoir?

- 1) un
- 2) deux
- 3) trois
- 4) quatre
- 5) cinq et plus
- 6) aucun
- 7) sans opinion

1
2
3
4
5
6
7

44. Comment sont les idées que tu défends et auxquelles tu tiens fermement?

- 1) ces idées sont tout à fait opposées à celles de mes parents
- 2) elles sont les mêmes que celles de mes parents
- 3) elles choquent bien fort mes parents
- 4) mes parents n'ont aucune idée de ce que je défends
- 5) je ne sais pas
- 6) je n'ai pas d'idées

1
2
3
4
5
6

45. Si tu es un enfant unique, ou que tu n'as qu'un seul frère ou une seule soeur, aurais-tu souhaité vivre dans une famille nombreuse?

- 1) oui
- 2) non
- 3) indécis(e)

1
2
3

46. Tes parents se plaignent-ils de la turbulence et de l'insouciance des jeunes de ton âge?

- 1) toujours
- 2) rarement
- 3) jamais
- 4) ils n'y pensent même pas

1
2
3
4

47. De l'avis de tes parents (ou de l'un d'eux), es-tu une personne qui aime les sports?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) moyennement
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

48. Est-ce que tes parents contrôlent tes loisirs?

- 1) toujours
- 2) souvent
- 3) de temps en temps
- 4) rarement
- 5) jamais
- 6) il n'y pensent pas

1
2
3
4
5
6

49. Est-ce que tu acceptes la façon dont tes parents te traitent?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) je ne sais pas
- 5) indifférent(e)

1
2
3
4
5

50. Désires-tu avoir le même métier que l'un de tes parents?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'y pense pas
- 4) indifférent(e)

1
2
3
4

51. Exprimes-tu tes opinions personnelles devant tes parents?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

52. Que préfères-tu personnellement ou plus particulièrement?

- 1) la vie de famille avec mes parents, frère(s) et
soeur(s)
- 2) la vie en dehors de la famille avec d'autres jeunes
de mon âge
- 3) je n'ai aucune préférence
- 4) je préfère rester seul(e)

1
2
3
4

53. Acceptes-tu volontiers les conseils de tes parents?

- 1) toujours
- 2) rarement
- 3) jamais
- 4) mes parents n'ont pas le temps pour cela
- 5) ça ne me dit rien

1
2
3
4
5

54. Quand tu seras complètement indépendant(e) et que tu habiteras une maison à part, souhaiteras-tu que tes parents viennent te voir?

- 1) souvent
- 2) rarement
- 3) non
- 4) indifférent(e)

1
2
3
4

55. Si tu avais l'occasion d'avoir un appartement à toi, où souhaiterais-tu habiter?

- 1) bien près de mes parents
- 2) plus ou moins près de mes parents
- 3) loin de mes parents, mais dans le même quartier
- 4) dans une autre ville que celle de mes parents
- 5) dans une autre province que celle de mes parents

1
2
3
4
5

56. Les règlements que tes parents t'imposent te gênent-ils?

- 1) souvent
- 2) rarement
- 3) jamais
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

57. Qu'est-ce que tes parents ressentent depuis que tu as dépassé tes 14 ans?

- 1) de la joie
- 2) du chagrin
- 3) une forme de jalousie
- 4) ils sont indifférents
- 5) autres à spécifier: _____

1
2
3
4
5

58. As-tu senti une préférence marquée de tes parents ou de l'un d'eux?

A) pour un frère plus que pour toi?

- 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

B) pour une soeur plus que pour toi?

- 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

59. Tes parents t'aident-ils à remonter la pente, quand tu es abattu(e) moralement (quand tu es à plat)?

- 1) toujours
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) jamais
- 5) ils n'y pensent même pas

1
2
3
4
5

60. Tes parents ont-ils confiance dans tes aptitudes et tes possibilités?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) bien rarement
- 5) cela ne les intéresse pas
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

Dans les quatre questions qui vont suivre, tu écriras par ordre dans la colonne le numéro de la section qui correspond à tes préférences. Tu n'es pas obligé(e) de remplir toute la colonne.

61. Si tes parents étaient prêts à t'accorder plus de liberté (ou désireraient combler plus ou moins tes désirs), quels seraient tes choix par ordre d'importance.

- 1) veiller tard
- 2) plus de liberté dans mes relations avec mon ami(e)
- 3) association dans le budget de la maison
- 4) non ingérence dans le choix de mes amis(es)
- 5) non ingérence dans mes loisirs
- 6) ne pas se mêler de mes affaires

62. Si tu as à choisir entre tes parents ou l'un des deux, entre frère(s) et soeur(s) avec qui t'entends-tu le mieux, quels seront tes choix par ordre d'importance?

- 1) je m'entends mieux avec mes parents
- 2) je m'entends mieux avec ma mère.
- 3) je m'entends mieux avec mon père
- 4) je m'entends mieux avec frère(s)
- 5) je m'entends mieux avec soeur(s)
- 6) je m'entends avec mes frères et mes soeurs
- 7) je ne m'entends avec personne

63. Qu'aimerais-tu apercevoir ou sentir dans la façon dont tes parents t'éduquent? Quels seraient tes choix par ordre d'importance?

- 1) une autorité éclairée
- 2) une sévérité avec un coeur qui pardonne
- 3) une plus grande attention
- 4) une plus grande sévérité
- 5) qu'ils consacrent pour moi un peu plus de leur temps
- 6) qu'ils ne s'occupent plus de moi

64. Numérote par ordre d'importance les reproches que tes parents t'adressent (ce qu'ils te reprochent surtout)?

- 1) insuffisance du travail scolaire
- 2) manque d'ordre et d'exactitude
- 3) manque d'obéissance
- 4) façon de t'habiller et de te coiffer
- 5) négligence à mettre en ordre tes affaires
- 6) veiller tard à l'extérieur
- 7) les fréquentations

65. Comment sont tes relations avec tes camarades d'école?

- 1) ces relations sont excellentes
- 2) ces relations sont bonnes
- 3) ces relations sont passables
- 4) ces relations sont médiocres
- 5) ces relations n'existent pas

1
2
3
4
5

66. Es-tu intéressé(e) aux activités sociales qui se déroulent dans ton milieu scolaire?

- 1) très intéressé(e)
- 2) assez intéressé(e)
- 3) moyennement
- 4) très peu
- 5) pas du tout

1
2
3
4
5

Je vais énumérer dans les quatre parties qui vont suivre des objectifs que l'école voudrait atteindre, qu'est-ce que tu en penses personnellement par rapport à l'école?

67. L'école m'aide à augmenter les capacités de penser et de communiquer?

- 1) souvent
- 2) plus ou moins
- 3) rarement
- 4) pas du tout

1
2
3
4

68. L'école m'aide à prendre des décisions et à planifier mon travail?

- 1) souvent
- 2) plus ou moins
- 3) rarement
- 4) pas du tout

1
2
3
4

69. L'école m'aide à devenir heureux(se), à m'accepter moi-même:

- 1) souvent
- 2) plus ou moins
- 3) rarement
- 4) pas du tout

1
2
3
4

70. L'école crée autour de moi une atmosphère d'expérience enrichissante:

- 1) souvent
- 2) plus ou moins
- 3) rarement
- 4) pas du tout

1
2
3
4

71. Maintenant que tu te trouves dans une polyvalente, regrettes-tu la petite école du primaire?

- 1) pas du tout
- 2) un peu
- 3) beaucoup
- 4) je n'y ai pas pensé

1
2
3
4

72. Parmi tes professeurs, y en a-t-il qui sont prêts à t'écouter?

- 1) tous
- 2) un bon nombre
- 3) quelques-uns
- 4) aucun

1
2
3
4

73. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui t'encouragent à faire de ton mieux?

- 1) tous
- 2) un bon nombre
- 3) quelques-uns
- 4) aucun

1
2
3
4

74. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui t'aident à acquérir de bonnes habitudes de travail?

- 1) tous
- 2) un bon nombre
- 3) quelques-uns
- 4) aucun

1
2
3
4

75. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui te comprennent réellement?

- 1) tous
- 2) un bon nombre
- 3) quelques-uns
- 4) aucun

1
2
3
4

76. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui ne pensent qu'à eux-mêmes ou qu'à leur chèque de paye?

- 1) quelques-uns
- 2) un bon nombre
- 3) aucun

1
2
3

77. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui te rejettent et ne t'appuient jamais?

- 1) quelques-uns
- 2) un bon nombre
- 3) aucun

1
2
3

78. Parmi tes professeurs y en a-t-il qui te rendent la vie de plus en plus difficile?

- 1) quelques-uns
- 2) un bon nombre
- 3) aucun

1
2
3

79. Trouves-tu à l'école l'orientation suffisante pour répondre à tes besoins d'information?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) rarement
- 4) jamais
- 5) ça ne me tente pas de m'informer

1
2
3
4
5

80. L'école te fournit-elle l'apprentissage dont tu as besoin?

- 1) toujours
- 2) souvent
- 3) quelquefois
- 4) pas du tout

1
2
3
4

81. Est-ce que l'école te prépare d'une façon progressive à ta vie professionnelle et sociale?

- 1) oui
- 2) plus ou moins
- 3) non

1
2
3

82. Quel intérêt trouves-tu en allant à l'école?

- 1) beaucoup d'intérêt
- 2) peu d'intérêt
- 3) un certain intérêt
- 4) aucun intérêt

1
2
3
4

83. As-tu l'impression que ce que tu apprends à l'école est un bourrage de crâne?

- 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) pas du tout

1
2
3
4

84. Te sens-tu dispersé(e) entre un grand nombre de matières chaque jour?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) rarement
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

85. Aimes-tu les cours de sciences morales?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) ça ne me dit rien

1
2
3
4

86. Si oui, est-ce que ces cours répondent à tes questions (préoccupations)?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) je ne sais pas

1
2
3

87. Si oui, est-ce que ces cours (de sciences morales) te permettent d'apprendre comment est la vie?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) je ne sais pas
- 4) indécis(e)

1
2
3
4

88. Si tu n'aimes pas tel ou tel cours, est-ce à cause du professeur ou de la matière elle-même?

- 1) c'est à cause du professeur
- 2) c'est à cause de la matière elle-même
- 3) c'est à cause des deux

1
2
3

89. Comment trouves-tu les horaires à l'école?

- 1) ces horaires sont bien trop longs
- 2) ces horaires sont accablants
- 3) ils sont acceptables
- 4) ils sont plus ou moins acceptables
- 5) c'est bien "plat" et ça m'écœure

1
2
3
4
5

90. Comment te paraît la discipline imposée à l'école?

- 1) cette discipline est bien sévère
- 2) elle est acceptable
- 3) c'est une discipline aveugle
- 4) cette discipline me dégoûte

1
2
3
4

91. Que penses-tu du rôle des parents au sein de leur comité à l'école?

- 1) leur rôle est bien limité
- 2) leur rôle est insignifiant car tout est décidé à l'avance
- 3) leur rôle est important pour mieux expliquer nos attentes de l'école
- 4) ceci ne me dit rien

1

2

3

4

92. Est-ce que tes parents participent aux réunions de leur comité à l'école?

- 1) toujours
- 2) souvent
- 3) de temps en temps
- 4) ils ne s'occupent point de ces réunions
- 5) ceci ne me dit rien

1
2
3
4
5

93. Que penses-tu des représentants des étudiants au comité de l'école?

- 1) ils sont là pour ne rien faire
- 2) ils sont des marionnettes
- 3) ils font de leur mieux
- 4) je suis indifférent(e)

1
2
3
4

94. Comment te sens-tu par rapport aux responsables de la direction?

- 1) je me sens à l'aise
- 2) je sens que je compte pour eux
- 3) je n'existe pas pour eux
- 4) je ne suis qu'un simple numéro parmi tant d'autres
- 5) je ne veux rien savoir d'eux

1
2
3
4
5

95. Participes-tu aux activités parascolaires?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) très rarement
- 4) ces activités ne m'intéressent pas

1
2
3
4

96. As-tu abandonné l'école pour une certaine période?

- 1) oui
- 2) non

1
2

97. Si oui, pendant combien de temps?

- 1) moins d'un mois
- 2) un mois
- 3) deux mois
- 4) trois mois
- 5) pour une année scolaire
- 6) pour deux années scolaires

1
2
3
4
5
6

98. A noter par ordre d'importance les principales raisons qui t'ont poussé(e) à abandonner l'école pour un certain temps: (suivre les mêmes directives)

- 1) après la rupture avec mes parents
- 2) après un échec personnel
- 3) après le divorce de mes parents
- 4) j'étais las(se) et dégoûté(e) de tout
- 5) à cause du manque de compréhension de la part de mes parents
- 6) je voulais essayer le monde du travail
- 7) après la présence d'un parent nouveau ou l'équivalent

99. As-tu eu l'idée d'abandonner l'école?

- 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) très rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

100. Epreuves-tu des difficultés scolaires?

- 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) très rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

101. Pour l'éducation sexuelle à l'école, qu'en penses-tu?

- 1) il faut que ça figure dans le programme
- 2) son choix peut être facultatif (libre)
- 3) on peut l'organiser après les cours
- 4) ça ne doit pas figurer dans le programme
- 5) c'est inutile et une perte de temps
- 6) je ne sais pas
- 7) ceci ne m'intéresse pas

1
2
3
4
5
6
7

102. Comptes-tu poursuivre tes études supérieures?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'ai pas encore pensé
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

103. Tes parents interviennent-ils dans le choix de ton ami(e) intime?

- 1) oui
- 2) non
- 3) ils ne s'en occupent pas

1
2
3

104. Tes parents te permettent-ils de passer les fins de semaine avec le groupe de ton choix?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) ils ne s'en occupent pas

1
2
3
4

105. Dans ton groupe aimes-tu te faire remarquer?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) moyennement
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

106. Te sens-tu à l'aise avec un groupe de jeunes de ton âge?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

107. Si j'ai un(e) ami(e) intime, je désire

- 1) que tous les deux nous soyons dans un même groupe
- 2) que tous les deux nous soyons dans un groupe différent

1

2

108. Si tu te trouvais dans un groupe d'amis, aimerais-tu adopter les mêmes façons de voir ou de penser que ton groupe?

- 1) toujours
- 2) plus ou moins
- 3) rarement
- 4) je n'ai pas de groupe d'amis

1
2
3
4

109. Quel est ton degré de sécurité en te trouvant dans un groupe d'amis?

- 1) trop grande sécurité
- 2) une sécurité suffisante
- 3) une sécurité minime
- 4) aucune sécurité
- 5) je n'ai pas de groupe d'amis

1
2
3
4
5

110. Si tu es dans un groupe, que recherches-tu le plus du chef ou leader? A noter par ordre d'importance tes choix. (suivre les mêmes directives)

- 1) qu'il soit bien intelligent
- 2) qu'il soit bien fort physiquement
- 3) qu'il ait un savoir-faire admirable
- 4) qu'il soit bien autoritaire
- 5) qu'il comprenne son groupe
- 6) qu'il me comprenne

111. Dans quelle sorte de groupe te trouves-tu plus à l'aise

- 1) je me trouve plus à l'aise à l'intérieur d'un groupe de mon école
- 2) je me trouve plus à l'aise dans un groupe formé par les membres étrangers à mon école
- 3) je me trouve à l'aise: seul(e)
- 4) je me trouve très rarement à l'aise

1

2

3

4

112. Est-ce que tu participes actuellement à un mouvement de groupe comme le scoutisme ou autre?

- 1) oui
- 2) non

1

2

113. Si non, penses-tu y participer?

- 1) oui
- 2) non
- 3) pas dans l'immédiat
- 4) ça ne me dit rien, ces mouvements

1

2

3

4

114. As-tu ressenti un besoin très fort pour l'amitié?

- 1) oui
- 2) plus ou moins
- 3) non
- 4) je ne sais pas

1

2

3

4

115. Si oui, à quel âge as-tu ressenti ce besoin?

- 1) moins de 12 ans
- 2) 12 ans
- 3) 13 ans
- 4) 14 ans
- 5) 15 ans
- 6) 16 ans
- 7) plus de 16 ans

1

2

3

4

5

6

7

116. D'après toi, à quel moment apprécie-t-on l'amitié?

- 1) quand on quitte ses parents
- 2) quand on n'a plus envie de rester à l'école
- 3) quand on est en conflit avec ses parents
- 4) quand les parents ne s'entendent pas ensemble
- 5) quand on se sent isolé(e) en famille
- 6) dans les moments de tension
- 7) quand les difficultés m'entourent

1
2
3
4
5
6
7

117. As-tu un(e) ami(e) que tu considères comme idéal(e)

- 1) oui
- 2) non

1
2

118. Si oui, comment est l'ami(e) en question?

- A) 1) du même âge que moi
- 2) plus âgé(e) que moi
- 3) moins âgé(e) que moi
- B) 4) du même sexe que moi
- 5) du sexe opposé

1
2
3
4
5

119. Si, actuellement, tu n'as pas d'ami(e) idéal(e) et que tu aspiras à en avoir un(e), quels seraient tes deux choix par ordre de préférence? (Suivre les mêmes directives)

- 1) il (elle) serait du même âge que moi
- 2) il (elle) serait plus âgé(e) que moi
- 3) il (elle) serait moins âgé(e) que moi
- 4) il (elle) serait du même sexe que moi
- 5) il (elle) serait du sexe opposé

120. Si tu préfères un(e) ami(e) du sexe opposé, quelles sont, parmi les raisons citées ci-dessous, celles qui te paraissent justes? Quels seraient tes choix par ordre d'importance? (Suivre les mêmes directives)

- 1) il (elle) est plus intéressant(e)
- 2) il (elle) est plus intelligent(e)
- 3) il (elle) est moins conformiste
- 4) il (elle) est plus sincère
- 5) il (elle) est plus fidèle dans l'amitié
- 6) c'est par besoin de curiosité et pour le flirt
- 7) c'est pour me faire une meilleure idée de l'autre sexe
- 8) c'est pour mieux paraître devant les autres
- 9) c'est pour m'épanouir

121. Si tu as le choix entre passer une fin de semaine avec tes parents ou tes amis, qui préfères-tu?

- 1) mes parents
- 2) mes amis
- 3) ni les uns ni les autres
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

122. Sens-tu de la peine à être loin de tes parents tout en te trouvant pendant un certain temps avec un(e) ami(e) ou dans un groupe de camarades?

- 1) beaucoup
- 2) peu
- 3) très peu
- 4) je ne sens aucune peine
- 5) je me sens tout à fait à l'aise

1
2
3
4
5

123. Où trouves-tu le plus de plaisir et de joie? Quels seraient tes choix par ordre de préférence? (A suivre les mêmes directives)

- 1) en pratiquant le sport
- 2) dans mes relations sociales
- 3) en fréquentant des lieux de loisirs
- 4) en allant dans les discothèques
- 5) je ne trouve cela nulle part

124. As-tu commencé à penser au choix de ta profession?

- 1) oui
- 2) non

1
2

125. Si oui, depuis combien de temps?

- 1) depuis longtemps
- 2) depuis un certain temps
- 3) je n'y ai pas encore pensé
- 4) ça ne me tente pas d'y penser

1
2
3
4

126. As-tu une certaine popularité parmi les jeunes de ton âge?

- 1) oui
- 2) non

1
2

127. Si oui, tes parents sont-ils contents de cette popularité?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) plus ou moins
- 4) ils ne sont pas là pour s'en occuper

1
2
3
4

128. Consommes-tu des boissons alcooliques?

- 1) oui
- 2) non

1
2

129. Si oui, par qui as-tu été initié(e) ou encouragé(e)?

- 1) par mes parents
- 2) en famille
- 3) par mes amis
- 4) par personne

1
2
3
4

130. As-tu déjà pris des drogues autres que le tabac et l'alcool?

- 1) oui
- 2) non

1
2

131. Si oui, c'est quelle(s) drogue(s) parmi ce qui suit:

(A noter le numéro correspondant)

- 1) la marijuana (pot, hashish ou H)
- 2) les amphétamines (speed)
- 3) les barbituriques
- 4) l'héroïne
- 5) le L.S.D.

132. A quel âge as-tu commencé à prendre la drogue?

- 1) moins de 14 ans
- 2) 14 ans
- 3) 15 ans
- 4) 16 ans
- 5) 17 ans
- 6) plus de 17 ans

1
2
3
4
5
6

133. Où as-tu pris la drogue pour la première fois?

- 1) dans une fête (un party)
- 2) dans une excursion
- 3) en famille
- 4) avec un groupe d'amis
- 5) seul(e)

1
2
3
4
5

134. En prends-tu encore?

- 1) oui
- 2) non

1
2

135. Si oui, est-ce:

- 1) régulièrement chaque jour?
- 2) souvent; presque chaque jour?
- 3) quelquefois: une ou deux fois la semaine?
- 4) occasionnellement: une ou deux fois le mois?
- 5) rarement: trois à huit fois l'année

1
2
3
4
5

136. Y a-t-il eu des périodes d'arrêt?

- 1) oui
- 2) non

1
2

137. Si oui, pendant combien de temps?

- 1) 1 mois
- 2) 3 mois
- 3) 6 mois
- 4) 1 an
- 5) plus d'un an

1
2
3
4
5

138. Qu'est-ce que tu recherches en prenant cette drogue?

- 1) je me sens bien
- 2) je me sens soulagé(e)
- 3) ça m'évade (ça me décroche)
- 4) ça me donne l'impression que je fais un beau voyage (un "trip")
- 5) je me sens plus sociable
- 6) ça me fait oublier mes ennuis
- 7) ça me stimule pour le "hick"
- 8) ça me donne une émotion forte (un "thrill")
- 9) je n'ai pas de vraies raisons

1
2
3

4
5
6
7
8
9

140. As-tu eu l'idée d'arrêter de prendre cette drogue?

- 1) souvent
- 2) parfois
- 3) rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

141. Si tu as repris de la drogue après avoir arrêté pendant un certain temps, c'est après laquelle des situations suivantes?

- 1) après la rupture avec mes parents
- 2) après le divorce de mes parents
- 3) après la présence d'un parent nouveau
- 4) après un échec personnel
- 5) autres, à préciser

1
2
3
4
5

142. Fumes-tu?

- 1) oui
- 2) non

1
2

143. Si oui, combien de cigarettes par jour?

- 1) moins de 10 cigarettes
- 2) 12 cigarettes
- 3) 15 cigarettes
- 4) 20 cigarettes
- 5) 25 cigarettes
- 6) plus de 25 cigarettes

1
2
3
4
5
6

144. A quel âge as-tu fumé ta première cigarette?

- 1) avant 11 ans
- 2) 11 ans
- 3) 12 ans
- 4) 13 ans
- 5) 14 ans
- 6) 15 ans
- 7) 16 ans

1
2
3
4
5
6
7

145. Si tu prends de l'alcool, que bois-tu le plus souvent?

- 1) bière
- 2) vin
- 3) boissons fortes

1
2
3

146. T'est-il arrivé d'en boire un peu trop?

- 1) oui
- 2) non

1
2

147. Si oui, combien de fois?

- 1) moins de 10 fois
- 2) plus de 10 fois
- 3) plus de 20 fois

1
2
3

148. Le progrès technique rapide qu'on vit actuellement t'inquiète-t-il?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) je n'y pense pas

1
2
3
4
5
6

149. Est-ce que tu aimes le temps que nous vivons?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) je n'y pense pas
- 5) ça m'écoeure

1
2
3
4
5

150. Est-ce que l'émancipation de la femme t'inquiète?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- 4) je n'y pense pas

1
2
3
4

151. Penses-tu qu'il y a de grandes ou de petites différences entre les générations?

A) de grandes différences:

- 1) oui
- 2) non
- 3) je ne sais pas
- 4) ça ne me dit rien

1
2
3
4

B) de petites différences:

- 1) oui
- 2) non
- 3) je ne sais pas
- 4) ça ne me dit rien

1
2
3
4

152. D'après toi, les adultes (y compris tes parents) ont-ils des idées toutes faites ou des préjugés à l'égard des jeunes de ton âge?

- 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) non
- 4) je ne sais pas
- 5) je n'y pense pas

1
2
3
4
5

153. Comment la société évolue-t-elle pour toi?

- 1) elle évolue trop rapidement
- 2) elle évolue lentement
- 3) elle n'évolue pas
- 4) je n'y ai pas pensé

1
2
3
4

154. Est-ce que les adultes te comprennent?

- 1) suffisamment
- 2) pas assez
- 3) pas du tout
- 4) ça ne me dit rien

1
2
3
4

155. Comment trouves-tu les principes moraux de tes aînés?

- 1) je trouve ces principes trop vieux
- 2) je trouve ces principes démodés
- 3) je trouve ces principes peu dynamiques
- 4) je trouve ces principes conformes à l'évolution actuelle
- 5) je trouve ces principes moraux écoeurants

1
2
3
4
5

156. Aimes-tu participer avec les jeunes de ton âge aux loisirs organisés?

- 1) toujours
- 2) souvent
- 3) de temps en temps
- 4) ces loisirs n'ont pas de sens

1
2
3
4

157. D'après toi, est-ce que les adultes connaissent comme il faut les problèmes des jeunes?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je ne sais pas
- 4) je n'y pense pas

1
2
3
4

158. D'après toi, est-ce que les adultes abandonnent les jeunes à eux-mêmes?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

159. Lis-tu un journal?

- 1) oui
- 2) non

1
2

160. Si tu lis le journal local de ta région, note tes choix par ordre d'importance: (à suivre les directives)

- 1) nouvelles sportives
- 2) nouvelles politiques
- 3) nouvelles culturelles
- 4) nouvelles sociales
- 5) faits divers
- 6) annonce

161. Lis-tu d'autres journaux parmi ce qui suit? (à noter le numéro correspondant)

- 1) journal de Montréal
- 2) Le Devoir
- 3) La Presse
- 4) Dimanche matin
- 5) Allo Police
- 6) Autres: à spécifier _____

162. Si oui, note par ordre d'importance ce qui t'intéresse le plus:

- 1) les articles à caractère politique
- 2) les articles à caractère culturel
- 3) les articles de science-fiction
- 4) les articles à caractère social
- 5) les nouvelles scientifiques
- 6) les articles sur le bricolage

163. Es-tu attiré(e) par la musique classique

- 1) oui
- 2) non
- 3) rarement

1
2
3

164. Aimes-tu la musique bien moderne: disco, rock...?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) plus ou moins
- 4) pas du tout

1
2
3
4

165. Vas-tu à la discothèque?

- 1) oui
- 2) non

1
2

166. Si oui, combien de fois dans le mois?

- 1) 2 fois
- 2) 4 fois
- 3) 6 fois
- 4) plus de 6 fois

1
2
3
4

167. Note par ordre d'importance quelle sorte de roman tu préfères: (à suivre les directives)

- 1) les romans policiers
- 2) les récits d'espionnage
- 3) les romans d'horreur
- 4) les romans qui racontent les aventures sentimentales
- 5) les romans de science-fiction
- 6) les romans d'évasion
- 7) les romans ne m'intéressent pas du tout

168. Note par ordre de préférence les films que tu vois:

- 1) les films de science-fiction
- 2) les films de violence
- 3) les films d'horreur
- 4) les films comiques
- 5) les films catastrophiques
- 6) les films érotiques
- 7) les films psychologiques
- 8) les films de karaté
- 9) il n'y a pas de films qui m'intéressent

169. Quant il y a un film qui t'a bien plu, es-tu attiré(e) par la suite à lire le roman d'où le film est tiré?

- 1) oui
- 2) non
- 3) souvent
- 4) rarement
- 5) ça ne me dit rien

1
2
3
4
5

170. Si tu aimes discuter de politique, où le fais-tu?

- 1) en famille
- 2) à l'école
- 3) avec mon groupe
- 4) avec un(e) ami(e)
- 5) ceci ne m'intéresse pas

1
2
3
4
5

171. Dans notre société de consommation, l'érotisme est devenu monnaie courante par la publicité, une certaine presse, le cinéma, etc... Apprécies-tu ce courant?

- 1) oui
- 2) non
- 3) très peu
- 4) je le trouve insignifiant

1
2
3
4

172. Pendant les grandes vacances, que désires-tu le plus, par ordre de préférence? (suivre les directives)

- 1) je désire trouver un travail
- 2) je désire me reposer
- 3) je désire lire et me détendre
- 4) je désire réviser quelques matières scolaires
- 5) je désire bricoler
- 6) je désire me promener et voyager
- 7) je désire avoir la paix
- 8) je ne désire rien

173. Te sens-tu informé(e) sur la sexualité?

- 1) suffisamment
- 2) à peu près
- 3) un peu
- 4) pas du tout

1
2
3
4

174. Si suffisamment, par qui?

- 1) mes parents
- 2) mon père seul
- 3) ma mère seule
- 4) un adulte
- 5) un copain
- 6) un livre
- 7) autre

1
2
3
4
5
6
7

175. As-tu un héros préféré?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'y ai pas encore pensé

1
2
3

176. Si oui, peux-tu indiquer qui c'est?

177. Si tu n'as pas encore 18 ans, as-tu pu assister à des films pour adultes?

- 1) souvent
- 2) rarement
- 3) très rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

178. Si oui, as-tu eu l'occasion d'en parler avec tes parents?

- 1) oui
- 2) non
- 3) rarement

1
2
3

179. Combien d'heures consacres-tu à la lecture chaque semaine?

- 1) moins de deux heures
- 2) deux heures
- 3) 4 heures
- 4) 6 heures
- 5) 8 heures
- 6) plus de 8 heures

1
2
3
4
5
6

180. Portes-tu un intérêt particulier à la politique?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'y ai pas pensé
- 4) cela ne m'intéresse pas

1
2
3
4

181. Combien de fois en moyenne vas-tu au cinéma dans le mois?

- 1) 1 fois
- 2) 2 fois
- 3) 3 fois
- 4) 4 fois
- 5) 5 fois
- 6) plus de 5 fois
- 7) je n'y vais pas du tout

1
2
3
4
5
6
7

182. T'es-tu attaché(e) à un leader (chef)?

- 1) oui
- 2) non
- 3) j'y pense actuellement
- 4) cela ne m'intéresse pas

1
2
3
4

183. Combien d'heures restes-tu devant la télévision du lundi au vendredi?

- 1) moins de six heures
- 2) 6 heures
- 3) 8 heures
- 4) 10 heures
- 5) plus de 10 heures

1
2
3
4
5

184. Durant le congé de fin de semaine, je reste devant la télévision:

- 1) moins de six heures
- 2) 6 heures
- 3) 8 heures
- 4) 10 heures
- 5) plus de 10 heures

1
2
3
4
5

185. Par ordre d'importance, inscris dans la colonne le numéro qui correspond à tes préférences par rapport à ces programmes que tu vois à la télévision:

- 1) les nouvelles sportives
- 2) le bricolage
- 3) les programmes éducatifs
- 4) les dessins animés
- 5) les émissions sur les animaux
- 6) les émissions de musique classique
- 7) les sports d'équipe (hockey - football ...)
- 8) les pièces de théâtre
- 9) les reportages politiques
- 10) les jeux télévisés
- 11) les émissions religieuses
- 12) les séries (Jordaches - Racines ...)
- 13) le télé-journal
- 14) les chanteurs populaires
- 15) le disco
- 16) les annonces publicitaires
- 17) les films de guerre
- 18) les films westerns
- 19) les films dramatiques
- 20) les films comiques

[illegible]

Autres: (à spécifier)

186. Si tu as eu une ou des expériences sexuelles, pourquoi as-tu agi de la sorte? A noter par ordre d'importance ce qui te convient. (Suivre les directives)

- 1) pour me sentir normal(e)
- 2) de peur d'être ridiculisé(e) par les autres membres du groupe
- 3) par curiosité
- 4) pour choquer mes parents
- 5) pour atteindre le vrai amour
- 6) pour me prouver devant les autres
- 7) pour m'amuser
- 8) sans raison

187. Combien de temps consacres-tu à ton sport préféré?

- 1) je lui consacre une bonne partie de mon temps libre
- 2) je lui consacre une minime partie de mon temps libre
- 3) je n'ai pas de sport préféré

1
2
3

188. Penses-tu te marier plus tard?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'y pense pas
- 4) indécis(e)

1
2
3
4

189. Les relations sexuelles avant le mariage, comment doivent-elles être?

- 1) nombreuses
- 2) rares
- 3) très rares
- 4) inexistantes
- 5) ceci ne m'intéresse pas

1
2
3
4
5

190. On parle ces jours-ci de l'avortement et de sa législation, qu'en penses-tu?

- 1) il faut légaliser l'avortement
- 2) il faut qu'il n'y ait jamais d'avortement
- 3) il faut qu'il n'y ait d'avortement qu'après l'ordre du médecin
- 4) je suis indécis(e)
- 5) je ne sais pas
- 6) ceci ne m'intéresse pas

1
2
3
4
5
6

191. Serais-tu d'accord, si on te disait que quelques pratiques religieuses t'aideraient à raffermir ta volonté?

- 1) je serais plus ou moins d'accord
- 2) je serais pas d'accord du tout
- 3) je serais d'accord
- 4) les pratiques religieuses ne m'intéressent pas du tout

1
2
3
4

192. Ta croyance en la présence de Dieu, qu'est-ce qu'elle te donne?

- 1) ça me donne de la tranquillité
- 2) ça ne me donne rien
- 3) ça m'ennuie
- 4) je n'y pense pas

1
2
3
4

193. Quelle est ton attitude vis-à-vis des pratiques religieuses?

- 1) les pratiques religieuses allègent mes ennuis
- 2) elles consolident mes principes
- 3) ça ne me dit rien
- 4) je n'aime pas pratiquer
- 5) je ne crois pas à leur efficacité

1
2
3
4
5

194. A quoi te fait penser la réalité que chacun de nous a une fin?

- 1) elle me fait penser à être meilleur(e)
- 2) elle me fait peur
- 3) je ne veux pas y penser du tout
- 4) ça ne me dit rien

1
2
3
4

195. Que penses-tu des ouvrages à caractère moral et religieux?

- 1) cela m'intéresse bien fort
- 2) cela m'intéresse plus ou moins
- 3) cela ne m'intéresse pas du tout
- 4) ça m'écoeure

1
2
3
4

196. Que penses-tu de l'éducation religieuse reçue à la maison et à l'école?

- 1) elle me donne plus d'assurance en moi-même
- 2) elle me rend plus optimiste
- 3) elle m'aide à résoudre mes difficultés
- 4) je n'ai reçu aucune éducation religieuse valable
- 5) elle ne sert à rien

1
2
3
4
5

197. On a dit: "La jeunesse est le temps des découvertes".

- 1) vrai?
- 2) faux?

1
2

198. On a dit: "La jeunesse est l'âge des enthousiasmes".

- 1) vrai?
- 2) faux?

1
2

199. Si tu voyais deux autos entrer en collision (accident grave), lequel parmi les comportements suivants aurais-tu?

- 1) j'aurais peur
- 2) je m'arrêteraïs par curiosité
- 3) ça me serait égal
- 4) je continuerais ma route

1
2
3
4

200. Si tu vois deux personnes se battre?

- 1) t'arrêtes-tu pour les séparer
- 2) les regardes-tu seulement
- 3) continues-tu tout simplement ta route

1
2
3

201. Si tu vois un film d'horreur:

- 1) as-tu peur?
- 2) es-tu seulement curieux?
- 3) indifférent(e)

1
2
3

202. As-tu entendu parler l'an passé de la collision des deux Boeing 747? Si oui, cette nouvelle t'a-t-elle secoué(e)?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) un peu
- 4) indifférent(e)

1
2
3
4

203. Si un gros incendie s'annonce dans ton quartier:

- 1) as-tu peur?
- 2) es-tu seulement curieux(se)
- 3) indifférent(e)

1
2
3

204. Dans les annonces publicitaires, es-tu attiré(e) par la beauté de l'image et de la présentation?

- 1) oui
- 2) non
- 3) indifférent(e)

1
2
3

205. A partir de quel âge as-tu senti un fort penchant pour être indépendant?

- 1) moins de 14 ans
- 2) 14 ans
- 3) 15 ans
- 4) 16 ans
- 5) 17 ans
- 6) plus de 17 ans

1
2
3
4
5
6

206. Pourquoi veux-tu être libre? Parmi les réponses citées ci-dessous, à écrire le numéro correspondant à tes choix par ordre d'importance.

- 1) parce que je veux sentir mieux mes responsabilités
- 2) parce que je veux sortir du milieu familial
- 3) parce que je suis assez mûr(e)
- 4) parce que je veux prendre les décisions moi-même
- 5) parce que je ne veux pas être embarrassé(e) par mes parents
- 6) parce que je veux prendre mes initiatives seul(e)
- 7) parce que je veux avoir des libertés supplémentaires
- 8) parce que je veux faire ce qui passe par ma tête
- 9) autre, précisez:

[illegible]

207. Comment te sens-tu vis-à-vis d'un adulte?

- 1) je me sens supérieur(e)
- 2) je me sens inférieur(e)
- 3) je me sens égal(e)
- 4) je me sens soumis(e)
- 5) je ne sens rien

1
2
3
4
5

208. Est-ce qu'il t'arrive de considérer les adultes (y compris tes parents) comme des gens bornés et insignifiants?

- 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) jamais
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

209. Pour toi, les jeunes de ton âge:

A) sortent-ils trop?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

B) sont-ils inconstants?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

C) sont-ils trop insouciantes?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) je ne sais pas

1
2
3
4

210. Par quoi as-tu été enthousiasmé(e) le plus dans ta vie?

- 1) par un événement social
- 2) par un événement politique
- 3) par un événement sportif
- 4) par un événement artistique
- 5) rien ne m'a enthousiasmé(e) jusqu'à date

1
2
3
4
5

211. T'arrives-tu de penser à une guerre atomique destructive et terrifiante ou à des catastrophes écologiques d'une grande ampleur?

- 1) bien souvent
- 2) de temps en temps
- 3) rarement
- 4) non
- 5) ça ne me dit rien

1
2
3
4
5

212. Aimes-tu les situations nouvelles qui peuvent même être dangereuses?

- 1) oui
- 2) ça m'est égal
- 3) plutôt non

1
2
3

213. Te sens-tu plus proche, dans la société:

- 1) des adultes de ton milieu?
- 2) des jeunes, quel qu'en soit le milieu?
- 3) ni des uns ni des autres

1
2
3

214. Te sens-tu parfois triste sans véritable raison?

- 1) souvent
- 2) parfois
- 3) jamais

1
2
3

215. T'arrive-t-il d'être écoeuré(e) de tout et que rien ne t'intéresse?

- 1) souvent
- 2) parfois
- 3) très rarement
- 4) jamais

1
2
3
4

216. Si tu penses à ton enfance, la trouves-tu:

- 1) plus joyeuse que l'époque que tu vis actuellement?
- 2) moins joyeuse que l'époque que tu vis actuellement?
- 3) ni plus ni moins joyeuse que l'époque que tu vis actuellement?

1
2
3

217. Parmi les personnes âgées, à qui aimerais-tu ressembler le plus?

- 1) à mon père
- 2) à ma mère
- 3) à un professeur
- 4) à quelqu'un de la parenté
- 5) à personne
- 6) autre: à spécifier: _____

1
2
3
4
5

POUR LES GARCONS:

218. Sors-tu avec une fille plus particulièrement?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'y ai pas encore pensé

1
2
3

219. Si oui, aimerais-tu que cette fille soit vierge?

- 1) oui
- 2) non
- 3) peu importe

1
2
3

220. T'attaches-tu bien fort à cette amie?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) simplement un passe-temps

1
2
3
4

.....

POUR LES FILLES:

221. Sors-tu avec un garçon plus particulièrement?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je n'y ai pas encore pensé

1
2
3

222. Si oui, aimerais-tu que ce garçon soit très fidèle, qu'il n'ai eu aucune aventure sexuelle auparavant?

- 1) oui
- 2) non
- 3) peu importe

1
2
3

223. T'attaches-tu bien fort à cet ami?

- 1) oui
- 2) non
- 3) plus ou moins
- 4) simplement un passe-temps

1
2
3
4

.....

224. As-tu déjà tenu un journal intime?

- 1) oui
- 2) non
- 3) je prendrai bientôt cette décision
- 4) cela ne m'intéresse pas

1
2
3
4

225. Si oui, pour combien de mois?

- 1) 3 mois
- 2) 6 mois
- 3) un an
- 4) plus d'un an

1
2
3
4

226. Qu'est-ce qui est le plus important pour ton avenir?

- 1) trouver n'importe quel travail
- 2) travailler dans le métier que j'ai choisi et que je préfère
- 3) je n'y ai pas encore pensé

1
2
3

227. Es-tu une personne:

- 1) très gaie?
- 2) assez gaie?
- 3) plus ou moins gaie?
- 4) gaie?
- 5) plutôt triste?
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

228. Réfléchis-tu avant d'agir?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) pas assez
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

229. Est-ce que tu te soucies de ne pas gêner les autres par ta conduite?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) pas assez
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

230. Es-tu capable de résoudre tes problèmes en général par toi-même sans avoir recours aux autres?

- 1) toujours
- 2) pas assez
- 3) assez
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

231. As-tu rencontré une personne qui t'intéresse?

- 1) oui
- 2) non
- 3) ça ne me dit rien

1
2
3

232. Es-tu content(e) quand tu décides d'aller te coucher?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) pas assez
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

233. Est-ce qu'il t'arrive de te sentir inutile dans la vie?

- 1) oui
- 2) non
- 3) parfois
- 4) je n'y ai pas pensé

1
2
3
4

234. Est-ce que tu te sens épanoui(e) dans le milieu où tu vis?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) je ne sais pas

1
2
3
4
5
6

235. Avec qui est-ce plus facile pour toi de discuter de tes problèmes ou tes ennuis?

- 1) avec un psychologue
- 2) avec mes parents
- 3) avec mon père
- 4) avec ma mère
- 5) avec un(e) ami(e) du même sexe
- 6) avec un(e) ami(e) du sexe opposé
- 7) avec un adulte
- 8) je n'aime pas discuter de mes problèmes ou de mes ennuis

1
2
3
4
5
6
7
8

236. A quel âge penses-tu qu'on peut vraiment aimer quelqu'un du sexe opposé?

- 1) moins de 14 ans
- 2) 14 ans
- 3) 15 ans
- 4) 16 ans
- 5) 17 ans
- 6) plus de 17 ans

1
2
3
4
5
6

237. Qui t'inspire le plus confiance? A écrire le numéro correspondant à tes choix par ordre d'importance.

- 1) les parents
- 2) les amis(es) du même sexe
- 3) les amis(es) du sexe opposé
- 4) les adultes autre que les parents
- 5) personne ne m'inspire confiance
- 6) je n'y ai pas encore pensé

238. A quel âge t'es-tu senti(e) le plus troublé(e) vis-à-vis des transformations physiologiques (de ton corps)?

- 1) moins de 11 ans
- 2) 11 ans
- 3) 12 ans
- 4) 13 ans
- 5) 14 ans
- 6) 15 ans
- 7) plus de 15 ans
- 8) je n'ai eu aucun trouble durant ces transformations

1
2
3
4
5
6
7
8

239. Aimes-tu t'isoler en toi-même?

- 1) oui
- 2) non
- 3) rarement
- 4) très rarement

1
2
3
4

240. Vers quel âge as-tu été porté(e) à choisir un adulte qui a un caractère tout à fait opposé à celui de tes parents?

- 1) moins de 12 ans
- 2) 12 ans
- 3) 13 ans
- 4) 14 ans
- 5) 15 ans
- 6) 16 ans et plus
- 7) cela ne m'intéresse pas
- 8) je n'y ai pas encore pensé

1
2
3
4
5
6
7
8

241. Aimerais-tu seulement te référer à toi-même et ne ressembler à personne?

- 1) oui
- 2) non
- 3) indécis(e)

1
2
3

242. As-tu éprouvé un sentiment de lutter contre des mauvais penchants?

- 1) souvent
- 2) parfois
- 3) rarement
- 4) je ne sais pas
- 5) cela ne m'intéresse pas

1
2
3
4
5

243. Est-ce que tu t'es posé la question: "Suis-je normal(e)?"

- 1) oui
- 2) non
- 3) de temps en temps
- 4) indécis(e)

1
2
3
4

244. As-tu souhaité d'être né(e) dans le sexe opposé au tien?

- 1) oui
- 2) non
- 3) de temps en temps
- 4) rarement
- 5) jamais

1
2
3
4
5

245. Si tu avais à discuter avec un adulte, aimerais-tu que cette discussion soit:

- 1) bien longue
- 2) assez longue
- 3) courte
- 4) ça ne m'intéresse pas de discuter avec les adultes

1
2
3
4

246. T'arrive-t-il de ne pas savoir quoi faire?

- 1) souvent
- 2) de temps en temps
- 3) jamais

1
2
3

247. Si tu tiens un journal intime, qu'est-ce que tu aimes le plus y écrire?

- 1) mes souvenirs passés
- 2) ce que je sens actuellement
- 3) mes aspirations futures
- 4) je n'ai pas de journal intime

1
2
3
4

248. Est-ce que ton avenir te préoccupe?

- 1) beaucoup trop
- 2) souvent
- 3) peu
- 4) très peu
- 5) je n'ai jamais pensé à mon avenir

1
2
3
4
5

249. As-tu un idéal?

- 1) oui
- 2) non

1
2

250. Si oui, à quoi crois-tu?

- 1) aux valeurs esthétiques
- 2) aux valeurs morales
- 3) à la réussite personnelle
- 4) les valeurs ne m'intéressent pas

1
2
3
4

251. Qu'est-ce que tu recherches pour ton avenir? A écrire le numéro correspondant à tes choix par ordre d'importance.

- 1) je recherche le confort
- 2) je souhaite que la technique s'améliore de plus en plus
- 3) je recherche la sécurité
- 4) je recherche l'indépendance
- 5) je ne veux dépendre de personne
- 6) je n'ai pas encore pensé à mon avenir
- 7) mon avenir m'importe peu

252. Avec qui aimes-tu aborder tes questions personnelles et intimes?

- 1) avec mes camarades
- 2) avec mon groupe d'amis
- 3) avec mon ami(e)
- 4) avec mes parents
- 5) avec l'un de mes parents
- 6) avec personne
- 7) je n'y ai pas pensé

1
2
3
4
5
6
7

253. Si tu viens d'accepter un travail pour les vacances, jusqu'à quel point es-tu sûr(e) que tu as fait le meilleur choix possible?

- 1) très sûr(e)
- 2) sûr(e)
- 3) plus ou moins sûr(e)
- 4) pas sûr(e)
- 5) je n'ai pas confiance en moi-même

1
2
3
4
5

254. Lorsque tu gagneras ta vie convenablement, qu'est-ce qui sera préférable à ton avis?

- 1) rester avec mes parents jusqu'au mariage
- 2) rester encore un certain temps avec mes parents
- 3) quitter tout de suite mes parents et vivre seul(e)

1
2
3

255. Comment, dans l'ensemble penses-tu que tes parents se sont occupés de toi?

- 1) comme il faut
- 2) trop
- 3) pas assez
- 4) très peu
- 5) ils ne se sont jamais occupés de moi

1
2
3
4
5

256. Parmi les modèles suivants, quel est celui qui se rapproche le plus de ton idéal de la vie familiale?

- 1) une famille où les deux conjoints travaillent
- 2) une famille où la femme a un métier, mais qui soit moins absorbant que celui de son mari
- 3) une famille où la femme reste au foyer pendant que l'homme travaille
- 4) indécis(e)
- 5) je n'ai pas d'idéal pour une vie familiale

1
2
3
4
5

257. Eprouves-tu une certaine nostalgie de la tendresse parentale que tu as eue pendant ton enfance?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) peu
- 4) très peu
- 5) je n'ai aucune nostalgie pour cette période
- 6) cette période me rappelle de mauvais souvenirs

1
2
3
4
5
6

258. Te sens-tu capable de choisir par toi-même ta profession ou ton métier sans avoir besoin de guide?

- 1) très capable
- 2) assez capable
- 3) moyennement
- 4) très peu
- 5) pas du tout

1
2
3
4
5

259. Aimes-tu prendre les décisions par toi-même sans être influencé(e) par personne?

- 1) très souvent
- 2) assez souvent
- 3) quelquefois
- 4) jamais

1
2
3
4

260. En calculant les moments de joie par rapport aux moments tristes, je peux dire:

- 1) les moments de joie sont plus nombreux
- 2) les moments de joie et de contentement sont moins nombreux
- 3) les moments de joie et de contentement sont moins nombreux
- 4) ces moments de joie et de contentement, je ne les ai jamais vécus

1
2
3
4

261. Es-tu inquiet(e) vis-à-vis ton avenir?

- 1) beaucoup
- 2) assez
- 3) plus ou moins
- 4) très peu
- 5) pas du tout
- 6) l'avenir me laisse froid

1
2
3
4
5
6

262. Sens-tu un besoin intense d'amour et d'amitié?

- 1) souvent
- 2) quelquefois
- 3) plus ou moins
- 4) ce besoin ne me dit rien

1
2
3
4

ANNEXE II

A P E R C U S G E O G R A P H I Q U E E T H I S T O R I Q U E

D E L ' A B I T I B I - T É M I S C A M I N G U E

P R O V I N C E D E Q U É B E C

C A N A D A

REDACTION: Helmi FARID

REVISION: MM. Réal BOUCHER: Docteur en Histoire: Professeur au Centre
D'Etudes Universitaires d'Abitibi-Témis-
camingue (CEUAT). UNIVERSITE DU QUEBEC

Normand PAQUIN: Auteur de l'Histoire de l'Abitibi-
Témiscamingue.

Maurice ASSELIN: Professeur de Géographie au Collège de
l'Abitibi-Témiscamingue.

A P E R Ç U G É O G R A P H I Q U E

D E L ' A B I T I B I - T É M I S C A M I N G U E

La vaste région de l'Abitibi-Témiscamingue a une superficie de 116,000 Km carrés sur un territoire qui couvre 4.9 p.c. de l'ensemble de la province du Québec. (La zone métropolitaine de Montréal représente seulement 2.8 p.c. du territoire du Québec et 56.6 p.c. de la population y habite).

La population totale de l'Abitibi-Témiscamingue d'après le dernier recensement de 1976⁽¹⁾ est de 174,446 habitants dont 94,431 en Abitibi et 80,015 au Témiscamingue; le total représente 2.84 p.c. de la population de la province. (voir cartes no 1 et no 2)

La hauteur des terres ou la "ligne de partage des eaux" qui se traduit en Algonquin par le mot Abitibi, divise en deux notre région qui a la forme d'un ovale, dont les eaux du versant nord, celles de l' A b i t i b i coulent vers la Baie-James et celles du versant sud du T é m i s c a m i n g u e coulent vers la rivière des Outaouais. L'Abitibi-Témiscamingue possède un potentiel d'eau douce énorme. Elle est

¹ Annuaire du Canada 1980-81 p.p. 106-107
Publication autorisée par le ministre des Approvisionnement et services.

traversée par plusieurs rivières et lacs. Les principales rivières sont la Nottaway, l'Outaouais, l'Harricana, la Rupert, la Missicabi, l'Abitibi. Certains lacs comme le Témiscamingue et l'Abitibi peuvent être considérés comme de véritables mers intérieures. (voir cartes no 3 et no 4)

Sur le plan du relief, la région apparaît comme une grande plaine d'argile. Le paysage a un caractère horizontal entrecoupé par la présence de quelques collines. Les variations d'altitude sont faibles. (voir carte no 5)

Le climat est de type continental avec des hivers froids et rigoureux mais secs ainsi que des étés chauds. Il existe des différences climatiques assez frappantes entre le Témiscamingue et l'Abitibi. En effet, la température annuelle du Témiscamingue se situe à 3 degrés F⁰ de plus que celle de l'Abitibi: cet avantage climatique du Témiscamingue a des conséquences bénéfiques au niveau forestier et agricole. (voir cartes no 6 et no 7)

Ces conditions climatiques expliquent l'existence de deux zones de végétation différentes en Abitibi et au Témiscamingue. La première est dominée par l'épinette noire et le sapin accompagnés à certains endroits du tremble et du bouleau. La deuxième zone de végétation apporte un cortège d'essences plus diversifiées comme le hêtre, le chêne, l'érable, le peuplier, le pin blanc et le pin rouge. (voir carte no 8)

Plusieurs espèces animales se retrouvent sur le territoire. On

peut mentionner l'orignal, l'ours, le loup, le renard, le castor et une grande quantité de poissons d'eau douce. C'est à juste titre que la région est surnommée le "Paradis du chasseur et du pêcheur".

En ce qui concerne les moyens de communications, un phénomène géographique a profondément marqué le visage de l'Abitibi-Témiscamingue: il s'agit de son éloignement par rapport au centre du Québec. Toutefois, on a réussi à limiter l'impact de cette contrainte géographique grâce à la création d'un réseau routier, aérien et ferroviaire qui a permis l'établissement de liaisons efficaces avec l'extérieur.

La région est reliée par terre au sud de la province depuis 1939. Cette route sillonne le Témiscamingue et l'Abitibi, traverse le parc La Vérendrye, rejoint Grand-Remous, et de là, atteint Hull et Ottawa ou Mont-Laurier et Montréal. Depuis les années 50 on a construit une route vers le Lac Saint-Jean en passant par le nord de Senneterre. Quatre routes unissent le nord-ouest à l'Ontario. La région est traversée par des lignes ferroviaires.

Les débuts de l'Abitibi sont liés intimement à l'arrivée du rail à Amos, ce qui va permettre l'union de la région à la ville de Québec. L'avènement du transcontinental marque une étape importante dans l'ouverture et le développement de l'Abitibi: Le Canadien National, en partance de Québec, la Tuque, Hervey Fonction, atteint Senneterre et joint entre elles les différentes agglomérations régionales. D'autre part la ligne ferroviaire

Ontario Northland unit le nord-ouest québécois aux principales villes ontariennes. Ville-Marie est reliée à North Bay grâce au Canadien Pacifique.

Par ailleurs, la région est en communication directe et rapide avec les autres régions du Québec et du Canada grâce à un service aérien quotidien en partance de Rouyn et Val d'Or. Air Canada, Nordair et Québécoir sont les trois principaux transporteurs aériens.

APERÇU HISTORIQUE

DE L'ABITIBI - TÉMISCAMINGUE

L'histoire de l'Abitibi-Témiscamingue remonte aux origines de la Nouvelle-France. Samuel de Champlain, explorateur français, entend parler de cette région lors de ses voyages de 1613 à 1615. En se rendant aux grands Lacs en 1615 et tout en naviguant sur la rivière Outaouais, Champlain a longé le sud du Témiscamingue actuel pour atteindre la rivière Mattawa.

Soixante ans plus tard, en 1686, le chevalier de Troyes et Pierre Lemoyne d'Iberville prennent la tête d'une expédition qui veut déloger les Anglais établis à la Baie James, au sud de la Baie d'Hudson. A la demande du gouverneur Denonville, ils s'arrêtèrent sur le côté ouest du lac Témiscamingue pour repérer une mine.

Ce n'est cependant que plus de 300 ans après Champlain que l'on s'est soucié de recherches des gisements de métaux, mais ce fut vers l'est, cette fois, que l'on se dirigea. En 1874, deux équipes d'arpenteurs, l'une de Québec, l'autre de Toronto, piquetaient la ligne de séparation des provinces de Québec et d'Ontario. Cette ligne coupait en deux les

secteurs agricoles et forestiers de la région. De 1881 à 1889 des spécialistes entreprirent des études détaillées sur le nord-est de l'Abitibi-Témiscamingue. Du côté politique - en 1898 - l'Abitibi était détaché des Territoires du nord-ouest pour passer au Québec.

La colonisation agricole du Témiscamingue qui s'était amorcée vers 1886, ne débutera réellement que vers 1911 en Abitibi grâce à la construction du T R A N S C O N T I N E N T A L (réseaux de chemins de fer qui relie toutes les provinces du Canada d'est en ouest).

Du commerce des fourrures et du commerce du bois, l'Abitibi-Témiscamingue passa en l'espace de quelques années à l'exploitation forestière, aux établissements agricoles et à l'exploitation minière. Une augmentation de la population accompagna ce développement: de 983 en 1914 elle passe à 1,254 en 1915, puis grimpe à près de 7,000 en 1917 et à 9,401 en juin 1919. Au début de 1921, le recensement fédéral relevait 13,712 âmes dans le territoire.

L'Abitibi-Témiscamingue continue à se développer rapidement. Les recensements donnent les chiffres suivant: 14,807 âmes en juin 1921 et 23,692 en 1931. La prédiction du journal de Toronto "Globe and Mail" s'est réalisée. L'Abitibi-Témiscamingue s'est constitué en une nouvelle région qui au recensement de 1931, se révéla française dans la proportion de 94%.

La crise de 1929 affecte les industries du bois où les colons trouvaient une grande partie de leur subsistance. Elle amène un mouvement d'émigration qui fera baisser la population de l'Abitibi-Témiscamingue de 2,000 habitants en deux ans. Mais la crise économique qui s'accroît dans les années suivantes déclenche bientôt une puissante poussée vers la terre, vers les régions nouvelles. La menace du chômage oblige les travailleurs à se diriger vers les terres. L'Abitibi-Témiscamingue était une des régions les mieux désignées pour recevoir les chômeurs des villes et les cultivateurs des vieilles paroisses. La population de l'Abitibi dépassait 30,000 âmes à la fin de l'année 1934.

Des plans de colonisation en 1934 et 1936 - Plan Gordon du gouvernement fédéral et Plan Vautrin du gouvernement provincial appuyés par l'administration municipale - ont été mis sur pied pour aider les colons, les guider ou leur accorder une aide financière. Dirigés ensuite par les Sociétés de Colonisation, les colons arrivent "en masse" par des trains entiers, bientôt suivis par des hordes de femmes et d'enfants. Grâce au Plan Vautrin, 16,000 colons s'établissent en Abitibi-Témiscamingue.

L'expérience des plans de colonisation établis au fur et à mesure a prouvé que le dirigisme peut être efficace. L'administration provinciale se met alors à entourer le travail de colonisation d'une grande sollicitude. Un certain nombre de mesures ont été ainsi adoptées, dont les unes ont pour objet d'aider le colon à bien lancer son affaire, et dont les autres, les plus neuves et les plus utiles, visent à préparer le

terrain, à guider le colon, comme par la main jusqu'au futur lot.

Le colon qui se met à défricher n'est plus à la merci des circonstances: le Gouvernement est derrière lui, soutenant ses efforts, le récompensant chaque fois qu'il obtient un résultat. Les primes suivent fidèlement le travailleur dans sa tâche.

L'Etat se charge aussi des chemins, subventionne l'achat des graines de semences, d'animaux de choix. L'Etat s'intéresse aussi à la santé de ses protégés et ne néglige pas son enseignement.

Situation des colons avant l'intervention gouvernementale.

Le colon trace lui-même sa ligne de conduite; il tente en premier lieu de produire chez lui ce dont il a besoin en fait de nourriture. Les colons furent recrutés par les Sociétés diocésaines de colonisations et dirigés vers les colonies assignées aux divers diocèses par le Gouvernement. Cependant le choix fut restreint - selon l'idée des promoteurs ou celle de ceux qui ont écrit l'histoire de la colonisation - aux seules familles nécessiteuses, à la ville comme à la campagne, celles qui souvent avaient failli dans leur tentative d'établissement dans leur paroisse natale, à des fils de cultivateurs qui ne trouvèrent pas chez eux accès au sol, et enfin à des chômeurs des villes qui avaient quitté la campagne quelques années auparavant et, par suite, étaient tombés en chômage.

En matière de recrutement, la colonisation était envisagée au départ comme un moyen de venir en aide à des miséreux, à des gens sans abri, sans perspectives d'avenir, pour la presque totalité à peu près dénudés et sans le sou. L'on y voyait un moyen de remonter le moral en assurant un travail régulier, rémunéré d'une façon à pourvoir aux besoins essentiels pour vivre. Il convient de noter que par exception on a choisi des familles complètes, avec quelque avoir, douées d'une expérience

étendue des choses de la terre. Heureusement que les choses ou cette situation ont bien changé depuis.

On a déjà soulevé précédemment le problème de la crise économique de 1929 - 39, il faut ajouter que celle-ci fut l'occasion d'un deuxième élan de l'Abitibi surtout et du Témiscamingue. Les centres urbains manquaient d'aliments. A la crise économique s'ajoutait celle de la famine. Il fallait forcer les gens à semer, à élever les animaux, à se vêtir, se bâtir, etc...

Il est important d'ouvrir ici une parenthèse pour expliquer deux mentalités différentes: d'abord de 1880 à 1929; des gens qui sont arrivés en Abitibi-Témiscamingue sans pression aucune, (si ce n'est la géostratégie colonisatrice mise de l'avant par l'Elite) c'est-à-dire de leur propre gré afin de s'y établir et rendre possible l'établissement de leurs propres enfants selon leurs traditions familiales; cette période est celle de la colonisation spontanée; ensuite, pendant la crise une foule de personnes sont arrivées en Abitibi et au Témiscamingue pressées par la misère et poussées par le Gouvernement afin de solutionner ce problème devenu mondial; elles y vinrent donc à contrecœur.

Ceci était bien accablant et démoralisant, on forçait les gens à un travail auquel ils n'étaient pas intéressés ni préparés. Angoissés, les citoyens saisissaient ce nouveau mouvement de colonisation comme une planche de salut. Mais, dès la reprise des affaires et l'ouverture

des mines, la majorité de ces colons de fortune retournèrent dans leur lieu d'origine ou dans les nouvelles villes minières de la région. Le taux d'abandon se situe à 25%. Ceux qui abandonnent leurs lots vont demeurer dans la région pour la plupart et vont gagner les nouvelles agglomérations de Rouyn, Val d'Or et Malartic.

L'entrée du Canada dans le conflit mondial en 1939, a pratiquement arrêté l'établissement de nouveaux centres agricoles. L'industrie de guerre appelle vers ses usines de plus en plus de travailleurs, l'agriculture des vieilles paroisses se plaint du manque de main-d'oeuvre.

Après la guerre, la conjoncture économique est favorable: l'industrie cherche partout des ouvriers et l'agriculture encore une fois se plaint d'un manque de bras. La colonisation se réduit à quelques arrivées. Seulement quatre nouvelles colonies naissent de 1941 à 1949. Aucune colonie nouvelle ne prend naissance après 1949.

La réussite a tout de même été remarquable. En 1941, la population de l'Abitibi-Témiscamingue est d'environ 67,000 âmes; dix ans auparavant, elle n'était que de 23,692. Elle a donc presque triplé. Ce remarquable établissement en domaine neuf s'est réalisé en une trentaine d'années.

La pousse nouvelle est désormais bien en place et capable de pourvoir, à elle seule, à une croissance continue. La condition démographique

est, en effet, magnifique: abondance de naissances, rareté de décès.

A faible distance des terres à défricher et à cultiver et des fermes qu'on installe, de nombreuses mines entrent en opération. Plusieurs jeunes gens vont y travailler. Des centres de services se développent dans les agglomérations minières; ils nécessitent l'emploi d'une main-d'oeuvre féminine importante. Nous reviendrons plus loin sur l'aspect minier de l'activité économique en Abitibi-Témiscamingue. Pour le moment, soulevons qu'après la crise économique il restait beaucoup de terre à prendre.

Les fils de cultivateurs trouvaient là de quoi contenter leurs dispositions de défricheurs, et sans risques bien dangereux, puisqu'ils disposaient de l'appui des mesures protectrices offertes par les instances gouvernementales.

Les colons prennent donc des lots et s'y fixent: des nouveaux continuent à arriver. Il se produit aussi des retours parmi ceux qui s'étaient embouchés aux usines de guerre... Ainsi le progrès du peuplement paraît assuré. Nous remarquons comme un va-et-vient dans le domaine de l'agriculture.

Ce peuplement est majoritairement d'origine française. La population canadienne française était de 76,904 âmes sur un total de 86,356 soit une proportion de 88%.

Les Canadiens Anglais comptaient 3,985 âmes et les Européens d'autres races et Asiatiques 3,200. Cette rapide croissance qui en quelques décennies substitue à un désert boisé un groupe compact de 86,000 âmes, suppose de larges ressources. C'est ce que nous verrons en passant en revue les diverses activités de la population de l'Abitibi-Témiscamingue.

Les mines en Abitibi-Témiscamingue

Lorsqu'on analyse la répartition géographique des mines de l'ouest du Québec, on remarque tout de suite qu'elles sont, en général, échelonnées le long d'une zone relativement étroite, qui s'étend de l'ouest à l'est et passe par Rouyn, Malartic et Val d'Or.

L'exploitation minière débute en Ontario en 1904 par la découverte de cobalt à Cobalt, petite localité au nord-est ontarien; en 1903, lors de la construction du chemin de fer "Northern Ontario", on y découvre aussi de très riches gisements d'argent.

Une vague de prospecteurs déferla alors au nord de l'Ontario. Par la suite, la colonisation minière s'avance vers Timmins et Larder Lake. Les prospecteurs ontariens décident alors de pénétrer en territoire québécois.

- En 1910, John Beattie découvre de l'or dans le canton Duparquet, un peu au sud du lac Abitibi.
- En 1911, Joe Sullivan en fit autant au sud d'Amos, et dans la même année Edmund Horne découvre la mine de Noranda.
- En 1912, Stanley Siscoe trouve une veine d'or sur l'île du

Lac Dubuisson qui porte depuis son nom.

- En 1915, J. Stabell explore entre le lac Dubuisson et le lac Blouin.

La guerre ralentit cet élan, sans complètement l'interrompre. La province voisine, l'Ontario, qui expédiait des prospecteurs en Abitibi-Témiscamingue, fournissait aussi des techniciens d'exploitation, entraînés dans ses mines, les capitaux, et bien entendu le personnel des Sociétés qui dirigeaient le travail. Une sorte de colonisation ontarienne s'esquissait à travers la région minière en Abitibi-Témiscamingue.

La mise en jour, en 1920, d'un dépôt considérable de cuivre et d'or sur l'emplacement actuel de Rouyn, allait précipiter le mouvement.

- En 1921, on découvre de l'or dans le canton de Fournière
- En 1923, R.C. Clark découvre de l'or dans Bourlamaque
- En 1932, le centre minier de Cadillac commence à produire.

Dans le canton de Malartic se trouve un des plus intéressants groupes de propriétés minières de la province, dont la première ne fut mise en production qu'en 1936.

Le phénomène de transformation s'est poursuivi avec une particulière intensité. Les chercheurs d'or ont envahi l'Abitibi-Témiscamingue par centaines, tous pris de la fièvre, de la frénésie de la richesse. Sur leurs traces, des villages et des villes surgissent. Après Val d'Or, c'est

Bourlamaque, Malartic, O'Brien, avec leurs banlieues densément peuplées. Dans celles-ci, existent des peuplements de mineurs, de prospecteurs, de géologues et d'ingénieurs, de chimistes, de marchands et d'entrepreneurs, des restaurateurs, des hôteliers et des éducateurs.

Le contraste est alors frappant entre l'Abitibi-Témiscamingue minier et celui de la colonisation, grouillant de vie lui aussi, mais tout de même moins rapide que l'autre. Le mineur pense au prix de l'or et craint une chute; il convient donc d'arracher au sol, le plus tôt possible, tout ce qu'il recèle. Dans le champ de la colonisation, c'est la marche un peu lente, mais constante et sûre: le défricheur fait oeuvre permanente. A ce sujet Clovis - Emile Couture, écrivait en 1943: "A part cela, l'Abitibi comprend deux régions: la région minière et la région agricole. Chacune imprégnant à ses habitants un état d'esprit différent. Ici on exploite la ressource naturelle, là, on la cultive; ici on travaille pour le présent, là, pour l'avenir". Maurice ASSELIN⁽²⁾ dans le même ordre d'idées constate que: "C'est la dichotomie "matériel-symbolique" dans la façon d'occuper l'espace qui est ici décrite. Les Canadiens français se sont assurés une appropriation symbolique de l'espace leur garantissant momentanément la "survivance culutrelle", alors que "l'étranger" s'appropriant l'espace "matériellement" en y implantant ses propres symboles qui venaient remettre en cause ce que l'on avait cru acquis par une appropriation

² Maurice ASSELIN: "Les aspects géopolitiques de la colonisation en Abitibi". Thèse de maîtrise: Université de Laval - Québec - Département de Géographie.

symbolique de l'espace, à savoir, la survie culturelle du peuple Canadien-français".

Toujours concernant le sol de l'Abitibi-Témiscamingue, nous constatons que celui-ci bien qu'il fût connu depuis de nombreuses années et qu'il fût visité par les premiers habitants du pays, avait toujours gardé une partie de ses secrets jusqu'aux jours où les moyens de circulation pour atteindre ce lointain territoire furent plus nombreux et plus faciles. Ce furent d'abord les rivières que l'on utilisa comme moyen de circulation, ensuite d'autres moyens plus rapides et à gros rendement s'imposaient: d'où routes et chemins de fer reliant les mines aux voies ferrées déjà en service. Ainsi l'essor de Val d'Or force en 1937 la construction d'un embranchement entre Senneterre et cette ville aussi bien que son prolongement jusqu'à Rouyn en 1938.

Le sort a favorisé ainsi l'Abitibi-Témiscamingue d'un domaine minier tout à fait remarquable par son immensité et sa richesse, mais malgré toutes les améliorations qu'il y a lieu de prévoir dans les moyens actuels de recherches sur le terrain, il semble bien que ce manteau de dépôts non consolidés assurera aux générations futures leur part de nouvelles découvertes minérales dans la province du Québec en général.

Je terminerai cet aperçu historique en dressant un tableau général de la situation actuelle en Abitibi-Témiscamingue pour vous aider à mieux comprendre les différents aspects traités dans la partie expérimentale.

Milieu Socio-Economique et Culturel

L'Abitibi-Témiscamingue possède une économie relativement stable qui repose sur la forêt, les mines et l'agriculture; le taux d'activité que l'on retrouve dans le territoire de la Baie-James est plus intense. Le taux de chômage dans l'Abitibi-Témiscamingue se situe autour de 12%. Ceci est dû pour une grande partie à la fermeture d'industries primaires et l'absence de possibilité pour l'employé de se recycler dans un secteur où une demande existe; actuellement on essaye de remédier à cette situation.

Le secteur primaire est assez favorisé, compte tenu du développement des mines possible et de l'industrie forestière; le secteur tertiaire demeure relativement élevé.

Dans le secteur des mines, la situation fluctue selon l'état des gisements et la situation du marché international. Actuellement ce marché est peu favorable et de nombreuses mines songent à réduire leurs activités. Cependant, pour certains types de métaux, comme le fer par exemple, de nouvelles mines sont entrées en opération dans le secteur de Chibougamau. Depuis presque trois ans, la hausse vertigineuse du prix de l'or sur le marché international a aidé en grande partie à assurer

l'opération des mines actuellement ouvertes et peut en favoriser d'autres.

Il ne faut pas oublier que la majorité des dépenses affectées à l'exploration minière au Québec sont concentrées en Abitibi-Témiscamingue. Cette accélération de l'exploration devrait donner des résultats concrets à moyen terme. Toutefois, la renaissance de l'industrie minière suppose une augmentation des étapes de transformation dans la région. Il reste donc beaucoup à faire du côté d'une plus grande finition du minerai ici.

Dans le secteur forestier, la forêt à elle-seule couvre 114,000 km carrés. L'Abitibi-Témiscamingue possède 23.7 p.c. de la forêt productive québécoise. L'activité forestière joue actuellement un rôle capital sur la scène régionale et québécoise. Certains chiffres en provenance de l'Office de planification et de développement du Québec sont éloquentes à ce sujet. On y mentionne que la région se classe première parmi toutes les régions du Québec sous plusieurs aspects reliés directement à l'industrie forestière: première pour le volume de bois coupé représentant 18.8 p.c. du volume total québécois, première pour la possibilité annuelle de coupe avec 21.9 p.c. du total québécois, et première pour la valeur des expéditions de l'industrie du sciage qui représente 24.3 p.c. du total québécois.

Au niveau du secteur agricole, l'Abitibi-Témiscamingue comptait 4,000 agriculteurs en 1960; on en compte seulement 1,400 en 1974.

Pourtant, dans les années 1920 et 1930, l'agriculture représentait la vocation de base d'une large partie de la population abitibienne et témiscamienne.

Beaucoup de colons quittent leurs lots à partir du milieu des années 1930. Vers 1935, les industries minières et forestières prennent de l'ampleur. Plusieurs défricheurs vont alors se désintéresser de l'agriculture et se diriger vers ces secteurs économiques.

Ce mouvement à la baisse, amorcé de longue date, s'accélère depuis le début des années 60. Toutefois, même si les agriculteurs ne représentent que 5 p.c. de la main-d'oeuvre totale de la région, la productivité est bonne. Les 1,404 agriculteurs d'aujourd'hui possèdent un ensemble de superficies cultivées de 250,000 acres. La superficie moyenne par ferme augmente d'une année à l'autre. La majorité des entreprises agricoles se spécialisent dans l'industrie laitière et la production de viande. Il y a moins de fermes, mais elles sont plus grandes et localisées dans des endroits où la terre est de bonne qualité.

Normand PAQUIN⁽³⁾ s'attend à une augmentation des besoins alimentaires de même qu'à une poussée de l'industrialisation et de l'urbanisation

³ Normand PAQUIN, Histoire de l'Abitibi-Témiscamingue
Collège de l'Abitibi-Témiscamingue: Cahiers du Département d'Histoire et de Géographie, 1981.

dans les régions du centre du Québec au cours des années '80. "Face à ce nouveau contexte, l'Abitibi-Témiscamingue, qui possède de grands espaces de terres cultivables, sera peut-être appelé à jouer un rôle grandissant de fournisseur de produits alimentaires. Serait-il possible que l'Abitibi de l'an 2,000, réalise toutes les promesses sous-jacentes du grand mouvement de colonisation des années '30 grâce à une technologie agricole bien intégrée"?

L'activité manufacturière régionale est largement concentrée dans des secteurs reliés aux ressources naturelles, comme le bois, les pâtes et papiers et l'industrie métallique primaire. Ces trois groupes emploient environ 80 p.c. de la main-d'oeuvre manufacturière et concentrent 93 p.c. de la valeur des expéditions.

Le secteur manufacturier a connu entre 1961 et 1971, une augmentation nette de l'emploi se situant à 70.5 p.c. Il s'agit du plus fort taux d'augmentation de toutes les régions du Québec et le secteur en question fait preuve d'un dynamisme certain en Abitibi-Témiscamingue.

Tout le monde s'entend pour reconnaître l'importance capitale de l'industrie secondaire et manufacturière dans le développement économique d'une région ou d'un pays. L'avenir économique de l'Abitibi-Témiscamingue sera en relation directe avec la croissance de l'industrie secondaire. Les ressources minières et forestières sont considérables. Jusqu'à quel degré

ces ressources seront-elles transformées dans la région? Aujourd'hui, la transformation des ressources n'est que partielle. Il apparaît évident qu'une transformation maximale des ressources ici serait un gage de prospérité économique pour l'avenir.

Le secteur tertiaire du nord-ouest a subi une hausse importante de main-d'oeuvre depuis 1960. Aujourd'hui environ 55 p.c. de la population active travaille dans le secteur tertiaire ou des services. Cette hausse est facilement compréhensible et provient de l'amélioration quantitative et qualitative dans le domaine de l'éducation, de la santé et des services personnels ou publics depuis le début des années 1960.

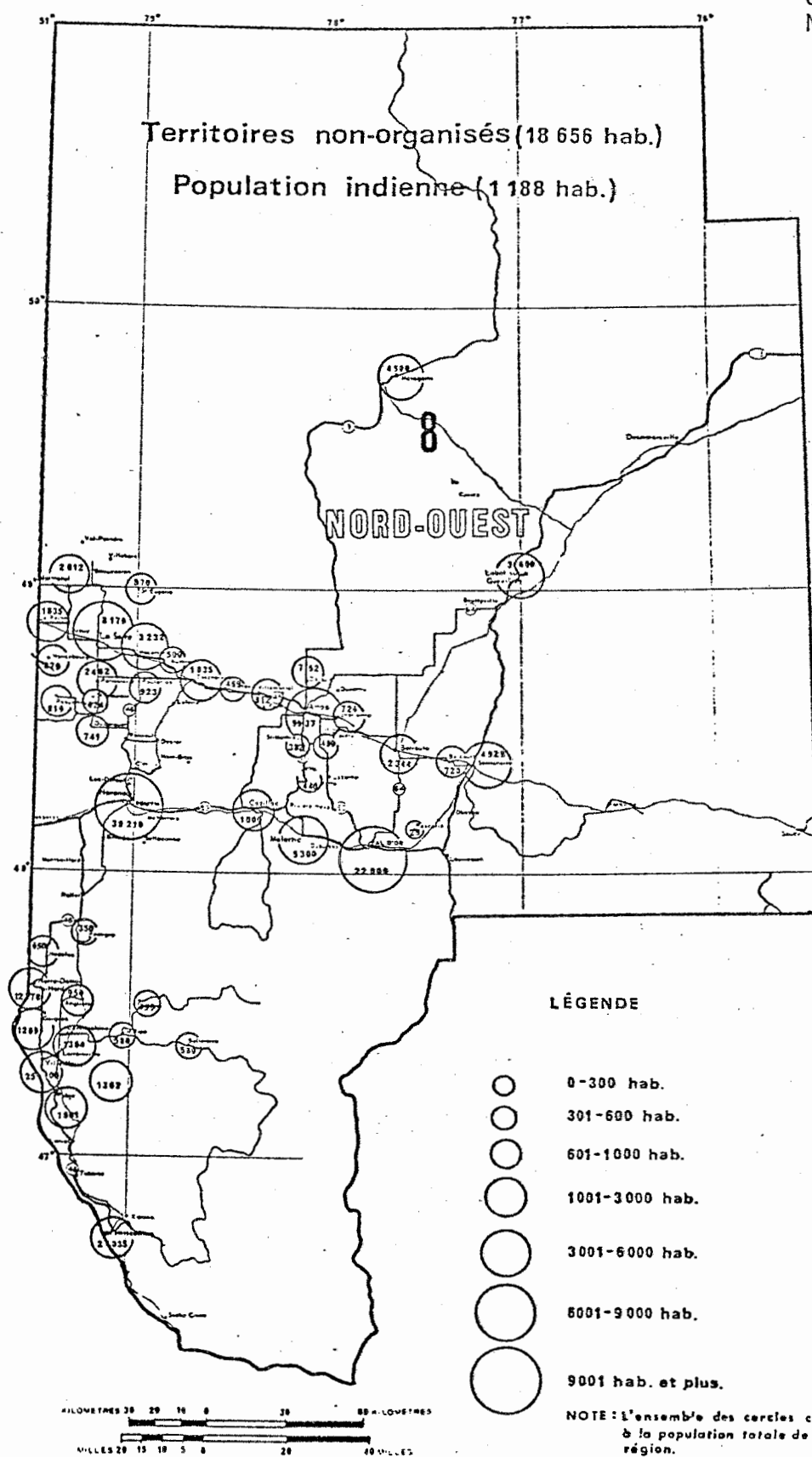
Ce secteur économique montre beaucoup de dynamisme et de vigueur dans certaines agglomérations spécialisées au niveau des services: Rouyn-Noranda, Val d'Or, La Sarre, Amos, Senneterre et Ville-Marie. En raison de l'éloignement par rapport aux grands centres urbains du Québec, ces villes doivent offrir des services variés et intéressants afin que les gens puissent s'auto-suffire et épargner de longs voyages vers l'extérieur.

Normand PAQUIN⁽⁴⁾ termine son ouvrage par ce souhait qui peut

⁴ N. PAQUIN, op. cit., page 134

très bien se réaliser pour l'Abitibi-Témiscamingue: "Dans l'éventualité d'une plus grande décentralisation de l'administration gouvernementale, il faut s'attendre à une augmentation du nombre d'emploi dans ce secteur au cours des prochaines années. La croissance du secteur tertiaire est également en relation directe avec l'industrie secondaire. Une industrie secondaire forte et génératrice de beaucoup d'emplois au niveau des services. La baisse de l'industrie primaire et une plus grande automation de l'industrie secondaire auront des répercussions directes sur la taille du secteur tertiaire. Comme dans l'ensemble du Québec, ce secteur ira en grandissant. On prévoit même la concentration de plus des deux tiers de la population active dans ce secteur en l'an 2,000".

RÉPARTITION DE LA POPULATION

CARTE
NO 1

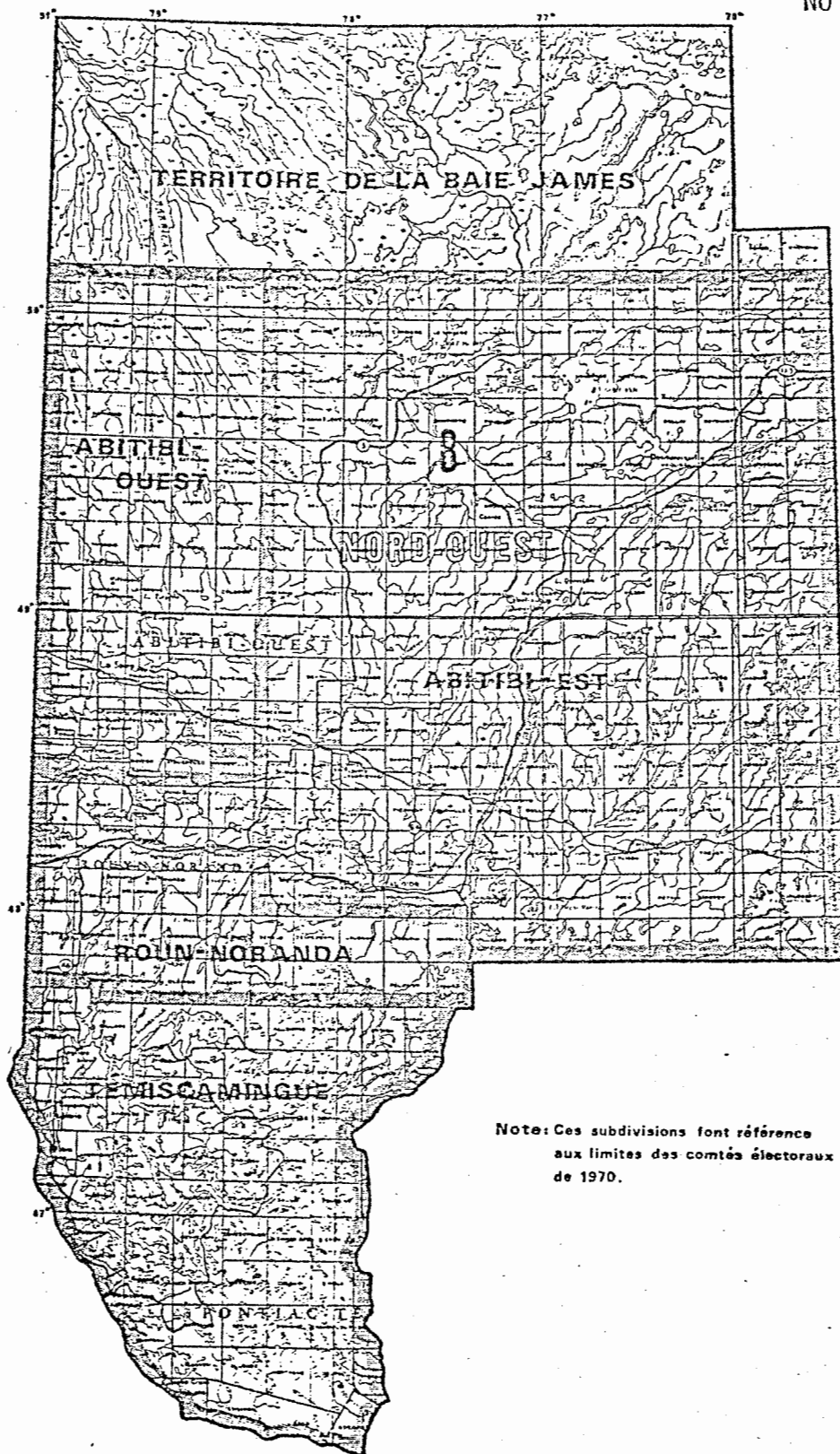
SOURCE : ADMINISTRATIVE DES MUNICIPALITÉS
BUREAU DE LA STATISTIQUE DU QUÉBEC
MINISTÈRE DE L'INDUSTRIE ET DU COMMERCE
1974

CARTE DES LIMITES MUNICIPALES (250000)
D'après les limites territoriales
Service de l'Administration
MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS
1974

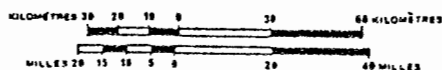
MINISTÈRE DU TOURISME, DE LA CHAÎNE ET DE LA PÊCHE
Service de Statistique, de la Recherche et de l'Évaluation
Service de la Participation
Service d'Aménagement Régional
1974

SUBDIVISIONS RÉGIONALES DE LA RÉGION DU N.O.Q.

CARTE
NO 2

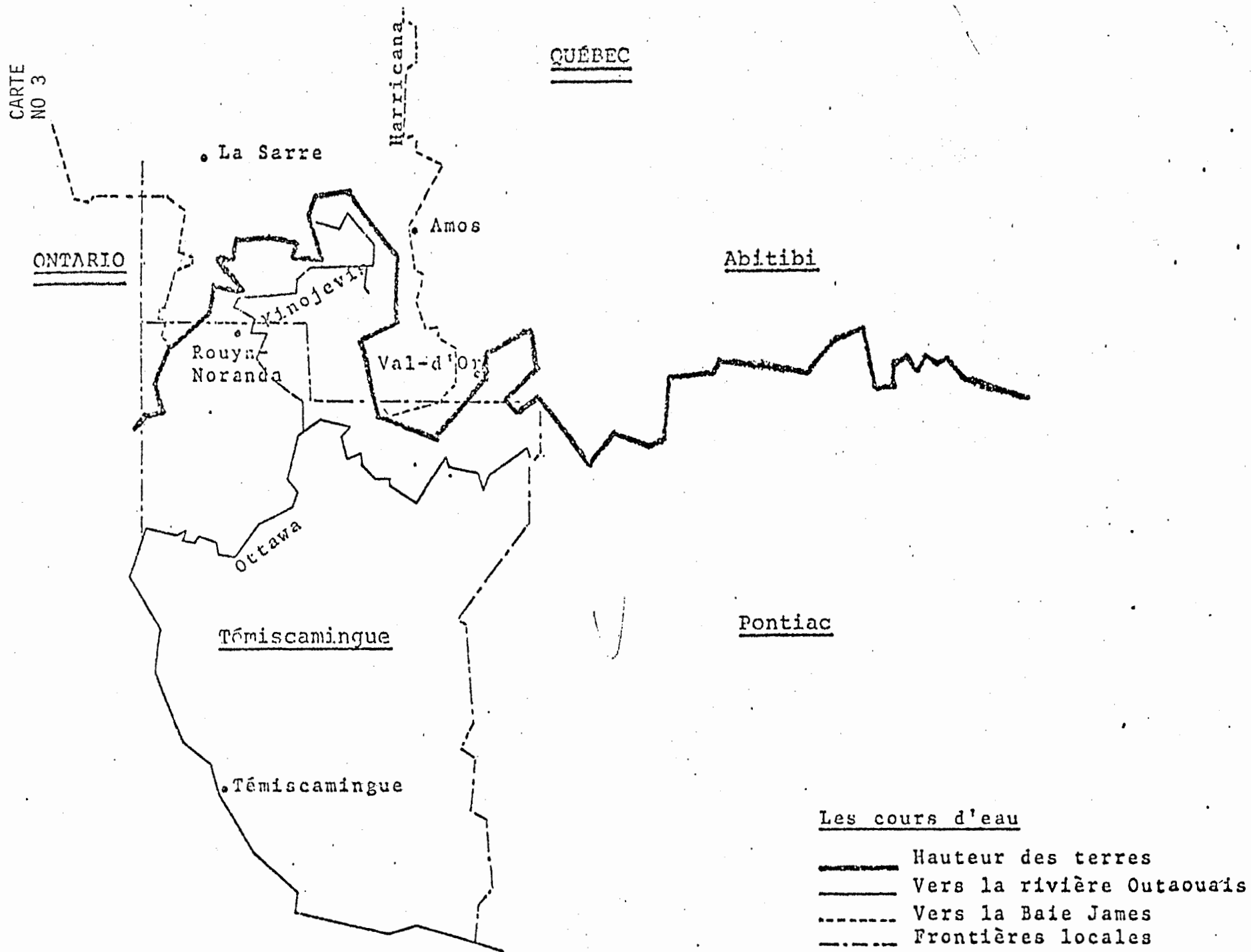


Note: Ces subdivisions font référence
aux limites des comtés électoraux
de 1970.



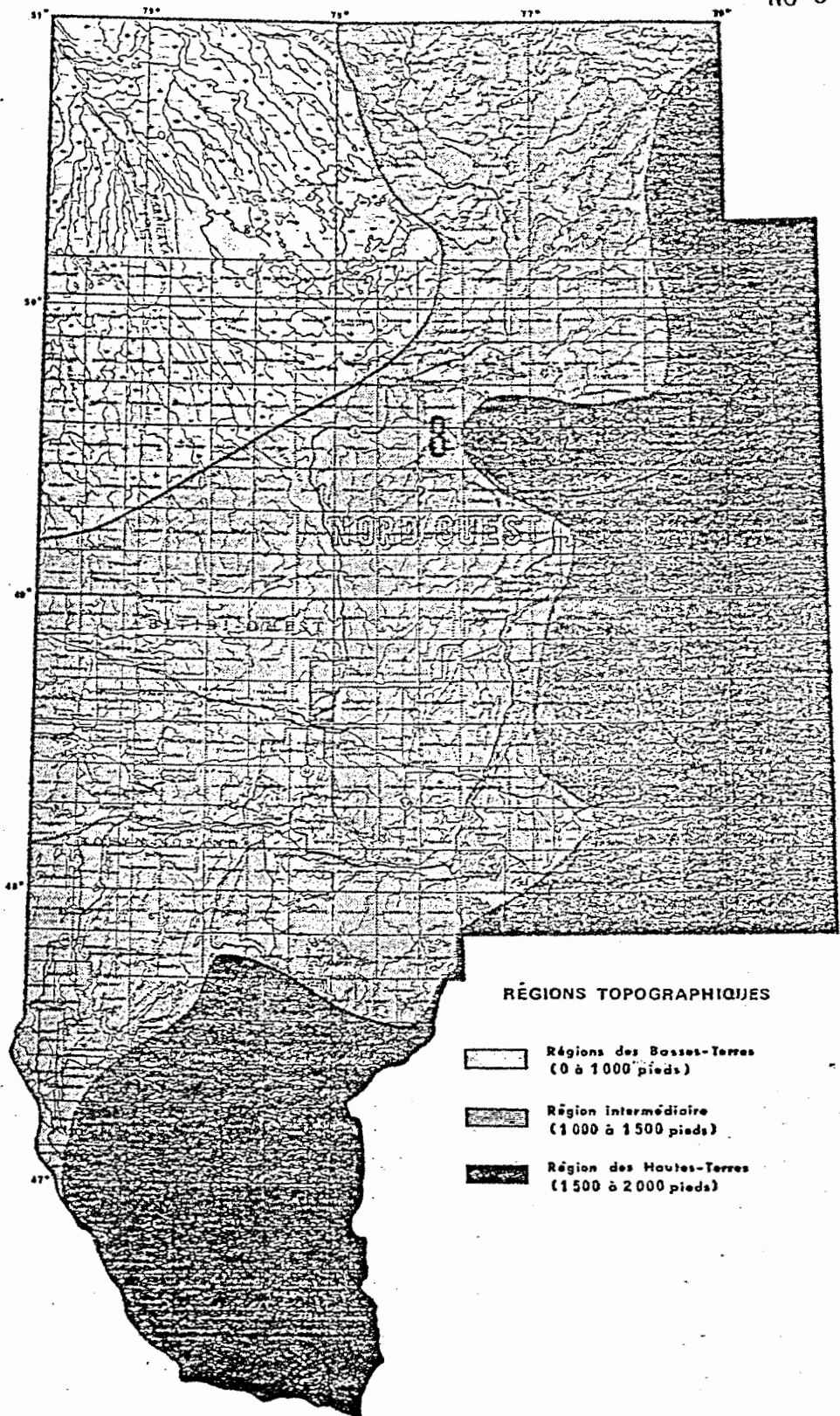
SOURCE: CARTE ÉLECTORALE
SERVICES DE LA CARTOGRAPHIE
DIRECTION DES RELEVÉS TOPOGRAPHIQUES
MINISTÈRE DU TOURISME DE LA
CHASSE ET DE LA PÊCHE
1969

MINISTÈRE DU TOURISME, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE
Service Cartographique de la Recherche et du Développement
Service de la Planification
Section Aménagement Régional
1976






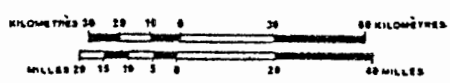
ENSEMBLES TOPOGRAPHIQUES

CARTE
NO 5



RÉGIONS TOPOGRAPHIQUES

-  Régions des Basses-Terres
(0 à 1000 pieds)
-  Région Intermédiaire
(1000 à 1500 pieds)
-  Région des Hautes-Terres
(1500 à 2000 pieds)

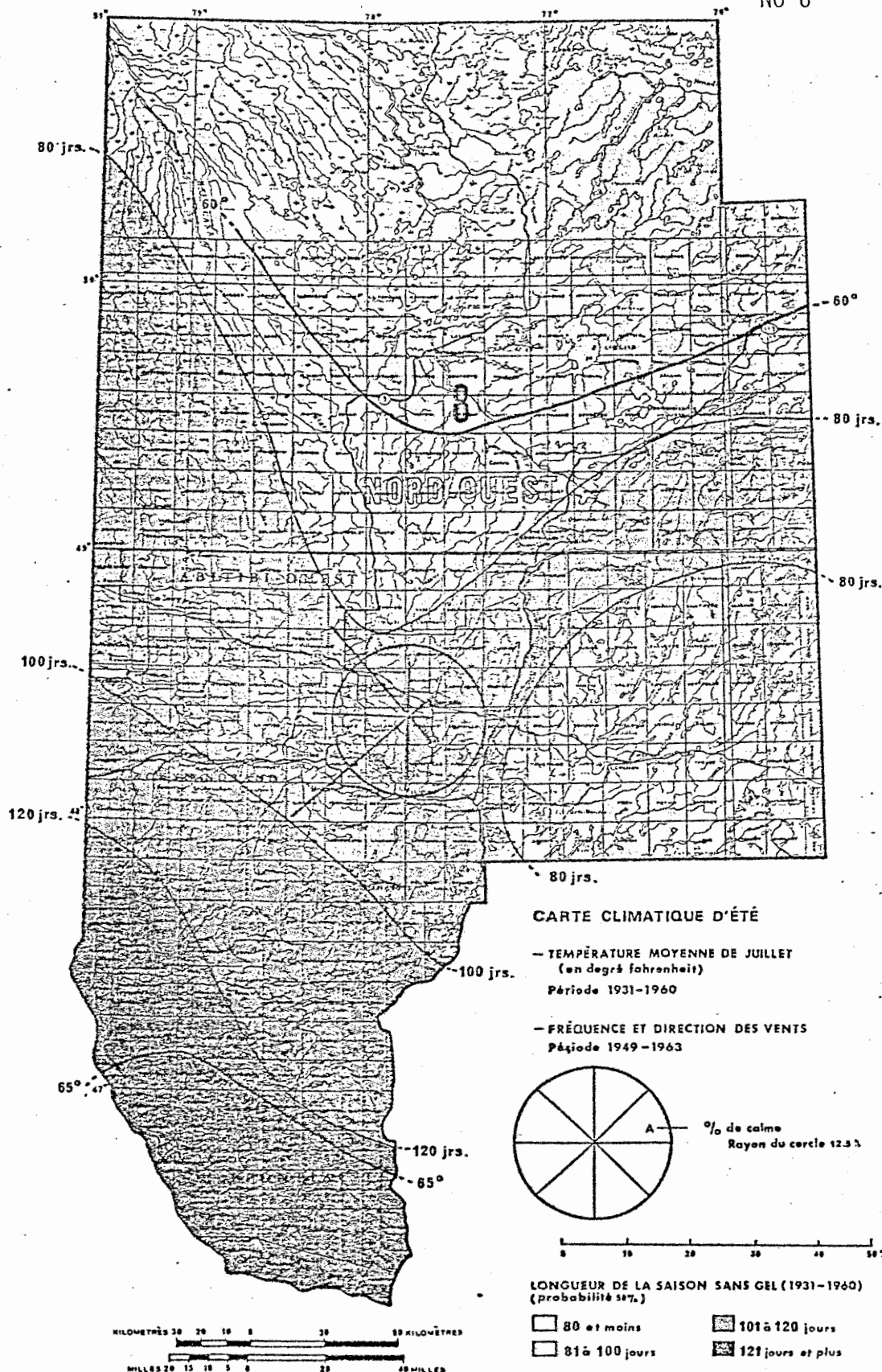


SOURCES: JOINT OPERATIONS GRAPHIC (250 000)
MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE DES MINES
ET DES RESSOURCES
DIRECTION DES LÈVES ET DE LA CARTOGRAPHIE
OTTAWA, 1972

MINISTÈRE DU TOURISME, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE
Service Général du Tourisme et du Développement
Service de la Planification
Section Aménagement Régional
1976

CARTE CLIMATIQUE D'ÉTÉ

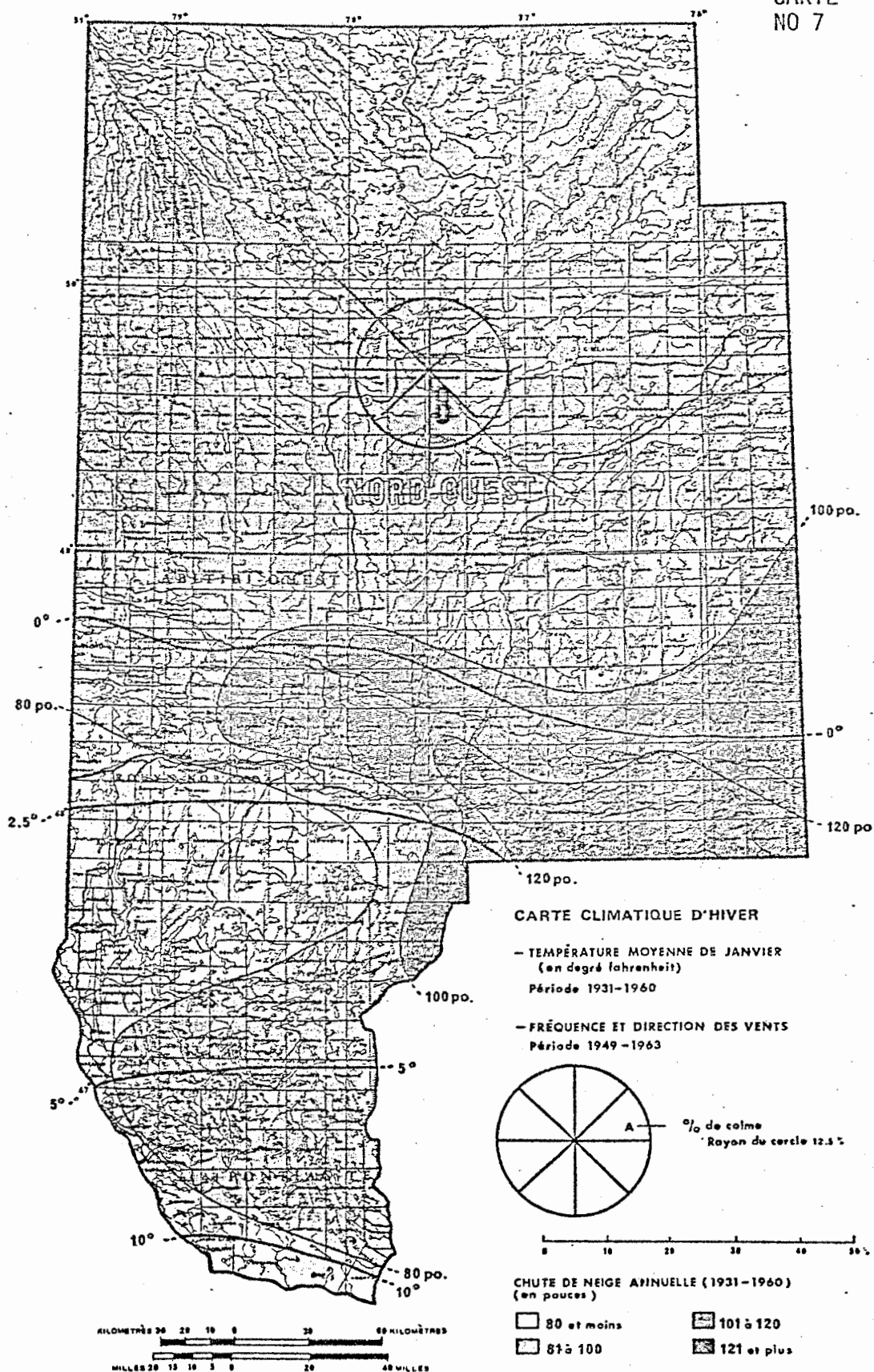
CARTE
NO 6



SOURCE: CLIMAT DU QUÉBEC MÉTÉOROLOGIQUE
M. C. FENLAND ET R. M. GAGNON
SERVICE DE LA MÉTÉOROLOGIE
DIRECTION GÉNÉRALE DES EAUX
MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES

MINISTÈRE DU TOURISME, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE
Service Général de la Recherche et du Développement
Service de la Planification
Section Aménagement Régional
1976

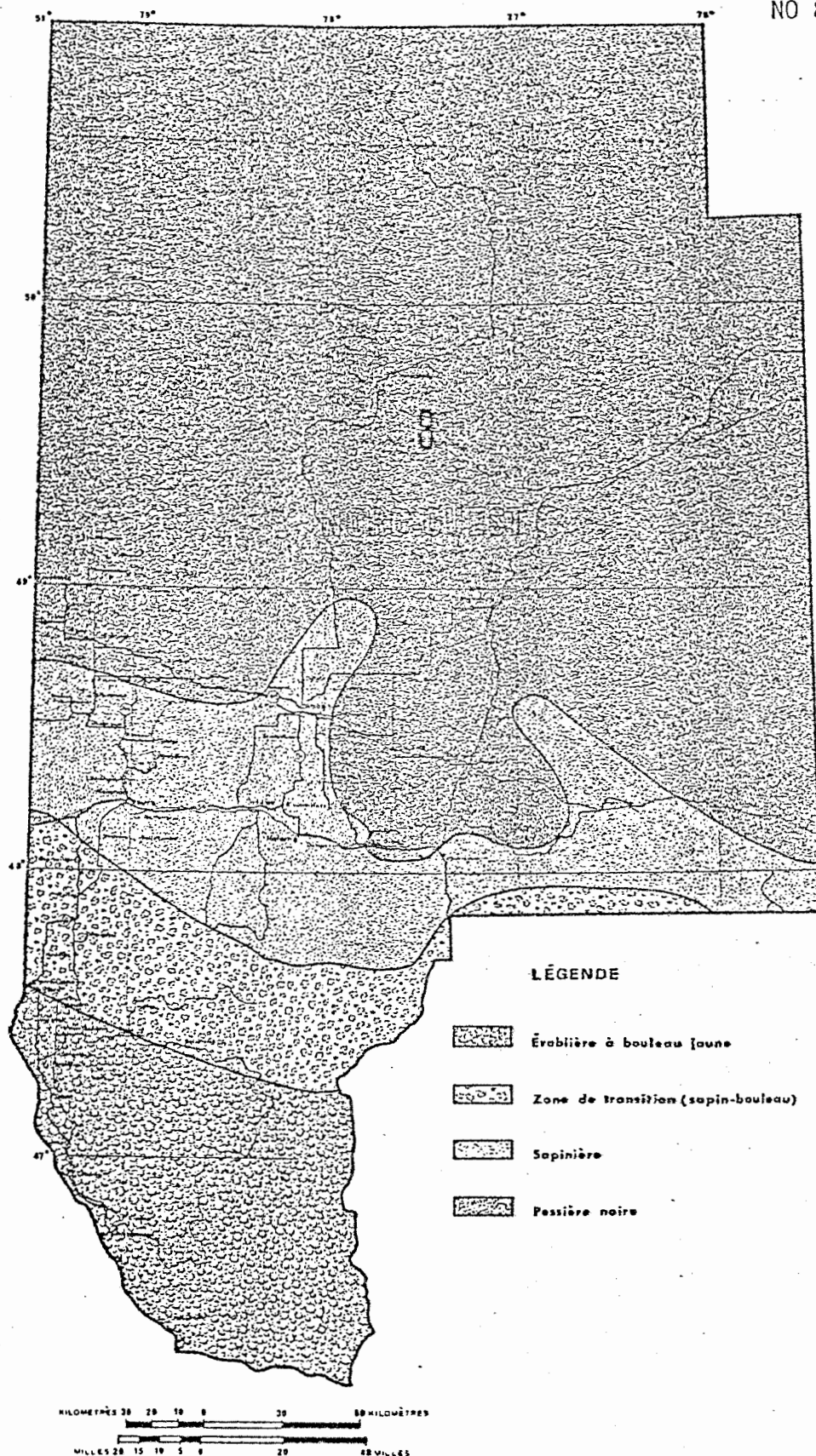
CARTE CLIMATIQUE D'HIVER

CARTE
NO 7

SOURCE: CLIMAT DU QUÉBEC MÉRIDIONAL
M. G. FERRAND ET A. M. GAGNON
SERVICE DE LA MÉTÉOROLOGIE
DIRECTION GÉNÉRALE DES EAUX
MINISTÈRE DES RICHESSES NATURELLES

MINISTÈRE DU TOURISME, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE
Service Général de la Recherche et du Développement
Service de la Planification
Section Aménagement Régional
1978

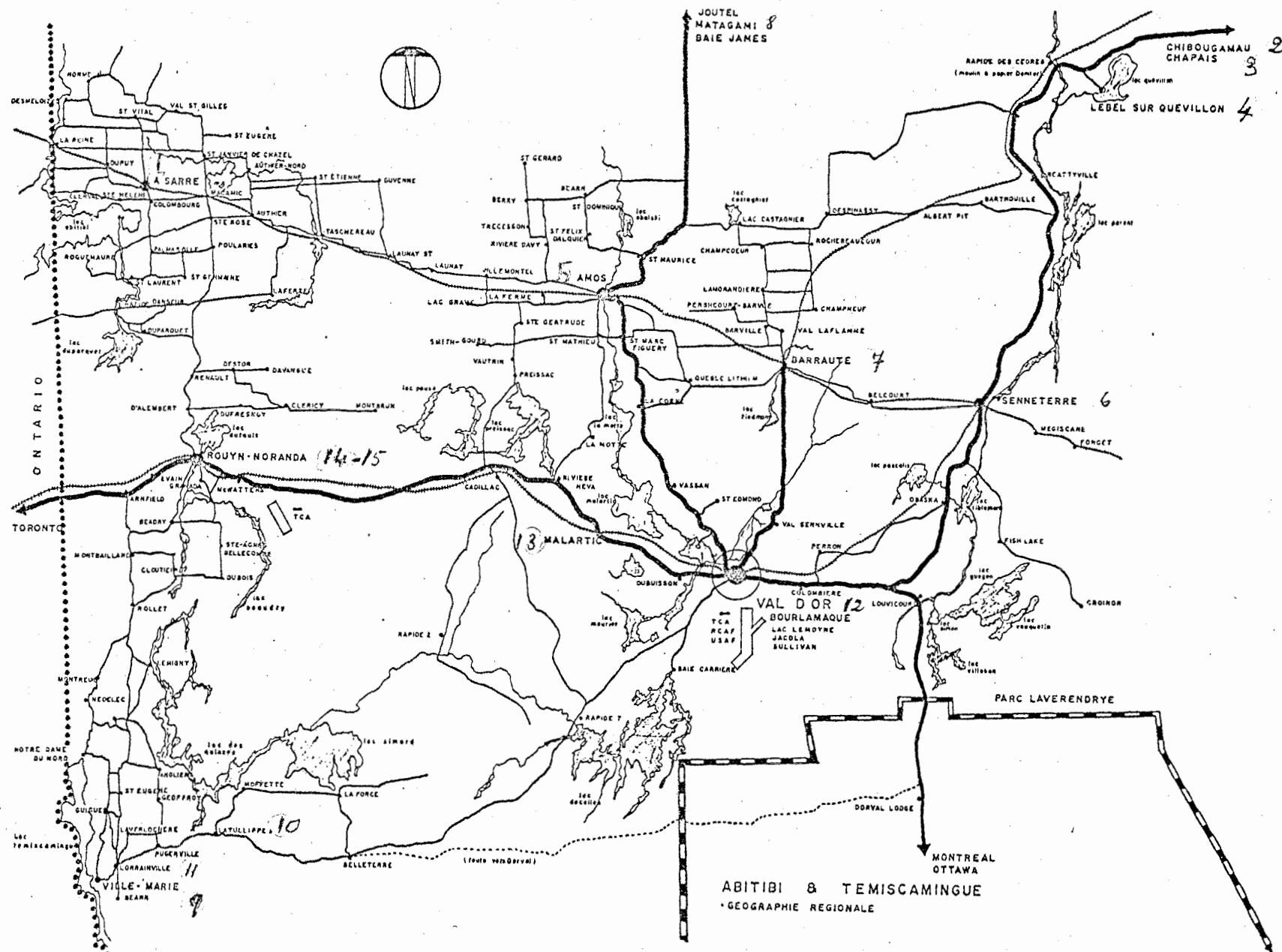
DOMAINES CLIMACIQUES

CARTE
NO 8

SOURCE: CARTES D'UTILISATION DES SOLS AU
MONT DE LA CROIX-EN
INDUSTRIE DES TERRES DU CANADA
ARCA 1175
SERVICES DE LA RECHERCHE
MINISTÈRE DES TERRES ET FORÊTS

LA VÉGÉTATION FORÊSTIÈRE DU QUÉBEC MÉTÉOROLOGIQUE
MÉTÉOROLOGIE 1000/1000

MINISTÈRE DU TOURISME, DE LA CHASSE ET DE LA PÊCHE
Sect. de Gestion du Récreantisme et du Développement
Sect. de la Réserve Naturelle
Sect. de l'Aménagement Régional



BIBLIOGRAPHIE

- AMADO (G.), Douze ans de pratique médico-pédagogique au Centre d'observation à Vitry, *La Psychiatrie de l'enfant*, 1962, II, 2, p. 443-508.
- ANZIEU (D.), *L'Auto-analyse*, P.U.F., Paris, 1959, VIII.
- ANZIEU (D.), *Les Méthodes projectives*, P.U.F., Paris, 1960.
- ASSELIN (M.), *Schéma Régional de développement et d'aménagement*, Ministère du Tourisme, Service de la planification, Mars 1976.
- AUSUBEL (D.P.), *Theory and problems of Adolescent Development*, Grune and Stratton, New York, 1954, XVIII.
- AVANZINI (G.), *Le temps de l'adolescence*, Editions Universitaires, J.P. Delarge, Paris, 1978.
- BEAUDELAIRE (Charles), *Oeuvres complètes*, Edition Gallimard, 1968.
- BABIN (P.), *Audio-visuel et Foi*, Edition du Chalet, Lyon, 1970.
- BALINT (M.), *Les trois niveaux de l'appareil psychique (trad.)*, *La Psychanalyse*, 6, Paris, P.U.F., 1961.
- BARNLEY (P.), *Comment renouer le dialogue avec l'Adolescent*, Le Hameau, Louiseville, Canada, 1979.
- BARRETTE (R.), *Le plan de colonisation Vautrin*, Ottawa, thèse de M.A. présentée à l'Université d'Ottawa, 1972.
- BEGOIN (J.), *Le travail du psychanalyste*, 41^e Congrès des Psychanalystes de langue française, Paris, 1981.
- BELLAK (L.), *Psychoanalytic Principles discernible in projective Testing*, *American Journal of Orthopsychiatry*, 1958, XXVIII, N°1, p. 42-46.
- BENOIST (E.), *L'Abitibi, pays de l'or*, Editions du Zodiaque, Montréal, 1978.
- BERGE (A.) et coll., *Etre Parent aujourd'hui*, Privat, Toulouse, 1977.
- BERGSON (H.), *Essai sur les données immédiates de la conscience*. 41^e édition, Paris, P.U.F., 1940.
- BERNFELD (S.), *Types of Adolescence*, *Psychoanalytic Quarterly*, VII, 1938, p. 243-253.
- BETTELHEIM (B.) and SYLVESTER (R.), "Milieu Therapy", *Psychoanalytic Review*, 1949, 36, p. 54-68.
- BIGEAULT (J.P.), TERRIER (G.), *L'Illusion psychanalytique en éducation*, P.U.F., 1978.

- BLANCHARD (R.), L'Ouest du Canada français, Les pays de l'Ottawa, L'Abitibi-Témiscamingue, Beauchemin, Montréal, 1954.
- BLOCH (H.), NIEDERHOFFER (A.), Les Bandes d'Adolescents, Petite Bibliothèque Payot, Paris, 1974.
- BLUM (G.S.), Les Théories psychanalytiques de la personnalité, trad., P.U.F., Paris, 1955.
- BOISDEFFRE (Pierre DE), Vie d'André Gide, Le Cercle du Livre de France, 1971.
- BOUTONIER (J.), Les Défaillances de la volonté, P.U.F., 2^e édition, Paris, 1951, 134 p.
- BROUILLARD (R.), L'Industrie du Nord-Ouest québécois, thèse présentée à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal, 1967.
- BUBER (M.), La Vie en dialogue, trad., Aubier, Paris, 1959
- CAILLOT (J.P.), DECHERF (G.), Thérapie familiale psychanalytique et paradoxalité, Editions Clancier-Guenaud, Paris, 1982.
- CAMILLERI et TAPIA, Jeunesse française et groupes sociaux après Mai 1968, Edition du Centre National de Recherche Scientifique, Monographie de psychologie, N° 27, 1974.
- CANGUILHEM (G.), Essai sur quelques problèmes concernant le normal et le pathologique, Les Belles Lettres, 2^e édition, Paris, 1950
- CARISSE (C.) et collaborateurs, La Famille: Mythe et réalité québécoise, Volume I, Rapport présenté au Conseil des Affaires sociales et de la famille, mars 1974.
- CATTELL (R.B.) and TINER (L.G.), The varieties of structural Rigidity, J. Pers., 1949, 17, 3, p. 321-341.
- CATTELL (R.B.), La personnalité, trad., Paris, P.U.F., 1956, t. I
t. II
- CENTRE catholique des Médecins français, Le couple et le risque de la durée, Desclée, Paris, 1977.
- CHAZAL (J.), Déconcertante jeunesse, Presses Universitaires de France, Paris, 1962.
- CHOMBART DE LAUWE (Y.M.J.), Psychopathologie sociale de l'enfant inadapté, éd. C.N.R.S., Paris, 1959
- CHOMBART DE LAUWE (P.H.), Pour une sociologie des Aspirations (Eléments pour des perspectives nouvelles en Sciences Humaines) Editions Denoël, Paris, 1969.
- CORDEIRO (J.C.), L'Adolescent et sa famille (Approches éducative et psychothérapique en regard du cadre familial), Privat "éducateurs", Toulouse, France, 1975.

- CORMAN (L.), L'Education éclairée par la psychanalyse, Dessart, 1973.
- DEBESSE (M.), La Crise d'originalité juvénile, P.U.F., 3^e édition, Paris, 1948.
- DEBESSE (M.), Comment étudier les adolescents, P.U.F., 3^e édition, Paris, 1948.
- DECHERF (G.), Oedipe en groupe, Clancier-Guenaud, Paris, 1981.
- DESCARTES (R.), Les Passions de l'âme in Oeuvres de Descartes, 2^e édition, Briendoux, Paris, Gallimard, 1952.
- DESROCHERS (F.), Les deux principaux piliers de la vie rurale: la famille, la paroisse, S.S.C., 1947.
- DIATKINE (R.), Agressivité et fantasmes d'agression, 25^e Congrès des psychanalystes de langue romane, P.U.F., Paris, 1964.
- DOLLE (J.M.), De Freud à Piaget: Elements pour une approche intégrative de l'affectivité et de l'intelligence, Privat, Toulouse, 1977.
- DORON (R.), La vie affective de l'adolescent inadapté: changement et personne, Dunod, Paris, 1970.
- DORON (R.), Une expérience pédagogique: la conduite des groupes de formation à l'université de Bordeaux, Bulletin du groupe des étudiants en psychologie de l'université de Paris, XII, 6-9 p. 386-396.
- DORON (R.), Contribution de la psychologie infantile à la caractérologie, La Caractérologie, 1961, N^o 4, p. 23-39.
- DORON (R.), La socialisation de l'enfant, in Traité de psychologie sociale de Daval et coll., t. II, p. 3-96, Paris, P.U.F., 1964.
- DORON (R.), La formation de l'adulte, in Traité de psychologie sociale de Daval et coll., t. II, p. 97-192, Paris, P.U.F., 1964.
- DORON (R.), Résistance au changement et compulsion de répétition, Bulletin N^o 3 de l'Association psychanalytique de France 1967, p. 59-150.
- DUCHARME (R.), Le nez qui vogue, Gallimard, 1967.
- EIGUERA et LITOVSKY DE EIGUER D., Contribution psychanalytique à la théorie et à la pratique de la psychothérapie familiale, Dunod, Paris, 1981.
- ERIKSON (E.H.), Adolescence et Crise, La quête de l'identité, trad., Flammarion, Paris, 1972.
- EYSENCK (A.J.), Les Dimensions de la personnalité, trad., Paris, P.U.F., 1950,
- EYSENCK (H.J.), Conditionnement et névroses, trad., Paris, Gauthier-Villars, 1962

- FAYEZ-BOUTIONIER (J.), La Psychanalyse devant la maturation, premier Congrès européen de Pédiopsychiatrie, Paris, 1960, p. 129-136.
- FOUNTAIN (G.), Adolescent into Adult: an Inquiry, Journal of the American Psychoanalytic Association, 1961, 9, p. 417-433.
- FREUD (A.), La contribution de la psychanalyse à la psychologie génétique, Revue française de psychanalyse, 1956, XX, 3, p. 356-383.
- FREUD (A.), trad., Initiation à la psychanalyse pour éducateurs, Privat, 1968.
- FREUD (A.), Adolescence, The psychoanalytic Study of the Child, 1958 b, 13, 255-278.
- FREUD (S.), Cinq Psychanalyses, P.U.F., trad., Paris, 1954.
- FREUD (S.), De la Technique psychanalytique, P.U.F., trad., Paris, 1953.
- FREUD (S.), La Naissance de la psychanalyse, P.U.F., trad., Paris, 1956.
- FREUD (S.), Essais de psychanalyse, Payot, trad., Paris, 1951.
- FREUD (S.), Métapsychologie, Gallimard, 10^e éd., trad., Paris, 1952.
- FRIEDMANN (G.), Les jeunes aux prises avec notre monde technique, La Nef, 1955.
- FROMM (E.), La Passion de détruire: Anatomie de la destructivité humaine, trad., Collection Réponses, Robert Laffont, 1975.
- FROMM (E.), Grandeur et Limites de la pensée freudienne, trad., Editions Robert Laffont, Paris, 1980.
- GARIEPY (W.), Mission et droit de la famille, S.S.C., 1959.
- GARIGUE (P.), Analyse du comportement familial, Les Presses de l'Université de Montréal, 1967.
- GARIGUE (P.), La vie familiale des canadiens français, Les Presses de l'Université de Montréal, 1970.
- GEDANCE (D.), LADAME (F.G.) et SNAKKERS (J.), La dépression de l'adolescent. Rev. Fr. Psychanalyse, 41, 257-260, 1977.
- GENTIL-BAICHI (Yves De), Les grandes questions des jeunes, Editions du Centurion, Mayenne, France, 1979.
- GEORGIN (J.), Les jeunes et la crise des valeurs, Editions du Centurion, France, 1975.
- GESELL (A.), L'Adolescent de 10 à 16 ans, trad., P.U.F., Paris, 1959.
- GIDE (André), Les Faux-Monnayeurs, Editions de Poche.
- GOURD (B.), La colonisation et peuplement du Témiscamingue et de l'Abitibi, Cahiers du Département d'Histoire et Géographie, Août 1975.

- GRAND Larousse de la langue française, Tome I, Paris, Librairie Larousse, c1971.
- HAIM (A.), Les Suicides d'adolescents, Payot, Paris, 1969.
- HARLEY (M.), Some Observations of the Relationships between Genitality and structural Development in Adolescence, Journal of the American Psychoanalytic Association, 1961, 9, p. 434-460.
- HARTMANN (H.), Essays on Ego Psychology, London, The Hogarth Press, 1964.
- HAYEZ (J.Y.), La guidance parentale: l'accompagnement des parents dans l'aide éducative et thérapeutique, Privat, Toulouse, 1978.
- HAYNAL (A.), Contribution à l'étude la notion de "force du Moi", L'Evolution psychiatrique, 1967, III, p. 617-638.
- HEUYER (G.), Introduction à la psychiatrie infantile, P.U.F., Paris, 1952.
- HEUYER (G.), Caractères psychologiques de l'adolescence, Ecole Par., 1952.
- HUBER (W.), Introduction à la psychologie de la personnalité, Dessard & Mardaga, Bruxelles, 1977.
- IDT (G.), Profil d'une oeuvre: les Faux-Monnayeurs de Gide, Hatier, 1970.
- INHELDER (B.), PIAGET (J.), De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent, Paris, Presses Universitaires de France, 1955.
- JACOBSON (E.), Adolescent Moods and the Remodeling of psychic Structures in Adolescence, The psychoanalytic Study of the Child, 1961, 16, 164-183.
- JANET (P.), Les Névroses, Flammarion, Paris, 1910.
- JANET (P.), L'évolution de la mémoire et de la notion de temps, Paris, Châchne, 1928.
- KAFKA (Franz), Le Procès, Analyse critique par J.M. Gliksohn, Collection Profil d'une oeuvre, Edition Hatier, Paris, 1972.
- KESTEMBERG (E.), L'identité et l'identification chez les adolescents, Problèmes théoriques et techniques, La Psychiatrie de l'enfant, 1962, V, 2, p. 441-522.
- LA BRUYERE, Les Caractères, Librairie Hachette, 1950.
- LACROIX (J.), Froce et faiblesse de la famille, Edition du Seuil, Paris, 1950.
- LADAME (F.), Les tentatives de suicide des adolescents, Masson, Paris, 1981.
- LAGACHE (D.), L'Unité de la psychologie, P.U.F., Paris, 1949.
- LAGACHE (D.), Fascination de la conscience par la moi, La psychanalyse, 1957, N° 3, p. 33-45.

- LAGACHE (D.), Psychanalyse et psychologie, L'Evolution psychiatrique, 1956, N° 1, p. 253-264.
- LAGACHE (D.), Pour une étude du changement individuel au cours du processus analytique, Bulletin N° 3 de l'association psychanalytique de France, Paris, 1967, p. 7 à 47.
- LAGACHE (D.), De la psychanalyse à la sociologie, Bulletin du Groupe des étudiants en psychologie de l'université de Paris, N° X, 1, 1956, p. 24-30.
- LANG (J.L.), Psychothérapie - Psychanalyse - Assistance, Revue de neuro-psychiatrie et d'hygiène mentale de l'enfance, 1967, N°s 10-11, p. 901-915.
- LAROCQUE (G.), Serge d'entre les Morts, VIB éditeur, Montréal, 1976.
- LAUFER (M.), Troubles psychiques chez les adolescents, trad., Editions du Centurion, Paris, 1979.
- LAZURE (J.), La Jeunesse du Québec en révolution - Essai d'Interprétation, Les Presses de l'Université du Québec, 1970.
- LAZURE (J.), L'Asociété des jeunes québécois, Les Presses de l'Université du Québec, 1972.
- LEBOVICI (S.), La relation objectable chez l'enfant, La Psychiatrie de l'enfant, 1961, III, 1, p. 147-226.
- LEFEBVRE (H.), Introduction à la Modernité, Les Editions de Minuit, Paris, 1962.
- LEGER (I.), L'adolescent dans le monde d'aujourd'hui, E. Privat, Editeur, Toulouse, 1974.
- LEMOAL (P.), Parents séparés, Enfants perturbés, Duclot, Bruxelles, 1971.
- LEWIN (K.), Psychologie dynamique, trad., P.U.F., Paris, 1964.
- LORAND (S.), SCHUEER (H.I.), Adolescent - Psychoanalytic approach to problems and therapy, Hoeber, Medical Division Harper and Row, Publishers, Inc., Third printing, New York, 1964.
- LOEWALD (H.W.), Internalization, Separation, Mourning and the Superego. Psychoanalytic Quarterly, 31, 483-504, 1962.
- MALE (P.), Etude psychanalytique de l'adolescence, La Psychanalyse d'aujourd'hui, Paris, 1956.
- MALE (P.), Psychothérapie de l'adolescent, P.U.F., Paris, 1964, 260 p.
- MALE (P.), La névrose d'échec chez l'adolescent, Revue de neuropsychiatrie infantile et d'hygiène mentale de l'enfance, 1968, N°s 5-6, p. 447-461.
- MANNONI (O.), Psychanalyse et enseignement, in Psychologie des Sciences de L'Education, 1970, N° 5, p. 206-219.

- MARCUSE (H.), Eros et Civilisation, Editions de Minuit, Paris, 1963.
- MARTINEAU (D.), Le Fort Témiskaming, Rouyn, Société Saint Jean-Baptiste, 1969.
- MAUCO (G.), Psychanalyse et Education, Aubier-Montaigne, 1967.
- MAUREY (G.), Le Couple malade, Masson, Paris, 1972.
- Mc LUHAN (M.), Pour comprendre les média, Seuil, Paris, 1967.
- MENDEL (G.), La révolte contre le père, (une introduction à la sociopsychanalyse) Petite bibliothèque Payot, Paris, 1974.
- MENDOUSSE (P.), L'âme de l'adolescent, P.U.F., 1948.
- METRAL (M.O.), La Famille: les illusions de l'unité, Les Editions ouvrières, Paris, 1979.
- MICHAUX (L.), Les Jeunes et l'autorité, Les Presses Universitaires de France, 1972.
- MINKOWSKI (E.), La Schizophrénie, Payot, Paris, 1927.
- MULLER (P.), Les "tâches" de l'enfance, Hachette, 1968.
- MUSSET (Alfred De), La confession d'un enfant du siècle. Préface de Claude Bourgeois, Editions Rencontre, Lausanne, 1968.
- NACHT (S.), La présence du psychanalyste, P.U.F., Paris, 1963.
- NUTTIN (J.), La Structure de la Personnalité, Presses Universitaires de France, Le Psychologue, 5^e Edition, Paris, 1980.
- L'Oedipe: un complexe universel - Anzieu - Chassequet - Smirgel - Deleuze - Freud - Guattari, Grumberger - Jones - Klein - Malinowski - Muller - Reich-Rohein, TCHOU, éditeur, Poitiers-Ligugé, 1977.
- ORMIAN (H.), Quatre schèmes d'adolescence en Israël, Enfance, 1953, 1, 53-60.
- PAQUIN (N.), Histoire de l'Abitibi-Témiskamingue, Collège du Nord-Ouest, Cahiers du Département d'histoire et de géographie, Rouyn, 1981.
- PARROT (P.), GUENEAU (M.), Les gangs d'adolescents, Paris, Presses Universitaires de France, 1959.
- PELLETIER (J.L.), Le Témiskamingue agricole, dans la Forêt québécoise, vol. 8, N^o 2, sept. 1944, p.p. 161-171.
- PIAGET (J.), INHELDER (B.), De la logique de l'enfant à la logique de l'adolescent, Paris, Presses Universitaires de France, 1955.
- PIAGET (J.), Introduction à l'épistémologie génétique, t. III, P.U.F., Paris 1950.

- PIAGET (J.), Les stades du développement intellectuel de l'enfant et de l'adolescent, in Le problème des stades en psychologie de l'enfant, Paris, Presses Universitaires de France, 1956.
- PIAGET (J.), Six études de psychologie, Ed. Gonthier, Genève, 1964.
- PIERON (H.), De l'actinie à l'homme, P.U.F., 2 v., Paris, 1958.
- PIERON (H.), Vocabulaire de la psychologie, Paris, Presses Universitaires de France, 1952.
- PIOTROWSKI (Z.), Freuds Psychoanalysis and Roscharch's Percept analysis, American Journal of Orthopsychiatry, 1958, XXVIII, N° 1, p. 36-41.
- RAZON (M.), Etude économique sur l'Abitibi forestier, minier, commercial, thèse présentée à l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, Montréal, 1948.
- REICH (C.), Le Regain américain: une révolution pour le bonheur, trad., Libertés 2000, Editions Robert Laffont, Paris, 1971.
- REYMOND-RIVIER (B.), Le Développement social de l'enfant et de l'adolescent, Dessart, Bruxelles, 1965.
- RIBOT (Th.), Problèmes de psychologie affective, Paris, Alcan, 3^e édition, 1934.
- RICOEUR (P.), De l'interprétation. Essai sur Freud, Seuil, Paris, 1965.
- RIOUX (M.), Jeunesse et société contemporaine, les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 1979.
- ROCHEBLAVE-SPENLE (A.M.), L'Adolescent et son monde, Editions Universitaires, Paris, 1971.
- ROUSSELET (J.), L'Adolescent cet inconnu, Flammarion, Editeur, Paris, 1956.
- ROUSSELET (J.), Jeunesse d'aujourd'hui, Flammarion, Editeur, Paris, 1960.
- RORSCHACH (H.), Psycho-Diagnostic, trad., Paris, P.U.F., 1962, 3^e éd., XXIV.
- SCHRAML, Initiation à la pédagogie psychanalytique, trad., Salvator, 1970.
- SHORTER (E.), Naissance de la famille moderne, trad., Editions du Seuil, Paris, 1977.
- SMIRNOFF (V.N.), La psychanalyse de l'enfant, P.U.F., Paris, 1966.
- SMIRNOFF (V.N.), Interprétation et changement. Bulletin N° 3 de l'Association Psychanalytique de France, 1967, p. 175-190.
- SNACKERS (J.), LADAME (F.G.) et NARDINI (D.), La famille peut-elle empêcher l'adolescent de se suicider? Neurophychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence, 28, 393-398, 1980.
- SOULE (M.), La connaissance de l'enfant par la psychanalyse, P.U.F., 3^e édition, 1977.

- SPIEGEL (L.A.), A review of Contributions to a Psychoanalytic Theory of Adolescence: Individual Aspects, *The Psychoanalytic Study of the Child*, 1951, 6: 375-393.
- SPITZ (R.A.), *Le Oui et le Non*, trad., P.U.F., Paris, 1962, VIII.
- STENDHAL (H.B.), *La Vie d'Henri Brulard*, Editions Rencontre, 1961, Lausanne-Suisse.
- STERN (L.), *Werther ou les Amours de Goethe*, Bernard Grasset éditeur, Paris, 1928.
- STIERLIN (H.), *Separating Parents and Adolescents, A perspective on Running away, Schizophrenia and Waywardness*, Quadrangle, New York, 1974.
- TALEGHANI (M.), A propos de drogue ou de suicide, le symptôme est-il pathologique? *Gaz. Méd. France*, 79, 4 805-4 808, 1972.
- TORDTMAN (G.), *La maladie conjugale*, Editions Denoël, Paris, 1973.
- TOUZARD (Hubert), *Enquête psychosociologique sur les rôles conjugaux et la structure familiale*, Centre National de la Recherche Scientifique, Paris, 1975.
- Trésor de la langue française: Dictionnaire de la langue du XIX^e et du XX^e siècles, Tome IV. Edition du Centre national de la recherche scientifique, Paris, 1975.
- TRUELLE (P.), *L'Abitibi d'autrefois, d'hier et d'aujourd'hui*, Amos, Imprimerie Modèle Ltée, 1937.
- Uppsala Symposium on Psychological Factor Analysis Nordisk, Psykologi's Monograph Series, N° 3, 1953.
- VILAIN (P.), *130.000 familles prennent la parole...*, Les Editions du Cerf, France, 1973.
- WIDLOCHER (D.), *Freud et les problèmes du changement*, Payot, 1970.
- WIDLOCHER (D.), Les aspects structuraux du changement au cours du processus analytique, *Bulletin N°3 de l'association psychanalytique de France*, 1967, p. 151-174.
- ZAZZO (B.), *Psychologie différentielle de l'adolescence*, P.U.F., Paris, 1966.
- ZINNER (J.) and SHAPIRO (R.), Projective Identification as a Mode of Perception and Behavior in Families of Adolescents. *Internat. J. Psychoanalysis*, 53, 523-530, 1972.